



HAL
open science

Recherches sur les chapiteaux corinthiens tardifs en marbre de Proconnèse

Annie Pralong

► **To cite this version:**

Annie Pralong. Recherches sur les chapiteaux corinthiens tardifs en marbre de Proconnèse. Archéologie et Préhistoire. Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 1997. Français. NNT : . tel-03079986

HAL Id: tel-03079986

<https://theses.hal.science/tel-03079986>

Submitted on 17 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

**RECHERCHES SUR LES
CHAPITEAUX CORINTHIENS
TARDIFS EN MARBRE DE
PROCONNÈSE**

Thèse de Doctorat en Art et archéologie

Présentée par Annie PRALONG

Paris 1 - 18 juin 1997

Directeur : Monsieur le Professeur Jean-Pierre SODINI

En 2016, Annie Pralong s'était attelée à la numérisation des photographies de son mémoire de doctorat dans la perspective de sa mise en ligne. Ce projet lui tenait à cœur tant elle souhaitait assurer une bonne diffusion de sa recherche qui, comme le souligne son directeur de thèse, M. Jean-Pierre Sodini, « intéresse un large public : celui des byzantinistes et des spécialistes de l'Antiquité Tardive (en particulier les historiens de l'art islamique et ceux des arts chrétiens « périphériques » comme ceux d'Arménie). Il constitue en effet une importante base de travail car les découvertes de chapiteaux de ces types sont fréquentes autour du bassin méditerranéen et sources de beaucoup de discussions (ateliers, exportations, etc.) ».

Sa maladie en 2017 l'a empêchée de mener son projet à terme. Après son décès, ses amies et collègues ont décidé de poursuivre ce travail. Pierrette Turlais, Claire Bréban et Claudine Piaton se sont chargées de la relecture du manuscrit. Sandra Doucet, Jennifer Dugué, Elisa Mounier et Coralie Vogel du laboratoire InVisu, l'ont mis en forme pour sa publication.

Aucune modification n'a été apportée au mémoire soutenu en 1997. Seules les notes manuscrites portées par Annie sur le mémoire original ont été ajoutées. Les photographies des chapiteaux qui constituaient le volume III du mémoire, ont été insérées dans le catalogue comme l'avait prévu Annie.

Que tous ceux qui nous ont encouragés pour mener à bien cette publication, et particulièrement M. Jean-Pierre Sodini, soient chaleureusement remerciés.

AVANT-PROPOS

Terminer une thèse peut être considéré comme l'aboutissement d'un parcours initiatique au cours duquel le candidat a franchi, marche après marche, les obstacles qui permettent d'atteindre le but fixé. Les contes pour enfants illustrent excellemment cette aventure. Pour cueillir la fleur miraculeuse qui rendra la santé à l'être aimé, le héros, solitaire, doit surmonter de multiples épreuves, mais une bonne fée intervient toujours dans les moments désespérés. Dans l'aventure d'une thèse, la baguette magique de la fée est remplacée par l'amitié, les encouragements et l'aide prodiguée sous toutes leurs formes par les collègues, les amis et les parents.

Comment remercier toutes celles et tous ceux qui ont contribué d'une façon ou d'une autre à ce travail ? Le premier est bien sûr mon directeur de thèse, Jean-Pierre Sodini, qui m'a confié le dossier des chapiteaux corinthiens tardifs et qui n'a pas désespéré devant ma lenteur ; viennent ensuite les directeurs d'équipes qui ont accepté que je consacre une partie de mon temps à cette étude : M^{me}. Hélène Ahrweiler, M. Michel Christol, et, surtout, M. Jean-Louis Ferrary qui m'a soutenue durant les derniers mois de la rédaction. La composition du corpus étudié doit beaucoup à l'équipe du laboratoire de Byzance du Collège de France composé à l'origine d'Anne Bortoli-Kazanski, Anna Lambraki-Simiriotti et Jean-Pierre Sodini ; mais de nombreux collègues et amis ont aussi contribué à son accroissement en fournissant photographies et renseignements : René Bondoux, Vassiliki Gaggadis-Robin, Hatice Gonnet, Jean-Pierre Grelois, Vincent Jolivet, Catherine Jolivet-Levy, Jacques Lefort, Myriame Morel-Delledalle, Marie-Dominique Nenna, Patrizio Pensabene, Philippe Pergola.

Le travail dans les musées a été grandement facilité par les encouragements des directeurs successifs du Musée archéologique d'Istanbul, Madame Asgari et Monsieur Pasinli, et de la directrice du musée de Sainte-Sophie et par l'assistance du personnel de ces musées. De même je tiens à exprimer toute ma reconnaissance au directeur du musée d'Iznik, Monsieur T. Sevil pour le soutien et l'aide qu'il m'a prodigués.

L'élaboration de la base informatisée a bénéficié de l'aide de deux ingénieurs informaticiens, Françoise Gillet, du Centre national d'Études des Télécommunications, et Georges Weil, du Centre de Neurochimie de Strasbourg. Je tiens aussi à exprimer mes remerciements à Catherine Piganiol et Anna-Claude Delay ainsi qu'à Georges Kiourtzian, de la bibliothèque byzantine, qui ont grandement facilité mon travail bibliographique.

Le manuscrit doit son illustration graphique à mon mari, Charley Taïeb, qui a mis au point les histogrammes insérés dans le texte et à son frère Gérard qui a dessiné les chapiteaux. Quant à l'album des illustrations, je tiens à remercier d'une façon tout à fait spéciale Jean-Pierre Martin, photographe du Collège de France, qui a su tirer le meilleur parti de négatifs parfois exécrables. Enfin, mes remerciements vont à tous ceux et celles qui ont relu ce texte, en cours d'élaboration ou en phase finale et m'ont prodigué de précieux conseils : Anne Bortoli-Kazanski, Ségolène Demougin, Jean-Louis Ferrary, Véronique François, Élisabeth Lalou, Sabine Lefèbvre, Aimée Margerit, Patrick Taïeb. J'aurai enfin une pensée toute particulière pour Claire Brébant qui a tout revu, et pour Gaspard qui a participé activement et avec enthousiasme à la confection du volume des planches.

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS.....	3
VOLUME 1.....	8
INTRODUCTION.....	9
Historique de la constitution du corpus.....	10
Définition et choix des critères descriptifs.....	10
Mode de traitement du matériel.....	11
Objectifs de la typologie	11
CHAPITRE I.....	13
Type I - Les chapiteaux à feuilles d'acanthé molle.....	14
I - Description des chapiteaux de type I.....	15
1 - La feuille d'acanthé molle.....	15
1.1. - Les lobes latéraux.....	16
1.2. - Les lobes sommitaux.....	16
1.3. - La digitation centrale.....	17
Digitations creusées en canal (0.).....	19
Digitations en pointe (1.).....	19
Digitations en forme de goutte (2.).....	19
1.4. - Les espaces entre les lobes.....	21
1.5. - La composition des feuilles.....	22
1.6. - Les points de contact.....	25
3 - La couronne supérieure.....	25
4 - Les feuilles engainantes.....	27
5 - Les hélices.....	29
6 - L'abaque.....	29
II - Diffusion et répartition géographique des chapiteaux.....	30
III - Chronologie.....	33
IV - Présentation du type I/a : Chapiteaux à deux couronnes de feuilles d'acanthé molle.....	35
IV.1 - Mode de conservation et répartition géographique.....	36
IV.2 - Présentation du catalogue.....	36
V - Présentation du type I/b : Chapiteaux à deux couronnes de feuilles d'acanthé molle surmontées de feuilles engainantes.....	36
V.1 - Répartition géographique.....	37

V.2 -Présentation du catalogue.....	38
VI- Présentation du type I/c : Chapiteaux à une couronne de feuilles d’acanthé molle surmontée de feuilles engainantes.....	38
VI.1 - Morphologie des chapiteaux et diffusion.....	40
VI.2 - Répartition suivant la composition de la couronne inférieure.....	40
VI.3 - Analyse des chapiteaux suivant la digitation sommitale.....	41
3.1. - Chapiteaux à digitation sommitale en pointe collée (1.1.).....	41
3.2. - Les chapiteaux à digitation sommitale en pointe perforée (1.2.).....	41
3.3. - Les chapiteaux à digitation sommitale détachée de la corbeille (1.3.).....	42
VI.4 - Forme des feuilles engainantes.....	42
VI.5 - Répartition géographique.....	42
VI.6 - Présentation du catalogue.....	43
CHAPITRE II.....	45
Type II - Chapiteaux à deux couronnes de feuilles d’acanthé épineuse.....	46
I - Description du type II.....	48
1 - La feuille d’acanthé épineuse.....	48
1.1. - La nervure centrale.....	49
1.2. - Les lobes.....	51
1.3. - Analyse du lobe sommital de la couronne inférieure.....	52
2 - La couronne inférieure	56
2.1. - Couronnes pourvues de feuilles à 5 lobes	56
2.2. - Couronnes pourvues de feuilles à 7 lobes	58
2.3. - Couronnes pourvues de feuilles à 3 lobes.....	59
2.4. - Corrélation entre la composition des feuilles, leur nombre et le type des chapiteaux.....	59
3 - La couronne supérieure.....	61
3.1. - Couronnes pourvues de feuilles à 5 lobes.....	62
3.2. - Couronnes pourvues de feuilles à 3 lobes.....	63
4 - Les feuilles engainantes.....	64
5 - La zone des hélices.....	65
5.1. - Le tracé des hélices.....	65
5.2. - L’enroulement final des tiges.....	65
5.3. - La forme des tiges.....	65
5.4. - Le calathos.....	66

5.5. - La forme des volutes.....	67
6 - L'abaque.....	68
6.1. - Les registres.....	68
6.2. - Les boutons médians.....	68
6.3. - Les angles de l'abaque.....	68
II - Répartition géographique des chapiteaux.....	69
III - Morphologie des chapiteaux et diffusion.....	73
IV - Chronologie.....	76
V - Présentation du catalogue des chapiteaux de type II.....	76
CHAPITRE III.....	80
Type III - Chapiteaux à deux couronnes d'acanthé épineuse surmontées de feuilles engainantes.....	81
I - Description des chapiteaux de type III.....	81
1 - Les feuilles d'acanthé.....	82
1.1. Les lobes latéraux.....	82
1.2. Le lobe sommital.....	82
1.3. La digitation centrale du lobe sommital.....	82
2 - La couronne inférieure.....	83
3 - La couronne supérieure.....	83
4 - Les feuilles engainantes.....	84
5 - Les hélices.....	85
6 - L'abaque.....	85
II - Présentation du catalogue.....	86
III - Classement des chapiteaux.....	86
CHAPITRE IV.....	87
Type IV - Chapiteaux à une couronne de feuilles d'acanthé épineuse surmontée d'hélices continues.....	88
I - Description des chapiteaux de type IV.....	89
1 - La feuille d'acanthé.....	89
1.1. Les lobes.....	89
1.2. Analyse du lobe sommital.....	91
1.3. Les points de contact.....	94
2 - La couronne inférieure.....	94
2.1. Analyse des variantes suivant le nombre de feuilles.....	95
2.2. Analyse de la couronne inférieure suivant les sous-types.....	97
3 - Les feuilles d'angle.....	98

4 - La zone des hélices.....	101
4.1. La forme des tiges.....	103
4.2. Le tracé des hélices.....	103
4.3. L'enroulement des hélices.....	104
4.4. La forme des volutes.....	104
4.5. L'échancrure médiane.....	104
4.6. L'implantation de l'échancrure.....	105
4.7. La forme de l'échancrure.....	106
4.8. Le décor de l'échancrure.....	106
5 - L'abaque.....	107
II - Répartition géographique des chapiteaux.....	107
III - Chronologie.....	112
IV - Présentation des sous-types.....	113
Type IV/b (n°535-643).....	115
Type IV/c (n°644 à 798).....	117
Type IV/d (n°799 à 823).....	120
CHAPITRE V.....	122
À propos de la fabrication des chapiteaux.....	123
Les ateliers de l'île de Proconnèse.....	123
Les chapiteaux inachevés.....	124
Les phases de fabrication.....	126
L'achèvement des chapiteaux.....	127
Les ateliers du sud-est méditerranéen.....	128
Appendices.....	129
Marques de tâcherons.....	129
Chapiteaux mixtes.....	132
CONCLUSION.....	133
NOTES.....	138
TABLE DES FIGURES.....	177
BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS.....	179
CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES.....	187

VOLUME 1

INTRODUCTION

En publiant sa typologie consacrée aux chapiteaux de marbre sculptés à l'époque protobyzantine, du IV^e au VII^e siècle, et plus particulièrement aux chapiteaux corinthiens, R. Kautzsch se doutait-il que son travail resterait, pour les soixante années à venir, la base de toutes les études d'ensemble consacrées à ce type de production architectonique¹ ?

Depuis les années 30, la physionomie de cette production s'est fortement enrichie, nuancée et diversifiée. Tout d'abord, grâce aux découvertes archéologiques qui ont multiplié la mise au jour de spécimens, souvent mentionnés, parfois publiés par les rapports de fouilles, et, surtout, grâce aux publications consacrées aux monuments protobyzantins ou plus spécifiquement aux séries de chapiteaux conservés et réemployés dans les monuments du pourtour méditerranéen. Un nombre très important de chapiteaux a ainsi été mis à la disposition de la communauté scientifique. Ravenne² fournit, sans conteste, les ensembles les plus nombreux, mais on peut regretter que les chapiteaux, insérés dans l'étude d'ensemble des monuments de la ville, n'aient pas fait l'objet d'une analyse systématique et exhaustive. D'autres études échappent à ce reproche. Ainsi les chapiteaux de la mosquée d'Ulmas au Caire³, et ceux de la Grande Mosquée de Kairouan⁴, ceux de Saint-Marc de Venise⁵, ceux qui ont été rassemblés à Alexandrie et dans l'arrière-pays de cette ville⁶, ont été étudiés de manière précise, souvent à partir de la grille mise en place par R. Kautzsch.

À côté des publications d'un matériel précisément localisé qui ont le mérite de livrer l'ensemble des chapiteaux conservés, tous types confondus, existe un certain nombre de travaux consacrés à la diffusion dans l'ensemble du monde méditerranéen⁷ des chapiteaux sculptés dans le marbre de Proconnèse, ainsi que des enquêtes régionales⁸.

Ces travaux, nombreux et variés, ont mis en évidence la nécessité de reprendre globalement la question afin de cerner au mieux le sujet : qu'est-ce qu'un chapiteau corinthien tardif ? Comment peut-on différencier un chapiteau en marbre de Proconnèse des autres chapiteaux tardifs ?

Les travaux de Kautzsch ont, en leur temps, posé les bases de la réponse à la question de l'identification des objets. Il a en effet entrepris l'inventaire systématique des différentes formes que pouvaient prendre les chapiteaux corinthiens tardifs et les a classés par types, à l'intérieur de quelques entités géographiques. Ainsi les chapiteaux corinthiens de Constantinople ont été répartis en 8 groupes⁹, ceux de Grèce en 4¹⁰, ceux de Jérusalem en 8¹¹, enfin ceux d'Égypte en 13 groupes¹². Cette manière de procéder a mis en évidence la richesse et la diversité de cette production où se côtoient des chapiteaux aux traits spécifiques sculptés dans du marbre ou de la pierre locale, et des spécimens apparentés aux séries constantinopolitaines, qui attestent une fabrication largement diffusée. Elle a donc eu l'immense mérite de faire un état des lieux sur lequel se sont greffées les nouvelles trouvailles.

En revanche, R. Kautzsch n'a pas abordé la seconde question, celle de la provenance de ces nombreux chapiteaux en marbre blanc, diffusés sur tout le pourtour méditerranéen. La question est double, puisqu'elle concerne à la fois le lieu d'extraction du marbre et la localisation des ateliers où les chapiteaux furent fabriqués ; la réponse en est d'autant plus complexe. Comment parvenir à déterminer leur origine quand ceux-ci sont trouvés loin de toutes carrières ? Peut-on le faire ? Certes le marbre de Proconnèse, caractérisé par des veines gris-bleuté souvent bien stratifiées, est facile à reconnaître lorsque ses veines sont sagement exploitées, comme pour les colonnes des églises de Ravenne¹³, où les sculpteurs ont travaillé le marbre en oblique de manière à tirer de ces veines un effet de spirale. L'identification est d'autant plus simple que les variations de la texture du matériau sont minimisées par la nature et les dimensions de ces objets. En revanche elle est beaucoup plus difficile et incertaine lorsque il s'agit de chapiteaux. En effet, le réflexe habituel est de recourir à la méthode stylistique qui, dans le cas présent, consiste à rechercher une parenté avec les chapiteaux constantinopolitains publiés par R. Kautzsch. Les études d'ensemble qui, depuis les années 70 envisagent la fabrication et la commercialisation des chapiteaux tardifs, se sont heurtées aux faiblesses et aux limites inhérentes à la méthode elle-même, mais aussi aux difficultés liées aux critères de classification mis en œuvre par R. Kautzsch. On conçoit, dans ces conditions, que les réponses relèvent bien souvent de réflexes implicites qui, au fil des années, deviennent des postulats. Ainsi la présentation des chapiteaux est presque toujours accompagnée d'une datation sous forme de fourchette chronologique privée du moindre élément objectif assuré, et qui se fonde sur la valeur esthétique des objets : la qualité étant généralement synonyme d'ancienneté et de production de la capitale¹⁴.

La contribution des méthodes développées par les archéomètres est intéressante dans la mesure où ils ont tenté de trouver, à l'aide d'analyses physico-chimiques adaptées, une réponse à ces interrogations¹⁵. Ces méthodes scientifiques se sont avérées fort utiles par les possibilités qu'elles offrent en muséologie, en particulier dans l'identification des restaurations anciennes d'œuvres antiques. En revanche leur efficacité est toute relative quand il s'agit de déterminer de manière sûre la provenance d'un grand nombre d'objets dispersés et souvent peu accessibles, et leur mise en œuvre est difficile, coûteuse et contraire à un recours systématique.

En somme l'identification du matériau n'est jamais assurée, sauf pour les séries conservées dans l'ancienne capitale byzantine ; la localisation des ateliers d'où proviennent les chapiteaux dispersés loin de la capitale ne repose que sur la similitude de certains traits dominants leur conférant un « air de famille ». Enfin la quasi-totalité des spécimens conservés n'est jamais in situ.

Malgré ce bilan négatif qui aurait dû me détourner du sujet, j'ai pensé qu'il était possible de trouver un moyen terme entre l'objectivité des méthodes scientifiques et le caractère approximatif des habitudes d'identification fondées sur l'intuition. Les méthodes utilisées par les céramologues m'ont inspirée dans cette approche. En effet les chapiteaux peuvent être assimilés à des objets rassemblant de nombreux critères dont la définition et la mise en corrélation par le système des comptages permettent de dépasser les barrières dressées par les réflexes esthétiques que tout objet suscite obligatoirement chez celui qui le regarde.

Huit cent vingt-trois spécimens, rassemblés sur le pourtour de la Méditerranée, ont ainsi été analysés au moyen de la même grille d'évaluation, de manière à ce que les spécimens les plus défavorisés par le support les faisant connaître (en particulier la mauvaise qualité des photos) ne soient pas exclus ni pénalisés par un choix de critères trop fins.

Historique de la constitution du corpus

La collecte a été lancée, dans les années 70, par le professeur J.P. Sodini, dans le cadre du laboratoire associé CNRS-Collège de France dirigé alors par le professeur Lemerle. L'objectif était double : rassembler l'ensemble des chapiteaux protobyzantins sculptés dans du marbre de Proconnèse en un fichier aussi exhaustif que possible, pour chacun des grands types concernés¹⁶, de manière à cerner la diffusion géographique de cette production. Il fallait donc apprendre à identifier cette production et la différencier de celle d'ateliers travaillant dans d'autres carrières.

La collecte a été effectuée de deux manières : par dépouillement des publications et par acquisition de clichés inédits réalisés par les membres de l'équipe à l'occasion de leurs déplacements. Ont ainsi fortement contribué à l'accroissement de ce fonds documentaire de nombreux collègues et amis, que je remercie chaleureusement : Mmes A. Bortoli-Kazanski, M. Burnouf, V. Gaggadis-Robin, M. Kambouri, C. Jolivet-Levy, A. Lambraki, M. Morel-Deledalle, M.D. Nenna, et MM. J.Cl. Cheynet, D. Feissel, J.P. Grélois, V. Jolivet, C. Mango, P. Pensabene, Ph. Pergola et, surtout, J.P. Sodini. L'ensemble des chapiteaux a été classé géographiquement à l'intérieur de chaque type, et chaque spécimen a reçu une formule d'identification faisant distinctement apparaître le pays et le site où il était conservé, son type, et un numéro d'ordre permettant de retrouver facilement le négatif du cliché archivé.

Définition et choix des critères descriptifs

La première étape, la plus ingrate et la plus longue, a consisté à sélectionner des critères susceptibles d'être recensés sur l'ensemble de notre corpus et apportant une réponse pertinente à notre interrogation sur la validité de « l'air de famille » relevé sur tel ou tel chapiteau.

Les écarts sensibles relevés lors de la confrontation des descriptions publiées avec les spécimens concernés m'ont conduite à réfléchir sur la façon d'envisager chaque chapiteau et à constater que les erreurs résultaient souvent d'une analyse trop globale. J'ai donc été amenée à envisager le chapiteau comme une juxtaposition d'entités bien individualisées pour lesquelles un système descriptif pouvant faire l'objet de comptages a été mis au point. J'ai eu soin d'écarter d'une part les critères esthétiques, et d'autre part toute donnée susceptible d'être enregistrée exclusivement sur les chapiteaux examinés de près. Ainsi ont été éliminés les considérations fondées sur les proportions des différentes parties du chapiteau, le rapport entre les dimensions de base des chapiteaux. De même le rendu de l'abaque, le dessin de son profil, le creusement de ses côtés n'ont pas été

pris en compte. Autant dire que le chapiteau corinthien étudié ici n'a plus rien à voir avec la belle histoire racontée par Vitruve à propos des origines du chapiteau corinthien¹⁷, puisque je l'ai découpé en trois ensembles morphologiques : une corbeille, avec une ou deux couronnes de feuilles d'acanthé, que surmonte une partie haute obligatoirement pourvue d'hélices et parfois de feuilles engainantes, elle-même terminée par l'abaque.

Chaque entité morphologique possède un nombre variable de rubriques où sont consignées ses principales caractéristiques. Ainsi la description de la corbeille précise le nombre de feuilles de la couronne inférieure, le nombre de lobes et de digitations pour chaque lobe, la forme du lobe sommital, qui est très important car il est le seul élément formant une saillie sur la corbeille. La présentation de la partie haute du chapiteau précise la forme des hélices, le tracé de leur tige et de leur enroulement, leur relation avec le *calathos* central, ainsi que la forme et la composition des feuilles engainantes, si elles existent. Pour l'abaque, sont indiqués le nombre de registres, la forme, le décor du bouton médian et sa relation avec la partie haute du chapiteau, la combinaison des angles avec les feuilles d'angle.

À côté de ces renseignements morphologiques, la nomenclature de la fiche descriptive contient des informations muséographiques (lieu et état de conservation, dimensions), ainsi que la bibliographie essentielle consacrée à chaque spécimen. J'ai tenu aussi à indiquer, quand cela était possible, la parenté de chaque spécimen avec d'autres chapiteaux du corpus. D'autre part, chaque chapiteau a reçu un sigle d'identification qui est établi suivant les règles mises au point par l'équipe du Collège de France, comme on l'a dit précédemment. Je me suis limitée à substituer au sigle d'identification du type des chapiteaux, désormais superflu, une formule précisant leur mode de conservation. Ainsi trois catégories ont-elles été déterminées : « F » indiquant les chapiteaux trouvés in situ ou en fouille, « R », les chapiteaux en remploi et « X », les chapiteaux errants recensés dans les lapidaires des musées, sur les sites, ou dans les rues.

La méthode a été élaborée, de façon tâtonnante, directement sur les chapiteaux conservés à Istanbul, ceux qui, hors contexte, décorent les rues de la ville et les jardins de ses différents musées. Elle a ensuite été testée sur les chapiteaux conservés dans les musées de l'arrière-pays de la capitale, à Iznik, Izmit, Bursa, où les imitations locales ou tardives coexistent avec les productions exportées. Cet examen effectué directement sur les séries a été poursuivi sur des chapiteaux plus éloignés : ceux de la basilique de Peyia à Chypre, ceux de Siponto en Italie, ceux enfin du musée Borély à Marseille.

La qualité de la documentation a été le deuxième obstacle à franchir. En effet, les deux tiers des chapiteaux collectés, environ cinq cents spécimens, ne sont connus que par la publication de photographies dont la qualité est hétérogène et l'angle de prise de vue très varié. C'est dire si les éléments susceptibles d'être confrontés ont dû être choisis en tenant compte, de façon primordiale, de ces contingences, de manière à ne pas exclure les spécimens trop défavorisés par leur représentation.

Mode de traitement du matériel

Simultanément, j'ai choisi d'utiliser l'informatique pour traiter l'ensemble du matériel¹⁸. Cet outil présente plusieurs avantages : il offre l'assurance, une fois les critères arrêtés, de la permanence d'une méthode descriptive cohérente, ainsi que la meilleure garantie contre les digressions et les commentaires à caractère esthétisant. De plus, l'extrême souplesse des tris croisés permet de tirer parti des enregistrements systématiques et de suivre au plus près l'évolution des chapiteaux et des modes de fabrication. Mais on ne peut nier la lourdeur et les difficultés de la mise au point de la méthode, les atermoiements et les pistes qui se sont révélées fausses plus ou moins rapidement et qu'il a fallu abandonner.

Objectifs de la typologie

La troisième étape a été consacrée à l'exploitation des données aussi objectives que possible, enregistrées pour chaque chapiteau. J'ai donc été confrontée aux dilemmes liés à la mise en place d'une typologie. J'avais depuis longtemps constaté les limites de celle de Kautzsch et il m'appartenait de définir clairement les objectifs de celle qu'inévitablement j'allais mettre en place. Allait-elle être construite uniquement pour inventorier des variantes, ou aussi pour comprendre la fabrication et la destination des chapiteaux corinthiens, depuis le début du V^e siècle jusqu'à l'arrêt de l'exploitation quasi industrielle des carrières de Proconnèse, deux siècles plus tard ? C'est la seconde option qui a été retenue.

Les chapiteaux ont tout d'abord été répartis en fonction de la feuille d'acanthé utilisée : acanthé molle ou acanthé épineuse, les chapiteaux corinthiens à feuilles d'acanthé finement dentelée, très rares, ont été éliminés. J'ai ainsi constitué quatre types : un type pour les chapiteaux à feuilles d'acanthé molle, les trois autres rassemblant les chapiteaux à feuilles d'acanthé épineuse. Les principaux éléments morphologiques du chapiteau ont servi de critères de répartition : nombre de couronnes de feuilles, présence ou non de feuilles engainantes. Le type I possède trois sous-types caractérisés par les trois formules rencontrées : les chapiteaux de type I/a possèdent deux couronnes d'acanthé molle, ceux de type I/b, deux couronnes surmontées de feuilles engainantes, ceux de type I/c une seule couronne surmontée de feuilles engainantes. Les trois autres types reprennent, terme à terme, ces grandes catégories. Le type II a toujours deux couronnes d'acanthé épineuse, le type III, deux couronnes surmontées de feuilles engainantes et le type IV une seule couronne surmontée d'hélices au tracé continu. À l'intérieur de chacun d'entre eux, des sous-groupes ont été constitués à partir de l'analyse globale de la morphologie de la zone des hélices. Celle-ci prend toujours en compte la combinaison des mêmes éléments, sans jamais privilégier la forme prise par un détail particulier.

J'ai donc établi une typologie à la fois plus simple et plus complexe que celle de R. Kautzsch : plus simple, puisqu'elle compte quatre types au lieu de huit, plus complexe, parce que chaque type possède un nombre variable de sous-groupes. Ainsi les chapiteaux de type II ont été répartis en 6 sous-groupes (II/a à II/f) en fonction des principales combinaisons recensées pour la partie haute du chapiteau. L'application systématique de cette règle à l'intérieur de chaque type a, en outre, fait apparaître des similitudes entre des chapiteaux appartenant aux différents types créés.

Cette façon d'envisager les chapiteaux m'a donc permis, d'une part, d'appréhender la relation de l'artisan avec son œuvre, avec le matériau qu'il a sous ses instruments et, d'autre part, de suivre, comme un fil d'Ariane, les méandres de l'évolution d'une fabrication. En effet celle-ci « jongle » avec tous les éléments décoratifs en présence, et suivant la finalité recherchée, en l'occurrence la facilité et donc la rapidité de production, privilégie certains éléments plutôt que d'autres. Enfin elle a contribué à préciser certaines méthodes de fabrication et révélé la perméabilité existant entre les types.

CHAPITRE I

Type I - Les chapiteaux À feuilles d'acanthé molle

Traditionnellement, on considère que les chapiteaux corinthiens tardifs, ceux qui devaient orner les rues à portiques de Constantinople au même titre que les bâtiments civils et religieux de la ville, étaient pourvus de feuilles d'acanthé schématisée que l'on appelle « acanthé épineuse » et qui connurent un réel succès jusqu'à l'arrêt de la production de masse des ateliers travaillant le marbre de Proconnèse. À côté de cette production florissante prennent place des séries, en nombre plus modeste, qui se caractérisent par des feuilles d'acanthé dite « molle ».

Les deux formules, « acanthé molle » et « acanthé épineuse », procèdent en fait de la même évolution du travail des sculpteurs puisqu'elles résultent d'un regard nouveau posé sur la feuille. L'artisan ne s'intéresse plus à la feuille proprement dite, à son relief et à la meilleure façon de rester proche de la réalité végétale, mais aux relations qui existent de fait entre chaque feuille et à la façon de tirer parti de cette proximité. Dans les deux cas le sculpteur s'efforce de faire coïncider les points de contact existant entre les feuilles, et en profite pour insérer une figure géométrique bien définie dans l'espace les séparant : triangle, carré sur la pointe, quadrilatère, pentagone. On va donc systématiquement rencontrer les mêmes superpositions de figures géométriques, que l'acanthé soit molle ou épineuse. La différence entre les deux feuilles est ailleurs : elle réside dans la façon dont sont traités les espaces séparant les lobes des feuilles. Dans le cas de l'acanthé épineuse, ces espaces, profondément creusés, ont une forme arrondie, parfois circulaire mais le plus souvent ovale, tandis que l'acanthé molle présente des lobes collés les uns aux autres.

R. Kautzsch s'est particulièrement attaché à montrer que la production constantinopolitaine des chapiteaux à acanthé molle est contemporaine des chapiteaux à feuilles d'acanthé épineuse durant le V^e siècle. Au moment où fut publiée son étude, la capitale byzantine ne comptait que quatre séries de chapiteaux corinthiens à datation assurée ; les trouvailles faites ultérieurement n'ont pas modifié ce tableau puisqu'aucune série de chapiteaux à acanthé molle sûrement datés n'a été mise au jour, et seuls les chapiteaux corinthiens à acanthé épineuse de Saint-Polyeucte ont enrichi le petit corpus de la capitale byzantine et en ont élargi la fourchette chronologique¹⁹. Les spécimens qui nous intéressent ici appartiennent à l'arc de Théodose I^{er}, sur le Forum Tauri²⁰, aux propylées de la basilique Sainte-Sophie²¹ construite par Théodose, et à la citerne située près de la basilique de Saint-Jean-Stoudios, malheureusement détruite aujourd'hui. Les premiers sont datés, suivant les hypothèses retenues, entre la fin du IV^e siècle et le milieu du V^e siècle²² ; les deuxièmes sont à dater des années 415, quant à la troisième série, elle ne peut être postérieure à la construction de la basilique du Stoudios, pour des raisons archéologiques²³, et a donc un terminus ante quem assuré (453).

Les chapiteaux corinthiens pourvus de feuilles d'acanthé molle sont répartis dans 2 des 8 groupes de la typologie de R. Kautzsch, chacun des groupes étant caractérisé par la morphologie de la partie supérieure des chapiteaux. Ainsi le premier groupe rassemble les spécimens pourvus d'hélices externes, surmontant deux couronnes de feuilles d'acanthé molle ; elles sont séparées par une surface bombée et généralement lisse qui rappelle le *calathos* des chapiteaux antiques et sont couronnées par l'abaque. Le groupe 2 présente une partie supérieure plus développée sur laquelle prennent place des feuilles engainantes. Celles-ci sont placées de part et d'autre des angles du chapiteau et servent de point d'appui aux hélices externes, en même temps qu'elles créent un large espace libre sous le bouton d'abaque. La différenciation entre les deux groupes est donc essentiellement fondée sur la présence ou l'absence de feuilles engainantes, et non sur le nombre de couronnes. Ainsi la primauté accordée à la présence des feuilles engainantes au détriment du nombre de couronnes a conduit R. Kautzsch à ajouter à son groupe 2 une série de chapiteaux dont la partie supérieure répond au critère défini, mais qui ne possèdent qu'une seule rangée de feuilles. Ce subterfuge permettait de faire l'économie d'un type pour une série qui, au demeurant, ne rassemblait que de rares exemplaires.

Les trouvailles effectuées depuis lors ont modifié la représentation de cette production de chapiteaux à feuilles d'acanthé molle sans toutefois la remettre vraiment en cause. Certes aucun type nouveau, inconnu de Kautzsch, n'a été mis au jour, mais l'accroissement du nombre des spécimens rassemblés a fortement modifié le tableau qu'il avait dressé. Les trouvailles ont considérablement étoffé le groupe des chapiteaux composés d'une seule couronne surmontée de feuilles engainantes. Leur grand nombre a permis d'identifier des variantes bien différenciées sur des séries utilisées localement et diffusées sur le pourtour méditerranéen ; elles traduisent une évolution interne de ces chapiteaux et justifient la création d'un type spécifique.

J'ai donc été conduite à adopter un classement différent de celui de R. Kautzsch, puisqu'il rassemble dans le même groupe tous les chapiteaux à feuilles d'acanthé molle, mais accorde une place équivalente aux trois

variantes annoncées. Ainsi le type I/a regroupe 71 chapiteaux dont la corbeille porte deux couronnes d'acanthes molles surmontées par des hélices externes et un abaque ; le groupe I/b rassemble 41 chapiteaux pourvus aussi de deux couronnes d'acanthes qui sont associées à une partie haute plus élaborée avec la présence de feuilles engainantes ; enfin le groupe I/c rassemble 112 spécimens avec une seule couronne d'acanthes surmontée de feuilles engainantes dont le rôle important entraîne de réelles modifications dans la structure du décor, qui sont aisément repérables grâce au grand nombre de chapiteaux concernés.

I - Description des chapiteaux de type I

Malgré les différences annoncées dans la composition des chapiteaux d'après le sous-type auquel ils appartiennent, il nous a semblé préférable de faire une présentation globale suivant l'ordre logique de succession des éléments, depuis le bas du chapiteau, c'est-à-dire le lit de pose, jusqu'à son lit d'attente. Ceci nous a conduit à présenter les éléments communs à tous, la couronne inférieure, les hélices et l'abaque, en même temps que les éléments qui caractérisent deux groupes sur trois : la couronne supérieure (types I/a et I/b) et les feuilles engainantes (types I/b et I/c).

1 - La feuille d'acanthes molle

Les feuilles d'acanthes peuvent être réparties en deux catégories que nous avons définies par les expressions « feuilles charnues » et « feuilles schématiques », suivant l'aspect qu'a voulu leur donner le sculpteur. Nous avons conscience du caractère hautement subjectif de cette formulation qui traduit une impression d'ensemble et ne résulte pas de la combinaison de données quantifiables, comme certaines parties de la feuille nous en ont fourni : formes de la digitation sommitale, composition des lobes de la feuille. L'emploi de ces formules à caractère esthétisant est une entorse à la démarche générale de cette étude, obstinément consacrée à la manipulation de données objectives, mais les informations de chronologie relative qu'elles peuvent donner m'ont convaincue de l'intérêt qu'il pouvait y avoir à leur faire une place dans ce travail. Ces formules cherchent donc à exprimer le résultat de la combinaison très empirique et subjective de plusieurs paramètres parmi lesquels les plus visibles sont le rendu du contour des lobes, la nervuration des digitations, le mode d'implantation des lobes latéraux et sommitaux sur la corbeille.

Les feuilles charnues conservent la mémoire des feuilles naturalistes²⁴. Les lobes, généralement au nombre de cinq, sont bien individualisés et sont simplement fixés à la côte centrale bombée, parfois soulignée par des incisions parallèles. Les digitations ont leur surface faiblement creusée pour leur donner du volume ; elles se terminent par une pointe plutôt arrondie, l'ourlet étant rendu par un léger méplat. Les lobes inférieurs, dotés de digitations obliques marquées par des nervures parallèles, sont indépendants de la feuille. Les lobes médians sont pourvus de 3 digitations placées en éventail ; leurs nervures se rassemblent au contact de la côte centrale et fusionnent avec la nervure de la digitation centrale qui joue le rôle de point de convergence des deux autres. Les lobes sommitaux jaillissent de la corbeille à partir d'une attache marquée par une ligne ondulée ; le revers est simplement recourbé, généralement arrondi en forme de corolle ; sa surface porte des godrons. La digitation centrale est en forme de pointe ou de goutte et il arrive qu'elle prolonge le canal creusé au milieu du revers. Les digitations latérales, 2 ou 4 suivant la forme globale du lobe, sont délimitées par deux sillons médians. Il arrive qu'elles se redressent et prennent une forme oblique que j'ai qualifiée d'« ailes ». L'acanthes charnue est donc un élément soigné du décor où l'on perçoit la volonté du sculpteur de rendre le volume de la feuille, à défaut de la réalité végétale.

Les feuilles d'acanthes schématiques, quant à elles, se définissent au contraire par un traitement superficiel du feuillage qui est gravé en surface plutôt que sculpté dans l'épaisseur du marbre²⁵. Ces feuilles portent des lobes latéraux aux digitations obliques et raides, terminées par des pointes acérées et marquées par des nervures profondément incisées. Si les lobes inférieurs ne sont pas différents de ceux des feuilles d'acanthes charnues, quoique traités plus grossièrement, en revanche les lobes médians voient le nombre de leurs digitations se réduire, jusqu'à ne plus comporter qu'une seule digitation très raide et presque horizontale, comme si les trois digitations des feuilles charnues avaient laissé la digitation centrale s'appropriier tout l'espace modifiant d'autant la relation avec les lobes sommitaux. Ceux-ci sont fixés à la corbeille par une attache proche de la ligne horizontale ; ils présentent un revers étalé et aplati, souvent en forme de trapèze chanfreiné, parfois marqué par un fort godron central, et encadré par des digitations latérales étirées jusqu'à l'horizontale. On verra que la

forme de ce lobe évolue en même temps que se modifie la composition de la couronne inférieure. Il se termine très souvent par une digitation sommitale en forme de pointe. De l'examen de ces feuilles schématiques se dégage donc l'impression d'un travail beaucoup plus sommaire parce qu'effectué beaucoup plus rapidement. La feuille d'acanthé est composée de lobes latéraux attachés à une nervure centrale, appelée « côte », et surmontés par un lobe sommital. Deux techniques de sculpture sont ici associées suivant la partie de la feuille concernée. En effet, les lobes latéraux sont collés à la corbeille du chapiteau et traités en aplat, les nervures et les contours des digitations étant les seuls éléments susceptibles de donner du relief à la feuille ; le lobe sommital est saillant et donc sculpté suivant une technique différente et plus complexe. Le revers fait saillie et sa forme est prédéterminée par le mode de liaison que l'épannelage originel a prévu. Ainsi lorsque cette attache se présente sous la forme d'une ligne très ondulée, le revers a une forme arrondie, lorsqu'au contraire, la ligne est horizontale et presque rectiligne, le revers apparaît étalé et aplati. Il est évident que de multiples variantes existent à l'intérieur de l'espace délimité par les deux cas de figures très simples qui viennent d'être définis.

1.1. - Les lobes latéraux

Les lobes inférieurs sont les plus médiocrement exécutés. Ils sont généralement indépendants de la côte centrale et leurs digitations portent une nervure oblique qui s'évase par rapport à celle-ci. Lorsqu'ils possèdent plusieurs digitations, celles-ci portent des nervures parallèles entre elles. Ils portent généralement une ou deux digitations ; les exemples de lobes inférieurs pourvus de 3 ou 4 digitations sont rares et généralement relevés sur des spécimens de grande taille.

Les lobes médians sont plus variés, à la fois à cause de la place qu'ils occupent dans l'espace des couronnes de feuilles et du type de la feuille, charnue ou schématique, auquel ils appartiennent. Ils possèdent de une à trois digitations qui sont disposées en éventail, ou au contraire sont serrées les unes contre les autres. La primauté est laissée à la digitation centrale qui joue un rôle majeur dans l'occupation de l'espace et est souvent la plus développée ; son contour peut être identique à celui de ses voisines, aigu ou au contraire fortement émoussé.

1.2. - Les lobes sommitaux

Ils obéissent à deux principes différents, généralement en fonction de la nature des feuilles, charnues ou schématiques, auxquelles ils appartiennent : ils sont arrondis et ramassés sur eux-mêmes, ou bien étalés et étirés latéralement. Les premières possèdent plus volontiers des lobes sommitaux arrondis avec revers en corolle, les secondes des revers étalés et aplatis. Ils portent 3 ou 5 digitations dont la plus importante est la digitation centrale dont on regardera plus loin la forme. Les digitations latérales sont généralement peu visibles, car elles servent de liaison entre la partie saillante de la feuille et la partie plaquée sur la corbeille. Il arrive, principalement lorsque la feuille est étalée, que ces digitations latérales prennent une importance particulière en se redressant. Deux petites pointes retroussées apparaissent alors qui évoquent des « ailes », que la feuille soit charnue²⁶ ou schématique²⁷. De plus, la composition de la couronne de feuilles joue aussi un rôle. En effet on imagine facilement qu'une couronne composée de huit feuilles n'a pas les mêmes impératifs d'occupation de l'espace cylindrique de la corbeille qu'une couronne de quatre feuilles. Les chapiteaux de type I/c sont révélateurs à cet égard, puisqu'ils sont les seuls à posséder des couronnes dont le nombre des feuilles varie de 4 à 8 (voir fig. 5, p. 18) : les couronnes de sept ou huit feuilles sont généralement composées de feuilles d'acanthé charnue dont le lobe sommital porte un revers arrondi en corolle²⁸ ; les couronnes portant de 4 à 6 feuilles, en revanche, sont terminées par des lobes sommitaux au revers aplati et étiré, terminant des feuilles d'acanthé schématique²⁹.

Avant d'analyser la forme précise de la digitation centrale, nous examinerons la façon dont se fait la liaison avec les lobes médians. Le passage d'un décor traité en aplat et collé à la corbeille au volume saillant qui caractérise le lobe sommital fait apparaître des particularités qui pourraient être identifiées comme des marques d'ateliers.

Lorsque le lobe sommital présente un revers bombé arrondi en forme de corolle, la jonction ne se fait pas au niveau des bords externes des digitations contiguës des deux lobes, et deux types d'aménagement apparaissent :

- ou bien les digitations latérales du lobe sommital, très sommairement traitées, enveloppent en quelque sorte la digitation voisine des lobes médians et la recouvrent ;

- ou bien les dernières digitations du lobe médian se désolidarisent de leurs voisines. Leur extrémité se détache de la corbeille pour se lier aux digitations latérales du lobe sommital et l'on constate que l'espace creusé entre les lobes se trouve de la sorte emprisonné sous la retombée de la feuille et perd sa raison d'être³⁰.

Lorsque le lobe sommital est étiré, ce « camouflage » n'est plus possible et la jonction se simplifie, car les digitations du lobe sommital perdent progressivement de leur saillie pour parvenir au niveau de leurs voisines, de part et d'autre de l'espace qui sépare les lobes³¹.

1.3. - La digitation centrale

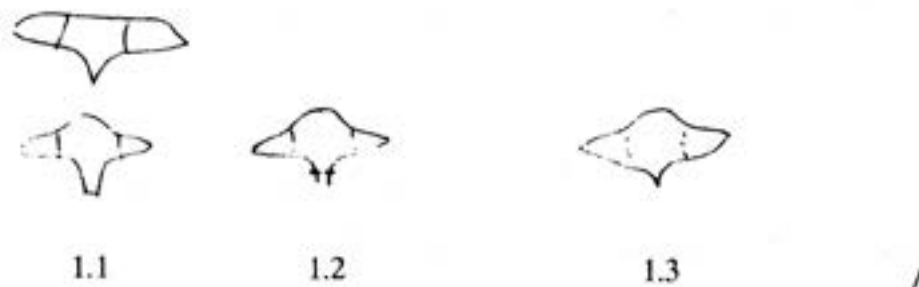
La digitation centrale est la partie la plus intéressante du lobe sommital, celle qui est la plus développée. Quand elle est détachée de la corbeille, elle forme le seul détail vraiment en relief de la corbeille des chapiteaux ; quand elle est collée à la feuille au contraire, elle fait la liaison entre la partie de la feuille qui tapisse la corbeille et la protubérance du lobe sommital. Cette digitation présente des variantes stéréotypées en nombre suffisamment important pour qu'un inventaire ait pu en être dressé. Signalons dès à présent que ces variantes ne sont pas spécifiques aux feuilles d'acanthé molle et qu'on les retrouvera lors de l'analyse des chapiteaux portant des feuilles d'acanthé épineuse.

Quatre catégories ont été établies ; elles sont présentées dans la figure 1, accompagnées d'un numéro arbitraire. Les feuilles d'acanthé molle adoptent trois des quatre formes reconnues : elles sont creusées en canal (0.), en pointe (1.) et en forme de goutte (2.). Les digitations en forme de fleuron (3.), très courantes sur certains types de chapiteaux à acanthé épineuse, sont inconnues des feuilles d'acanthé molle. Chaque forme se présente, en outre, collée à la feuille ou détachée et peut aussi, dans chaque cas, être décorée³².

*Digitation creusée en canal
avec "globules"
"0"*



*Digitation en pointe
"1"*



*Digitation en goutte
"2"*



*Digitation en fleuron
"3"*



Figure 1 - Tableau des digitations centrales des blocs sommitaux

Digitations creusées en canal (0.)

Les lobes sommitaux pourvus d'un revers globalement arrondi dont la partie médiane présente une légère dépression qui se prolonge sur la digitation centrale ont été ainsi désignés. Ce creusement la sépare de ses voisines, la fait souplement plonger vers la côte centrale et pour ce faire, l'allonge nettement. Sur certains chapiteaux, elle prend la forme d'une langue ; sur d'autres, elle s'arrondit au contraire et l'impression d'enfoncement naît alors des replis particulièrement saillants posés de part et d'autre, sur le revers. La première formule apparaît sur des chapiteaux de grande taille³³, tandis que la seconde est le propre de la série des chapiteaux recensés dans le sud-est méditerranéen³⁴, qu'il s'agisse des remplois dans les mosquées du Caire³⁵, d'exemplaires trouvés dans les fouilles du sanctuaire d'Abu Mina³⁶, ou de chapiteaux conservés en Israël³⁷ et à Chypre³⁸. Dans ce cas, ils prennent une forme arrondie, très saillante et presque hémisphérique, qualifiée de « globules ». Comme en témoignent les exemples cités, ce type de digitation n'existe que sur les chapiteaux de type I/a et I/b, et principalement dans sa version détachée de la corbeille. Seulement 2 chapiteaux ont des digitations détachées et décorées (0.4)³⁹ et un spécimen porte des digitations collées à la feuille⁴⁰.

Digitations en pointe (1.)

Elles existent sur toutes les formes de couronne (de 4 à 8 feuilles) et les trois types de chapiteaux la connaissent (fig. 2). Elles se présentent comme un triangle légèrement convexe prolongeant le bord du revers et s'approchant de la côte de la feuille.

Les trois principales variantes constituent en fait les étapes de fabrication d'un même motif⁴¹. Tout d'abord le premier stade (1.1.) livre une pointe faisant corps avec la feuille⁴² ; ensuite le deuxième (1.2.) montre le début des opérations conduisant à détacher cette pointe de la feuille, par le percement d'un trou au point de jonction de cette digitation avec la feuille. Il semble que ce détail ait été perceptible, en son temps, sur certains chapiteaux de la citerne de Saint-Jean-Stoudios, en particulier ceux qui sont pourvus de feuilles d'acanthé schématique⁴³. On verra plus loin que cette pratique a été particulièrement conservée en l'état sur un certain nombre de chapiteaux exportés de type I/c et qu'il n'est pas impossible d'y voir la marque de fabrique d'un atelier⁴⁴. Enfin, l'extrémité de la digitation est complètement détachée de la feuille et prend la forme d'un crochet (1.3.). Cette

forme achevée est la plus nombreuse⁴⁵. On lui connaît une version supplémentaire, la pointe portant un décor (1.4.), mais elle n'a été relevée que sur un seul chapiteau. La digitation est marquée par des lignes convexes, incisées profondément de part et d'autre d'une série de points, creusés eux aussi⁴⁶.

Digitations en forme de goutte (2.)

Ce type de digitation centrale peut être considéré comme une version assouplie de la précédente : au lieu de prendre une forme acérée et aiguë, elle adopte un contour souplement arrondi, délimitant une surface lisse parfois marquée de petites incisions en éventail. Elle apparaît principalement sur des chapiteaux pourvus de feuilles charnues où priment les rondeurs des digitations, le recourbement souple du lobe sommital. Les versions collées à la feuille (2.1. et 2.2.) n'existent pas sur les chapiteaux à acanthé molle. Je n'ai donc trouvé que des spécimens portant des digitations détachées de la corbeille (2.3.)⁴⁷, et parfois décorées (2.4.). Dans ce dernier cas, les chapiteaux recensés appartiennent uniquement au type I/b⁴⁸. Cette formule est la moins répandue et elle a été exclusivement recensée sur des chapiteaux dont la couronne inférieure porte huit feuilles, qu'ils soient pourvus de deux couronnes de feuilles (I/a) ou dotés de feuilles engainantes (I/b).

Indépendamment de la forme retenue, on constate que les chapiteaux à acanthé molle privilégient l'emploi de digitations centrales détachées : 159 des 203 chapiteaux où elles sont identifiables, soit plus des trois quarts, appartiennent à cette catégorie, tandis que les digitations collées n'ont été recensées que sur 44 chapiteaux.

Le traitement diffère suivant la nature de la feuille : je n'ai pas trouvé de chapiteau avec lobe sommital à pointe collée (1.1.) lorsque l'acanthé est charnue, alors que cette pratique tend à devenir courante avec l'acanthé schématique⁴⁹.

Par ailleurs le type des digitations centrales n'est pas complètement indépendant de la composition de la couronne de feuilles. La figure 2 présente la répartition des formules suivant le nombre des feuilles de la couronne inférieure, en distinguant les versions collées à la corbeille et détachées, sans toutefois séparer les variantes décorées ou non (celles-ci apparaissent dans le catalogue). Seules les couronnes composées de huit

feuilles portent toutes les variantes existantes, tandis que toutes les autres couronnes se cantonnent dans l'emploi des digitations en pointe collée (40 chapiteaux) et en pointe détachée (98 chapiteaux). Plus finement, les couronnes à 4 et 5 feuilles font le choix des digitations en pointe collée (5 chapiteaux à 4 feuilles sur 6 aux digitations identifiées ; 10 chapiteaux à 5 feuilles sur 16 aux digitations identifiées), tandis que les couronnes à 6 et 7 feuilles manifestent une légère préférence pour les digitations en pointe détachée de la feuille. Il faut enfin souligner que presque la moitié des chapiteaux aux couronnes à 8 feuilles est dotée de digitations en pointe détachée (68 chapiteaux sur 138 aux digitations identifiées).

Forme de la digitation sommitale	4 f.	5 f.	6 f.	7f.	8 f.	?	Total
creusée en canal (0.1.-0.3.)	/	/	/	/	24	/	24
en pointe et collée (1.1.-1.2.)	5	10	14	3	8	/	40
en pointe et détachée (1.3.-1.4.)	1	6	16	6	68	1	98
en goutte et détachée (2.3.-2.4.)	/	/	/	/	20	2	22
digitation collée (/1.)	/	/	/	/	1	/	1
digitation détachée (/3.)	/	/	1	/	17	/	18
non identifiée	1	4	1	1	10	4	21
TOTAL	7	20	32	10	148	7	224

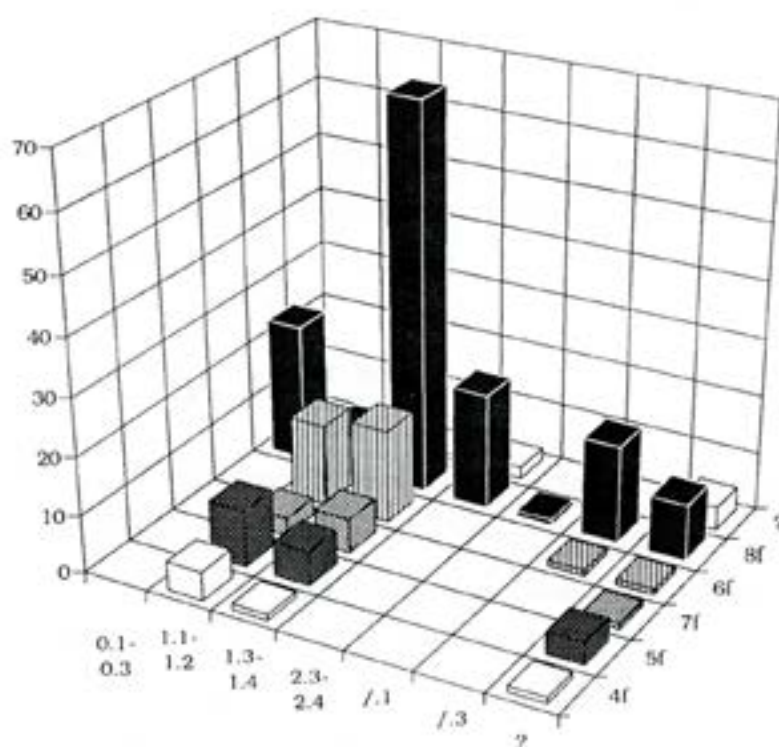


Figure 2 - Formes de la digitation centrale suivant la couronne inférieure

Une autre comparaison a semblé intéressante : la corrélation entre la forme de cette digitation sommitale et le type du chapiteau. La figure 3 fait l'inventaire des différentes formules et montre que :

- les chapiteaux de type I/a sont majoritairement porteurs de digitations en forme de pointe (39 chapiteaux dont 28 à digitations détachées de la corbeille), à l'inverse des chapiteaux de type I/b (3 chapiteaux dont 2 à digitations détachées) ;
- les chapiteaux de type I/b présentent une répartition équilibrée entre digitations creusées en canal (12 chapiteaux dont 10 à digitations détachées) et en goutte (16 chapiteaux) ;
- les chapiteaux de type I/c, ne connaissent qu'une seule formule : les digitations en pointe collée à la corbeille (28 chapiteaux) ou détachée (68 chapiteaux) ;
- les digitations en forme de goutte sont rares (22 chapiteaux) et n'existent que dans la version détachée de la feuille. Elles apparaissent principalement sur des chapiteaux de type I/b (16 chapiteaux).

Ceci montre, d'une part, combien les pratiques sont encore très liées aux usages anciens, et, d'autre part, qu'elles ne prennent pas du tout en compte la question de la solidité des produits fabriqués.

1.4. - Les espaces entre les lobes

Comme on l'a annoncé dès le début de ce chapitre, c'est la façon dont sont rendus les espaces entre les lobes qui détermine principalement la nature de la feuille d'acanthé utilisée. L'acanthé molle se caractérise essentiellement par la réduction de cet espace à sa plus simple expression ; il arrive parfois qu'il soit assimilé à la nervuration qui est pratiquée sur la surface des digitations. Il prend la forme d'une ligne incurvée ou brisée, suivant l'implantation des lobes, dont la fonction est soulignée par un creusement légèrement plus important que celui des nervures des digitations voisines. Suivant le rendu général des feuilles, le traitement peut être soit très superficiel, soit creusé plus profondément, annonçant les œillets qui caractérisent les feuilles d'acanthé épineuse. D'une manière générale, on peut dire que le tracé est figé : d'abord parallèles à la côte centrale, c'est-à-dire verticaux, ces profonds sillons s'évasent fortement en oblique, suivant en cela le mouvement des digitations. Le point de départ en est marqué par un triangle creux qui barre, en quelque sorte, la partie centrale de la feuille. Ainsi la terminaison des espaces qui encadrent le lobe sommital est moins stéréotypée car elle dépend de la forme de celui-ci et de son insertion dans le schéma général de la feuille. Lorsque le lobe sommital est nettement limité par les lobes latéraux, les espaces qui les séparent sont identiques à ceux qui séparent les lobes latéraux : ils sont pincés et coudés et bien visibles⁵⁰. Mais quand le lobe sommital s'approprie les digitations supérieures du lobe médian⁵¹, ils disparaissent sous la retombée du lobe et ne conservent plus que la partie verticale du sillon. Cette option est en fait liée au volume donné à cette partie de la feuille d'acanthé, la seule à former saillie sur la partie inférieure du chapiteau. Dernier cas : celui des feuilles dont les lobes sommitaux ne sont pas contigus aux lobes médians. Ceci apparaît sur les feuilles schématiques des chapiteaux de type I/c qui sont parfois dotés de lobes à une seule digitation⁵². Par ailleurs, on constate qu'il peut y avoir fusion entre les incisions dessinant la côte centrale de la feuille et les espaces encadrant le lobe sommital⁵³.

Forme de la digitation centrale	I/a	I/b	I/c	Total
creusée en canal (0.1.-0.3.)	12	12	/	24
en pointe et collée (1.1.-1.2.)	11	1	28	40
en pointe et détachée (1.3.-1.4.)	28	2	68	98
en goutte et détachée (2.3.-2.4.)	6	16	/	22
digitation collée (/1.)	/	/	1	1
digitation détachée (/3.)	11	3	4	18
non identifiée	3	7	11	21
TOTAL	71	41	112	224

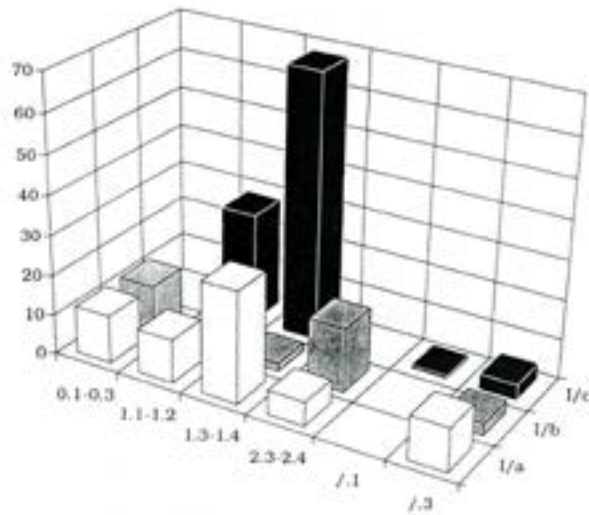


Figure 3 - Formes de la digitation centrale suivant le type de chapiteaux

1.5. - La composition des feuilles

Pour comprendre la composition des feuilles, j'ai élaboré un système descriptif précis en décomptant le nombre de digitations qui composent les lobes latéraux et le lobe sommital. Le comptage des digitations a été explicitement noté dans le catalogue et repris dans la présente étude sous la forme d'une expression arithmétique qui précise le nombre de pointes par lobe. Ainsi une feuille dont les lobes inférieurs possèdent 2 digitations, les lobes médians 2 et le lobe sommital 3, sera décrite de la manière suivante : "[2+2]2+3". J'ai ainsi recensé 16 combinaisons différentes des feuilles à cinq lobes qui sont rassemblées dans plusieurs figures. Les 6 chapiteaux pourvus de seulement deux lobes latéraux ont été exclus des figures 4 et 5.

Composition des feuilles	4 f.	5 f.	6 f.	7 f.	8 f.	Total
[1+2]2+3	/	/	/	/	1	1
[1+2]2+5	/	/	/	/	1	1
[1+3]2+3	/	/	/	/	6	6
[1+3]2+5	/	/	/	/	8	8
[2+1]2+3	1	5	3	/	/	9
[2+1]2+5	3	6	6	1	4	20
[2+2]2+3	/	5	8	5	14	32
[2+2]2+5	2	/	12	2	9	25
[2+3]2+3	/	2	1	/	36	39
[2+3]2+5	/	/	2	/	30	32
[2+4]2+3	/	/	/	/	1	1
[3+3]2+3	/	/	/	/	6	6
[3+3]2+5	/	/	/	/	1	1
[3+4]2+3	/	/	/	/	4	4
[4+3]2+5	/	/	/	/	2	2
[4+5]2+5	/	/	/	/	1	1
Total	6	18	32	8	124	188
E. incomplètes	/	1	/	2	19	23
TOTAL	7	19	32	10	143	211

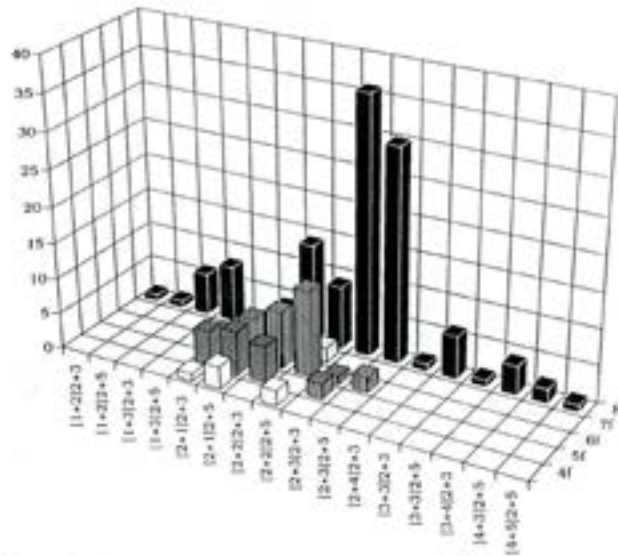


Figure 4 - Composition des feuilles à 5 lobes suivant la couronne inférieure

La figure 4 fait bien apparaître les formules les plus utilisées. Parmi les 16 recensées, 3 sont très représentées : “[2+2]2+3” (32 chapiteaux), “[2+3]2+3” (39 chapiteaux) et “[2+3]2+5” (32 chapiteaux) ; mais seule la formule “[2+1]2+5” est illustrée par des couronnes à 4, 5, 6, 7 et 8 feuilles (20 chapiteaux).

Les formules les plus nombreuses possèdent des lobes inférieurs à 2 digitations, associés à des lobes médians à 1, 2, 3, exceptionnellement 4 digitations (“[2+1]2+”, “[2+2]2+”, “[2+3]2+”, “[2+4]2+”), qui sont couronnés simultanément par un lobe sommital à 3 et 5 pointes.

Toutes les formules composées de lobes inférieurs à une seule digitation (“[1+2]2+”, “[1+3]2+”), à 3 ou 4 digitations (“[3+3]2+”, “[3+4]2+”, “[4+3]2+”, “[4+5]2+”) n’apparaissent que sur des chapiteaux dotés de couronnes à huit feuilles et sont excessivement rares.

La répartition de ces variantes montre de fortes différences suivant la composition de la couronne inférieure (fig. 4). Ainsi les chapiteaux à huit feuilles portent 15 des 16 variantes recensées (l’exception est la combinaison “[2+1]2+5”). Ce constat ne peut pas être uniquement expliqué par le fait qu’ils représentent plus des deux tiers des chapiteaux à acanthe molle (143 chapiteaux sur 21), mais plutôt parce qu’ils témoignent d’une production normalisée. À l’opposé les chapiteaux à 4, 5 et 7 feuilles sont marginaux et présentent très peu de variantes : “[2+1]2+” (4 chapiteaux à 4 feuilles ; 11 chapiteaux à 5 feuilles), “[2+2]2+” (2 chapiteaux à 4 feuilles, 7 chapiteaux à 7 feuilles), “[2+3]2+” (2 chapiteaux à 5 feuilles).

Plus généralement, on constate que chaque type de couronne a une ou deux formules privilégiées, abstraction faite du lobe sommital :

- les chapiteaux à 4 feuilles optent pour “[2+1]2+” (4 chapiteaux), ainsi que les chapiteaux à 5 feuilles (11 chapiteaux) ;
- les chapiteaux à 6 feuilles pour “[2+2]2+” (20 chapiteaux), ainsi que les chapiteaux à 7 feuilles (7 chapiteaux) ;

52% des chapiteaux à 8 feuilles portent la combinaison “[2+3]2+” (36 chapiteaux avec lobe sommital à 3 digitations et 30 chapiteaux avec lobe sommital à 5 digitations).

Si nous poussons plus loin l’enquête et examinons les variantes rencontrées suivant les types, nous constatons la modestie du type I/a, avec seulement 7 variantes, et un goût prononcé pour les formules aux lobes inférieurs à 2 digitations et lobes médians à 3 digitations : “[2+3]2+”.

Le type I/b a l’exclusivité des lobes latéraux à points multiples : “[2+4]2+”, “[3+4]2+”, “[4+3]2+”, “[4+5]2+”, et adopte plus volontiers les combinaisons privilégiant les lobes sommitaux à 5 digitations : “[1+3]2+5”, “[2+1]2+5”, “[2+2]2+5”, avec deux exceptions : “[2+3]2+3” et “[3+3]2+3”.

Quant au type I/c, il se cantonne presque exclusivement dans les formules possédant 2 digitations aux lobes inférieurs, associées à 1, 2 ou 3 pointes aux lobes médians, le tout étant couronné de manière égale par des lobes sommitaux à 3 ou 5 digitations : “[1+3]2+”, “[2+1]2+”, “[2+2]2+”, “[2+3]2+”.

La figure 5 met bien en lumière la physionomie contrastée de chacun des types :

- le type I/a présente trois ensembles : “[1+3]2+”, “[2+2]2+”, “[2+3]2+”, avec une nette préférence pour la dernière formule (34 chapiteaux) ;
- le type I/b montre un large éparpillement sur toutes les formules, avec néanmoins une concentration proportionnellement importante autour des formules “[3+3]2+3” (6 chapiteaux) et “[2+3]2+” (9 chapiteaux).

Le type I/c connaît 10 des 16 variantes mais en privilégie trois :

“[2+1]2+” (27 chapiteaux), “[2+2]2+” (39 chapiteaux) et “[2+3]2+” (28 chapiteaux)

Composition des feuilles	I/a	I/b	I/c	Total
[1+2]2+3	/	/	1	1
[1+2]2+5	/	1	/	1
[1+3]2+3	5	/	1	6
[1+3]2+5	6	1	1	8
[2+1]2+3	/	/	9	9
[2+1]2+5	1	1	18	20
[2+2]2+3	13	/	19	32
[2+2]2+5	2	3	20	25
[2+3]2+3	20	5	14	39
[2+3]2+5	14	4	14	32
[2+4]2+3	/	1	/	1
[3+3]2+3	/	6	/	6
[3+3]2+5	/	/	1	1
[3+4]2+3	/	4	/	4
[4+3]2+5	/	2	/	2
[4+5]2+5	/	1	/	1
Total	61	29	98	188
F. endommagées	8	10	12	30
TOTAL	69	39	110	218

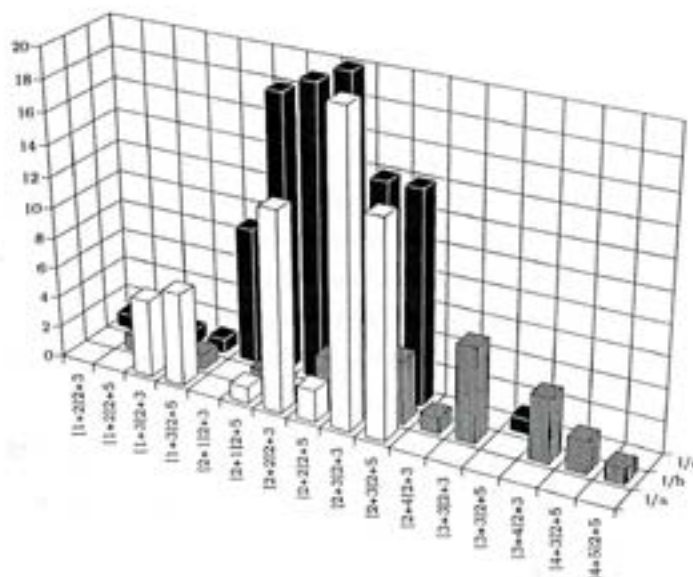


Figure 5 - Composition des feuilles à 5 lobes suivant les types

1.6. - Les points de contact

Un des traits majeurs de la décoration des chapiteaux corinthiens tardifs réside dans la façon dont sont juxtaposées les feuilles formant les couronnes. Une importance réelle y est accordée aux points de contact unissant les digitations des lobes latéraux qui sont matérialisés par des figures géométriques profondément creusées et empilées verticalement dans un ordre précis. L'ordre le plus fréquent, de bas en haut, est le suivant : « triangle/pentagone/carré posé sur la pointe », mais il arrive que le pentagone soit remplacé par un quadrilatère⁵⁴. Le triangle est formé par les digitations les plus basses des lobes inférieurs ; le pentagone est formé par les deux pointes du lobe inférieur et le bord de la digitation inférieure du lobe médian ; quant au carré sur la pointe, il prend place entre les digitations inférieure et centrale de ce même lobe. L'élargissement de la corbeille, au-dessus de cette zone, supprime toute contiguïté et donc toute figure géométrique supplémentaire. Le catalogue des chapiteaux donne le détail de cette succession par une formule, en partant de la base des feuilles, dans laquelle chaque figure est symbolisée par un chiffre⁵⁵.

2 - La couronne inférieure

Elle est formée d'un nombre de feuilles variant de 4 à 8. La proportion des chapiteaux à 8 feuilles est écrasante (148 chapiteaux) tandis qu'est infime celle des chapiteaux à 4 feuilles (7 chapiteaux) et à 7 feuilles (10 chapiteaux).

La confrontation avec le type auquel appartiennent les spécimens étudiés (fig. 6) montre que le type I/b ne connaît que les couronnes à huit feuilles (37 chapiteaux), de même que le type I/a (64 chapiteaux), à 7 exceptions près.

couronne inférieure	I/a	I/b	I/c	Total
4 feuilles	/	/	7	7
5 feuilles	1	/	19	20
6 feuilles	4	/	28	32
7 feuilles	2	/	8	10
8 feuilles	64	37	47	148
? feuilles	/	4	3	7
TOTAL	71	41	112	224

Figure 6 - Composition des couronnes inférieures suivant le type

Quant au type I/c, il fait l'objet de plusieurs constats : il est le seul à posséder des chapiteaux avec couronnes à 4, 5, 6, 7 et 8 feuilles ; il a l'exclusivité des couronnes à 4 feuilles (7 chapiteaux) et 5 feuilles, à une exception près (19 chapiteaux sur un total de 20) ; enfin il rassemble la quasi-totalité des chapiteaux portant des couronnes à 6 feuilles (28 chapiteaux sur 32) et à 7 feuilles (8 chapiteaux sur 10). Ces tentatives de simplification apparaissent aussi très nettement dans la composition des feuilles. On a vu qu'elles sont dotées de lobes latéraux aux digitations en nombre restreint (fig. 5), et d'une digitation sommitale aux variantes réduites puisque les chapiteaux possèdent, à une écrasante majorité, des digitations en forme de pointe collée ou détachée (fig. 3).

3 - La couronne supérieure

Identique en apparence à la couronne inférieure des chapiteaux de types I/a et I/b – les chapiteaux de type I/c ne possédant qu'une seule couronne de feuilles sont exclus de cette étude –, la couronne supérieure est souvent une simplification de la précédente. Aussi les formules privilégiées sont-elles les suivantes : “[1+3]2+” et “[1+3]2+”.

Cette couronne présente quelques originalités dans la composition des feuilles, bien que le rendu des digitations et la forme des lobes sommitaux soient identiques à ceux de la couronne inférieure. Ceci touche principalement la côte centrale qui se développe sur une surface le plus souvent vide de tout décor et souvent aussi

s'interrompt de façon sommaire. Sur plus de 40 chapiteaux des types I/a et I/b, on a relevé une pratique décorative qui consiste à terminer la côte, généralement évasée, par une sorte de pédoncule triangulaire, on pourrait presque dire en forme de « fer de lance », placé nettement au-dessus de la couronne inférieure de manière à être bien visible⁵⁶. D'autres chapiteaux portent une côte centrale dont l'arête est saillante et transforme le cylindre de la corbeille en polyèdre⁵⁷ comme celui de la colonne des Goths, à la pointe du Sérail⁵⁸. Par ailleurs il est fréquent de voir les feuilles d'angle des chapiteaux de type I/a posséder des lobes latéraux aux digitations plus nombreuses que les feuilles médianes, alors que celles-ci, plus courtes que leurs voisines, portent des lobes sommitaux beaucoup plus étalés. Près de la moitié des chapiteaux de ce type sont concernés⁵⁹, tandis que ce détail n'affecte qu'une dizaine de chapiteaux de type I/b⁶⁰.

Ces traits apparaissent donc sur des séries de chapiteaux dont on peut penser qu'ils reflètent les pratiques spécifiques à certains ateliers, qu'il s'agisse de chapiteaux utilisés dans la capitale ou exportés, comme ceux de Rome, Antioche, Beyrouth.

Composition des feuilles	I/a	I/b	Total
[1]2+3	2		2
[1]2+5	2		2
[2]2+3	2		2
[2]2+5	5	2	7
[3]2+3	7		7
[3]2+5		2	2
[1+1]2+3	7	1	8
[1+1]2+5		2	2
[1+2]2+3	23	7	30
[1+2]2+5	5	3	8
[1+3]2+3	2	3	5
[1+3]2+5	8	3	11
[2+1]2+3		1	1
[2+2]2+5		1	1
[2+3]2+3		3	3
[2+3]2+5		2	2
[2+4]2+3		1	1
[3+3]2+3		2	2
[3+4]2+5		3	3
[4+3]2+5		1	1
[4+4]2+ ?		2	2
feuilles incomplètes	8	2	10
TOTAL	71	41	112

Figure 7 - Composition des feuilles de la couronne supérieure

La figure 7 montre que les feuilles composées de trois lobes sont plus fréquentes que sur les couronnes inférieures : 22 des 112 chapiteaux concernés par cette analyse présentent cette particularité (soit près de 20%), et proviennent tous de sites localisés dans le sud-est méditerranéen. Il s'agit là, de toute évidence, d'une marque de fabrique caractérisant la production d'un atelier et utilisée plus particulièrement sur les chapiteaux de type I/a, puisque 18 de ces chapiteaux appartiennent à ce type, pour seulement 4 au type I/b⁶¹.

Les feuilles à cinq lobes présentent 15 variantes dont 6 sont dotées de lobes inférieurs à une digitation ; celles-ci apparaissent sur une grande majorité de chapiteaux du type (64 chapiteaux, soit plus de 70%). Les lobes à 2 digitations ou plus sont presque rares (8 chapiteaux à 2 digitations ; 5 chapiteaux à 3 digitations ; 3 chapiteaux

à 4 digitations). Il existe une corrélation entre ce fait et le type des chapiteaux : les chapiteaux de type I/a ne connaissent que des lobes inférieurs à une digitation, tandis que les chapiteaux de type I/b s'éparpillent par groupes formés de un à trois spécimens entre les combinaisons à digitations multiples.

Les lobes médians portent majoritairement 2 (39 chapiteaux) ou 3 digitations (24 chapiteaux), les lobes à une digitation étant rares (11 chapiteaux)⁶². Les lobes à 4 digitations sont exceptionnels (5 chapiteaux), tout comme les spécimens de type I/b auxquels ils appartiennent et qui sont des chapiteaux de commande, au moins pour les chapiteaux de l'arc de Théodose⁶³.

Enfin les lobes sommitaux à 3 et 5 digitations sont également utilisés par les 3 variantes des feuilles à 3 lobes, tandis que seulement 4 des 15 variantes des feuilles à 5 lobes : "[1+1]+", "[1+2]+", "[1+3]+", "[2+1]+", sont concernées.

4 - Les feuilles engainantes

Résultat de la transformation des caulicoles, des calices et des hélices internes qui caractérisent la partie haute des chapiteaux antiques, les feuilles engainantes apparaissent sur les chapiteaux de type I/b et I/c. Elles prennent naissance, comme les caulicoles, entre les feuilles de la couronne d'acanthé voisine (couronne supérieure des chapiteaux de type I/b et couronne unique des chapiteaux de type I/c) et jaillissent parfois d'un bourrelet triangulaire, en forme de « V » à l'envers, qui rappelle le pédoncule triangulaire en forme de fer-de-lance rencontré aussi à la base des feuilles de la couronne supérieure⁶⁴. Composées de un ou plusieurs lobes, elles se dressent ou se déploient en éventail sous les hélices externes.

Les feuilles engainantes se présentent sous la forme de lobes à digitations multiples qui sont juxtaposés et séparés par un espace pincé, construit de la même manière que ceux qui séparent les lobes latéraux des feuilles des deux couronnes. L'inventaire de ces feuilles montre que le nombre des lobes varie de 1 à 3⁶⁵. Les deux parties les plus significatives de cette composante des chapiteaux se situent à leurs extrémités.

La première digitation du lobe interne est très développée et se recourbe systématiquement vers le centre, prenant la forme d'un crochet sur lequel s'appuie le départ des hélices externes. Cette digitation interne est toujours la plus épaisse, avec un bord concave, et n'est jamais nervurée. La conjonction de la digitation en crochet et des hélices délimite une surface lisse et bombée qui, suivant la hauteur de cette partie du chapiteau, est close par le tracé des hélices accolé à la base de l'abaque⁶⁶ ou au contraire est ouverte et se prolonge jusqu'à la base de l'abaque⁶⁷. Cette digitation en crochet a son importance car elle dessine, sur le noyau central, les contours de la surface lisse et bombée placée sous le bouton médian de l'abaque. Sur les chapiteaux de type I/b, cet espace n'a pas de forme particulière tandis que, sur les chapiteaux de type I/c, il se transforme en médaillon plus ou moins fermé, dont le contour est parfois marqué par une fine incision soulignant le bord externe de la digitation sur toute sa longueur⁶⁸. Sur les chapiteaux de ce type apparaît la combinaison de deux mouvements : d'une part le mouvement vertical des feuilles engainantes qui dressent les 2 ou 3 digitations de leurs lobes, et de l'autre, l'étagement de ces digitations qui sont décalées les unes par rapport aux autres, suivant un mouvement ascendant oblique, les pointes étant progressivement placées de plus en plus haut sur la corbeille. Ce mouvement dépend, bien entendu, du tracé des hélices et de la place réservée à la partie supérieure du chapiteau. Sur les spécimens à feuilles schématiques et hélices accolées à l'abaque, on constate que le mouvement s'inverse : les pointes internes tendent à être plus haut placées que les pointes externes.

À l'autre extrémité des feuilles engainantes, c'est-à-dire vers les angles du chapiteau, les digitations les plus externes se prolongent sous la volute d'angle et se joignent pour former une pointe sommitale développée et saillante qui remplace la feuille d'angle de la couronne supérieure des chapiteaux de type I/c. Les lobes externes remplissent alors deux fonctions : ils fusionnent, d'une face à l'autre du chapiteau, pour constituer la pointe sommitale qui soutient la volute d'angle, et en même temps forment les bords rectilignes d'une longue feuille concave à surface généralement lisse, parfois piquetée⁶⁹, ou même décorée⁷⁰ qui vient s'intercaler entre les feuilles engainantes des deux faces contiguës. Dans ce cas, il est fréquent de voir le bord externe du lobe souligné, lui aussi, par une incision qui insiste sur le changement de plan imposé par la feuille lisse d'angle.

Tous les exemplaires recensés (153) sont pourvus de feuilles engainantes collées à la corbeille, à deux exceptions près, de type I/b. Ces chapiteaux, trouvés à Antioche et Jérusalem, méritent une attention particulière car ils montrent des feuilles engainantes dont les lobes les plus externes sont détachés de la corbeille. Le chapiteau conservé à Jérusalem (ISR X JERU 3, n°100) n'en conserve plus que la trace par l'arrachement visible

sous l'hélice, à l'extérieur du lobe interne ; on peut restituer le contenu par comparaison avec le chapiteau provenant des fouilles d'Antioche (TUR F ANT 128, n°112) qui conserve intacte cette partie. Malgré les maladresses imputables à sa fabrication locale, il permet de reconstituer ce type d'implantation des feuilles engainantes dont les dernières digitations étaient fixées à la courbure inférieure de l'enroulement des hélices. L'analyse des feuilles engainantes montre une nette différence entre chacun des deux types concernés. Les chapiteaux de type I/b portent toujours 2 ou 3 lobes⁷¹, tandis que les chapiteaux de type I/c se partagent entre les feuilles à 1 et 2 lobes⁷². Il faut remarquer que, seuls, les chapiteaux de type I/c aux couronnes formées de huit feuilles d'acanthé charnue et aux hélices à tracé arrondi portent un second lobe qui fait la liaison entre la digitation interne en crochet et le bord de la feuille lisse d'angle, terminé par une languette qui prolonge la longue feuille lisse placée sous les volutes d'angle. La composition des feuilles est aussi nettement contrastée suivant le type envisagé. Les chapiteaux de type I/b présentent, comme pour les couronnes de feuilles, un grand éparpillement dans le choix des formules, cette variété traduisant une fabrication qui se cherche, alors que les chapiteaux de type I/c se limitent à un éventail beaucoup plus réduit, nouvelle preuve d'une production qui se standardise.

composition des feuilles engainantes	I/b	I/c	Total
1 l. à 3 p.		44	44
2 l. à (1+4) p.	1		1
2 l. à (1+5) p.	2		2
2 l. à (2+1) p.		2	2
2 l. à (2+3) p.	3		3
2 l. à (2+5) p.	2		2
2 l. à (3+1) p.		45	45
2 l. à (3+2) p.	2	15	17
2 l. à (3+3) p.	13		13
2 l. à (3+5) p.		1	1
3 l. à (2+2+2) p.	1		1
3 l. à (2+3+5) p.	1	1	2
3 l. à (3+2+5) p.	5		5
3 l. à (3+3+3) p.	5		5
3 l. à (4+3+3) p.	2		2
5 l. à (2+2+2+3+3) p.	1		1
feuilles incomplètes	3	4	7
Total	41	112	153

Figure 8 - Composition des feuilles engainantes suivant le type des chapiteaux

La figure 8 rassemble les 16 variantes recensées et fait ressortir les oppositions existant entre les types. Elle confirme, avec 12 variantes relevées, la propension des chapiteaux de type I/b à la dispersion qui s'accompagne d'un goût marqué pour les lobes à pointes multiples. La formule majoritaire traduit bien cette tendance, avec ses "2 lobes à (3+3) pointes" présents sur 30% des chapiteaux du groupe (13 chapiteaux).

À l'opposé, les chapiteaux de type I/c utilisant seulement 5 formules, se rassemblent massivement autour de deux combinaisons très proches l'une de l'autre : "1 lobe à 3 pointes" et "2 lobes à (3+1) pointes".

L'une des particularités des feuilles engainantes réside dans la façon dont elles encadrent ce qui, sur les chapiteaux antiques, était le *calathos* en forme de tronc de cône renversé. Celui-ci conserve rarement sa forme originelle stéréotypée car il subit le contrecoup des modifications intervenant sur la partie haute du chapiteau et présente des formes très différentes suivant que les chapiteaux appartiennent au type I/b ou I/c. Ainsi sur les chapiteaux de type I/b, cet espace est généralement mal utilisé : il se présente comme une surface bombée sou-

plement limitée par la base de l'abaque sur laquelle fait irruption la digitation interne en crochet des feuilles engainantes. Quelques spécimens portent encore un *calathos* terminé par une lèvre biseautée⁷³. Quand l'espace, encadré par les feuilles engainantes est, par ailleurs, limité par la base de l'abaque, parce que les pointes des feuilles engainantes viennent buter contre elle et que les hélices lui sont tangentes⁷⁴, on constate qu'il se rétrécit sans que cela ne lui confère la forme d'un médaillon parfaitement identifiable. Avec les chapiteaux de type I/c, la situation est tout autre. Cette surface devient l'objet d'une attention particulière des artisans : grâce à l'importance du corpus rassemblé, un inventaire assez précis des variantes qui affectent la forme du médaillon, sa base, ouverte ou fermée, son contour, son volume, son décor a pu être dressé.

5 - Les hélices

Les hélices sont composées d'une tige au tracé arrondi ou tangent à la base de l'abaque qui se termine par un enroulement formant la volute d'angle. Elles prennent naissance soit de part et d'autre du lobe sommital de la feuille médiane, soit sur la digitation en forme de crochet des feuilles engainantes. Chacun des sous-types adopte l'une des formules. Ainsi, les hélices de tous les chapiteaux de type I/a sont liées à la feuille médiane de la couronne supérieure⁷⁵, tandis qu'elles jaillissent au-dessus des feuilles engainantes des chapiteaux de types I/b et I/c.

Elles prennent trois formes : d'une part, en ruban plat, très légèrement saillant, dont la largeur peut diminuer au fur et à mesure que le tracé progresse vers l'enroulement des tiges ; d'autre part, en forme de cordon arrondi. Enfin, la dernière variante montre des hélices au tracé biseauté. Dans certains cas ce tracé est formé par le bord de la large feuille lisse qui, d'une face à l'autre, soutient la volute d'angle et qui a conservé le nom de *Lederblatt* dans le catalogue, par référence à R. Kautzsch qui a inventé le terme et l'a malheureusement réservé aux chapiteaux pourvus de feuilles d'acanthé épineuse alors qu'on peut l'identifier sur des chapiteaux à acanthé molle⁷⁶. Dans d'autres cas, beaucoup plus nombreux, le tracé des hélices prend cet aspect parce qu'il est réduit et accolé à la base de l'abaque⁷⁷. On a même relevé deux exemples de chapiteaux où le souvenir des hélices a perdu toute réalité car leur ruban, tangent à la base de l'abaque, se déroule de manière continue d'une volute à l'autre⁷⁸.

L'enroulement des tiges se fait de deux façons : en crochet et en spirale. La première formule, la plus rare, est illustrée par des spécimens de type I/b provenant d'Israël et d'Égypte⁷⁹. Il est probable que la conception même de ce type d'enroulement, très fragile, explique qu'il soit si peu représenté. La quasi-totalité des hélices se terminent donc par un enroulement en spirale ponctué par un motif central appelé « bille », quand il est demi-sphérique et petit⁸⁰, et « pastille », quand il est plat et plus large⁸¹. Ces qualificatifs seront également utilisés pour les chapiteaux à acanthé épineuse.

C'est à partir de cet enroulement que se forme la volute d'angle qui peut être étroite ou épaisse et dont la hauteur varie avec la morphologie des chapiteaux. La tranche porte généralement un sillon médian plus ou moins profond⁸² ; certains chapiteaux cependant sont pourvus d'une tranche rendue convexe par un cordon saillant, plus ou moins fin, qui accentue l'aspect arrondi de l'angle du chapiteau⁸³.

6 - L'abaque

Compte tenu de la qualité de ma documentation, je me suis contentée d'examiner le nombre de registres, les particularités des boutons médians, et de recueillir quelques informations fournies par les angles de l'abaque, en particulier leur forme, aiguë et effilée, ou au contraire plutôt arrondie, leur implantation dans le prolongement des volutes formées par l'enroulement des hélices ou en retrait par rapport à celles-ci. Toutes considérations sur le profil de cette partie du chapiteau, en particulier le creusement des côtés et leur traitement, ont été exclues. L'analyse porte sur 205 chapiteaux : 66 de type I/a, 36 de type I/b, et 103 de type I/c.

L'abaque des chapiteaux de type I porte de 1 à 3 registres, avec une répartition très contrastée. Plus de la moitié du groupe a un abaque à un registre lisse (114 chapiteaux), 81 ont 2 registres et seulement 10 spécimens sont porteurs de trois registres. Ce dernier trait constitue une des marques de fabrique d'un atelier car il affecte exclusivement des chapiteaux d'Égypte et d'Israël⁸⁴ ; ces trois registres se présentent comme des bandes profilées simplement séparées par un listel soigneusement incisé avec, pour constante, un registre inférieur occupant à lui seul la moitié de la hauteur de l'abaque. La qualité de cette fabrication est d'autant plus frappante

que les abaqes à deux registres recensés sur les spécimens constantinopolitains sont marqués par une grande maladresse, avec un listel médian au tracé hésitant, voire oublié sur une des faces des chapiteaux.

La répartition globale peut être affinée en fonction du type des chapiteaux. Ainsi les chapiteaux de type I/c, les plus nombreux, ignorent la formule à 3 registres et privilégient les abaqes à un registre (72 chapiteaux), puisque l'on n'a compté que 31 chapiteaux avec 2 registres. En revanche, les chapiteaux de type I/b sont, pour plus de la moitié, dotés de 2 registres (19 sur un corpus de 36), et les 17 chapiteaux restants se partagent équitablement entre les abaqes à 1 et 3 registres. Quant aux chapiteaux de type I/a, ils se répartissent de façon égale entre les abaqes à 1 registre (33 chapiteaux) et à 2 registres (31)⁸⁵.

Une des constantes rencontrées sur tous les chapiteaux du groupe est l'absence de registres décorés, ce qui constitue une originalité par rapport aux autres chapiteaux corinthiens. Les boutons médians, généralement saillants, sont lisses dans la plupart des cas. On note parfois la présence d'un décor placé sur leur surface inférieure et composé d'incisions formant des stries⁸⁶, une accolade⁸⁷ ; certains chapiteaux portent un décor végétal⁸⁸, ou plus précisément une vrille centrale⁸⁹. Quelques spécimens du sud-est méditerranéen (Chypre, Égypte, Israël), de type I/a et I/b, remplacent leur bouton médian par une couronne terminée par deux rubans flottants⁹⁰ dans laquelle est inscrite une croix qui déborde sur le *calathos*⁹¹, ou par une croix latine⁹². Ceci constitue une originalité supplémentaire de ces chapiteaux de grande qualité fabriqués en série pour satisfaire la demande de l'arrière-pays alexandrin.

Quant à la forme globale de l'abaque, on constate qu'à côté d'une majorité de chapiteaux où celui-ci porte des angles plutôt effilés et saillants au-dessus des volutes, il existe un groupe important de chapiteaux dont les angles sont à la fois épaissis et abaissés vers les volutes et qui traduisent une recherche de solidité, dans la perspective d'une fabrication prévue pour l'exportation. Ceci est très net sur les chapiteaux de type I/c⁹³.

II - Diffusion et répartition géographique des chapiteaux

Les chapiteaux de type I ont connu une assez grande diffusion puisque plus de la moitié (132 chapiteaux = 59%) a été recensée hors de la capitale (fig. 9). Les chapiteaux exportés possèdent toutes les formes de couronnes, de 4 à 8 feuilles, et leur nombre est toujours supérieur aux spécimens conservés à Istanbul, à l'exception des couronnes à 7 feuilles, exportés et conservés à Istanbul en nombre égal, mais la quantité est si faible (10 chapiteaux) qu'elle ne permet aucune conclusion. On verra cependant ci-dessous que cette confrontation des chiffres bruts est à nuancer, car d'autres critères interviennent. En effet, si l'on compare la proportion des chapiteaux exportés avec la composition de leur couronne inférieure, on est frappé par le contraste qui apparaît suivant le nombre de feuilles décomptées. Ainsi les chapiteaux aux feuilles peu nombreuses sont majoritairement exportés : 6 chapiteaux à 4 feuilles sur 7, 16 chapiteaux à 5 feuilles sur 20. C'est encore le cas des 2/3 des chapiteaux à 6 feuilles (22 chapiteaux sur 32). En revanche, les proportions s'infléchissent quand il s'agit des chapiteaux à 7 et 8 feuilles. La moitié des chapiteaux à 7 feuilles est exportée (5 sur 10), et légèrement plus de la moitié des chapiteaux à 8 feuilles (80 sur 148).

Nombre de feuilles	N. de chapiteaux	Istanbul	Exportés
4 feuilles	7	1	6
5 feuilles	20	4	16
6 feuilles	32	10	22
7 feuilles	10	5	5
8 feuilles	148	68	80
non conservées	7	3	4
Total	224	92	132

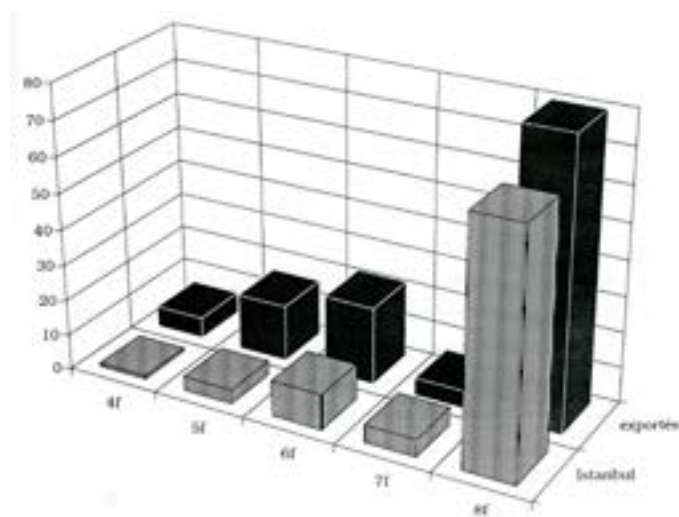


Figure 9 - Diffusion des chapiteaux suivant la composition de la couronne inférieure

La figure 10 nous donne le bilan des exportations suivant les types et fait apparaître que le type I/a est le moins diffusé. On remarque que les types I/b et I/c sont conservés, pour près des 2/3 (63,4%), hors de la capitale byzantine, tandis que le type I/a est diffusé à près de 50%. D'ailleurs le tableau fourni par le type I/a doit encore être modulé car il inclut des chapiteaux résultant d'un travail local effectué sur un matériau expédié brut ou à peine dégrossi depuis les carrières de Proconnèse. L'analyse fine des différentes parties des chapiteaux a mis en évidence des spécificités systématiquement relevées sur les lobes sommitaux, les hélices et l'abaque des spécimens conservés en Égypte, mais aussi, de manière moins importante, en Israël et à Chypre. Les fortes parentés relevées entre les séries d'Égypte et les spécimens recensés en Israël et en Égypte conduisent à émettre l'hypothèse d'une exportation vers ces pays à partir de centres de productions situés dans le sud-est méditerranéen. On est, dès lors, amenés à admettre que le nombre des chapiteaux de type I/a réellement exportés depuis les ateliers de Proconnèse n'est pas de 35, comme l'indique la figure 10, mais de 17, soit 25% du type.

Types	nombre de chapiteaux	Istanbul	Exportés
I/a	71	36	35
I/b	41	15	26
I/c	112	41	71
Total	224	92	132

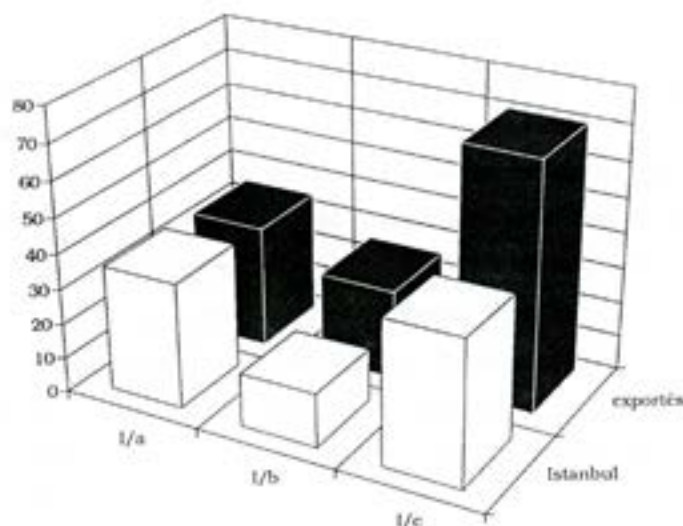


Figure 10 - Diffusion des chapiteaux suivant les types

Le même raisonnement doit être appliqué aux chapiteaux de type I/b. Ceux-ci présentent, eux aussi, une importante série de spécimens fabriqués sur place, ce qui modifie, là encore, le rapport entre le nombre des spécimens exportés et celui des spécimens conservés à Istanbul, mais dans des proportions moins contrastées que pour le type I/a. On peut en effet considérer que la répartition est équilibrée : 15 chapiteaux à Istanbul pour 17 réellement exportés.

Les chapiteaux de types I/a et I/b sont donc faiblement diffusés, et quand ils le sont, il est fort probable qu'il s'agit d'opérations spécialement commanditées. Certains des chapiteaux de type I/b conservés à Rome et Ostie me semblent particulièrement concernés par cette remarque⁹⁴. En effet, aucun détail de fabrication ne met en lumière la volonté d'adapter la production à la destination des objets, en particulier de répondre aux contraintes imposées par le transport.

Pour les chapiteaux de type I/c, dont on a vu, figure 6, qu'ils sont les seuls à regrouper la majorité des chapiteaux pourvus de moins de 8 feuilles, la corrélation entre la simplification et les contraintes imposées par l'exportation est réelle et sera précisément montrée dans les pages réservées à ce sous-type. L'examen de la répartition géographique montre une diffusion caractérisée par une forte concentration dans certaines régions et un net saupoudrage dans d'autres.

Trois zones sont privilégiées (figure 11) : le sud-est méditerranéen (Égypte : 26 chapiteaux ; Liban : 23 chapiteaux ; Israël : 12 chapiteaux) ; la Turquie (19 chapiteaux) et en Occident, l'Italie (28 chapiteaux).

On remarque que ces séries sont composées de chapiteaux principalement réemployés, en particulier en Égypte (emplois dans les mosquées du Caire), au Liban (emplois dans l'ancienne église Saint-Jean-Baptiste-des-Chevaliers), en Italie (emplois dans plusieurs églises de Rome).

Le Liban constitue un cas particulier car aucun spécimen de type I/b n'y a été recensé, et la grande majorité des chapiteaux de type I/c réemployés dans la mosquée El Omari est probablement le fruit d'un transfert effectué postérieurement à sa fabrication.

Signalons aussi que l'Égypte a livré très peu de chapiteaux de type I/c⁹⁵ qui, à la différence des chapiteaux de types I/a et I/b, sont des exportations réelles. En effet, ces chapiteaux possèdent les traits des chapiteaux fabriqués à Constantinople, et aucun spécimen pourvu des traits particuliers relevés sur les chapiteaux de type I/a et I/b fabriqués localement n'a été recensé.

Les autres régions, Bulgarie, Chypre, Espagne, France, Grèce, Syrie, Tunisie, ne connaissent que quelques spécimens de type I/a et I/c et aucun chapiteau de type I/b.

Pays	I/a	I/b	I/c	Total
Bulgarie	/	/	3	3
Chypre	2	/	2	4
Égypte	14	9	3	26
Espagne	2	/	1	3
France	1	/	2	3
Grèce continentale	2	/	1	3
Grèce insulaire	1	/	5	6
Israël	2	3	7	12
Italie	4	10	14	28
Liban	2	/	21	23
Syrie	/	/	1	1
Tunisie	/	/	1	1
Turquie	5	4	10	19
Total	35	26	41	132

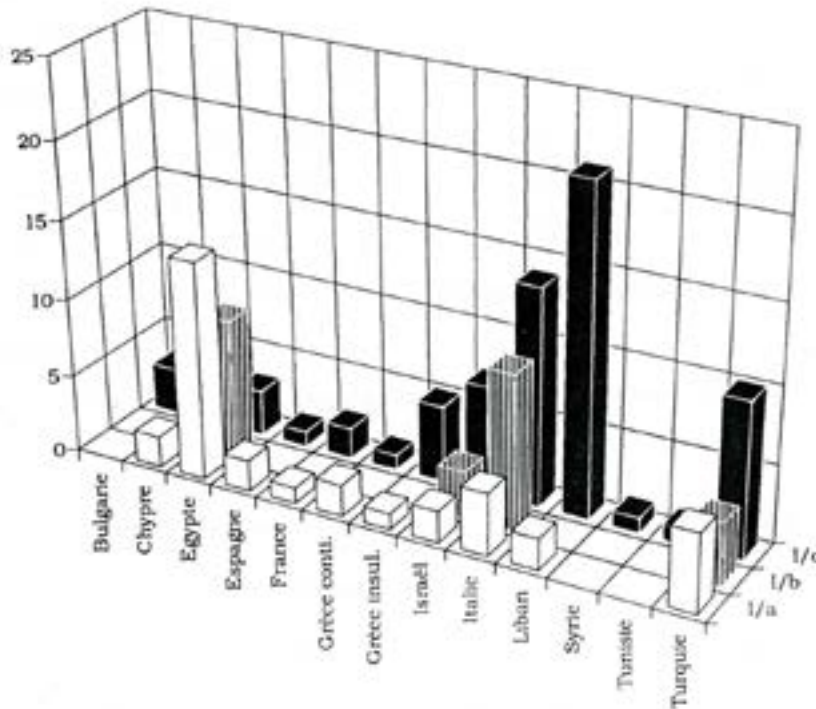


Figure 11 - Répartition géographique suivant les types

III - Chronologie

Les chapiteaux de type I possèdent un certain nombre de spécimens sûrement datés. Principalement rassemblés dans la capitale et appartenant à l'architecture officielle ou privée, ils sont tous datés de la première moitié du V^e siècle : ainsi les chapiteaux de l'arc de Théodose⁹⁶, dont la construction et les réfections sont situées entre le début du règne de Théodose I^{er} (395) et les avatars sismologiques du milieu du V^e siècle : les chapiteaux de la Sainte-Sophie de Théodose, appartenant aux types I/a et I/b⁹⁷, sont datés vers 415 ; les chapiteaux de la citerne située au sud de la basilique de Saint-Jean-Stoudios, antérieure à 453⁹⁸.

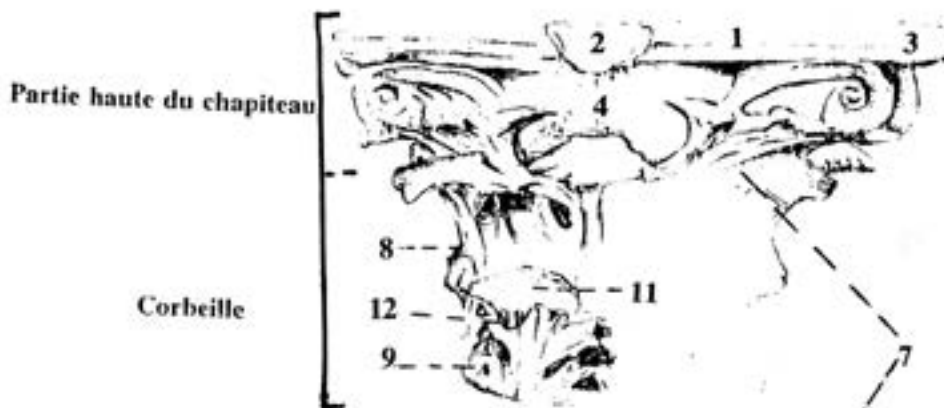
À côté de ces exemplaires constantinopolitains prennent place des chapiteaux qui proviennent des fouilles anciennes du sanctuaire d'Abu Mina⁹⁹ et datent sans doute de la phase de construction attribuée à l'évêque Théophile (vers 412). Ces chapiteaux portent des détails (hélices détachées, *calathos* en tronc de cône renversé) que l'on a l'habitude de dater à partir de la fin du IV^e siècle¹⁰⁰, mais qui apportent la preuve d'une existence plus tardive. Par comparaison, ces chapiteaux fournissent une datation relative aux autres spécimens semblables de l'aire alexandrine qui sont actuellement réemployés dans les mosquées du Caire, et à d'autres recensées plus loin, en particulier à Jérusalem. Tous ces chapiteaux appartiennent aux types I/a et I/b, aucun chapiteau de type I/c n'ayant malheureusement de datation assurée.

À défaut de données objectives, il est possible de fournir des explications à la fois d'ordre morphologique, historique et commercial à l'évolution de cette production qui présente des développements différents suivant le type considéré.

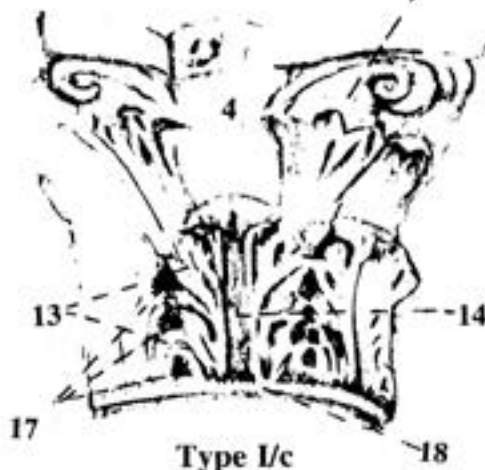
Ainsi le type I/a, composé de chapiteaux de toutes tailles, est très peu diffusé. Les chapiteaux conservés place du Belediye à Istanbul portent les marques d'une fabrication hâtive dont l'achèvement laisse à désirer, et dont on peut penser que leur emploi dispensait des finitions normales. Il est fort probable que cette série était utilisée dans les portiques des rues de la ville et, pour cette raison, on peut les dater du début du V^e siècle. En revanche, la durée de cette fabrication peut certainement être allongée par le témoignage de chapiteaux exportés. Ainsi Chio détient des chapiteaux provenant d'un même monument, l'église Saint-Isidore, qui appartiennent aux types I/a et I/c, or la production de ces derniers s'est étalée sur une longue période, pour des raisons énoncées plus bas, et est par conséquent plus tardive.



Type I/a



Type I/b



Type I/c

Partie haute du chapiteau

- 1 - Abaque
- 2 - Bouton médian
- 3 - Angles de l'abaque
- 4 - Calathos
- 5 - Hélices
- 6 - Volutes
- 7 - Feuilles engainantes

Corbeille

- 8 - Couronne supérieure
- 9 - Couronne inférieure
- 10 - Attache avec la corbeille
- 11 - Lobes sommitaux
- 12 - Digitation centrale
- 13 - Lobes latéraux
- 14 - Côte centrale
- 15 - Espaces entre les lobes pincés et coudés
- 16 - Oeillets
- 17 - Points de contact
- 18 - Tore

Figure 12 - Trois exemples de chapiteaux de type I

Le type I/b, moins nombreux, possède des chapiteaux de grande taille, indépendamment des exemplaires de l'arc de Théodose, dont un bon nombre est exporté, principalement en Italie. Cette situation pose problème. En effet, les routes maritimes deviennent de plus en plus dangereuses durant le V^e siècle, période de pourrissement de la situation politique en Occident. On voit mal comment des liaisons régulières empruntant la mer Tyrrhénienne jusqu'au port d'Ostie ont pu se maintenir, à moins que ces séries ne soient le fruit du travail d'artisans venus de Proconnèse pour traiter du marbre importé antérieurement. En effet, les séries remployées dans les églises de Rome sont trop nombreuses et trop proches des exemplaires conservés dans la capitale pour que l'on puisse y voir une fabrication indépendante du milieu constantinopolitain.

Le type I/b nous fournirait donc un deuxième exemple de production exportée non travaillée et façonnée sur place, non pas par des artisans locaux, comme c'est sans doute le cas pour les chapiteaux d'Égypte, mais par les équipes de la capitale. Ceci reste cependant à démontrer et cette hypothèse présente l'énorme inconvénient de supposer que la capitale dispose d'artisans sculpteurs en nombre suffisant pour qu'ils puissent, durant le V^e siècle, partir ainsi autour de la Méditerranée.

Quant aux chapiteaux de type I/c, une seule série peut être considérée comme datée : les chapiteaux remployés dans la basilique Santa-Maria Maggiore à Ravenne qui proviendraient de l'église fondée par l'évêque Ecclesius (531-534)¹⁰¹. Cette précieuse indication corrobore les parallèles de fabrication que l'on constate avec les chapiteaux de type IV, et qui s'inscrivent dans un processus général de simplification et de standardisation des motifs décoratifs de chapiteaux à acanthe épineuse dont on verra, plus loin, qu'il prend place dans une période plutôt avancée, au VI^e siècle et peut-être au-delà, sans qu'il nous soit possible d'en fixer l'arrêt¹⁰². Par ailleurs, la présence de quelques spécimens de type I/c dans des contrées où les autres catégories du type I ne sont pas représentées, comme la Bulgarie et la Tunisie qui, de plus, sont riches en chapiteaux à acanthe épineuse, conforte l'idée que cette production est contemporaine de celle des chapiteaux à acanthe épineuse dont elle partage la conception pour atteindre les mêmes objectifs de fabrication et de diffusion. Comme les chapiteaux de type IV, les mêmes solutions ont été trouvées pour permettre une fabrication rapide et solide de spécimens facilement transportables : l'étalement des feuilles et de leurs lobes sommitaux, la diminution de leur nombre, la réduction des hélices au point de les faire disparaître, l'abaissement des angles de l'abaque en augmentant leur hauteur.

IV - Présentation du type I/a : Chapiteaux à deux couronnes de feuilles d'acanthé molle

Les 71 chapiteaux composant le type I/a ont été répartis en 5 ensembles, d'importance numérique variable. Ils se différencient essentiellement par le traitement des couronnes de feuilles d'acanthé et non par des variantes nettement affirmées de la partie haute des chapiteaux. En effet, celle-ci se caractérise par des hélices en ruban plus ou moins saillant, plus ou moins épais, se terminant par un enroulement en spirale autour d'un bouton central qui est parfois hémisphérique (ce qui lui vaut le qualificatif de « bille ») ou plat (on le nomme alors « pastille »)¹⁰³. Les volutes ainsi créées sont épaisses, marquées d'un profond sillon médian, ou laissées inachevées, et généralement surmontées par un abaque très négligé dont les angles sont saillants et débordent largement au-dessus des volutes. Le *calathos* qui les sépare est lisse et bombé, terminé encore fréquemment, sous le bouton médian de l'abaque, par une lèvre biseautée.

Les deux premiers groupes, très proches l'un de l'autre, ont été différenciés par le traitement de leurs feuilles d'acanthé, charnues et schématiques, qui présentent des variantes principalement dans la forme des lobes sommitaux et de leur digitation centrale. On a dit plus haut que ces différences pouvaient servir d'indice chronologique, mais cette remarque, appropriée pour les chapiteaux de type I/c, doit être fortement nuancée ici car les deux types de feuilles apparaissent sur les chapiteaux de la citerne construite avant 453 au sud de Saint-Jean-Stoudios et aujourd'hui détruite. Dans ce cas, précis, ces variantes me semblent devoir être mises au compte des différents ateliers qui ont simultanément fabriqué les chapiteaux de la citerne, par ailleurs très homogènes pour les autres parties.

Deux autres groupes de chapiteaux, malgré le petit nombre des spécimens concernés, ont été isolés. Le premier est caractérisé par une corbeille dont le volume n'est pas cylindrique mais est marqué par le traitement en angle saillant des côtes des feuilles de la couronne supérieure, ce qui confère aux chapiteaux l'aspect d'un

polyèdre. Le second rassemble des chapiteaux dont les angles de l'abaque sont épaissis et abaissés. Ce trait, lié à la recherche de la solidité des spécimens, apparaît ici sur des chapiteaux exportés dans la région d'Antioche, un seul spécimen de ce groupe étant conservé à Istanbul¹⁰⁴.

Enfin, une place particulière a été faite à une importante série de chapiteaux dont la fabrication n'est pas constantinopolitaine. Ils sortent des ateliers très expérimentés du sud-est méditerranéen, dont l'activité fut à la fois intense et diversifiée (voir la série des chapiteaux de type I/b). Ce dernier groupe, très homogène, présente des feuilles se distinguant par un lobe sommital à la fois ramassé et épais. Le revers est marqué par une digitation centrale qui se prolonge en se creusant et est encadrée par des digitations latérales formant des protubérances. On a appelé « globules » ces petites boules placées au bord du revers¹⁰⁵ qui traduisent une pratique généralisée que l'on retrouvera aussi sur des chapiteaux de type I/b.

IV.1 - Mode de conservation et répartition géographique

Près de la moitié des chapiteaux du type sont réemployés (29 chapiteaux). Istanbul les conserve essentiellement dans des citernes : citerne de l'orphelinat¹⁰⁶, citerne sous la Fethiye Camii¹⁰⁷, citerne de Saint-Jean Stoudios¹⁰⁸. Ailleurs, on les trouve dans des monuments religieux, églises de Grèce, Italie, Chypre et Espagne, ou mosquées du Caire et de Beyrouth¹⁰⁹.

Aucun chapiteau n'est in situ. Quant aux spécimens trouvés en fouilles et ayant une datation assurée, ils sont très peu nombreux puisque nous ne disposons que de deux séries de chapiteaux qui sont datés du début du V^e siècle : d'une part les deux chapiteaux de ce type mis au jour lors des fouilles de la Sainte-Sophie de Théodose¹¹⁰, d'autre part les chapiteaux fabriqués localement et provenant du sanctuaire d'Abu Mina¹¹¹. Les premiers sont datés d'avant 415, et les seconds sont attribués à l'épiscopat de Théophile, c'est-à-dire à la même période que ceux de Sainte-Sophie (avant 412). Une troisième série de chapiteaux trouvés en fouilles provient des bains d'Antioche¹¹², mais leur datation n'est pas précise. En effet, ils sont associés aux mosaïques avec lesquelles ils ont été trouvés et qui sont attribuées à l'époque justinienne, mais ils y étaient en emploi et sont datés par le fouilleur des années 480¹¹³. Si les spécimens sûrement datés apparaissent au début de notre période, il n'en reste pas moins que quelques spécimens¹¹⁴ portent des hélices dont le traitement évoque des chapiteaux à acanthe épineuse fabriqués vers la fin du siècle (types II/e et II/f) et fournissent des preuves, du moins des indices, d'une fabrication qui s'est prolongée au-delà du milieu du V^e siècle.

IV.2 - Présentation du catalogue

Les chapiteaux ont donc été regroupés de la façon suivante :

1. Chapiteaux à feuilles d'acanthe charnue et lobes sommitaux arrondis (29 chapiteaux n°1-29) ;
2. Chapiteaux à feuilles d'acanthe schématique et digitation sommitale en pointe (10 chapiteaux : n°30-39) ;
3. Chapiteaux à corbeille en polyèdre (3 chapiteaux : (n°40-42) ;
4. Chapiteaux aux angles épaissis (5 chapiteaux : n°43-47) ;
5. Chapiteaux de fabrication locale (24 chapiteaux : n°48-71).

V - Présentation du type I/b : Chapiteaux à deux couronnes de feuilles d'acanthe molle surmontées de feuilles engainantes

Ces chapiteaux sont tous porteurs de couronnes inférieures composées de huit feuilles dont les digitations sommitales sont creusées en canal (0.3)¹¹⁵ ou terminées en goutte décorée (2.4.)¹¹⁶. Les couronnes supérieures sont identiques aux précédentes, avec des feuilles de hauteur constante aussi bien au milieu des faces que sous les angles. Les spécimens à digitations multiples sont relativement nombreux (13 chapiteaux) et exportés à Rome et Ostie pour 5 d'entre eux.

La partie haute de ces chapiteaux présente une zone centrale bombée et lisse ; elle est généralement informe, sauf sur les spécimens qui ont conservé le souvenir vivace du *calathos* en tronc de cône renversé dont la base, placée sous l'abaque, se termine par une lèvre finement biseauté¹¹⁷. Elle est très fortement dépendante de la place occupée par les feuilles engainantes et les hélices, et donc par la hauteur qui lui a été réservée. On voit

des digitations en crochet s'approcher de la base de l'abaque¹¹⁸, d'autres s'en éloigner¹¹⁹ indépendamment des autres caractéristiques des chapiteaux. Deux chapiteaux portent des feuilles engainantes détachées de la corbeille, qui soutiennent la partie inférieure de l'enroulement des hélices, elles aussi détachées du chapiteau¹²⁰. Les hélices sont composées de tiges à ruban plat et ont un tracé plutôt arrondi. Plusieurs chapiteaux présentent des hélices collées à la base de l'abaque¹²¹, ou formées par le bord d'une Lederblatt¹²² qui soutient la volute d'angle. Dans ce cas, celle-ci présente plutôt un enroulement en crochet détaché de la corbeille et donc tellement fragilisé que peu d'exemplaires nous sont parvenus. Dernière formule plus intéressante car elle peut éventuellement fournir des indications de datation : les tiges biseautées formées par le contact entre deux plans convergents, l'un résultant de la déformation du *calathos* et l'autre de la surface interne de la *Lederblatt* complètement dénaturée. Le plus bel exemple nous est fourni par un des chapiteaux de l'arc de Théodose, sur le Forum Tauri à Constantinople¹²³. Le traitement en biseau des tiges, technique très utilisée sur les chapiteaux de type II/f¹²⁴, ajouté à la façon dont la volute d'angle est arrondie et dotée d'une tranche à surface convexe faisant le lien avec l'extrémité de l'abaque, pourraient peut-être fournir des indications chronologiques. En effet, on a relevé ces deux détails sur des chapiteaux à acanthe épineuse datés du VI^e siècle¹²⁵, et malheureusement sur aucun des spécimens pourvus d'acanthe molle qui sont datés du V^e siècle. La fourchette chronologique généralement admise pour l'arc de Théodose (395-447/461) est très large et, sauf à trouver un autre chapiteau portant ces deux traits et sûrement daté de la fin du IV^e siècle, il y a de fortes chances pour qu'au moins un des spécimens conservés place du Beyazit résulte des réfections de l'arc après les avatars qu'il a subis au milieu du siècle.

V.1 - Répartition géographique

Ce petit groupe rassemble des spécimens majoritairement conservés hors la capitale. Les 15 chapiteaux d'Istanbul, à une exception près¹²⁶, appartiennent à de grands ensembles : Sainte-Sophie de Théodose¹²⁷, les rues à portiques, comme sans doute la série du Belediye¹²⁸, l'arc de Théodose¹²⁹. Les autres se répartissent entre l'Italie (10 chapiteaux), l'Asie Mineure (4 chapiteaux), l'Égypte (9 chapiteaux) et Israël (3 chapiteaux).

La série conservée en Italie est intéressante par son homogénéité et par le fait que huit chapiteaux sur 10 sont conservés à Rome, les deux derniers ayant été trouvés en fouille à Ostie¹³⁰. De plus, elle constitue la seule série de chapiteaux finis exportée car on doit considérer que les deux exemplaires conservés au musée d'Izmit se trouvent dans l'arrière-pays de la capitale byzantine. Leur emploi dans les églises de Santa-Maria-della-Navicella, Sainte-Praxède, Sainte Pudentienne, Saint-Paul-hors-les-murs¹³¹, un seul étant d'origine inconnue¹³², suscite des questions. L'hypothèse selon laquelle il pourrait s'agir des vestiges d'une opération de grande envergure commanditée par un grand personnage me semble tout à fait plausible¹³³.

L'Asie Mineure fournit 4 chapiteaux. Antioche possède deux spécimens¹³⁴, dont l'un est daté du début du V^e siècle par une mosaïque et est manifestement une fabrication locale (il a été conservé dans le catalogue car il atteste de la fabrication des feuilles engainantes détachées de la corbeille et son témoignage est précieux, quoique éloigné des pratiques habituelles). Le second est daté de la fin du V^e siècle par le fouilleur (la schématisation des feuilles et l'aplatissement des lobes sommitaux ne contredit pas cette proposition, sans pour autant la renforcer). L'ancienne Nicomédie livre deux grands chapiteaux qui n'ont pas d'origine assurée, mais sont certainement à mettre en relation avec la politique édilitaire du début du V^e siècle¹³⁵.

Enfin, le sud-est méditerranéen nous livre une importante série dont 5 spécimens sont réemployés dans les mosquées du Caire : mosquée d'Ulmas¹³⁶, mosquée Salih Talâ'hi¹³⁷, mosquée d'Amr¹³⁸, ou sont conservés dans différents musées et proviennent d'Abu Mina¹³⁹. À Jérusalem, un spécimen est réemployé dans la mosquée el Aqsa¹⁴⁰, les deux derniers étant sur l'esplanade¹⁴¹.

Ce groupe possède quelques exemplaires sûrement datés. Outre les chapiteaux de l'arc de Théodose laissés *in situ* sur la place de Beyazit¹⁴², citons un chapiteau de Sainte-Sophie de Théodose¹⁴³, et les chapiteaux du sanctuaire d'Abu Mina, en Égypte, datables du début du V^e siècle. Tous ces chapiteaux nous donnent donc, soit directement parce que leur provenance est assurée, soit indirectement, un portrait de la production utilisée sur place ou exportée (chapiteaux déjà finis ou achevés sur place) dans la première moitié du V^e siècle.

Là encore, il faut sans doute établir une relation entre les possibilités de diffusion dans la partie occidentale de la Méditerranée, à une époque où le pouvoir en Occident n'avait pas encore complètement disparu et où le commerce maritime était encore possible.

Enfin, une mention particulière doit être faite pour les chapiteaux d'Égypte et d'Israël qui présentent une grande homogénéité et attestent un travail de qualité effectué par des artisans de haut niveau. Étaient-ils sur place ou étaient-ils itinérants comme le laisserait supposer la présence de spécimens semblables en Israël ? On ne peut trancher. Il ne faut pas non plus méconnaître l'importance de Césarée, qui, par ses fonctions portuaires, a joué un rôle important dans la vie économique de la région et dont le rayonnement artistique ne doit pas être oublié. L'homogénéité de cet ensemble, sa qualité, mettent en lumière l'emploi régulier d'un produit exporté sans doute brut ou simplement épannelé et qui trouvait preneur dans Alexandrie et ses environs. L'intense activité de cette métropole et son rayonnement justifient à eux seuls la présence du matériel étudié ici. Mais peuvent-ils aussi rendre compte de la présence d'un matériel identique à Jérusalem ? Il faut élargir la question en envisageant l'ensemble de cette production homogène sous les trois formes que nous lui connaissons (types I/a, I/b et I/c). Force alors est de constater que la distribution des chapiteaux dépasse cette zone pour atteindre aussi Chypre et le Liban. Ne pourrait-on y voir la conjonction de deux phénomènes complémentaires : d'une part l'approvisionnement en matière première brute ou seulement épannelée de régions situées le long de la route maritime joignant Constantinople et l'Égypte, et d'autre part le déplacement d'ateliers de sculpteurs établis en Égypte et rayonnant dans tout le sud-est méditerranéen. Ceci rendrait compte à la fois de l'unité globale de la production recensée et d'autre part de ses particularismes. Pourrait-on enfin mettre cet approvisionnement en relation avec le retour en Égypte des bateaux qui avaient livré à Constantinople le blé de l'annone ?

V.2 -Présentation du catalogue

Les chapiteaux aux couronnes d'acanthé surmontées de feuilles engainantes peuvent être répartis en trois ensembles :

- chapiteaux à acanthé schématique et digitations multiples, généralement de grande taille dont la hauteur varie de 70 cm à plus de 100 cm (13 chapiteaux : n°72-84) ;
- chapiteaux à acanthé charnue (15 chapiteaux : n°85-99) ;
- chapiteaux de fabrication locale, avec acanthé schématique dotée généralement d'une digitation centrale creusée en canal (13 chapiteaux : n°100-112).

VI- Présentation du type I/c : Chapiteaux à une couronne de feuilles d'acanthé molle surmontée de feuilles engainantes

Cent douze chapiteaux de type I/c ont été rassemblés dans la capitale et sur le pourtour du Bassin méditerranéen¹⁴⁴. Ils possèdent une seule couronne de feuilles d'acanthé molle surmontée de feuilles engainantes dressées qui encadrent un espace central ovale, communément appelé « médaillon ». L'importance numérique de ce corpus a permis de mettre en lumière les nombreuses variantes relevées sur cette partie du chapiteau et de les prendre comme critères de classification à l'intérieur du type¹⁴⁵. Ces variantes affectent la forme du médaillon (ovale, « en écu », rectangulaire, avec une base ouverte ou fermée), sa taille (petit ou grand), son volume (plat ou convexe) et son emplacement sur le chapiteau (éloigné de l'abaque ou contre elle, dans l'axe du bouton médian ou décalé) et peuvent nous éclairer sur l'évolution du type car elles résultent de l'interaction des composantes du chapiteau qui le cernent. Le volume du chapiteau et ses proportions ne sont pas étrangers à ces variantes, mais faute de mesures précises, j'ai renoncé à explorer cette voie pour me consacrer à l'examen du rôle joué par le tracé des feuilles engainantes, l'implantation des hélices par rapport à l'abaque et la couronne de feuilles d'acanthé.

L'aspect général du médaillon est principalement déterminé par les feuilles engainantes dressées. Lorsqu'elles sont inspirées par les calices des chapiteaux corinthiens classiques, elles jaillissent verticalement au-dessus des feuilles de la première couronne, avec un double mouvement vers le centre du chapiteau et vers l'extérieur : nous avons dans ce cas des médaillons aux parois arrondies qui ont été qualifiés, dans le catalogue, de médaillons ovales¹⁴⁶. Sur certains spécimens, le mouvement centrifuge des feuilles est prépondérant, ouvrant la partie supérieure du médaillon au point de donner naissance à un espace aux parois toujours arrondies, mais nettement plus large au sommet qu'à la base, appelé en forme d'« écu »¹⁴⁷. Quelques spécimens enfin présentent des médaillons rectangulaires¹⁴⁸ dont les proportions, plus allongées que la moyenne, estompent la

concavité des parois. Ceux-ci sont très peu nombreux (8 spécimens) et curieusement présents, principalement à Istanbul et près de la Propontide.

La morphologie de la partie supérieure du chapiteau a une influence directe sur la partie haute du médaillon. En effet, si l'examen de cette série montre bien que les pointes des feuilles engainantes dressées sont systématiquement liées à la naissance des tiges des hélices, il est clair que la courbure de leur tracé va de pair avec une hauteur suffisante de la zone. Ainsi, les hélices au tracé arrondi et éloigné de l'abaque déterminent un espace bombé¹⁴⁹ qui étire en hauteur la surface située entre les feuilles engainantes et nuit à la perception du médaillon qui n'est pas encore nettement individualisé : la zone ainsi délimitée forme un espace sans décor qui n'appartient ni aux hélices ni aux feuilles engainantes. Au contraire, des hélices au tracé presque inexistant, mais tangent à la base de l'abaque, contraignent les pointes des feuilles engainantes à s'appuyer sur elle et contribuent à former un médaillon bien identifié, parce que bien calé sous l'abaque¹⁵⁰.

La base du médaillon constitue l'élément le plus visible et en même temps le plus révélateur de l'évolution du type. En effet, elle traduit les tentatives pour faire évoluer les composantes du chapiteau, même si ces tentatives sont freinées par le souvenir plus ou moins vivace des modèles antérieurs. Elle est déterminée par l'émergence du revers des feuilles de la couronne inférieure dans cet espace, en principe sans décor, et par la façon dont la base des feuilles engainantes est agencée. Nous avons ainsi trouvé deux cas de figures : elle est soit ouverte, soit fermée. Sur les chapiteaux aux médaillons à base ouverte, on observe les tergiversations des sculpteurs tentés de conserver aux feuilles engainantes leur caulicole qui est traduit par une sorte de pédoncule triangulaire¹⁵¹, les faisant jaillir entre les lobes sommitaux de la couronne de feuilles d'acanthé, avec des résultats d'autant moins heureux que la couronne de ces chapiteaux compte moins de huit feuilles. Ainsi, on voit des revers de feuilles empiéter nettement sur le médaillon, dont le pourtour est ainsi escamoté. Ce phénomène prend un aspect inesthétique quand le chapiteau possède six¹⁵² ou sept feuilles¹⁵³, car l'amputation de la base du médaillon se fait de manière asymétrique, avec toutes les conséquences visuelles que cela entraîne. Au fur et à mesure de la valorisation du médaillon, de sa libération des contraintes imposées par les autres parties du chapiteau et surtout de la séparation définitive des feuilles engainantes et de la couronne de feuilles d'acanthé, celui-ci tend à être complètement fermé. Tout se passe comme si la réminiscence des calices qui préside au tracé des feuilles engainantes dressées était peu à peu gommée au profit du médaillon lui-même. Dans ce cas les feuilles engainantes sont fermement liées entre elles par une base concave commune, en forme de guirlande, souvent placée nettement plus haut, pour que la vision du médaillon soit toujours complète¹⁵⁴. D'autres éléments interviennent alors de manière quasiment constante : feuilles en nombre réduit (4 à 6), appartenant à un type d'acanthé très schématique dont les lobes médians ne possèdent jamais trois digitations, lobes sommitaux présentant un revers très étalé avec une pointe centrale généralement collée à la corbeille. On a là des pratiques de fabrication recherchant avant tout la solidité et la rapidité d'exécution.

Une vingtaine de spécimens, également répartis entre les deux groupes de chapiteaux – 12 chapiteaux avec médaillon à base ouverte et 11 avec médaillon à base fermée –, portent des médaillons décorés. Certains portent le même décor sur les quatre faces – croix légèrement pattées¹⁵⁵, motifs floraux¹⁵⁶, rangées de feuilles¹⁵⁷ –, ou deux décors alternés – poissons et croix¹⁵⁸. Deux spécimens portent trois ou quatre motifs différents : palmette à cinq pointes alternant avec une croix latine et deux feuilles rondes, pointe en bas¹⁵⁹, couronne de petits cœurs, fleur, grenadier et *clipeus*¹⁶⁰. Cette pratique est certainement courante, mais faute d'avoir pu examiner directement la plupart des chapiteaux, je ne pourrai mentionner que le décor porté par la face photographiée. Nous trouvons des motifs végétaux – feuilles¹⁶¹, palmettes à trois pointes¹⁶², fleurs¹⁶³ –, mais aussi des motifs purement décoratifs – incisions¹⁶⁴ ou godrons verticaux¹⁶⁵, perle posée sur une mandorle¹⁶⁶ –, enfin des motifs gravés – peltes affrontées¹⁶⁷ ou ove¹⁶⁸. Cette caractéristique pose le problème de sa relation avec l'ensemble de la production. En effet, quelques chapiteaux ont été, dès l'origine, dotés de motifs dont la qualité met en évidence l'expression d'une recherche artistique spécifique qui est peut-être la carte de visite d'ateliers constantinopolitains¹⁶⁹. En revanche, il est clair que certains décors ont été ajoutés postérieurement à la première utilisation du chapiteau parce qu'ils ne tiennent pas compte de la morphologie du type¹⁷⁰, ou parce que certains recreusements ont été effectués sur des spécimens achevés pour faire apparaître le décor en saillie¹⁷¹. Enfin, la maladresse dans la compréhension¹⁷² et le rendu¹⁷³ de certains décors nous semble fournir de sérieux indices pour considérer les chapiteaux qui les portent comme des exemplaires réalisés nettement après la période de fabrication du type. Signalons encore le cas de chapiteaux à médaillons fermés et feuilles d'acanthé schématiques présentant une fine incision, parallèle au bord interne de la digitation en crochet, qui donne un aspect encore plus tangible au médaillon¹⁷⁴.

Deux autres caractéristiques du médaillon, le bombement de sa surface et sa taille, n'ont pas bénéficié, du point de vue typologique, de la même attention. Le bombement est le résultat de plusieurs facteurs, en particulier de la relation établie entre la corbeille et l'abaque qui est conjuguée avec le souvenir, plus ou moins vivace, de la forme cylindrique de la corbeille, souvenir perceptible sur des spécimens des types I/a ou I/b. En effet, l'épaisseur de l'abaque et la concavité de ses côtés ont une influence sur le volume de la partie haute de la corbeille. Quant à la taille du médaillon, elle est liée à la fois aux dimensions du chapiteau et au stade d'évolution du type dans lequel s'insère le spécimen : les médaillons fermés ont tendance à être plus petits et haut placés sur la corbeille que les médaillons ouverts ou non individualisés.

VI.1 - Morphologie des chapiteaux et diffusion

L'analyse des caractéristiques relevées sur ces chapiteaux livre un certain nombre d'informations sur leur mode de fabrication, qui devront être corrigées ou modulées par les circonstances, connues ou supposées, de leur localisation, hors de Constantinople. En effet, l'exportation n'est pas toujours contemporaine de leur fabrication. Venise illustre, à grande échelle, ces transferts tardifs associés à des phénomènes historiques totalement étrangers aux courants commerciaux des produits fabriqués en marbre. Un certain nombre de spécimens conservés en Italie sont la conséquence de spoliations comparables à celles dont a bénéficié Saint-Marc de Venise. D'autres trouvailles, à Chypre et au Liban, pourraient être, à mon avis, le résultat de pratiques identiques que l'on ne peut que supposer, faute de documents ou de témoignages en attestant l'existence. Il est de toute façon impossible de prétendre avancer de tels arguments avec le seul groupe des chapiteaux étudiés ici : il faudra attendre l'examen de l'ensemble des autres types.

VI.2 - Répartition suivant la composition de la couronne inférieure.

Le nombre de feuilles porté par la corbeille montre que près de la moitié des chapiteaux possède huit feuilles (47 chapiteaux, soit 42,3%), environ le quart (28 chapiteaux, soit 24,3%) porte une couronne à six feuilles, tandis que 17% (soit 19 spécimens) ont une couronne composée de cinq feuilles. Les chapiteaux aux couronnes à quatre feuilles (7 spécimens) et à sept feuilles (8 spécimens) constituent moins de 14% de l'ensemble (fig. 13).

La proportion des chapiteaux diffusés varie fortement suivant la composition de la couronne inférieure. Ainsi, les spécimens à sept et huit feuilles sont à peu près également exportés : on dénombre 26 chapiteaux à huit feuilles exportés pour 21 conservés à Istanbul, tout comme les chapiteaux à sept feuilles (4/4). À l'inverse, les chapiteaux à quatre, cinq et six feuilles sont massivement exportés : presque tous les spécimens à quatre feuilles (6/7), les 4/5^e des chapiteaux à cinq feuilles (15/19), les 2/3 des chapiteaux à six feuilles (18/28).

comp. cour .inf.	Istanbul	exportés	TOTAL
4 feuilles	1	6	7
5 feuilles	4	15	19
6 feuilles	10	18	28
7 feuilles	4	4	8
8 feuilles	21	26	47
? feuilles	1	2	3
TOTAL	41	71	112

Figure 13 - Répartition géographique des chapiteaux de type I/c

Ces ordres de grandeur, à caractère purement indicatif, sont donnés pour ce qu'ils sont car fondés sur un échantillonnage très faible ; cependant leur association à d'autres considérations morphologiques conduit à rassembler un faisceau d'indices qui leur donne valeur de preuve. Ainsi, le croisement de cette information avec, par exemple, le type de feuille molle utilisé (feuille charnue ou feuille schématique) et surtout le mode de liaison de la digitation centrale avec la feuille, objectivement plus aisé à identifier que le caractère schématique

ou charnu de l'acanthé, fournissent des renseignements complémentaires.

On a vu plus haut que le mode de liaison de la digitation sommitale avec la feuille prenait trois formes qui n'ont pas eu la même prospérité : 19 chapiteaux ont une pointe collée à la nervure centrale (1.1), 8 spécimens portent un trou de trépan à la base de la digitation (1.2), le plus grand nombre, 68 chapiteaux, étant dotés d'une pointe détachée de la feuille (1.3). 15 chapiteaux sont exclus de ce décompte par suite de leur mutilation.

VI.3 - Analyse des chapiteaux suivant la digitation sommitale

3.1. - Chapiteaux à digitation sommitale en pointe collée (1.1.)

Ce groupe rassemble donc 19 chapiteaux aux feuilles peu nombreuses. Aucun spécimen à sept feuilles et seulement 2 spécimens à huit feuilles¹⁷⁵ entrent dans cette catégorie. La proportion des chapiteaux augmente en même temps que diminue le nombre de leurs feuilles : on dénombre 5 chapiteaux à quatre feuilles, soit les 3/4 de la série¹⁷⁶, 7 chapiteaux à cinq feuilles, la série la plus nombreuse, soit le tiers¹⁷⁷ et 5 chapiteaux à six feuilles, soit le cinquième¹⁷⁸.

L'examen de la composition des feuilles met en lumière une préférence de ce groupe pour les lobes sommitaux à 5 digitations : 6 chapiteaux seulement ont 3 pointes¹⁷⁹ pour 12 avec 5 pointes¹⁸⁰. Par ailleurs, 13 de ces chapiteaux portent des feuilles dont le lobe médian ne compte qu'une digitation¹⁸¹, 3 ont un lobe médian à deux digitations¹⁸², enfin les 2 derniers chapiteaux sont atypiques, LBN R BEYR 48 porte 3 digitations et LBN R BEYR 56 n'a pas de lobe médian.

La répartition des formes de médaillons est aussi intéressante puisque 15 d'entre eux sont pourvus d'un médaillon fermé (4 avec couronne composée de 4 feuilles ; 5 avec 5 feuilles et 5 avec 6 feuilles), le groupe des chapiteaux à médaillon ouvert ne comptant que 4 spécimens¹⁸³ (1 chapiteau avec 4 feuilles, 2 avec 5 feuilles et 1 avec 8 feuilles). Si l'on prend en compte la forme des feuilles engainantes rencontrées (1 lobe et 2 lobes), on constate que 14 chapiteaux ont des feuilles engainantes à un seul lobe¹⁸⁴, les 6 autres ayant des feuilles à deux lobes¹⁸⁵.

Une nette corrélation apparaît d'où il ressort que le faible nombre des feuilles (près de la moitié de n°spécimens ont seulement cinq feuilles), leur structure (pointe collée, lobe médian à 1 digitation, lobe sommital à 5 pointes) et la présence de feuilles engainantes à un seul lobe encadrant un médaillon central fermé (15 pour 4 médaillons ouverts) coexistent sur des chapiteaux majoritairement exportés (15 spécimens sur 19). La tendance à la simplification et à la standardisation n'exclut pas cependant l'exportation des chapiteaux à médaillons ouverts puisque les 4 chapiteaux à médaillon à base ouverte de ce petit groupe sont exportés¹⁸⁶.

3.2. - Les chapiteaux à digitation sommitale en pointe perforée (1.2.)

Très peu de chapiteaux ont la base de leur pointe sommitale perforée d'un trou de trépan. La difficulté de lecture, sur photographie, est sans doute responsable d'une aussi petite collecte, puisque je n'ai rassemblé que neuf spécimens dont quatre sont conservés à Istanbul¹⁸⁷.

Ce détail est certainement, à l'origine, un simple repère utilisé par les artisans sculpteurs avant de dégager la pointe centrale, et sa conservation sur quelques exemplaires dispersés sur le pourtour méditerranéen indiquerait qu'il était effectué avant l'exportation. Le petit nombre de spécimens exportés marqués de ce trait pourrait indiquer qu'ils portent la marque de fabrique d'un atelier constantinopolitain qui, à la différence des autres, préparait le travail de finition avant l'exportation de sa production.

Aucun chapiteau ne nous a montré la présence simultanée d'une pointe collée (1.1) et d'une pointe perforée au trépan (1.2), alors que nous avons remarqué à Istanbul un spécimen portant des pointes simultanément collées et détachées de la corbeille (IST X BEL 28, n°172).

À part IST X SOPH 18, n°134, qui possède une couronne de sept feuilles, 3 chapiteaux présentent cinq feuilles¹⁸⁸, les 5 autres six feuilles¹⁸⁹ ; tous sont dotés de feuilles schématiques, sauf IST X SOPH 18, n°134 et BUL X VAR 1. n°191.

Le lobe médian présente les trois formes recensées : à une¹⁹⁰, deux¹⁹¹ et trois digitations¹⁹².

Quant aux lobes sommitaux, ils présentent dans des proportions presque égales 3 digitations (4 chapiteaux)¹⁹³, et 5 digitations (5 chapiteaux)¹⁹⁴.

Tous enfin, sauf IST X SOPH 18, n° 134, possèdent un médaillon fermé à la base. Comme on le voit, ce dernier spécimen fait cavalier seul dans la série et l'on peut penser que la présence de pointes perforées d'un trou de trépan n'a pas la même signification que sur les huit autres spécimens. En effet, on vient de voir que cette perforation est associée à un certain nombre de détails qui témoignent d'une production simplifiée pouvant être utilisée en l'état : couronne de feuilles en nombre réduit, feuilles elles-mêmes schématiques. Est-il excessif de considérer que les spécimens exportés témoignent de la perte du caractère d'étape de fabrication de cette perforation qui est devenue une fin en soi, un peu à l'image des sarcophages à guirlandes du III^e siècle de notre ère, qui quittent les ateliers micrasiatiques avec un décor simplement esquissé avant d'être utilisés en l'état, une fois parvenus à destination.

3.3. - Les chapiteaux à digitation sommitale détachée de la corbeille (1.3.)

C'est, de loin, la formule la plus répandue puisqu'elle concerne 68 chapiteaux pourvus, en outre, de feuilles d'acanthé charnue et schématique. Elle accompagne des lobes sommitaux dont le revers prend des formes variées : en corolle, quelquefois godronné, mais le plus fréquemment étalé, avec une attache tendant vers l'horizontale. Le revers présente presque toujours un renflement arrondi dans le prolongement de la pointe centrale détachée, avec des variantes pour les digitations latérales. Quand le lobe sommital ne possède que 3 digitations, celles-ci sont souvent sculptées légèrement plus bas que la digitation centrale. En revanche, lorsque le lobe possède 5 digitations, les deux digitations latérales donnent souvent naissance à un motif dont les extrémités se situent à la même hauteur que le renflement central et que j'ai comparé à des « ailes ». Le creusement de la nervure n'est plus visible puisque la digitation est retournée ; cependant le rebord forme une légère saillie et détermine ainsi l'effet d'« ailes ».

On note une répartition très contrastée suivant le nombre de feuilles portées par la couronne, au bénéfice des chapiteaux à feuilles nombreuses. Alors qu'un seul chapiteau a quatre feuilles¹⁹⁵ et que 6 chapiteaux ont cinq feuilles¹⁹⁶, on recense 15 chapiteaux portant six feuilles¹⁹⁷, 7 chapiteaux à sept feuilles¹⁹⁸, enfin, 37 chapiteaux à huit feuilles¹⁹⁹.

Les lobes médians sont presque exclusivement porteurs de 2 ou 3 digitations (respectivement 31 et 27 chapiteaux). On ne compte en effet que 8 chapiteaux pourvus d'une seule digitation médiane, dont 2 avec une couronne formée de cinq feuilles²⁰⁰, 4 avec six feuilles²⁰¹, un seul chapiteau à sept²⁰² et huit feuilles²⁰³.

Trente et un spécimens portent deux digitations²⁰⁴s auxquels il faut ajouter IST X BEL 28, n° 172, qui possèdent des pointes sommitales détachées et collées à la côte de la feuille²⁰⁵. Quant aux lobes médians à trois digitations rencontrés sur 27 spécimens, ils apparaissent sur 25 chapiteaux à huit feuilles²⁰⁶ et 2 chapiteaux à six feuilles²⁰⁷.

La grande majorité de cette série porte des médaillons ouverts, avec une répartition qui varie suivant la composition de la couronne inférieure. Ainsi les chapiteaux porteurs de quatre (un spécimen) et cinq feuilles (6 chapiteaux) sont exclusivement composés de médaillons fermés. Cinq chapiteaux à six feuilles²⁰⁸ portent des médaillons ouverts pour 10 chapiteaux à médaillons fermés²⁰⁹ ; 3 des 7 chapiteaux à sept feuilles portent des médaillons ouverts²¹⁰ ainsi que 30 des 38 chapiteaux à huit feuilles²¹¹.

VI.4 - Forme des feuilles engainantes

La forme des feuilles engainantes a été identifiée sur 61 chapiteaux porteurs d'une pointe sommitale détachée de la côte centrale et elle corrobore la répartition indiquée plus haut en fonction de la forme du médaillon. On note une faible représentation des feuilles à un lobe, puisqu'elle n'affecte que 18 chapiteaux²¹². En revanche, 43 spécimens portent des feuilles à deux lobes, dont 35 ayant une couronne de huit feuilles, soit la quasi-totalité du groupe, puisque seulement 3 chapiteaux, qu'on vient de voir, portent des feuilles engainantes à un lobe. La répartition des chapiteaux aux couronnes de cinq et sept feuilles est équilibrée : 3 chapiteaux dans chaque série portent chacune des deux variantes²¹³. Pour les chapiteaux à six feuilles, on constate que le décompte des chapiteaux aux feuilles engainantes à deux lobes est légèrement inférieur²¹⁴.

VI.5 - Répartition géographique

Cent douze chapiteaux composent, à ce jour, le type défini dans cette catégorie dont près des 2/3 (71) ont été

trouvés hors d'Istanbul, avec une prédilection pour le Liban (21), l'Italie (14) et la Turquie (10). Malheureusement, aucun spécimen n'a été trouvé dans un contexte archéologique permettant de proposer une datation assurée.

Une quinzaine de chapiteaux du catalogue proviennent de fouilles effectuées à Istanbul, Chio, en Israël et en Turquie pendant l'entre-deux-guerres ou juste après. Les six spécimens trouvés à Istanbul ont été mis au jour lors de fouilles anciennes. Un chapiteau provient des fouilles d'urgence effectuées en 1951 dans le quartier de Beyazit²¹⁵, deux chapiteaux ont été mis au jour en 1959, dans la deuxième Cour du palais de Topkapı, près du bâtiment des archives²¹⁶ et un dans le quartier des Manganes²¹⁷, un autre lors des fouilles menées dans les années 30 dans la région du palais de la Magnaure²¹⁸, le dernier, conservé à Berlin, a été découvert dans le même quartier, lors de la construction de la voie ferrée, au début du siècle²¹⁹. À Chio, les photographies de trois spécimens provenant des fouilles de l'église Saint-Isidore ont été publiées sans indication complémentaire²²⁰. Les fouilles menées par les Allemands à Khirbet-el-Minye, près d'Et-Tabgha, en Israël, ont mis au jour deux chapiteaux dans un bâtiment daté du VII^e siècle²²¹. En Turquie, les sites d'Antioche et Xanthos ont livré chacun un spécimen de ce type²²².

La moitié de la série (61 exemplaires) a été trouvée hors de tout contexte archéologique :

- dans les musées d'Istanbul : musées archéologique [10], des mosaïques [1] et de Sainte-Sophie [8] ;
- à l'étranger : Musée archéologique de Nessèbre [1] et de Varna [2] en Bulgarie ; musée Borely [2] à Marseille ; Musée archéologique [1] de Berlin ; dépôt archéologique [1] d'Alexandrie ; musée du Negev à Be'er Sheva [1] en Israël ; musées archéologiques de Turquie (Antalya [1], Antakya [2], Izmit [2] et Side [1]).

Certains (15) servent de décor urbain : place du Belediye (11), devant Sainte-Irène (1), dans les jardins du palais de Topkapı (1) et près de Sainte-Euphémie (1) à Istanbul ; à Kurşunlu et Mudanya, sur la côte bithynienne de la mer de Marmara (2) ; à Césarée en Israël (2) ; dans l'abbaye de Trois Fontaines de Rome (3).

Seulement 37 spécimens ont été trouvés en emploi dans des constructions médiévales ou modernes. Deux à Istanbul : un dans la maison génoise construite à côté de l'Arap Camii située dans le quartier de Péra²²³ et un dans la *medrese* construite près de la mosquée de Daüd Paşa²²⁴ ; un dans l'église Saint-Barnabé près de Famagouste à Chypre²²⁵ ; un dans la cour de l'église de Bamba (X^e s.) en Espagne²²⁶ ; huit en Italie : à Ancône, dans la cour de l'évêché²²⁷, Gaète, dans le cloître de Saint-Sauveur²²⁸, dans l'abbaye de Pomposa²²⁹, dans Santa-Maria-Maggiore de Ravenne²³⁰ où 2 chapiteaux sont connus sur les 6 spécimens employés, dans la cathédrale de Ravello²³¹, à Rome, dans l'abbaye des Trois-Fontaines²³², dans l'abbaye Saint-Martin-des-Monts²³³, et dans le cloître de Saint-Clément²³⁴, enfin à Saint-Marc de Venise²³⁵ ; à Beyrouth, dix-neuf spécimens dans l'ancienne cathédrale Saint-Jean-Baptiste des Croisés, devenue la mosquée El Omari²³⁶ ; dans le péristyle de la Grande Mosquée de Kairouan²³⁷ ; dans le *türbe* construit pour Ömer Bey, général de Mehmet II à Malkara en Thrace²³⁸. Il n'y a pas d'information chronologique à tirer de ces faits.

VI.6 - Présentation du catalogue

Les chapiteaux ont été regroupés en fonction de la forme de la base du médaillon : d'un côté les médaillons à base ouverte (52 chapiteaux : n°113-164), ceux qui témoignent de la vivacité des réminiscences des calices des chapiteaux classiques, de l'autre les médaillons à base fermée qui traduisent une autre perception de la zone supérieure des chapiteaux (n°165-222). Cette répartition présente le double avantage d'être facilement repérable car elle repose sur la simplicité formelle du critère à distinguer, et de fournir une indication chronologique car le groupe des médaillons à base fermée me paraît être l'aboutissement d'une réflexion sur un modèle déjà abâtardi. On constate d'ailleurs que ce groupe est le plus nombreux et le plus fortement diffusé.

Dans le groupe des chapiteaux à médaillons à base ouverte, quatre séries ont été isolées en fonction de différentes formes prises par le médaillon : médaillons ovales (n°113-133), en forme d'« écu » (n°134-145), médaillons rectangulaires (n°146-152). Les médaillons décorés (n°153-164) ont été réunis à la fin de cette série.

Pour le groupe des chapiteaux avec médaillons fermés à la base, trois nouvelles catégories ont été introduites, et la catégorie des chapiteaux à médaillons rectangulaires n'a pas été reprise. À la suite des chapiteaux à médaillons ovales (n°165-182), on trouvera les chapiteaux à petits médaillons ronds (n°183-188), puis, après les chapiteaux aux médaillons en forme d'« écu » (n°189-199), prennent une place particulière les chapiteaux présentant un médaillon asymétrique (n°200-205), et ceux qui ont été retravaillés ou achevés sur place (n°206-

209). Le catalogue se termine par les chapiteaux à médaillons décorés (n°210-222).

Enfin, une série a été créée pour deux chapiteaux atypiques qui associent les caractéristiques de deux types différents (n°223-224). Le premier, BUL X NES 80, n°223, porte les caractéristiques de type Ic, par l'emploi d'une couronne d'acanthé molle schématique surmontée d'un médaillon décoré. Mais les feuilles engainantes ont perdu leur caractère : elles s'apparentent aux feuilles d'angle des chapiteaux de type IV, avec l'emploi de l'acanthé épineuse, et s'appuient sur les feuilles lisses des angles au lieu de jaillir de la première couronne. Le second, TURF ANT 53, n°224, présente la partie supérieure d'un chapiteau de type I/c, avec un médaillon à base ouverte encadré par des feuilles engainantes dressées, posé au-dessus d'une couronne de 7 feuilles d'acanthé épineuse, normalement rencontrée sur les chapiteaux de types II à IV. Ces deux chapiteaux confirment, d'une part la simultanéité de la fabrication des chapiteaux à feuilles d'acanthé molle et épineuse, et, d'autre part, la diffusion de chapiteaux dont l'épannelage était assez souple pour permettre la finition suivant plusieurs modèles, voire laissait la possibilité aux artisans locaux d'associer plusieurs types sur un même spécimen.

CHAPITRE II

Type II - Chapiteaux à deux couronnes de feuilles d'acanthé épineuse

R. Kautzsch a réparti les chapiteaux corinthiens à acanthé épineuse élaborés dans les ateliers constantinopolitains en six types qu'il différencie par les variantes de la zone située entre les couronnes de feuilles d'acanthé épineuse et l'abaque. Les composantes de base sont toujours les mêmes, comme le montre son type 3²³⁹ : hélices encadrant un résidu de *calathos*, volutes d'angle et abaque. La répartition dans les groupes désignés par les numéros 4 à 8 est motivée, soit par la présence d'éléments supplémentaires, soit par le traitement particulier de l'une des composantes. Ainsi la *Lederblatt*, ou feuille de cuir, au-dessus des feuilles d'angle, est la variante principale de son groupe 4²⁴⁰, les feuilles engainantes, placées sous la tige des hélices, celle de son groupe 8²⁴¹, tandis que la transformation de la zone du *calathos*, par un épannelage qui inverse le profil du chapiteau à cause du retrait de l'abaque est le dénominateur commun des chapiteaux de son groupe 7²⁴². Enfin, la volonté de rendre les hélices par un ruban continu en forme de « V » ou de « U » justifie ses types 5²⁴³ et 6²⁴⁴ qui, de plus, ne possèdent qu'une seule couronne complète de feuilles. Malheureusement, les frontières entre les caractéristiques énoncées sont loin d'être toujours parfaitement identifiables et, de leur interdépendance, résultent des difficultés de classement qui ont entraîné la nécessité de revoir les critères retenus afin de mieux rendre compte de l'ensemble de la production analysée.

Plus généralement, on constate aussi que la morphologie de ces traits entraîne une hiérarchisation des différentes possibilités rencontrées suivant le principe de la réaction en chaîne. Ainsi la concavité des côtés de l'abaque et les variations de son épaisseur, la hauteur concédée à la zone des hélices par rapport à la hauteur des couronnes de feuilles et la façon dont cet espace se combine avec l'abaque, le mode de liaison des angles de l'abaque et des volutes sont autant d'occasions de modifications du schéma de base qui se répètent sur différents chapiteaux et justifient leur attribution à un type plutôt qu'à un autre. Tout est alors question d'harmonisation entre les critères retenus et de cohérence dans la hiérarchie établie.

Les méthodes de sériation utilisées sont tributaires des caractéristiques du matériel étudié et des moyens dont on dispose. On devine aisément que la précision des critères descriptifs retenus ne peut être la même suivant que l'on travaille directement sur les chapiteaux²⁴⁵ ou sur photographies souvent de mauvaise qualité, parfois retouchées ou déformées par un mauvais agrandissement. Elles sont aussi tributaires des modes du moment. Ainsi, les études précises poursuivies principalement en archéologie classique pour tenter d'établir des corrélations entre les proportions de chaque zone des chapiteaux et le rendu final n'étaient pas à ma portée²⁴⁶ compte tenu de la disparité des informations recueillies pour chaque chapiteau de ce corpus. En revanche, une autre piste, peu utilisée à ma connaissance, consiste à envisager le chapiteau du point de vue de l'artisan qui doit façonner un bloc cubique de marbre et qui, pour ce faire, est contraint de résoudre les problèmes posés par la juxtaposition de volumes différents. Il ne s'agit pas, à ce stade de l'étude, de tenter de retrouver les différentes phases du façonnement du chapiteau et de leur associer les divers outils employés, mais de se placer du point de vue du sculpteur qui, en début de fabrication, doit privilégier le volume du chapiteau défini comme l'emboîtement d'un cylindre, pour sa partie inférieure, et d'un tronc de pyramide, pour sa partie haute²⁴⁷. La complexité vient de la façon dont se combinent ces deux volumes, de leurs proportions respectives et des rapports qui les unissent. C'est en effet dans cette zone de contact que l'on perçoit les tâtonnements et les innovations qui, en étant normalisés, répétés de chapiteau en chapiteau et généralisés, deviennent des critères de différenciation à l'intérieur d'un même type de chapiteaux. Cette approche met aussi en évidence le caractère simultané de ces variantes qui résultent de l'exécution erronée d'un des éléments du chapiteau de référence et traduisent le plus souvent une volonté de simplifier la fabrication dont la fortune est certainement moins liée à des questions esthétiques qu'à des préoccupations techniques sur arrière-fond de commercialisation.

Kautzsch avait accordé une attention toute particulière à la façon dont est travaillée la partie haute du chapiteau : c'est là qu'il avait trouvé les critères énoncés plus haut lui permettant de répartir les chapiteaux. Ainsi, il avait remarqué la liaison établie entre les hélices de deux faces voisines par l'intermédiaire d'une feuille lisse, rigide et au contour linéaire, qui s'achève par l'enroulement de la volute d'angle et enveloppe la feuille d'angle. Appelée « Lederblatt », c'est-à-dire feuille de cuir, elle est devenue le critère justifiant la création de son type 4. Pourtant, la survalorisation de ce trait a dû paraître excessive au grand savant lui-même car il avoue n'avoir trouvé qu'un spécimen illustrant parfaitement la définition proposée : il s'agit d'un chapiteau colossal conservé, à l'époque de Kautzsch, à l'entrée du Vezir Han et dont on ne trouve plus trace aujourd'hui à Istanbul²⁴⁸. Certes il s'agit là d'un élément morphologiquement intéressant, mais qui est difficile à cerner car, contrairement à ce que Kautzsch

supposait implicitement, il n'est pas le fruit d'une intention première mais la résultante aléatoire de variables combinées. Il dépend d'autres facteurs comme les variations observées dans le rendu du résidu de la corbeille, dans la massivité des volutes d'angle et dans la contraction des lobes latéraux de la feuille d'angle qui laisse apparaître la surépaisseur de l'hélice abandonnant son rôle de simple ruban pour faire partie intégrante d'une surface recourbée. Pour toutes ces raisons, la *Lederblatt* n'a pu faire l'objet d'une fabrication stéréotypée. La *Lederblatt* de Kautzsch illustre une des phases de la transformation de la partie haute du chapiteau, et n'étant pas figée par des règles précises et simples de fabrication, elle peut apparaître dans un environnement que Kautzsch lui-même n'avait pas envisagé. Ainsi l'importante série de chapiteaux remployés à Saint-Marc de Venise montre la *Lederblatt* associée à des hélices indépendantes l'une de l'autre et détachées du *calathos*²⁴⁹, sur des spécimens qui sont l'expression d'un retour aux traditions des ateliers romains micrasiatiques²⁵⁰.

Si l'on regarde maintenant les critères qu'il retient pour caractériser son groupe 7, on est gêné par la confusion existant entre le motif qu'il a choisi, à savoir le tracé biseauté, oblique et saillant des tiges des hélices, et sa réalité spatiale qui résulte du remodelage complet de la zone par sa mise en saillie entre la deuxième couronne et un abaque en retrait. Il y a là une ambiguïté insoluble car elle met en concurrence des données qui ne se situent pas sur le même registre : la première relève du motif, dans le sens linéaire et graphique du mot, la seconde du volume du chapiteau, c'est-à-dire de son épannelage et donc de la combinaison de plusieurs variables. On devine, dans ces conditions, les difficultés d'attribution des chapiteaux auxquelles on se trouve confronté car les critères retenus se situent à des niveaux hiérarchiques différents. À quel moment se trouve-t-on devant un spécimen de type 4, à quel moment doit être prise en compte la boursoufflure du *calathos*, et doit-on faire basculer tel ou tel spécimen dans le groupe 7 ? Comme on le voit, dans le cas du type 4, il sélectionne un élément bien précis, la *Lederblatt* tandis que pour son type 7, il est contraint de prendre en compte la totalité du tiers supérieur du chapiteau où *calathos*, hélices, volutes et abaque se combinent différemment. Kautzsch avait pressenti le poids de la relation abaque/corbeille dans l'évolution générale du chapiteau corinthien et l'avait retenue, dans sa phase aboutie, comme critère principal de son groupe 7 sans voir que certains des chapiteaux qu'il avait classés dans ses groupes 3 et 4 présentaient déjà l'amorce bien esquissée de ce trait.

Rappelons rapidement les caractéristiques des trois groupes mis en cause. Les types 3, 4 et 7 de Kautzsch ont en commun la superposition de deux couronnes de feuilles d'acanthé épineuse, la couronne supérieure comptant toujours huit feuilles, la couronne inférieure en possédant entre six et huit. Entre la couronne supérieure et l'abaque prennent place des hélices externes qui encadrent la partie résiduelle du *calathos* et se terminent, aux angles, par des volutes. Le *calathos* est indiqué au milieu de chaque face suivant deux schémas principaux : soit par une section tronconique renversée dont la base placée sous l'abaque est biseauté, soit par une surface plutôt informe et bombée dont la proéminence est fonction du profil de l'abaque et de la taille du bouton médian. Ainsi, à abaque aux côtés fortement concaves, saillie importante, à abaque aux côtés rectilignes, saillie discrète. De plus, l'extension du *calathos* est limitée par l'implantation des tiges des hélices. Les hélices prennent naissance de part et d'autre du lobe sommital de la feuille centrale ; elles sont plus ou moins collées à ses digitations externes et leur écartement est déterminé par l'étalement de celui-ci. Le tracé des hélices, souple ou rigide, en ruban, en boudin ou en biseau, leur épaisseur sont des traits aisément visibles, mais intrinsèquement peu significatifs du point de vue typologique : ils prennent une tout autre importance quand on peut en apprécier le volume, c'est-à-dire quand ils fournissent une indication sur le rapport unissant le volume de la corbeille à celui de la partie haute du chapiteau. Le creusement de la *Lederblatt*, sous la tige des hélices, constitue le critère du type 4, de même que le tracé en biseau sur *calathos* proéminent justifie l'appartenance au type 7. Comme on l'a déjà signalé, la confrontation de spécimens appartenant aux types 3 et 4 de Kautzsch montre combien le traitement de cette zone crée des similitudes qui ne justifient pas le classement de certains spécimens dans des types différents²⁵¹. De plus, l'examen méticuleux des chapiteaux conservés à Istanbul a révélé, à de nombreuses reprises, que certains spécimens, suivant l'angle choisi parfois de la même face, pouvaient être attribués à deux types différents de Kautzsch²⁵², preuve concrète des écarts importants dans l'exécution de cette partie haute des chapiteaux et donc des limites des critères de classement retenus et de leur nécessaire refonte.

Tous les chapiteaux dotés des mêmes traits morphologiques ont donc été repris de manière à envisager de façon globale les variantes de la partie haute du chapiteau. Le premier épannelage, celui qui fixe le rapport entre l'abaque et la corbeille en plaçant cette dernière soit en retrait, soit en saillie, a été pris comme prémices, puisque la jonction entre l'abaque et la zone des hélices constitue le point névralgique autour duquel s'articulent toutes les variantes et par conséquent la sériation des chapiteaux corinthiens à deux couronnes d'acan-

the épineuse. On a pu reconstituer de manière dynamique cette évolution en voyant le résidu de la corbeille fusionner avec les tiges des hélices, poursuivre le mouvement amorcé par le sommet de la feuille centrale, et contribuer à la mise en place d'une zone portant en son milieu un renflement horizontal. L'élargissement progressif de la partie haute de la deuxième couronne est contrarié par l'abaque en retrait qui impose alors à cette zone un mouvement inverse de contraction. Ce mouvement d'extension puis de repli transforme le profil des chapiteaux en déplaçant à la hauteur des hélices la saillie sommitale réservée jusqu'alors à l'abaque, cette métamorphose entraînant pour les chapiteaux concernés l'appellation de « roofed-capitals²⁵³ ». De plus, il y a une étroite relation entre l'oubli des hélices, dont les tiges se terminent par un enroulement, et leur transformation en ligne biseautée considérée désormais comme la zone de contact de volumes au développement contradictoire. Le rendu des angles de l'abaque permet d'individualiser un certain nombre de caractéristiques intéressantes, comme l'a fait W. Betsch pour les 17 spécimens remployés dans l'ancienne citerne de l'orphelinat du quartier de la mosquée du sultan Selim à Istanbul : l'enroulement des hélices et leur relation avec les angles de l'abaque et la partie supérieure des feuilles d'angle de la deuxième couronne l'a conduit à distinguer plusieurs séries²⁵⁴.

J'ai donc constitué 6 groupes qui, du point de vue morphologique, permettent de suivre, étape après étape, le déroulement de la transformation du chapiteau. Sorte de fil conducteur qui voit la métamorphose du chapiteau par la simplification de ses composantes combinée à l'oubli de leur signification, cette typologie doit être considérée comme un outil permettant de répartir commodément des objets imparfaits et, à de rares exceptions près, très irréguliers. On a d'ailleurs pu constater que ce parti pris n'était pas contredit par l'évolution de la partie tronconique du chapiteau : la confrontation de cette typologie aux variations du nombre de feuilles de la couronne inférieure, à leur composition, à la forme de la pointe centrale du lobe sommital confirme l'abandon progressif des solutions multiples au fur et à mesure que défilent les sous-types.

- Type II/a : chapiteaux aux hélices détachées du *calathos* et souvent pourvus de feuilles engainantes (38 chapiteaux : n°225-262) ;
- Type II/b : chapiteaux avec hélices soudées à la corbeille et enroulées en crochet (34 chapiteaux : n°263-296) ;
- Type II/c : chapiteaux aux hélices enroulées en spirale (36 chapiteaux : n°297-332) ;
- Type II/d : chapiteaux avec Lederblatt (14 chapiteaux : n°333-346) ;
- Type II/e : chapiteaux remplaçant le ruban des hélices par une surface boursouflée se fondant avec le *calathos* aux contours estompés (52 chapiteaux : n°347-398) ;
- Type II/f : chapiteaux dont la surface du *calathos* est complètement lissée (55 chapiteaux : n°399-453) ;
- Type II/w : chapiteaux incomplets (5 chapiteaux : n°454-458)

I - Description du type II

1 - La feuille d'acanthé épineuse

La caractéristique majeure du type II réside dans l'adoption de la feuille d'acanthé épineuse au détriment de la feuille d'acanthé molle qui définit le groupe I. Cette acanthé épineuse aux digitations vigoureuses terminées par des pointes acérées dont les points de contact forment des figures géométriques est le trait le plus marquant des feuilles d'acanthé qui tapissent les corbeilles des chapiteaux corinthiens sculptés en Asie Mineure à l'époque impériale et exportés dans tout le Bassin méditerranéen²⁵⁵. D'ailleurs, la forte parenté unissant l'acanthé de n°chapiteaux avec ces pratiques antérieures a été analysée par certains archéologues²⁵⁶ comme le témoignage manifeste du goût pour les formes anciennes et la preuve d'un retour aux traditions du passé. Ceci peut s'expliquer de manière très concrète par les énormes besoins en main-d'œuvre d'une capitale en cours d'édification, qui renforçait ses équipes en faisant venir d'Asie Mineure ou d'ailleurs des artisans sculpteurs apportant avec eux leurs pratiques. Les chapiteaux de pilastres de Sainte-Sophie théodosienne nous en fournissent un témoignage fugace, mais irréfutable, avec leurs feuilles porteuses d'« œillets soulignés », si caractéristiques de la Grèce du II^e siècle²⁵⁷. Ceci s'accompagne cependant d'un souci très net de simplification du modèle. La schématisation remplace le rendu spatial de l'épaisseur du végétal par un traitement en profon-

deur qui valorise les jeux d'ombres et de lumière sans qu'il soit question d'approcher le moins du monde la technique de sculpture « à jour » de l'époque de Justinien, époque où s'est révélée la virtuosité créatrice des sculpteurs qui couvraient certains chapiteaux de dentelle de marbre.

La feuille d'acanthé épineuse est construite suivant le même schéma que la feuille d'acanthé molle. Elle est presque toujours composée de cinq lobes²⁵⁸ dont quatre sont répartis symétriquement de part et d'autre de la côte centrale et surmontés par le cinquième qui couronne l'ensemble. C'est la façon dont sont traités les espaces séparant les lobes qui différencie les deux types de feuilles. Sur les feuilles d'acanthé molle, ces espaces sont matérialisés par des sillons assez profonds affectés d'un tracé en ligne brisée ; sur l'acanthé épineuse, ils prennent la forme d'œillets, appelés aussi « boutonnières²⁵⁹ », creusés en profondeur, ovales ou circulaires, autour desquels s'organisent les différents éléments qui composent le décor de la corbeille du chapiteau et en transforment l'aspect. Leur contour est généralement très simplifié, mais il arrive qu'ils forment un cercle complet souligné par un orle surélevé²⁶⁰, le *ringed void* des chapiteaux produits depuis l'époque hellénistique et qui est accompagné d'un triangle, appelé « corps triangulaire », formé par deux incisions divergentes²⁶¹. Ces œillets font passer au second plan la perception de la feuille proprement dite pour mettre en avant les formes géométriques nées de la combinaison des points de contact des feuilles voisines et des espaces entre les lobes. L'axe de symétrie autour duquel s'organise le décor n'est donc plus la nervure centrale de chaque feuille, mais la série de figures géométriques créées par le contact des feuilles entre elles. L'examen des différentes parties de la feuille montre bien cette hiérarchisation.

1.1. - La nervure centrale

La nervure centrale se présente sous la forme d'un bandeau plutôt étroit limité par deux sillons profonds et assez larges qui s'évasent légèrement vers la base de la feuille (IST X MUS 45, n°272) mais peuvent aussi être parfaitement parallèles (IST R CIT DAR 10, 21, n°321, 342, IST R KAL 140, n°351). Il arrive aussi que la côte centrale s'interrompe au milieu de la feuille pour former la nervure principale des lobes médians, et que deux incisions verticales terminent cette côte en direction du lobe sommital (IST X MUS 17, n°248, 134, n°264). On a aussi le cas de feuilles à multiples digitations dont la côte centrale est composée par la superposition de cette convergence des nervures des lobes latéraux, les plus beaux exemples étant fournis par les chapiteaux de pilastre de l'atrium de Sainte-Sophie de Théodose (IST F SOPH 6, n°258), ou de la Porte dorée (IST F DOR 124, n°261). La surface de la côte est généralement plate, le souci de lui donner du volume par un rendu bombé (IST X GUL 3, n°285, IST X MUS 23, n°268) ou surnervuré par adjonction d'un fin sillon médian (IST X MUS 47, n°286), comme cela est le cas sur les feuilles d'acanthé classique, n'est que rarement attesté. Le souci des sculpteurs de prolonger les nervures des feuilles de la couronne supérieure jusqu'au contact avec les feuilles inférieures produit parfois des effets asymétriques gênants lorsque la première couronne compte moins de huit feuilles (IST X MUS 25, n°283, 49, n°287, 54, n°332, IST X IRE 177, n°275). Il arrive enfin que la côte centrale de ces mêmes feuilles soit achevée par un sillon en accent circonflexe (IST X IRE 19, n°271).

1.2. - Les lobes

Les lobes médians et inférieurs sont construits sensiblement de la même manière, avec un tracé rigide mis en valeur par l'épaisseur du méplat qui souligne les contours. Les surfaces des digitations sont creusées de nervures aux parois en biseau qui leur donnent un certain relief. Quelques rares spécimens, dont un chapiteau de pilastre appartenant à l'atrium de Sainte-Sophie théodosienne (IST F SOPH 162, n°259) portent le souvenir des « corps triangulaires » fréquemment sculptés sur les chapiteaux antiques entre la côte centrale de la feuille et la nervure des digitations supérieures des deux lobes latéraux (IST X MUS 47, n°286 et 54, n°332, et ITA R VEN 118, n°237)²⁶².

Les deux lobes inférieurs possèdent généralement deux courtes digitations²⁶³, exceptionnellement une ou trois²⁶⁴. L'identification des digitations contiguës au lit de pose a été parfois difficile, non pas tant à cause de l'état de conservation de cette partie du chapiteau qu'à cause de son traitement. Nous sommes donc convenu de lier le terme digitation à la présence d'une nervure centrale, excluant de la sorte les parties lisses situées sous le point de contact de base. Ces digitations sont marquées par une nervure qui est indépendante de la côte centrale de la feuille et lui est généralement parallèle (IST X MUS 31, n°274), mais peut aussi être oblique (IST X MUS 47, n°286), ou plus rarement en arc de cercle concave, évoquant la base de certaines croix fleuries (IST R KAL

139, 140, n°322, 351), ou même convexe, c'est-à-dire complètement indépendante de la feuille (IST X MUS 17, n°248, 160, n°296). Seule la digitation supérieure dont l'extrémité effilée est fortement recourbée en forme de « virgule » acérée est nettement visible.

Les *lobes médians* témoignent d'une forte volonté décorative qui se traduit par une propension à les mettre en valeur. Il arrive que quelques chapiteaux²⁶⁵ possèdent 4 lobes latéraux qui sont parfaitement identiques entre eux, mais la quasi-totalité de la production porte 2 lobes. Ils se présentent sous la forme d'un fleuron composé de trois digitations²⁶⁶ à la surface fortement creusée, qui sont placées en oblique à partir de la côte centrale et se terminent par des pointes aiguës. Quelques chapiteaux possèdent quatre digitations, comme par exemple 3 des 5 spécimens remployés dans Kalenderhane Camii²⁶⁷. Les digitations inférieure et médiane sont plus longues et raides que celles des lobes inférieurs. La digitation supérieure, plus souple, se recourbe vers le lobe sommital, à la manière de la digitation du lobe inférieur, mais présente des modes de jonction tout à fait différents. En effet, c'est là que se fait le contact entre la partie de la feuille traitée en deux dimensions et la saillie en trois dimensions du lobe sommital, de manière à satisfaire les exigences du changement de volume. Ce passage se traduit généralement par un œillet complètement détaché de la corbeille qui unit deux digitations voisines : celle du lobe médian dont seule la pointe se détache de la corbeille, et la digitation externe du lobe sommital qui, dans un mouvement inverse, se rapproche de la corbeille (IST X MUS 45, n°272). Cet œillet particulièrement fragile est souvent peu visible car situé dans un plan parallèle aux lignes horizontales du chapiteau et a souvent disparu en même temps que le lobe sommital.

Quant au *lobe sommital*, à la différence des précédents, il est détaché de la corbeille²⁶⁸ et recourbé, et présente de nombreuses variantes visibles dans l'aspect du revers, dans son mode de liaison avec le reste de la feuille et le tracé de sa jonction avec la corbeille. Il possède un plus grand nombre de digitations, généralement 5, exceptionnellement 7²⁶⁹, mais aussi 3, et voit sa forme générale fortement influencée par sa position sur la corbeille. La composition de la couronne et, plus encore, le nombre de digitations constituant ce lobe jouent un rôle déterminant dans sa forme, arrondie et ramassée, ou au contraire aplatie et étalée.

La partie la plus visible en est le revers, partie inconnue pour les autres lobes qui, de plus, occulte la surface de la feuille, à l'exception des feuilles d'angle, pour lesquelles le lobe sommital joue à la fois le rôle de prolongement et d'encadrement de l'enroulement de la volute. Sa description est extrêmement difficile à normaliser, car notre documentation est trop hétérogène et disparate pour permettre un inventaire exhaustif des formes rencontrées. Je me contenterai d'énumérer quelques traits majeurs ou particulièrement caractéristiques, tout en sachant qu'il s'agit là d'une piste qui mériterait une investigation plus approfondie.

Sa surface est généralement godronnée²⁷⁰, c'est-à-dire creusée de sillons plus ou moins profonds placés dans le sens de la partie saillante. Il arrive que les parties bombées soient enrichies de protubérances placées au bord du revers qui ont été appelées « globules » à cause de leur forme sphérique et qu'on a déjà rencontrées sur les chapiteaux de type I/a conservés en Égypte (voir supra p. 21 et 48). Cet effet est accentué par le creusement en canal de la partie médiane qui se prolonge par une digitation centrale terminée en large fleuron sur les chapiteaux de grande taille²⁷¹. On rencontre aussi des revers dont la surface est convexe, et évoque une « corolle²⁷² », mais elle peut aussi être étalée et donc aplatie²⁷³ ou en forme de trapèze²⁷⁴ ; toutes ces formes lui confèrent un profil en crochet²⁷⁵, en ligne brisée²⁷⁶ ou en pan coupé²⁷⁷. Les lobes possédant trois digitations sont généralement « en corolle » et plutôt ramassés²⁷⁸, c'est-à-dire assez distants les uns des autres, tandis que les revers à cinq digitations sont plus étalés, rapprochés et présentent des digitations latérales retroussées en forme d'« ailes²⁷⁹ ». On a même le cas de chapiteaux dont les digitations latérales sont contiguës au point d'être soudées entre elles²⁸⁰.



Revers avec canal médian
IST F SAR 2, n° 347



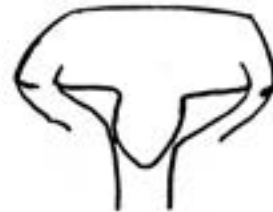
Revers godronné
IST X MUS 21, n°387



Revers en corolle
IST X IRE 177, n°275



Revers aplati avec digitations "en ailes"
IST R DAR 5, n° 313



Revers en trapèze
IST X IRE 4, n° 450



Profil du revers avec canal médian
IST F SAR 2, n° 347



Profil en crochet
IST X IRE 177, n° 275



Profil en ligne brisée
IST X MUS 56, n°277



Profil en pan coupé
IST X IRE 4, n° 450

Figure 14 - Revers et profils des lobes sommitaux

La digitation centrale, généralement protubérante et détachée de la corbeille, présente les mêmes caractéristiques que celles du type I. Son extrémité est collée ou détachée de la côte centrale et terminée par un appendice pouvant revêtir les formes déjà rencontrées avec le type I : très rarement en forme de pointe (11 chapiteaux²⁸¹), principalement en forme de goutte (98 chapiteaux²⁸²) et de fleuron (60 chapiteaux²⁸³). En outre, quelques spécimens présentent un revers dont la partie médiane est surcreusée par un profond canal médian se prolongeant par une pointe centrale en forme de fleuron très développé ; les digitations latérales qui l'encadrent sont soulignées par des protubérances, en forme de perles ou de globules, placées sur le bord du revers. Ce type de lobe sommital apparaît essentiellement sur des chapiteaux de commande conservés à Istanbul²⁸⁴, comme les chapiteaux provenant de l'atrium de Sainte-Sophie théodosienne, le chapiteau colossal trouvé dans la deuxième cour du palais de Topkapı et attribué presque assurément à la colonne honorifique de Léon I^{er}²⁸⁵, et témoigne de la poursuite, durant le V^e siècle, de cet usage archaïsant, puisque ces spécimens font partie des rares exemplaires datés du corpus²⁸⁶. On retrouve cette même digitation centrale, plus sommaire et schématisée, sur une série de chapiteaux de la basilique Saint-Marc de Venise²⁸⁷ et deux remplois de la mosquée Sidi Oqba de Kairouan²⁸⁸.

Les digitations latérales rappellent la feuille d'acanthé molle ; elles sont soit réduites et atrophiées, soit au contraire valorisées et rendues de chaque côté de la pointe centrale par deux lignes parallèles dressées obliquement qui leur donnent l'allure d'« ailes ». Intervient ici le mode de liaison avec les lobes voisins qui impose, on l'a déjà signalé, le recours à un œillet creusé au trépan de manière à passer de la surface plane de la corbeille à la saillie du lobe sommital. Cette solution permet, dans la majorité des cas, de résoudre le problème posé par le passage du lobe médian, collé à la corbeille, au lobe sommital, complètement en saillie. Les quatre chapiteaux ayant appartenu à l'atrium de Sainte-Sophie théodosienne²⁸⁹ présentent la particularité d'avoir leurs deux digitations inférieures collées sur la corbeille tandis que les cinq autres sont totalement en saillie : le changement de plan se fait ici brutalement sans la transition ménagée par l'œillet sculpté au trépan qui vient d'être mentionné, mais à l'aide de deux digitations supplémentaires.

1.3. - Analyse du lobe sommital de la couronne inférieure

L'examen du lobe sommital révèle qu'à 26 exceptions près, on peut toujours le décrire ou déterminer si sa digitation centrale était ou non collée à la feuille (19 chapiteaux) par les traces d'arrachement visibles sur la côte de la feuille, à défaut de pouvoir en restituer la forme (fig. 15).

Les quatre modes de terminaison de la digitation centrale du lobe sommital sont très inégalement répartis entre les 189 chapiteaux de ce groupe. Les lobes avec revers creusés en canal (0.) ou terminé en pointe (1.) sont peu fréquents, à l'inverse des pointes en goutte (2.), qui affectent presque la moitié du groupe, et des digitations en fleuron (3.) qui sont présentes sur le tiers :

- 20 chapiteaux ont un revers creusé en canal (0.) ;
- 11 ont une pointe détachée de la corbeille (1.3.) ;
- 98 ont une pointe en forme de goutte (2.1., 2.3., 2.4.) ;
- 60 ont une pointe en forme de fleuron (3.1., 3.2., 3.3., 3.4.).

La répartition entre digitations collées ou détachées montre une forte différence suivant la forme examinée, avec une nette prépondérance de digitations détachées pour les deux premières formes, et de pointes collées pour les deux dernières²⁹⁰ :

- Pointe en canal collée (0.1-0.2.) : 5 ; pointe détachée (0.3-0.4) : 15 ;
- Digitation en pointe collée : 0 ; pointe détachée (1.3.) : 11 ;
- Pointe en goutte collée (2.1.) : 60 ; pointe détachée (2.3-2.4.) : 38 ;
- Pointe en fleuron collé (3.1-3.2.) : 34 ; pointe détachée (3.3-3.4.) : 26.

Digitation sommitale	Digitation collée	Digitation détachée	Total
en canal (0.)	5	15	20
en pointe (1.)	/	11	11
en goutte (2.)	60	38	98
en fleuron (3.)	34	26	60
non identifiée	/	19	19
TOTAL	99	109	208

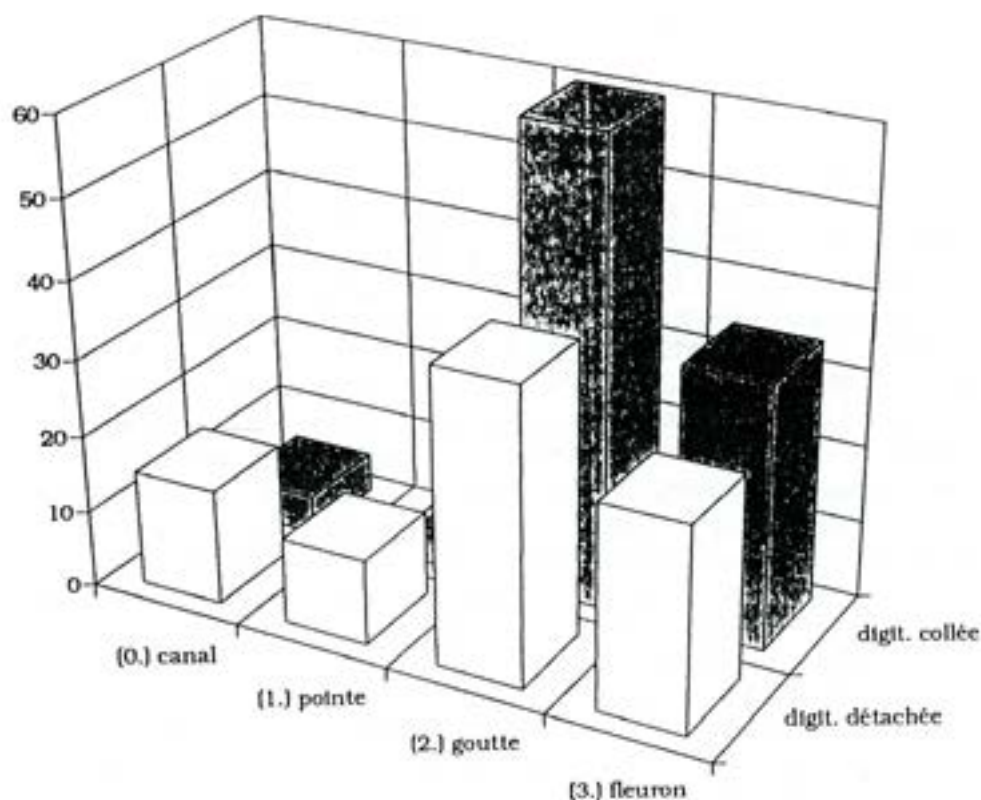


Figure 15 - Répartition des formes de digitation centrale

Ce goût pour les pointes en forme de goutte varie suivant la composition de la couronne inférieure, avec une nette préférence pour les couronnes aux feuilles en nombre réduit. Ainsi elles sont présentes sur 45 des 86 chapiteaux à 6 feuilles, sur 21 des 39 chapiteaux à 7 feuilles, mais sur seulement 23 des 49 chapiteaux à 8 feuilles (fig. 16).

Si l'on étend l'analyse à l'ensemble du type on constate que le nombre de variantes rencontrées suivant le nombre de feuilles diminue en même temps qu'elles : les couronnes à 8 feuilles disposent des 4 grandes variantes (0., 1., 2. et 3.), les couronnes à 7 feuilles en ont 3 (1., 2. Et 3.) et les couronnes à 6 feuilles ne connaissent de façon significative (plus d'un spécimen) que 2 variantes (2. et 3.).

digitation sommitale	2 f.	3 f.	4 f.	5 f.	6 f.	7 f.	8 f.	Total
en canal collé (0.1/0.2)	/	/	/	/	/	/	5	5
en canal détaché (0.3/0.4.)	/	2	1	/	1	/	11	15
en pointe détachée (1.3)	/	/	/	/	1	4	6	11
en goutte collée (2.1.)	2	/	5	1	31	12	9	60
en goutte détachée (2.3/2.4.)	/	/	1	/	14	9	14	38
en fleuron collé (3.1.)	/	/	3	/	18	7	1	29
en fleuron collé et décoré (3.2.)	/	/	/	/	3	1	1	5
en fleuron détaché (3.3.)	/	/	/	/	9	5	/	14
en fleuron détaché et décoré (3.4.)	/	/	/	/	9	1	2	12
Total	2	2	10	1	86	39	49	189

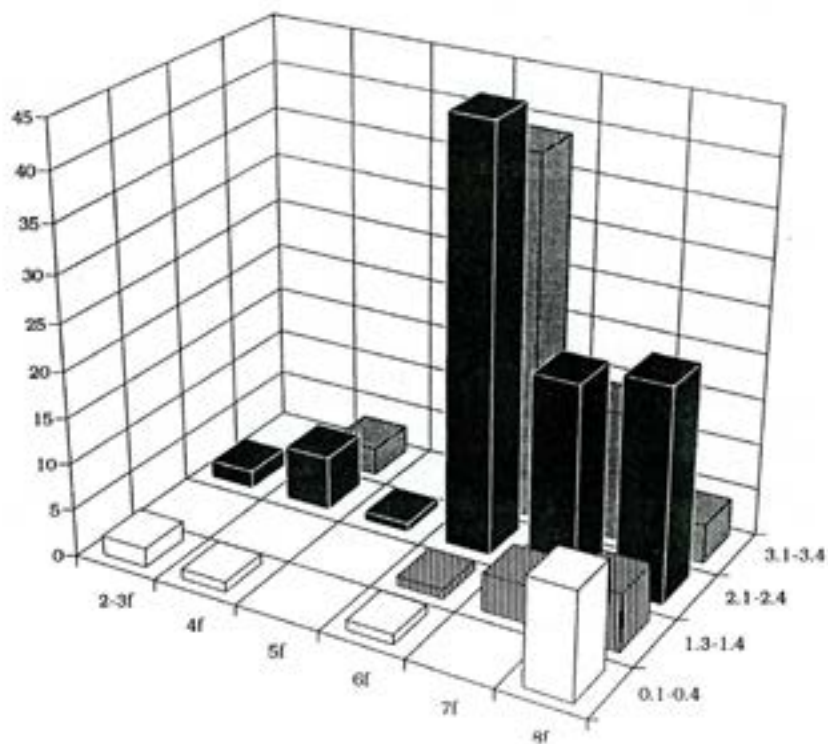


Figure 16 - Répartition des digitations centrales suivant la couronne inférieure

Le mode de liaison du lobe sommital avec le calathos présente deux grandes variantes qui résultent de l'épannelage du chapiteau, comme on l'a déjà vu pour le groupe précédent, mais aussi du nombre de feuilles qui composent la couronne inférieure. Cette liaison se fait suivant une ligne que l'on peut pratiquement toujours identifier, qui est soit ondulée²⁹¹, soit horizontale²⁹². Dans le premier cas, on remarque que ce caractère est présent sur des spécimens généralement soignés, possédant une couronne de huit feuilles, avec des lobes sommitaux peu étalés et bien séparés les uns des autres. La seconde formule est plus fréquente sur des exemplaires de médiocre facture dont les lobes sommitaux semblent être le résultat d'un travail hâtif effectué sur le bourrelet ceinturant le chapiteau qui a été prévu à cet effet lors de l'épannelage ; on en détecte cependant les prémices sur des chapiteaux encore éloignés des pratiques de fabrication rapide²⁹³.

1.4. - Les points de contact

La feuille perd sa fonction pour n'être plus qu'un accessoire permettant l'empilage de figures géométriques qui forment des « masques » avec les œillets séparant les lobes inférieurs et médians. Ces figures possèdent un contour vigoureux rendu par un profond creusement central et des parois verticales qui épargnent généralement la figure inférieure des deux couronnes, carré ou triangle, qui est simplement gravée ; le carré sur la pointe de la couronne supérieure présente, en outre, la particularité d'être réduit de taille et parfois doté d'une longue tige verticale qui rompt la vacuité de cette surface (IST X SOPH 15, n°263, IST X MUS 18, n°273, IST X IRE 177, n°275). Nées aux points de contact des digitations de deux feuilles contiguës, leur caractéristique essentielle réside dans leur forme stéréotypée qui est déterminée par la taille de chaque digitation. Les digitations inférieures et moyennes, les plus rectilignes et longues de chaque lobe, forment des triangles ou des carrés sur la pointe et, exceptionnellement, des cercles. Les digitations supérieures, celles qui s'enroulent sur elles-mêmes pour former les œillets séparant les lobes, viennent buter au milieu des digitations horizontales du lobe voisin et dessinent la base et les côtés verticaux des figures de grande taille, quadrilatères à l'envers ou pentagones lorsque la base de la figure, ici toujours placée en haut, prend la forme d'une ligne brisée.

On observe généralement que les digitations du lobe inférieur créent un triangle ou un carré posé sur la pointe ; le lobe médian voit l'apparition d'un quadrilatère ou d'un pentagone encadré par les deux œillets circulaires ou ovales qui forment le masque central ; enfin, les points de contact entre les digitations inférieures du lobe sommital sont un prétexte au dessin d'un autre carré posé sur la pointe qui, dans certains cas est ouvert, c'est-à-dire privé de côté supérieur. Ce dernier détail affecte les chapiteaux de commande²⁹⁴ ou des spécimens constantinopolitains atypiques²⁹⁵ plutôt que les productions de série. Cette superposition quasi-canonique des trois figures, « carré/pentagone-quadrilatère/carré » se retrouve sur la quasi-totalité des chapiteaux corinthiens pourvus de feuilles d'acanthé épineuse. Elle a été indiquée à chaque fois qu'elle était identifiable et symbolisée, dans le catalogue, par les chiffres attribués à chacune de ces figures²⁹⁶. Ainsi la succession annoncée est traduite par la formule : « 2/4/2 ». Toutefois, quelques variantes apparaissent dans l'agencement des figures présentes à la base du chapiteau comme, par exemple, le triangle mis à la place du carré (3/4/2²⁹⁷) ou, exceptionnellement, un minuscule cercle ajouté sous le triangle (1/2/4/2) de lobes à trois digitations²⁹⁸s. Sur quelques chapiteaux pourvus de feuilles à 7 lobes, comme ceux de la Porte dorée²⁹⁹, ou dotés de lobes sommitaux à 7 digitations, comme ceux des propylées de l'atrium de Sainte-Sophie théodosienne³⁰⁰, le doublet carré/quadrilatère (2/4) est répété (2/4/2/4 ou même 2/4/2/4/2), mais il s'agit là de cas exceptionnels qui affectent des chapiteaux de commande. Cette façon de concevoir les rapports de proximité des feuilles est appliquée de la même manière aux deux couronnes.

Dans la majorité des cas, deux feuilles voisines construisent un masque avec leurs lobes latéraux, à savoir un quadrilatère/pentagone encadré par deux œillets qui résulte de la combinaison de la digitation supérieure du lobe inférieur et de la digitation inférieure du lobe médian. Mais il arrive que certains chapiteaux soient dotés de lobes inférieurs à trois digitations qui génèrent des masques doubles, c'est-à-dire des masques formés par quatre œillets répartis de part et d'autre du quadrilatère central. Cette caractéristique affecte aussi bien la couronne inférieure que la couronne supérieure ou les deux à la fois. On a relevé la présence de ces masques doubles sur une vingtaine de chapiteaux dont, à Istanbul, les chapiteaux colossaux de la colonne Marcienne³⁰¹ et de la colonne de Léon I^{er}³⁰², 3 chapiteaux remployés dans la Kalenderhane Camii³⁰³, 3 au Musée archéologique³⁰⁴ et plusieurs chapiteaux de meneau à décor mixte³⁰⁵ ; les autres chapiteaux sont remployés dans l'ancienne église Sainte-Sophie d'Enez en Thrace³⁰⁶ (3 spécimens), à Saint-Marc de Venise³⁰⁷ (3), enfin, les derniers proviennent de la basilique D de Philippes en Macédoine³⁰⁸, de la basilique Est d'El Latrun en Cyrénaïque³⁰⁹ et de fouilles à Tomis en Roumanie³¹⁰.

Le Musée archéologique abrite le seul chapiteau recensé dont les lobes inférieurs à 3 pointes ne forment pas de masque (IST X SOPH 5, n°249). Enfin, certains chapiteaux présentent deux masques superposés. Ainsi les chapiteaux de pilastre de la Porte dorée³¹¹ qui possèdent trois lobes latéraux, et les spécimens provenant de l'atrium de Sainte-Sophie théodosienne³¹².

2 - La couronne inférieure

Les chapiteaux du groupe II utilisent de 6 à 8 feuilles d'acanthé et il semble que, de même que pour le type I, il n'y a pas de rapport causal entre le nombre de feuilles et le diamètre du lit de pose des chapiteaux. Je n'ai malheureusement pas pu me procurer les dimensions d'un trop grand nombre de chapiteaux, comme par exemple la série des chapiteaux remployés dans la citerne de l'orphelinat à Istanbul, pour pouvoir démontrer cette hypothèse.

Les chapiteaux se répartissent de la manière suivante : 97 spécimens portent 6 feuilles, 50 ont 7 feuilles et 65, 8 feuilles ; un seul chapiteau, à ma connaissance, est pourvu d'une couronne à 5 feuilles³¹³. J'ai exclu de ce décompte les chapiteaux dont la morphologie ne permet pas un tel calcul, comme les 6 chapiteaux de pilastre du corpus³¹⁴, ainsi que 10 chapiteaux de meneau à décor mixte³¹⁵.

La composition de cette couronne présente de nombreuses variantes puisque le nombre de lobes et le nombre de digitations par lobe n'est pas fixe. Leur fortune est très inégale, à la fois à cause du nombre des spécimens rencontrés et des préférences des sculpteurs ; certaines combinaisons n'existent qu'à un exemplaire, et quelques autres regroupent la grande majorité de la production.

Je n'ai recensé que 2 chapiteaux porteurs de feuilles à 3 lobes et 11 chapiteaux de colonne ou de pilastre porteurs de feuilles à 7 lobes, car la quasi-totalité des couronnes est faite de feuilles à 5 lobes composées de 1 à 4 digitations : 1 à 3 pour les lobes inférieurs, 2 à 4 pour les lobes médians, enfin 3 à 7 pour les lobes sommitaux. Le comptage des digitations a été effectué et noté dans le catalogue suivant la manière expliquée pour le type I : une expression arithmétique précise le nombre de pointes par lobe. Ainsi, une couronne composée de 6 feuilles à 5 lobes, dont les lobes inférieurs possèdent 2 digitations, les lobes médians 3 et le lobe sommital 5, sera décrite de la manière suivante : « 6 f. à 5 l. et $([2+3]2+5)$ p. ».

Répartition des chapiteaux en fonction des variantes rencontrées dans la composition des feuilles de leurs couronnes inférieures

L'examen du nombre de pointes par lobes a permis de recenser 12 variantes, pour les feuilles à 5 lobes, 6 pour les feuilles à 7 lobes et 2 pour les feuilles à 3 lobes. Deux cent vingt-neuf chapiteaux sont concernés.

2.1. - Couronnes pourvues de feuilles à 5 lobes

La première remarque qui s'impose concerne le grand nombre de variantes rencontrées puisque les 216 chapiteaux possédant des feuilles à 5 lobes qui ont été analysés m'ont permis d'identifier 12 combinaisons différentes suivant le nombre de digitations portées par les lobes inférieurs, médians et supérieurs des feuilles. Comme on l'a indiqué plus haut, les lobes inférieurs peuvent porter 1, 2 ou 3 digitations, les lobes médians 2, 3 ou 4, et les lobes sommitaux 3, 5 ou 7 pointes.

Ces combinaisons ont connu un succès très contrasté puisque le nombre des chapiteaux attribué à chacune d'entre elles varie de 1 à 110 (fig. 17) :

feuille	2 f.	4 f.	5 f.	6 f.	7 f.	8 f.	? f.	Total
[1+2]2+3				2				2
[1+3]2+3				1	1	2		4
[1+3]2+5	1	1		9	5	1		17
[1+3]2+?				1				1
[2+3]2+3		1		9	7	12	1	30
[2+3]2+5	1	7		49	28	25		110
[2+3]2+7				1		2		3
[2+3]2+?				1		5		6
[2+4]2+5				4	1			5
[3+3]2+3							1	1
[3+3]2+5				1			2	3
[3+3]2+7							1	1
[3+3]2+?							3	3
[3+4] 2+5				5	2			7
[3+4] 2+7				1				1
[3+4] 2+?						2		2
[?+3]2+3						1		1
[?+3]2+3			1	9				10
[?+4]2+5				1	2			3
[?+?]2+?				2	3		1	6
TOTAL	2	9	1	96	49	57	2	216

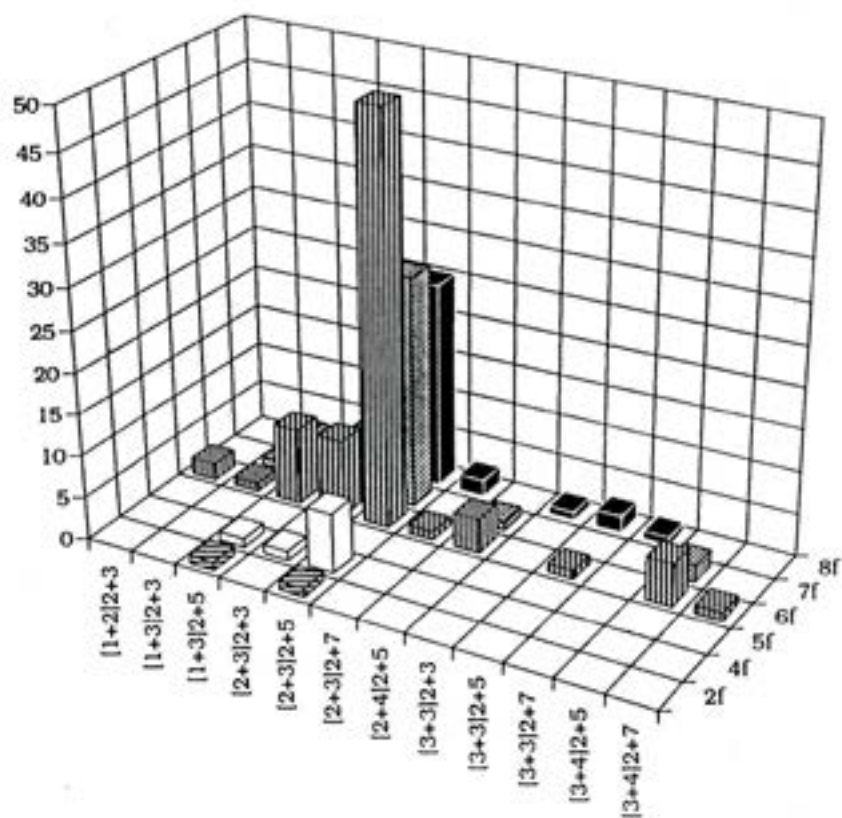


Figure 17 - Composition des feuilles à 5 lobes suivant la couronne inférieure

- 8 combinaisons ont été repérées sur moins de 5 chapiteaux : “[1+2]2+3” (2), “[1+3]2+3” (4), “[2+3]2+7” (3), “[2+4]2+5” (5), “[3+3]2+3” (1), “[3+3]2+5” (3), “[3+3]2+7” (1), “[3+4]2+7” (1) ;
- 3 sont illustrées par des groupes rassemblant de 7 à 30 spécimens: “[1+3]2+5” (17), “[2+3]2+3” (30), “[3+4]2+5” (7) ;
- une seule formule : “[2+3]2+5”, est présente sur 110 spécimens, soit la moitié des chapiteaux de cette série. Ceux-ci se répartissent de la manière suivante : 49 chapiteaux à 6 feuilles, 28 à 7 feuilles et 25 à 8 feuilles, et 8 chapiteaux de meneaux ou retaillés pourvus de 2 ou 4 feuilles. C’est dire si le goût pour cette formule s’étend à toutes les formes de couronnes.

On constate que la combinaison des lobes inférieurs à 2 pointes et des lobes médians à 3 digitations apparaît sur 160 chapiteaux, si l’on inclut 11 spécimens aux lobes inférieurs illisibles et que l’on fait abstraction des lobes sommitaux, d’ailleurs plus volontiers dotés de 5 digitations (119 spécimens) que de 3 (31 chapiteaux) ou même 7 (3 chapiteaux). Dans le même esprit on est frappé par le rôle que joue le lobe inférieur dans la faveur accordée par les sculpteurs aux combinaisons possibles : si les lobes à 1 digitation sont représentés de façon non négligeable (24 spécimens pour 3 formules), en revanche les lobes à 3 digitations donnent une impression de tentatives éparpillées et sans lendemain (18 spécimens pour 5 formules).

Par ailleurs il est intéressant de regarder de près le groupe formé par les chapiteaux dont les lobes médians sont pourvus de 4 digitations, car cette particularité, peu fréquente, n’affecte que 19 spécimens : 2 chapiteaux de meneau à décor mixte (IST X IRE 1, n°422, 4, n°450) et 17 chapiteaux de série plus classiques comme les spécimens remployés dans Kalenderhane à Istanbul (IST R KAL 8, n°323, 170, n°337, 140, n°351), Saint-Marc de Venise (ITA R VEN 54 et 55, n°253 et 254), l’ancienne église Sainte-Sophie d’Enez (TUR R ENE 3 et 4, n°352 et 353), les chapiteaux trouvés en fouille, comme ceux d’El Latrun en Libye (LBY F ELA 7, n°388, 29, n°386), de Tomis en Roumanie (ROU F TOM 1 et 2, n°422 et 423), Philippe en Grèce (GRE F PHI 15, n°325) et, enfin, des chapiteaux errants du Musée archéologique d’Istanbul (IST X MUS 21, n°387, 24, n°433, 46, n°348) et de Tekfur Saray (IST X TEK 108, n°421) et du musée d’Adana (TUR X ADA 1, n°434).

2.2. - Couronnes pourvues de feuilles à 7 lobes

Quelques rares spécimens présentent 6 lobes latéraux, sans doute à cause de la taille des chapiteaux, comme ceux des colonnes honorifiques de Marcien et de Léon I^{er}³¹⁶ et les chapiteaux de pilastre de la Porte dorée³¹⁷ ; pour d’autres, c’est là une façon originale permettant de passer du décor en aplat de la feuille à la partie saillante du lobe sommital, comme les chapiteaux des propylées de l’atrium de Sainte-Sophie³¹⁸ ou 3 des spécimens remployés, au Moyen Âge, à Saint-Marc de Venise ou 2 dans la mosquée Sidi Oqba de Kairouan³¹⁹ (fig. 18).

Signalons aussi la présence de masques doubles associés à des lobes latéraux à 4 digitations sur les chapiteaux de deux colonnes honorifiques³²⁰ et sur un chapiteau de meneau à décor mixte qui associe les masques doubles d’une moitié à des masques simples sur l’autre³²¹.

composition des feuilles	3 f.	4 f.	8 f.	Total
[2+3+3]2+5	2		1	3
[3+3+2]2+3			3	3
[3+3+3]2+5			2	2
[3+4+4]2+3		1		1
[3+4+4]2+5			1	1
[5+4+4]2+5			1	1
Total	2	1	8	11

Figure 18 - Composition des feuilles à 7 lobes suivant la couronne inférieure

Les 11 spécimens recensés présentent 6 variantes illustrées dans le meilleur des cas par 2 chapiteaux “[3+3+3]2+5”³²² voire 3 chapiteaux “[2+3+3]2+5”³²³ et “[3+3+2+]2+3”³²⁴, les 3 dernières formules n’ayant été rencontrées qu’une fois (fig. 18) : “[3+4+4]2+3”³²⁵, “[3+4+4]2+5”³²⁶ et “[5+4+4]2+5”³²⁷. Les deux premières sont intéressantes car elles affectent des productions de série : l’allongement des feuilles est concrétisé à la fois par la multiplication des lobes latéraux et l’atrophie de lobes sommitaux très détachés de la corbeille et ramassés sur eux-mêmes. Les autres caractérisent les feuilles de chapiteaux de commande, qu’il s’agisse des chapiteaux de pilastre de la Porte dorée, de l’atrium de Sainte-Sophie théodosienne, de la basilique du Sérail. Les deux dernières ont été repérées sur les chapiteaux des colonnes honorifiques de Marcien et Léon I^{er} mentionnés plus haut. Ces combinaisons doivent être mises à part, d’autant plus qu’elles sont les seules à être dotées de lobes médians à 4 digitations.

2.3. - Couronnes pourvues de feuilles à 3 lobes

Deux chapiteaux seulement entrent dans cette catégorie, chacun ayant sa combinaison personnelle. Ces formules ont ceci de particulier qu’elles affectent des spécimens trouvés hors d’Istanbul et portant des traces de travail local.

composition des feuilles	8 f.	Total
[3]2+5	1	1
[1,5]2+5	1	1
Total	2	2

Figure 19 - Composition des feuilles à 3 lobes

Dans le premier cas, il s’agit d’un chapiteau remployé à Saint-Marc de Venise (ITA R VEN 105, n°243) qui a certainement été retouché à l’époque médiévale et est privé de lobes inférieurs, ceux-ci ayant fait place à un bandeau ceinturant la base de la couronne inférieure et concédant de la sorte une place excessive aux points de contact des lobes médians. Le second, provenant de Varna en Bulgarie (BUL X VARN 4, n°331) ne possède pas de lobes médians ; il présente en outre l’originalité d’avoir des lobes inférieurs communs à deux feuilles contiguës en forme de fleuron à trois pointes dressées, et des hélices proches du « V » du type IV.

2.4. - Corrélation entre la composition des feuilles, leur nombre et le type des chapiteaux

L’analyse des modes de constitution des feuilles des 234 chapiteaux de type II, qui vient d’être effectuée avec minutie, fait donc apparaître la nette préférence des sculpteurs pour deux solutions que l’on rencontre, pendant toute la période de fabrication de ces chapiteaux, quel que soit le nombre de feuilles des couronnes inférieures. La combinaison “[2+3]2+5” est présente sur la moitié de la série (110 spécimens), et “[2+3]2+3” sur 30 autres chapiteaux. C’est là, à mon avis, le premier indice d’une production qui cherche à se systématiser. Les autres variantes soulignent les atermoiements des sculpteurs, même si l’on doit rester prudent et ne pas accorder une valeur trop importante à leur sous-représentation certainement tributaire des hasards de la conservation des chapiteaux. Il paraît néanmoins évident que le succès des combinaisons est lié à deux facteurs : la simplicité d’exécution des motifs choisis et leur support. En effet, on constate que le nombre de feuilles de la couronne inférieure influe de manière discrète sur le type de combinaison retenu par les sculpteurs. Ainsi, en considérant uniquement les couronnes composées de feuilles à 5 lobes (voir fig. 17), j’ai dénombré 10 variantes pour les couronnes de 6 feuilles, mais 4 d’entre elles ne sont illustrées que par un spécimen ; les couronnes de 8 feuilles présentent 8 variantes, dont 3 illustrées par un seul spécimen et les couronnes de 7 feuilles, 6 variantes dont 2 illustrées par un spécimen (voir fig. 17). Il y a donc une apparente contradiction entre la réduction du nombre des feuilles et le choix des formules rencontrées. L’infime représentation de certaines variantes suggère un double commentaire : les couronnes pourvues de 7 feuilles sont les moins fantaisistes, à l’inverse des couronnes de 6 feuilles qui ont d’une part fait massivement le choix d’une formule (“[2+3]2+5”) et d’autre part s’essayaient sur d’autres variantes. Ceci montre que la volonté de réduire le nombre des feuilles n’est pas immédiatement accompagnée de la même démarche dans la composition des feuilles, en effet ce sont les cou-

ronnes de 6 feuilles qui présentent les formules à la fois les plus simples (“[1+2]2+3”, “[1+3]2+3”), et les plus complexes (“[3+4]2+5”, “[3+4]2+7”).

De même, l’analyse de la répartition des différents types de lobes sommitaux en fonction du nombre de feuilles composant la couronne inférieure aboutit au même constat : les formules simplifiées, comme les digitations en forme de goutte collée à la feuille (2.1.), ont la préférence : plus de la moitié des digitations conservées (60 sur 208) sont dans ce cas (voir fig. 15).

Cette analyse peut être prolongée par la confrontation de ces digitations sommitales avec le type des chapiteaux auquel elles appartiennent (fig. 20).

Deux formes semblent réservées à certains types : les pointes creusées en canal (0.1, 0.2, 0.3. et 0.4) et les digitations en pointe (1.3.). Les premières (20) affectent uniquement les chapiteaux des groupes II/a (13) et II/b (4), les autres groupes (II/d, II/e et II/f) n’ayant qu’un chapiteau pourvu de ce détail ; les secondes (11), si fréquentes sur les chapiteaux de type I, n’ont été repérées que sur des chapiteaux des types II/b (7), II/c (3) et II/d (1).

Les lobes sommitaux avec pointe en forme de goutte (2.1., 2.3., 2.4.) ont été relevés sur une majorité de chapiteaux (98 spécimens) appartenant à tous les types, avec une prépondérance de chapiteaux aux pointes collées à la feuille (60 spécimens avec l.som 2.) répartis entre les types II/e (22) et II/f (26), les 12 derniers spécimens appartenant aux types II/a (7), II/b (1), II/c (3) et II/w (1), aucun spécimen du type II/d n’ayant été recensé. La répartition des pointes en forme de goutte détachée de la corbeille (38 avec l.som 2.3. et 2.4.) est complémentaire de la précédente puisque seulement 2 chapiteaux de type II/f ont été repérés et 4 du type II/e ; en revanche, les types II/a et II/c en possèdent 6, le type II/d 7 et le type II/b, 12.

Les différentes versions des pointes en fleuron, trouvées sur 60 chapiteaux, sous leurs quatre formes (collée [3.1] ou non [3.3.] et/ou décorée [3.2. et 3.4.]), affectent tous les types, avec néanmoins de fortes préférences pour certains : plus de la moitié des chapiteaux de type II/c (17 sur 29), plus du tiers du type II/e (15 sur 42) et les 2/5^e du type II/f (19 sur 48), les types II/a, II/b et II/d ne possédant respectivement que 1, 3 et 5 spécimens. Si on observe de plus près ce lobe on remarque que les pointes en fleuron collé à la côte de la feuille (3.1. = 29 chapiteaux) se rencontrent plus volontiers sur les chapiteaux de type II/f (16) et II/e (7), tandis que les pointes collées et décorées (3.2.) sont très rares : 3 spécimens de type II/c et 2 de type II/e. Les pointes détachées (3.3.) apparaissent sur de petits groupes de chapiteaux : 2 spécimens des types II/b et II/e, 3 chapiteaux du type II/f et 6 chapiteaux du type II/c ; les pointes détachées et décorées (3.4.), quant à elles, sont présentes sur 1 à 4 chapiteaux de tous les types, sauf II/f. Il y a là un saupoudrage traduisant des tentatives concrétisées sur très peu de spécimens, sauf la formule collée à la corbeille (3.1.).

l.som	II/a	II/b	II/c	II/d	II/e	II/f	II/w	Total
0.1.	2	1						3
0.2.	1	1						2
0.3.	1							1
0.4.	9	2		1	1	1		14
1.3.		7	3	1				11
2.1.	7	1	3		22	26	1	60
2.3.	6	10	6	7	4	1	1	35
2.4.		2				1		3
3.1.			4	2	7	16		29
3.2.			3		2			5
3.3.		2	6	1	2	3		14
3.4.	1	1	4	2	4			12
Total	27	27	29	14	42	48	2	189
/.3.	2	6	3		4	2	2	19
./.	9	1	4		6	5	1	26
Total	38	34	36	14	52	55	5	234

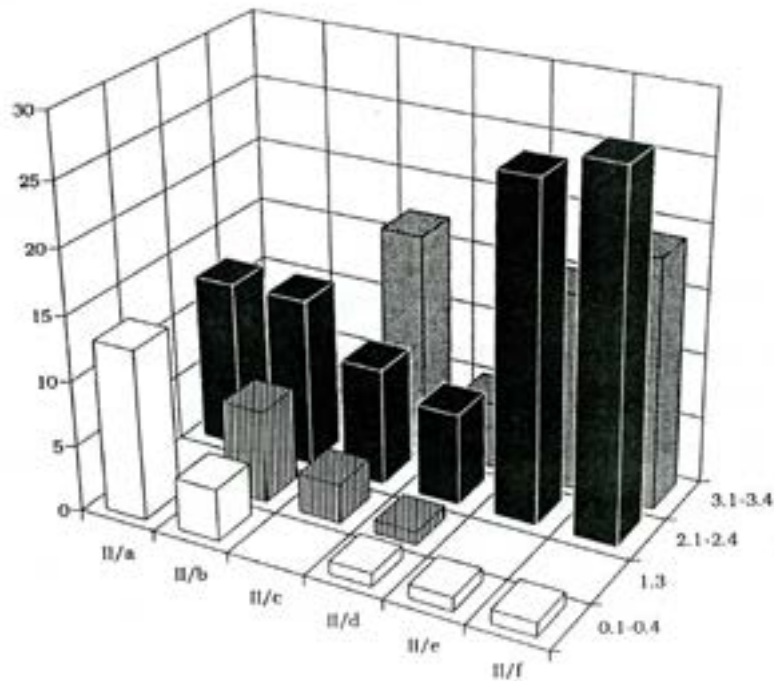


Figure 20 - Répartition des formes de digitation centrale suivant le type des chapiteaux

Ces résultats arithmétiques permettent de cerner la physionomie de cette production, mais peuvent aussi servir à évaluer le degré de technicité nécessaire à l'élaboration de cet élément de la feuille, et d'une certaine manière nous aider à hiérarchiser la compétence des artisans. En partant du plus compliqué pour aller vers le plus simple, on doit établir l'ordre suivant : (0.), (3.), (1.) et (2), sans oublier de placer en tête la fabrication des lobes détachés de la corbeille. On voit que l'option la plus simple, la digitation en goutte collée (2.1.) est la plus nombreuse et qu'elle est utilisée par tous les types ; en revanche, le procédé le plus compliqué (0.) n'apparaît que sur des chapiteaux de type II/a (14) et accessoirement II/b (4), dont on sait qu'ils possèdent des hélices détachées de la corbeille et résultent d'un travail de haute compétence.

Les éclairages successifs portés sur les lobes sommitaux à partir de points de vue différents fournissent des indications convergentes sur le processus d'évolution des chapiteaux. En effet, ce lobe sommital, non retenu comme critère discriminant dans l'établissement des sous-types du groupe, joue le rôle non négligeable d'indicateur du processus de simplification dans la fabrication des chapiteaux et exprime de manière très claire la volonté de sculpter des pièces de moins en moins fragiles. On voit se réduire le nombre des variantes en même temps que diminue le nombre des feuilles, mais aussi on perçoit une nette prédilection de certains types pour certaines formes. Ainsi les quatre premiers types (II/a, II/b, II/c et II/d) ont un penchant pour des digitations centrales détachées de la corbeille, tandis que les deux derniers (II/e et II/f) sont presque exclusivement porteurs de pointes collées à la côte centrale des feuilles ; or on a nettement vu que ces chapiteaux témoignent, par leur partie haute, d'une évolution vers la simplification qui se traduit par un nombre de spécimens plus importants et davantage diffusés.

3 - La couronne supérieure

Compte tenu de son emplacement sur une surface qui doit s'ajuster à la forme de la partie haute du chapiteau, marquée par son renflement vers l'abaque et les excroissances des angles, cette couronne n'est pas aussi régulière que la précédente et les feuilles d'acanthé présentent quelques écarts par rapport au modèle-type décrit plus haut.

La naissance des feuilles est assez différente de celles de la couronne inférieure : il arrive fréquemment que le lobe inférieur soit escamoté, comme par exemple sur la série des chapiteaux employés à Venise³²⁸. On voit alors émerger une surface lisse au-dessus des lobes sommitaux de la couronne inférieure ; c'était sans doute compter avec la perspective qui cachait aux regards cette partie non décorée et dispensait de trouver un décor

de remplacement. Ce phénomène est accentué sur les chapiteaux dont la couronne supérieure est la plus haute. Souvent on note un allongement excessif de la côte centrale de la feuille de manière à combler un vide.

Une certaine disparité existe entre les feuilles des angles et celles qui occupent le milieu des faces. Les premières sont plus hautes et plus charnues, avec un lobe sommital plus compliqué, formé de digitations latérales qui encadrent la volute tandis que la pointe centrale est hypertrophiée, avec un fleuron plus développé prolongeant parfois un revers creusé d'un canal médian. Les secondes sont souvent plus étalées et plus courtes, avec un revers qui peut remplir plusieurs fonctions. On le voit servir de point de départ de la tige des hélices ou encore prolonger la zone du *calathos*, située entre les hélices et sous le bouton d'abaque, lorsque celle-ci se transforme en une surface chanfreinée parfaitement lissée d'où a disparu toute indication du ruban de l'hélice. Il peut être arrondi, c'est-à-dire lié au *calathos* suivant une ligne courbe, comme le montre, par exemple, le chapiteau de la colonne honorifique de Léon I^{er} (IST F SAR 2, n°347) où il présente la même protubérance que les feuilles de la couronne inférieure, avec une pointe hypertrophiée prolongeant le canal qui marque le milieu du revers, ou encore, comme l'un des chapiteaux conservés devant Sainte-Irène (IST X IRE 176, n°267), ne porter plus que l'arrachement du revers au milieu des faces. À l'opposé, on le voit s'étaler et s'aplatir et par là-même perdre son identité en fusionnant avec la zone des hélices, comme sur les chapiteaux de la basilique I de Peyia³²⁹. Dans ce cas, il est très souvent doté d'une pointe sommitale collée à la corbeille, à la différence de ses voisines des angles, dont la position contraint inévitablement le sculpteur à les détacher de la corbeille.

Un détail intéressant, qui est fourni par de rares spécimens de Venise, Thessalonique et Peyia, concerne les points de contact que l'on peut découvrir entre les lobes sommitaux. On voit les digitations extrêmes devenir solidaires entre elles et former une sorte de collerette ajourée qui montre une acanthe ayant définitivement rompu avec ses origines végétales. Suivant la technique utilisée, le motif est traité en sculpture à jour³³⁰ ou complètement détaché de la corbeille³³¹, avec un résultat visuellement très dissemblable. Cette formulation diversifiée d'une même intention est d'une grande importance. Elle fournit une preuve tangible des écarts plausibles repérables d'un atelier à l'autre. Elle conforte, me semble-t-il, l'origine constantinopolitaine des chapiteaux de Venise. De plus, elle illustre la permanence d'un savoir-faire dont le rendu peut être très disparate, dans la compréhension du détail lui-même et dans son utilisation sur des chapiteaux totalement dissemblables : c'est ce que montre la place qu'ils occupent dans la typologie, les chapiteaux de Venise appartenant au type II/a, ceux de Peyia et Thessalonique, au type II/f.

Il n'est donc pas surprenant que l'analyse morphologique fine révèle des différences sensibles avec la couronne inférieure. On note une grande uniformité de cette couronne qui est toujours composée de 8 feuilles : je n'ai trouvé qu'un seul chapiteau de colonne³³² doté seulement de 4 feuilles, à la limite entre les types II et IV, auquel il convient d'ajouter les chapiteaux de pilastres, avec leurs 9 ou 10 feuilles, et les chapiteaux de meneau à décor mixte dont les 3 feuilles sont encadrées par 2 demi-feuilles placées sur les faces portant les bandeaux verticaux.

Répartition des chapiteaux suivant la composition de leur couronne supérieure

Ces couronnes présentent des feuilles très majoritairement composées de 5 lobes (213 chapiteaux) mais aussi de 3 lobes (20), et une seule fois de 7 lobes, sur un chapiteau exceptionnel (IST R SAR 2).

La combinaison des lobes inférieurs comptant de 1 à 3 digitations, avec des lobes médians pourvus de 2, 3 voire 4 digitations, et des lobes sommitaux à 3, 5 ou 7 digitations donnent 20 formules différentes : les feuilles à 3 lobes présentent 4 combinaisons, les feuilles à 5 lobes, 15, et le chapiteau à feuilles à 7 lobes a sa propre formule. Signalons que 26 chapiteaux aux feuilles à 5 lobes ont des lobes non identifiables, principalement les lobes sommitaux. Comme pour la couronne précédente, on constatera que leur succès est très contrasté.

3.1. - Couronnes pourvues de feuilles à 5 lobes

Comme le montre la figure 21, les deux formules les plus courantes sont les combinaisons “[1+3]2+5” (77 chapiteaux) et “[2+3]2+5” (67 chapiteaux), avec une répartition relativement équilibrée avoisinant 35% pour chacune. Ceci constitue une nette différence avec les résultats fournis par la couronne inférieure qui, massivement, rassemble 50% des chapiteaux (110 chapiteaux) autour de la combinaison “[2+3]2+5” (voir fig. 5). De plus, si l'on prend en compte les formes “[1+3]2+3” (8 chapiteaux), “[2+3]2+3” (11), “[2+3]2+7”(3) et leurs versions sans lobe sommital “[1+3]2+?” : 6 chap. et “[2+3]2+?” : 11 chap), on rassemble 183 spécimens, soit

plus de 85% du groupe.

À l'inverse, les autres combinaisons (7 complètes et 4 connues uniquement dans leurs versions incomplètes) sont illustrées par des chapiteaux se comptant à l'unité, qu'elles fassent intervenir des feuilles aux lobes latéraux plus fournis, avec 3 ou 4 digitations : “[1+4]2+5”(1), “[2+4]2+5”(4), “[3+2]2+3”(2), “[3+3]2+5”(4), “[?+3]2+5”(1), “[3+4]2+5”(7), “[3+4]2+7”(2) et leur version incomplète “[3+4]2+?”(2), “[4+3]2+?”(2), “[4+4]2+?”(1), ou au contraire en nombre réduit : “[1+1]2+?”(1), “[2+2]2+5”(2) et sa version incomplète “[2+2]2+?”(1). Là encore, on ne peut dire si leur très faible représentation traduit des essais avortés ou est le fruit du hasard de la conservation. Trente chapiteaux sont concernés.

composition des feuilles	Total
[1+1]+ ?	1
[1+3]2+3	8
[1+3]2+5	77
[1+3]2+ ?	6
[1+4]2+5	1
[2+2]2+5	2
[2+2]2+ ?	1
[2+3]2+3	11
[2+3]2+5	67
[2+3]2+7	3
[2+3]2+ ?	11
[2+4]2+5	4
[3+2]2+3	2
[3+3]2+5	4
[3+4]2+5	7
[3+4]2+7	2
[3+4]2+ ?	2
[4+3]2+ ?	2
[4+4]2+ ?	1
[?+3]2+5	1
Total	213

Figure 21 - Composition des feuilles de la couronne supérieure à 5 lobes

Si l'on tente de jeter un regard uniquement sur chacun des lobes, ici encore on constate que les combinaisons les plus fréquentes utilisent de façon presque égale des lobes inférieurs à 2 digitations (99 chapiteaux) et 1 digitation (93 chapiteaux) ; les lobes à 3 (17 chapiteaux) et 4 digitations (3) sont quasiment non représentés.

De même, les lobes médians sont essentiellement pourvus de 3 digitations (190), voire 4 digitations (17) ; un seul chapiteau présente une seule digitation médiane et 3 chapiteaux en ayant 2.

Les lobes sommitaux, identifiables sur 189 chapiteaux, sont pourvus de 5 digitations sur le plus grand nombre (163 chapiteaux), 21 chapiteaux étant pourvus de 3 digitations, et enfin 5 spécimens de 7 digitations.

3.2. - Couronnes pourvues de feuilles à 3 lobes

Je n'ai dénombré que 20 chapiteaux dotés de feuilles à trois lobes. Dix-huit d'entre eux appartiennent à la même série, certainement fabriquée dans le même atelier, et sont remployés dans Saint-Marc de Venise ; un autre a été vu dans l'Ulu Cami d'Erzurum ; le dernier présente la particularité d'avoir un lobe latéral qui a fusionné avec son voisin immédiat en prenant la forme d'un fleuron dressé à 3 pointes : il s'agit là d'un cas très particulier, preuve d'un achèvement local (fig. 22).

composition des feuilles	Total
[1,5]2+5	1
[1]2+5	5
[2]2+5	11
[3]2+5	3
Total	20

Figure 22 - Composition des feuilles à 3 lobes

Les lobes latéraux possèdent d'une à trois digitations, tandis que les lobes sommitaux appartiennent à cette catégorie assez réduite de lobes pourvus de globules, sortes de perles collées sur le revers, qui sont la déformation, poussée à son stade ultime, des godrons très accentués de certains chapiteaux antiques.

Cette technique décorative est presque exclusivement présente sur des chapiteaux de type II/a, alors qu'elle est assez fréquente sur les chapiteaux de type I conservés en Égypte (I/a et I/b). L'importance numérique des chapiteaux de type I pourvus de ce trait m'a conduite à l'interpréter comme une marque de fabrique imputable non pas à un simple atelier local mais à l'ensemble des officines dont la production a été largement diffusée dans le sud-est méditerranéen : Égypte, Israël, Chypre, et parfois même plus loin, jusqu'en Sicile. Dans le cas des spécimens de type II dont la provenance constantinopolitaine est assurée, on peut se demander si l'influence ne s'est pas effectuée de manière centripète, de la province vers la capitale, sans doute par l'arrivée dans la capitale d'artisans apportant avec eux leurs compétences régionales. J'ai déjà signalé ce phénomène à propos des œillets de certains chapiteaux de pilastre de Sainte-Sophie théodosienne pourvus de *ringed void*. Cette pratique est inconnue, par ailleurs, dans la capitale, mais bien attestée en Grèce.

Deux remarques s'imposent : d'une part la prédilection pour un lobe inférieur à 1 digitation (100 chapiteaux), voire 2 (110), et pour les lobes sommitaux étoffés avec 5 digitations (183 chapiteaux).

4 - Les feuilles engainantes

Les feuilles engainantes sont la survivance déformée de l'ensemble que formaient les caulicoles et calices des chapiteaux antiques. Très peu de spécimens – 15 chapiteaux³³³ – en sont pourvus qui, à un près³³⁴, sont in situ (Porte dorée), réemployés (Saint-Marc de Venise, la mosquée Sidi Oqba à Kairouan, la mosquée de Murad I^{er} à Bursa, la citerne n° 12 d'Istanbul), ou trouvés en fouilles. Ces derniers, les chapiteaux de l'atrium de Sainte-Sophie de Théodose (IST F SOPH 4 et 6, n°225 et 228) et le chapiteau colossal de la colonne de Léon I^{er} (IST F SAR 2, n°347), fournissent la preuve de la longévité de ce décor appartenant au vocabulaire des chapiteaux antiques et de son emploi jusque dans les années 475. Il s'agit là d'une réminiscence qui est intéressante à signaler, même si elle est exceptionnelle et ne semble pas apparaître sur des chapiteaux produits en grande série. On note que ces chapiteaux portent en outre des hélices dont l'enroulement se termine en crochet détaché de la corbeille ou non.

Ces feuilles sont composées de plusieurs lobes, 2 ou 3, chacun étant pourvu de 2 ou 3 digitations (2 spécimens ont des lobes à 4 digitations³³⁵). Elles se dressent généralement à la verticale et se présentent principalement sous deux formes : soit un éventail dont les lobes sont séparés par un œillet profondément sculpté ; soit un cornet formé de deux demi-feuilles dont les digitations externes se prolongent jusqu'à former des hélices internes³³⁶. Le chapiteau de la colonne de Léon I^{er} porte des feuilles uniques en leur genre : deux lobes à 4 digitations encadrent un fleuron à 7 pointes et se présentent sous la forme d'un large motif horizontal en saillie par rapport aux couronnes de feuilles.

Elles prennent naissance entre les feuilles de la deuxième couronne et jaillissent soit à l'extrémité d'une fine tige plus ou moins marquée³³⁷, soit d'un double anneau qui symbolise le cornet des chapiteaux classiques³³⁸. Leur partie supérieure peut être complètement détachée du *calathos*, à l'image de la collerette de certains chapiteaux composites³³⁹, ou collée à la corbeille³⁴⁰.

L'évolution de ce motif est intéressante à suivre, car s'il a quasiment disparu du vocabulaire décoratif des chapiteaux appartenant à ce groupe, on peut en trouver la résurgence fortement modifiée sur des chapiteaux d'autres types, comme les chapiteaux de la Citerne-basilique qui composent le type III, et peut-être même les

chapiteaux de type IV ; leur échancrure est soutenue par des feuilles d'angle dont le rythme des lobes est conçu de la même manière³⁴¹.

5 - La zone des hélices

Comme on l'a dit dans l'introduction, cette zone est la plus complexe du chapiteau. Son aspect dépend de la hauteur qui lui est accordée et de son environnement immédiat, c'est-à-dire de la façon dont est traitée la zone située de part et d'autre des feuilles d'angle, de la forme prise par le *calathos* et du volume de l'abaque. C'est aussi la zone la plus importante, me semble-t-il, pour comprendre l'évolution des chapiteaux corinthiens. Il est donc normal que ce soit la prise en considération de cette zone qui constitue le fil conducteur de la sériation du groupe II, les principales variantes servant de critère de classement des chapiteaux de ce groupe.

5.1. - Le tracé des hélices

Il peut être soit courbe et souple ou au contraire rigide et tendant à l'oblique. Il est le plus souvent accolé à l'abaque sur près des deux tiers de sa longueur. Le tracé est fonction de la hauteur du *calathos* et du point de départ des tiges. Plus la partie réservée aux hélices est haute, et plus le tracé tend à se rapprocher de la verticale ; plus la naissance des hélices est éloignée de l'axe vertical du chapiteau et plus le tracé est arrondi.

Deux implantations sont possibles : soit au-dessus de l'axe vertical des points de contact des feuilles de la deuxième couronne ; soit de part et d'autre du revers du lobe sommital. Lorsque la naissance des tiges est très latéralisée, c'est-à-dire, au-dessus des figures géométriques servant de points de contact aux feuilles, leur tracé est arrondi³⁴² ; quand les tiges prennent naissance de part et d'autre du revers de la feuille centrale, le tracé est à la fois plus rectiligne et plus horizontal³⁴³. Cette distinction est cependant loin d'être toujours bien nette. Ainsi, quelques chapiteaux montrent les deux possibilités parfois sur la même face³⁴⁴, ce qui suggère des commentaires à la fois sur l'absence de consignes faciles à suivre, la difficile mise en œuvre d'une fabrication stéréotypée de ces spécimens et peut-être aussi sur la faible compétence des sculpteurs.

5.2. - L'enroulement final des tiges

Il prend deux formes principales suivant qu'il résulte du simple recourbement de l'extrémité de la tige autour d'un centre vide ou plein, ou qu'il s'étoffe en une spirale parfois surcreusée à la manière des chapiteaux composites.

Dans le premier cas, nous trouvons un enroulement en crochet (72 chapiteaux) qui peut être soit détaché de la corbeille ou collé à celle-ci. Un seul chapiteau constantinopolitain (IST F SOPH 4, n°225) a conservé des hélices dont les tiges s'enroulent librement au-dessous des angles de l'abaque, les autres spécimens étant principalement réemployés à Saint-Marc de Venise³⁴⁵. Lorsque le crochet est solidaire de la corbeille³⁴⁶, son aspect varie suivant la façon dont l'extrémité de la tige est placée par rapport à la boucle et suivant la taille de l'œillet central. Quand la tige vient buter contre la boucle du crochet sans se fondre en elle, la cavité centrale peut être petite³⁴⁷ et légèrement aplatie³⁴⁸ ou bien de large diamètre³⁴⁹ ; quand elle est formée par l'enroulement continu de la tige, elle se transforme en anneau parfaitement circulaire³⁵⁰.

Dans le second cas, le plus fréquent (136 chapiteaux), l'hélice se termine par une surface circulaire qui peut être à demi-sphérique et donc en relief et que j'ai appelée « bille³⁵¹ », ou plate, et appelée alors « pastille³⁵² ». Les enroulements en spirale serrée sont peu fréquents (11 chapiteaux), que la spirale soit pleine³⁵³ ou évidée³⁵⁴.

On remarque que l'enroulement en crochet solidaire de la corbeille est le moins fréquent (40 chapiteaux) et affecte des spécimens conservés à Istanbul et provenant tardivement d'Istanbul. En revanche, la proportion entre chapiteaux exportés ou non s'équilibre davantage pour les chapiteaux aux hélices terminées en bille ou en spirale puisque les 2/5^e sont exportés (27 chapiteaux sur 63).

5.3. - La forme des tiges

Quand elles ont une existence réelle, les tiges ont toujours la même forme, celle d'un ruban qui présente une largeur et une épaisseur constantes tout au long de leur tracé. Une forme très rare doit toutefois être signalée :

les tiges en boudin³⁵⁵.

En règle générale, les tiges sont en faible saillie et apparaissent comme un décor posé sur la corbeille dont elles suivent le volume³⁵⁶. Quand elles se confondent avec les contours de la *Lederblatt*, elles acquièrent une réelle autonomie et changent de rôle : de motif décoratif elles passent à celui d'élément fonctionnel³⁵⁷. Pour comprendre ce phénomène, il est nécessaire d'examiner la partie du chapiteau comprise entre la tige des hélices et le haut de la deuxième couronne de feuille dont le creusement forme cette surface lisse et rigide que Kautzsch a baptisée « Lederblatt ». Située de part et d'autre de la volute, elle est d'autant plus visible que la feuille d'angle est étroite et n'opère qu'imparfaitement le recouvrement de cet espace.

Sur un bon nombre de chapiteaux les hélices, au sens strict du terme, disparaissent, faisant place à des surfaces diversement traitées qu'on a pu répartir en deux grandes séries. D'une part, les chapiteaux où les tiges ont fait place à une zone indistincte, on pourrait dire boursoufflée, qui résulte du contact arrondi entre deux plans³⁵⁸, et qui sont difficiles à sérier car l'imprécision de leur tracé est un réel obstacle à toute tentative de définition. D'autre part, les chapiteaux dont les hélices sont rendues par un chanfrein ou une ligne biseautée, rectiligne ou courbe, qui résulte du contact entre les deux plans évoqués plus haut. Cette technique est l'apanage des chapiteaux qualifiés de « roofed capitals » par Betsch et avant lui, des chapiteaux du type 7 de Kautzsch³⁵⁹.

Dans ce dernier cas de figure, le rôle de l'abaque et du *calathos* est déterminant. En effet, la zone est perçue comme le lieu de rencontre de deux plans obliques, celui qui termine l'élargissement du tronc de pyramide sur lequel sont placées les deux couronnes de feuilles d'acanthé, et celui qui lie ce dernier au plan horizontal de l'abaque en retrait.

Si l'on regarde la partie située au-dessus des tiges, on constate que le comportement du *calathos* joue un rôle majeur. En effet, bien que celui-ci conserve son emplacement sur l'axe vertical du chapiteau, il peut subir l'empiètement incontrôlé des hélices qui ne se contentent plus d'un tracé délimité et s'approprient toute la surface située entre l'abaque et les feuilles de la deuxième couronne, y compris parfois le lobe sommital de la feuille centrale, en rigidifiant toute la zone. Un chapiteau du Musée archéologique (IST X MUS 46, n°348) fournit un bon exemple de cette confusion en présentant un *calathos* aplani sur lequel le sculpteur a surajouté des hélices en ruban.

On peut dire que la forme des tiges des hélices reste simple et aisément identifiable aussi longtemps que le *calathos* conserve une cohérence structurelle, c'est-à-dire aussi longtemps qu'il peut être assimilé à la figure géométrique simple qui le caractérise : le tronc de cône renversé. Quand il perd ce caractère, la partie supérieure du chapiteau éclate en de multiples plans qui échappent à la cohérence antérieure, doivent tenir compte de la saillie des angles, des feuilles, du bouton d'abaque. Ils laissent toute liberté au sculpteur qui privilégie l'un ou l'autre de ces éléments, et bien souvent n'est pas capable d'obtenir le même effet sur toutes les faces d'un même chapiteau.

5.4. - Le *calathos*

La survivance, sous l'abaque, du volume de la corbeille est tributaire de l'épannelage du chapiteau, c'est-à-dire de ses proportions, de la hauteur accordée à la partie située au-dessus des hélices et de la mémoire des objectifs primitifs. Faute d'archétype nettement défini, le traitement de cette zone complexe aux plans imbriqués offre une multitude de solutions qui peuvent être groupées en 4 catégories.

Sur les spécimens les plus proches des chapiteaux antiques, le *calathos* apparaît comme une section de cône renversé en léger retrait par rapport à la protubérance du bouton d'abaque (groupe 1 = types II/a, II/b et II/d) ; il est généralement marqué par une lèvre chanfreinée saillante, inscrite dans le même plan horizontal que celui de l'abaque³⁶⁰. Dans la très grande majorité des cas, le souvenir du *calathos* tend à être mal compris, et la courbure de la lèvre du cône est traduite par un tracé arrondi (groupe 2 = types II/b et II/c³⁶¹). Plus fréquemment encore, on est confronté à toutes sortes de surfaces bombées (groupe 3 = types II/c, II/e et II/f) souvent informes³⁶², proches dans les meilleurs cas d'une sorte de cabochon³⁶³ qui peut prendre une forme arrondie évoquant les médaillons du type I/c. Elle apparaît le plus souvent comme une surface convexe limitée par deux fins sillons verticaux prolongeant les points d'ancrage du bouton d'abaque et encadrée par la partie supérieure des hélices³⁶⁴. Par contamination (groupe 4 = types II/f), s'opère le lissage de la totalité de la partie du chapiteau située sous l'abaque qui se transforme en un plan incliné allant jusqu'à inclure le lobe sommital de la feuille centrale. Ce trait caractérise de nombreux chapiteaux exportés³⁶⁵. On est frappé par la fréquence des

spécimens dont la surface lissée, bien délimitée grâce au fin biseau des tiges des hélices et au net chanfrein de la surface reliant la couronne supérieure à l'abaque, est marquée par l'irruption d'un bombement médian dû au glissement vertical du bouton d'abaque tendant à fusionner avec le revers de la feuille médiane. Ce phénomène, tout en perspective, est très difficile à évaluer, mais on constate qu'il est fréquent sur des spécimens sculptés dans des blocs qui, au départ, étaient cubiques, et sont, pour certains, calés chronologiquement : il s'agit d'un des chapiteaux trouvés à Saint-Polyeucte à Istanbul (524-527) et de certains des corinthiens livrés par la fouille de la basilique I de Peyia à Chypre (après 526-28). Ce phénomène s'accompagne d'une nette réduction de la zone des hélices, et d'une tendance à accentuer les lignes horizontales, qu'il s'agisse du tracé des tiges de l'hélice ou des revers des lobes sommitaux.

Dans le même ordre d'idée, signalons un cas de figure plus rare témoignant de la fusion du *calathos* et du bouton d'abaque. On voit le bouton médian, pourtant bien calé au milieu des côtés de l'abaque, qui glisse verticalement vers le *calathos* en empiétant sur cette zone³⁶⁶, puis fusionne avec cette partie du chapiteau³⁶⁷ et lui transmet sa rotundité. À partir de ce schéma, on comprend comment, dans une étape ultérieure, cette partie du chapiteau va s'étoffer, s'amplifier pour devenir aussi importante que les angles et contribuer à transformer la corbeille en un volume côtelé, tel que celui des chapiteaux-corbeille polylobés sculptés à jour de l'époque de Justinien que l'on voit à Saints-Serge-et-Bacchus.

5.5. - La forme des volutes

Deux grandes catégories de volutes se partagent l'ensemble de la production. D'une part les volutes détachées du *calathos*, d'autre part les volutes faisant partie intégrante de la masse du chapiteau. Ces deux groupes sont très inégaux, puisque les volutes détachées ont été recensées sur 38 chapiteaux (16%) tandis que les 191 chapiteaux restants (82%) ont des volutes attachées à la corbeille.

Les volutes détachées du *calathos* sont la terminaison recourbée des tiges des hélices en deux enroulements indépendants l'un de l'autre et séparés par un large espace vide qui met en valeur visuellement à la fois l'angle de l'abaque et la partie sommitale de la feuille d'angle. L'angle du chapiteau devient de la sorte un espace allégé par la volute transformée en deux anneaux presque juxtaposés qui lient la feuille d'angle à l'abaque. Ce trait est le souvenir vivace, quoique déformé ou interprété, des chapiteaux classiques ; il jalonne la production des chapiteaux corinthiens depuis l'époque sévérienne et on en trouve des traces dans tout le Bassin méditerranéen, jusqu'à l'époque protobyzantine³⁶⁸. Il est parfois associé, comme on l'a vu plus haut, à des feuilles engainantes. Curieusement, Istanbul ne conserve que 5 spécimens de ce type : l'un provient de l'atrium de Sainte-Sophie et porte en outre des hélices internes (IST F SOPH 4, n°225), deux sont réemployés dans des citernes (citerne Ipek : IST R CIT 10-21, n°252 ; citerne de la rue Otlukcuyokusu : IST R CIT 12-1, n°257), un autre est conservé dans le lapidaire de Sainte-Sophie (IST X SOPH 5, n°249) et le dernier, trouvé dans l'enceinte de Topkapı, est au Musée archéologique (IST X MUS 17, n°248). Les autres exemplaires réemployés à Bursa, Rome, Kairouan, Venise, avec³⁶⁹ ou sans³⁷⁰ feuilles engainantes, appartiennent, sauf l'exemplaire de Bursa, à des séries homogènes qui n'avaient pas vocation, à l'origine, à être exportées et dont la présence en Occident ne résulte certainement pas des mêmes causes ; les quatre chapiteaux réemployés dans la Grande Mosquée de Kairouan sont étrangers au pillage qui a enrichi Saint-Marc de Venise au détriment de Constantinople. Il faut remarquer que cette façon de rendre les volutes est annoncée par le traitement des hélices : en effet, le sculpteur a dû évider la partie inférieure des hélices en donnant à la tige de l'hélice l'épaisseur et la consistance d'une feuille lisse, que Kautzsch appelle « Lederblatt » (voir plus haut), pour créer le vide qui permet, grâce aux volutes détachées, de libérer l'abaque de la feuille d'angle.

La grande majorité des chapiteaux du type II (191 spécimens) possède des volutes d'angle formées par des hélices soudées entre elles et au *calathos*. Comme elles sont placées sur des épannelages non stéréotypés, la combinaison des feuilles d'angle avec le volume du *calathos* (situé sous le bouton d'abaque, et de part et d'autre des tiges des hélices), et les angles de l'abaque, produit de multiples variantes. J'envisagerai simultanément la forme de leur tranche et leur liaison avec l'abaque et la feuille d'angle.

La tranche des volutes est conditionnée par la forme de l'angle de l'abaque qui influe sur son épaisseur. À angle pointu et très protubérant, volute à tranche étroite et épaisseur constante, à angle épais et court, voire en retrait, volute à tranche épaisse dont la racine, beaucoup plus large que sa face externe, semble s'ouvrir, comme si la volute était éclatée à la base. Cette tranche peut revêtir quatre aspects. Le cas le plus simple la montre, marquée par un sillon médian plus ou moins profond séparant les deux enroulements jumeaux³⁷¹ ; sur

les spécimens aux volutes épaisses, on perçoit le souvenir des enroulements des hélices séparés par un large vide, celui-ci étant remplacé par un canal large et plat qui occupe le tiers de l'épaisseur de la volute³⁷². Autre possibilité : le remplissage de cet espace par un boudin proéminent qui unit l'angle de l'abaque à la feuille d'angle et emprisonne la volute³⁷³ ; il constitue peut-être le stade précédant les formules où la volute est dotée d'un motif décoratif qui se développe sous l'angle de l'abaque et prend la forme de feuillage³⁷⁴, d'un fleuron à trois pointes³⁷⁵, d'une grenade³⁷⁶ ou autres³⁷⁷.

Un lien semble exister entre l'aspect de la volute et le mode d'enroulement des hélices : les hélices en crochet construisent des volutes à canal médian, tandis que les volutes avec sillon, boudin ou motif décoratif sont généralement associées à des hélices à enroulement en spirale.

6 - L'abaque

Défini par les contours de son périmètre (faces et angles) et par ses relations avec le volume global du chapiteau (saillant ou en retrait, élancé ou trapu, à épaisseur constante ou renforcée aux angles, avec traitement horizontal, retroussé ou abaissé des angles), l'abaque m'a posé de véritables difficultés d'appréhension. Il a fallu trouver un mode d'approche susceptible d'être appliqué à l'ensemble du corpus dont on a déjà dit à quel point la documentation disponible était hétérogène. Aussi ai-je dû me contenter d'examiner les registres qui le composent et, surtout, les liens qu'il établit avec les angles des chapiteaux. L'étude systématique, par exemple, de la découpe de ses faces a été abandonnée faute de documents élaborés suivant les mêmes principes (photographie parfaitement frontale des chapiteaux).

6.1. - Les registres

Dans la majorité des cas il porte deux registres (189 chapiteaux), quelquefois un (27 chapiteaux) et très rarement trois (7 chapiteaux). Cette partie du chapiteau est peu valorisée du point de vue décoratif, et quand elle l'est, c'est sur un très petit nombre de spécimens. Ainsi les registres ne sont pas lisses sur 27 chapiteaux : 2 chapiteaux à un registre³⁷⁸, 24 chapiteaux à deux registres³⁷⁹. Ainsi qu'un chapiteau à trois registres³⁸⁰. Ce décor est toujours le même : une rangée d'écaillés emboîtées grossièrement incisées et convergeant vers les boutons médians occupe le registre supérieur (abaque à 2 registres) ou le registre médian (3 registres).

6.2. - Les boutons médians

Le bouton médian est le plus souvent volumineux et de forme arrondi. Il est généralement épargné par le décor des côtés, quoique certains sculpteurs gravant le listel d'un abaque à deux registres ont parfois englobé le bouton médian³⁸¹. Son implantation connaît peu de variantes, mais il faut néanmoins signaler les cas où l'on voit la base du bouton glisser et empiéter sur le *calathos*, jusqu'à fusionner avec lui quand la réalité de ce dernier tend à disparaître (voir supra). Il porte des décors très stéréotypés et simplifiés qui lui sont spécifiques : stries³⁸², motif en accolade³⁸³, en pelte³⁸⁴ ; deux chapiteaux portent une tête³⁸⁵, un autre un ove sculpté en réserve³⁸⁶.

6.3. - Les angles de l'abaque

Les angles de l'abaque peuvent être effilés ou arrondis, voire terminés en pan coupé. Ils peuvent aussi présenter un épaississement par rapport à la hauteur de l'abaque centrale, comme si le sculpteur avait voulu renforcer cette partie exposée du chapiteau, ce qui ne produit pas un effet des plus heureux, le chapiteau semblant se recroqueviller sur lui-même³⁸⁷. Ils jouent un rôle important car ils participent, par leur combinaison avec le reste de la partie haute du chapiteau, à l'attribution de chaque chapiteau à un groupe plutôt qu'à un autre. Ainsi on constate que les chapiteaux dont l'abaque présente des angles aigus et saillants possèdent des hélices en crochet détachées qui encadrent un *calathos* en section de cône bien formé³⁸⁸ ; à l'opposé, les abaqués aux côtés rectilignes et en retrait par rapport à la rangée supérieure de feuilles couronnent des chapiteaux au *calathos* lissé et aux hélices transformées en ligne biseautée. Un jeu subtil entre abaque et zone des hélices s'établit qui met en valeur tantôt les hélices hypertrophiées en *Lederblatt*, tantôt le *calathos* transformé en espace boursoufflé³⁸⁹ ou en plan chanfreiné³⁹⁰, en utilisant non seulement le retrait mais aussi l'épaississement des angles³⁹¹, et leur fusion en masse arrondie avec la volute et le sommet des feuilles d'angle.

Cette partie du chapiteau est globalement peu soignée, voire négligée, comme le prouve l'examen des séries conservées à Istanbul où il n'est pas rare de voir des chapiteaux dont les deux registres sont séparés par un listel irrégulier, parfois ondulant.

II - Répartition géographique des chapiteaux

Comme on l'a dit plus haut, la dernière localisation de certains chapiteaux n'a pas été respectée, quand leur provenance originelle était connue. Ainsi, les deux chapiteaux conservés au musée de Berlin qui proviennent des fouilles allemandes effectuées à la pointe du Sérail au début du siècle ont été comptabilisés avec les chapiteaux d'Istanbul ; de même que les chapiteaux de Saint-Marc-de-Venise résultant du pillage de la ville en 1204 par les croisés (27 chapiteaux : 2 à 6 feuilles, 2 à 7 feuilles et 23 à 8 feuilles) (fig. 23).

Les 234 spécimens du groupe sont majoritairement conservés à Istanbul (114). Treize sont in situ ou trouvés en fouilles. Les deux chapiteaux de pilastre de la Porte dorée³⁹² et les deux chapiteaux des colonnes honorifiques³⁹³ sont en place, les autres ont été trouvés en fouille : propylées de la Sainte-Sophie théodosienne³⁹⁴, Saint-Polyeucte³⁹⁵, la basilique du Sérail³⁹⁶, la Magnaure³⁹⁷, la pointe du Sérail³⁹⁸. Trente sont réemployés : dans trois citernes (la citerne du Darusşafaka [16 spécimens]³⁹⁹, la citerne de Karagümrük près de la porte d'Édirne [4]⁴⁰⁰, la citerne près de la mosquée de Fatih [2]⁴⁰¹) ; dans l'église de Kalenderhane (5)⁴⁰², dans le portique de la Kürekçiabaşı Camii (1)⁴⁰³ ; un chapiteau de pilier est utilisé comme base dans Sainte-Irène⁴⁰⁴ et le dernier était dans la maçonnerie des murs maritimes⁴⁰⁵. Les 71 chapiteaux restants sont conservés dans les musées (48)⁴⁰⁶ et dans la ville – devant Sainte-Irène (10)⁴⁰⁷, à Saraçhane (5)⁴⁰⁸ et dans le parc de Gülhane (2)⁴⁰⁹ –, sur la rive occidentale du Bosphore, dans le château de Rumeli(2)⁴¹⁰ ; les quatre chapiteaux restants n'ont pas été vus⁴¹¹.

Quant aux 91 chapiteaux exportés, leur localisation dans les 13 pays recensés est équitablement répartie entre les chapiteaux trouvés en fouilles (32), réemployés (24) ou hors contexte (35). En revanche, la répartition géographique met en évidence des zones à plus forte concentration qu'il faudra, le moment venu, comparer à la répartition des autres types. Il faut en outre garder présent à l'esprit le caractère aléatoire du tableau qui peut être dressé car les modes d'acquisition de la documentation sont faussés par la participation active des collègues qui ont enrichi ce corpus dans certaines zones géographiques plus que dans d'autres⁴¹².

Sur le pourtour de la mer Noire, les chapiteaux de type II ne sont présents que sur la côte occidentale (Bulgarie et Roumanie⁴¹³). Dans l'arrière-pays de Constantinople, on trouve, en Thrace, quelques chapiteaux réemployés dans l'ancienne église Sainte-Sophie d'Enez (4)⁴¹⁴ et dans l'ancienne église Sainte-Sophie de Vize (2)⁴¹⁵, ainsi qu'au musée de Komotini (1)⁴¹⁶.

Pays	Total	in situ	remploi	errant
Istanbul	114	13	30	71
origine sûre	29	2 (Berlin)	27 (Venise)	/
TOTAL	143	15	57	71
Albanie	1	/	/	1
Bulgarie	9	2	3	4
Chypre	5	5	/	/
Croatie	3	/	2	1
Égypte	2	/	1	1
Grèce	23	12	3	8
Israël	3	/	/	3
Italie	5	1	2	2
Liban	1	/	/	1
Libye	12	11	/	1
Roumanie	4	/	/	4
Tunisie	4	/	4	/
Turquie	19	1	9	9
TOTAL	91	32	24	35
Total général	234	47	81	106

Figure 23 - Distribution des chapiteaux par pays

On les trouve aussi en Bithynie, au sud de la mer de Marmara, dans un jardin privé de Koruköy (1)⁴¹⁷, à Bursa (2), dans la mosquée de Murad I⁴¹⁸ et dans le Turbe de Murad II⁴¹⁹ et sur la côte de la mer Noire, dans le musée privé de Kumbaba, près de Şile (1)⁴²⁰. La partie égéenne du Bassin méditerranéen montre quelques spécimens en Grèce continentale : en Macédoine (fouilles à l'est de l'Agora et des basiliques D et G de Philippe, dans le musée de la rotonde Saint-Georges de Thessalonique⁴²¹, dans les fouilles des basiliques A et G d'Amphipolis (4)⁴²²), en Grèce centrale (Argos [un chapiteau⁴²³], fouilles de la basilique de Delphes [un chapiteau⁴²⁴], jardin public de Volos, [deux]⁴²⁵, fouilles de la basilique de Kodratos à Corinthe [4]⁴²⁶), en Épire (devant l'église de la Pantanassa d'Arta, [1 chapiteau]⁴²⁷ et dans l'église de Philippis, [1 chapiteau]⁴²⁸) ; je n'ai trouvé qu'un spécimen en Grèce insulaire, dans l'île de Samos où il est réemployé dans l'église de Potami Karlovasiou⁴²⁹. L'Asie Mineure est très mal représentée, hormis la Cilicie (musées de Silifke (5)⁴³⁰ et d'Adana (1)⁴³¹, devant la mosquée de Sökun (1)⁴³² et dans les fouilles de Daphné près d'Antakya [1]⁴³³). Signalons enfin un chapiteau vu dans une mosquée d'Erzurum dont les raisons de la présence sont difficiles à expliquer⁴³⁴. L'est/sud-est méditerranéen montre peu de spécimens : cinq dans la basilique I de Peyia à Chypre⁴³⁵, un dans le Musée archéologique de Beyrouth⁴³⁶, trois à Jérusalem (musée de Gouvernement, musée Rockefeller et dans le monastère Saint-Étienne⁴³⁷), deux en Égypte⁴³⁸ (l'un est réemployé dans la mosquée El Amr du Caire, l'autre est conservé dans le cour du musée d'Alexandrie). La côte de la Cyrénaïque possède, à l'heure actuelle, le plus grand nombre de chapiteau de type II trouvés en fouilles : à Apollonia (9), El Atrun (2) et Ptolémaïs (1)⁴³⁹. La Tunisie n'a livré que les quatre spécimens réemployés dans la mosquée Sidi Oqba à Kairouan⁴⁴⁰. Plus au nord, l'Italie est aussi très peu concernée par l'exportation de ce type de chapiteau puisque, à part la grande série trouvée dans l'épave échouée au large de Marzamemi en Sicile⁴⁴¹ dont je n'ai enregistré qu'un spécimen sur les 28 découverts, les autres n'étant malheureusement pas publiés, on a relevé deux chapiteaux réemployés, l'un dans Saint-Laurent-hors-les-Murs à Rome⁴⁴² et l'autre à San Cyriaco d'Ancône⁴⁴³, et deux chapiteaux conservés respectivement dans les musées archéologiques de Milan⁴⁴⁴ et Trieste⁴⁴⁵. Enfin, les territoires de la côte dalmate ne possèdent que quatre spécimens publiés : trois sont conservés à Dubrovnik (l'un est dans le parc de Gradac⁴⁴⁶, les deux autres sont réemployés dans le cadre du triptyque du Titien de la cathédrale, après avoir été fortement retaillés⁴⁴⁷), le dernier est conservé dans le musée albanais de Durrës⁴⁴⁸.

Les chapiteaux exportés possèdent majoritairement 6 feuilles – 44 spécimens –, 20 chapiteaux étant dotés de 7 feuilles et 15 de 8 feuilles (fig. 24). Les 143 chapiteaux d'Istanbul possèdent un nombre identique de spé-

cimens à 6 et 8 feuilles (52), tandis que seulement 29 autres présentent 7 feuilles ; 7 spécimens ne sont pas comptés ici car ce sont des chapiteaux de pilastre. En termes de pourcentage, les chapiteaux dotés de 6 ou 7 feuilles sont exportés dans des proportions nettement plus grandes que les chapiteaux à 8 feuilles. Ainsi pour 2 chapiteaux à 8 feuilles exportés, 7 sont utilisés à Constantinople, la proportion passant à 2 chapiteaux à 7 feuilles exportés pour 3 à Constantinople et à pratiquement un chapiteau à 6 feuilles exporté pour un chapiteau utilisé localement.

couronne inférieure	Istanbul	exportés	Total
2 feuilles		2	2
3 feuilles	2		2
4 feuilles	7	3	10
5 feuilles		1	1
6 feuilles	52	44	96
7 feuilles	29	20	49
8 feuilles	52	15	67
non conservée	1	6	7
Total	143	91	234

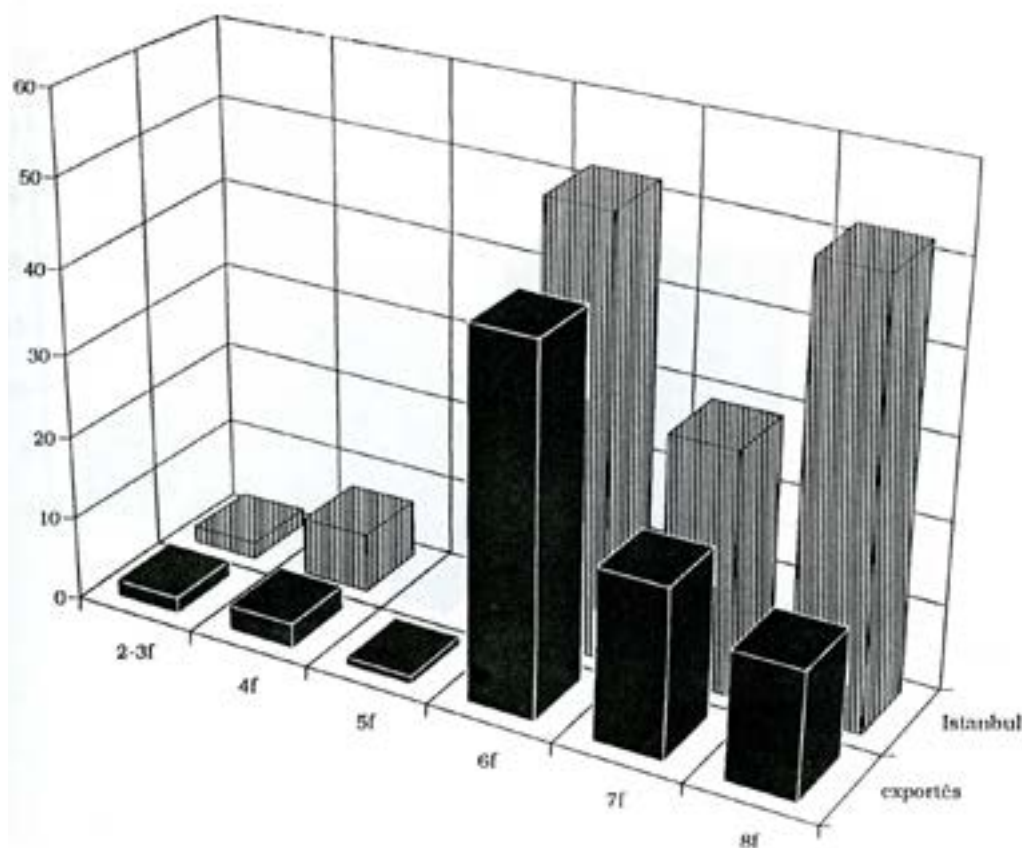


Figure 24 - Diffusion suivant la couronne inférieure

Type	Istanbul	exportés	Total
II/a	32	6	38
II/b	31	3	34
II/c	19	17	36
II/d	10	4	14
II/e	24	28	52
II/f	26	29	55
II/w	1	4	5
Total	143	91	234

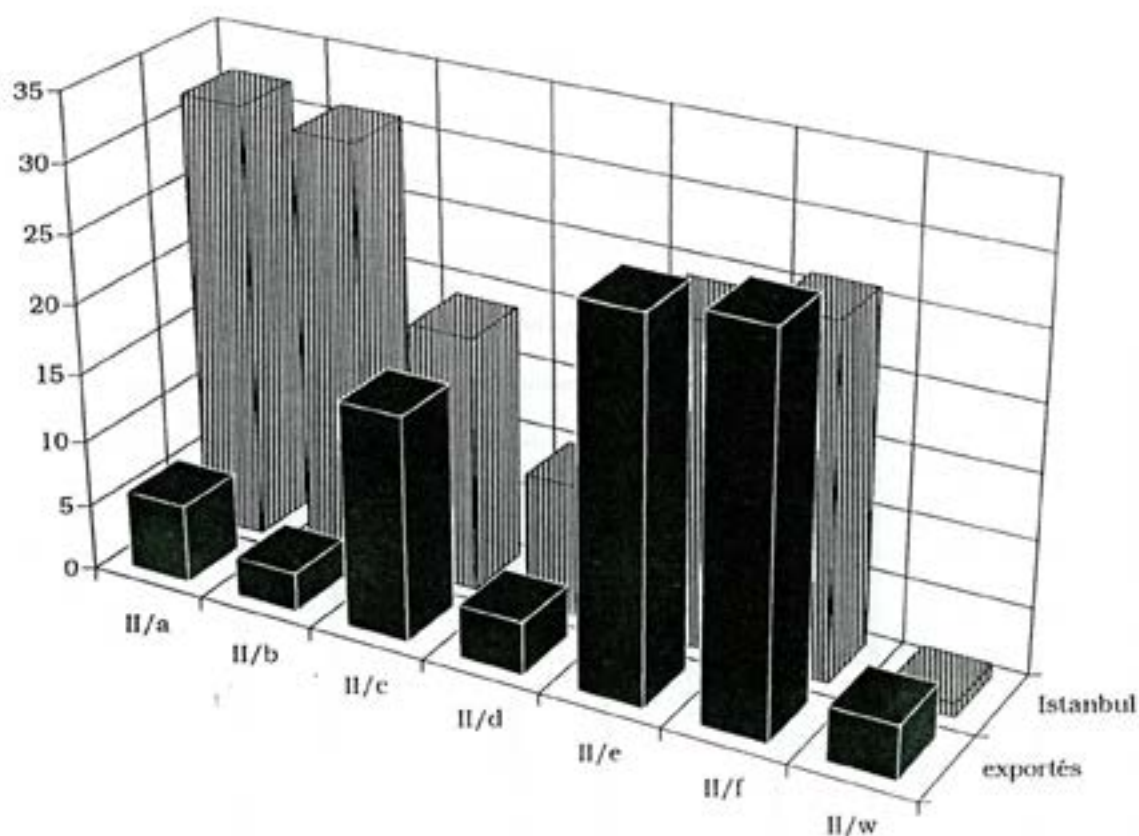


Figure 25 - Diffusion suivant les types

Autre critère à prendre en considération et plus évocateur encore que ces pourcentages globaux : la localisation des chapiteaux suivant le sous-type auquel ils appartiennent. La figure 25 souligne bien le contraste existant entre les chapiteaux utilisés sur place, et qui appartiennent aux types II/a, II/b et II/d, tandis que le mouvement s'équilibre avec le type II/c et s'inverse avec les types II/e et II/f. En résumé, bien que les décomptes soient faussés au détriment des chapiteaux exportés, car seuls les chapiteaux effectivement décrits sont pris en compte – ainsi 27 des 28 chapiteaux découverts dans l'épave de Marzamemi n'ont pas été comptés ici –, il n'en reste pas moins que la proportion des chapiteaux exportés augmente au fur et à mesure que la massivité des spécimens se développe. Ce constat n'est pas pour surprendre : la liste des multiples variantes dans le traitement des feuilles va de pair avec une fabrication qui se cherche et n'a pas encore trouvé les moyens formels pour parvenir à une standardisation digne de la production en série.

type	total	6f.	Ist	exp	7f.	Ist	exp	8f.	Ist	exp	autre	Ist	exp
II/a	38	1	1	/	1	1	/	34	28	6	2	2	/
II/b	34	10	9	1	4	4	/	18	17	1	2	1	1
II/c	36	19	11	8	8	5	3	7	3	4	2	/	2
II/d	14	8	5	3	4	4	/	2	1	1	/	/	/
II/e	52	32	13	19	9	5	4	4	3	1	7	3	4
II/f	55	25	13	12	22	10	12	/	/	/	8	3	5
II/w	5	1	/	1	2	1	1	2	/	2	/	/	/
Total	234	96	52	44	50	30	20	67	52	15	21	9	12

Figure 26 - Localisation des chapiteaux suivant leur type et la composition de leur couronne inférieure

III - Morphologie des chapiteaux et diffusion

L'analyse des 234 spécimens rassemblés dans ce groupe fait apparaître une grande diversité dans la composition des éléments fonctionnels de base du chapiteau : forme des feuilles, agencement des couronnes et, surtout, partie supérieure où la combinaison des hélices avec le *calathos*, la deuxième couronne et l'abaque livrent de multiples solutions. Leur inventaire permet de suivre, grosso modo, les étapes du processus d'évolution du type et montre clairement que, pour la majorité des spécimens analysés, nous sommes très loin de la production standardisée telle que la présente, par exemple, le groupe I/c.

De manière schématique, on peut déjà avancer quelques hypothèses nées de la corrélation établie entre les sous-groupes du type II et leur diffusion. Ainsi, les chapiteaux à hélices détachées de la corbeille (type II/a), chapiteaux les plus proches des modèles anciens, échappent à l'exportation. Ce phénomène est à mettre en relation avec l'extraordinaire activité édilitaire qui marqua la ville pendant les décennies qui suivirent son accession au rôle de capitale de l'empire : ce sont des chapiteaux de commande qui peuvent être fabriqués jusqu'au milieu du V^e siècle, mais sont à utilisation locale. La grande série remployée à Saint-Marc de Venise ne contredit pas cette hypothèse puisque leur présence en Occident résulte d'un événement historique nettement postérieur à leur fabrication : le pillage de la capitale byzantine lors de la IV^e croisade.

Les chapiteaux dont le *calathos* est encore formé et dont les hélices se terminent par un enroulement en crochet (type II/b) sont dans la même situation : ils sont presque exclusivement présents à Istanbul, et sont la preuve des premiers vrais soubresauts d'une remise en cause des modèles classiques. On voit s'exprimer nettement la volonté de rigidifier la partie supérieure du chapiteau en soudant les deux hélices sans abandonner leur enroulement. La volute devient compacte, presque cylindrique, avec des bords faits par l'enroulement en crochet des hélices et une partie centrale marquée par un canal. Les erreurs de fabrication qui les caractérisent traduisent cette recherche de simplification, mais aussi l'obligation de faire vite.

La grande majorité des chapiteaux possède des hélices se terminant par un enroulement en spirale (type II/c) qui se trouve parfois associé à la formation d'une feuille d'angle rigide et recourbée, la *Lederblatt* de Kautzsch, dont on constate (type II/d) le caractère à la fois éphémère et non normalisé. On a là une sorte de réminiscence de la feuille rencontrée sur les chapiteaux à hélices terminées en crochet détaché de la corbeille, qui est adaptée à la nouvelle morphologie du chapiteau. Le plus souvent ces hélices, enroulées en spirale (type II/c), sont associées à un *calathos* médian dont le volume s'arrondit (type II/e), puis s'intègre à la partie haute du chapiteau (type II/f).

Dans une première phase, la zone supérieure paraît boursouflée (type II/e), qualificatif certes peu architectural, mais qui illustre bien les tâtonnements des sculpteurs en quête de nouveaux schémas : il leur faut composer avec la masse bombée du *calathos* encadrée latéralement par la zone des hélices, désormais informes, et verticalement par la feuille centrale de la deuxième couronne et le bouton médian de l'abaque. Ces chapiteaux sont des produits en cours de normalisation, au volume presque cubique (voir les séries d'Apollonia et de la citerne de l'orphelinat à Istanbul), avec des détails de fabrication que l'on a déjà rencontrés lors de l'étude du type I/c : couronnes à 6 et 7 feuilles, lobes sommitaux à revers aplati et étalé, pointe en goutte et en fleuron collé, abaque aux côtés peu creusés et angles non saillants et plutôt arrondis. Les variantes certainement dues

à la qualité des artisans apparaissent dans l'emploi du trépan qui permet de décoller le feuillage plaqué sur la corbeille (ex : chapiteaux d'El Atrun).

Dans une seconde phase, les chapiteaux à *calathos* lissé (type II/f) constituent l'achèvement de l'évolution du type. Le chapiteau est devenu massif et peu fragile, mais aussi certainement beaucoup plus rapidement sculpté par suite de la réduction des hélices à une ligne biseautée, formée par le contact de deux plans convergents. Il y a là une tendance nettement affirmée à privilégier les volumes généraux au détriment des détails, tendance que l'on trouve parfaitement illustrée au VI^e siècle par les chapiteaux-cubiques tels ceux qui soutiennent les voûtes de la citerne Bin Bir Direk⁴⁴⁹ à Istanbul ou encore les chapiteaux-corbeilles de Sainte-Sophie et Saints-Serge-et-Bacchus⁴⁵⁰.

Nous avons vu que les variantes prises par chacun des éléments constitutifs du chapiteau n'ont pas été systématiquement retenues dans l'établissement de la typologie. En effet, rappelons que celle-ci est fondée sur la façon dont est composée la zone des hélices et sur les formes prises par les éléments situés entre l'abaque et les couronnes de feuilles. Les variantes dont il est question ici concernent donc la partie inférieure du chapiteau. Or on constate que leur répartition sur l'ensemble du corpus, confrontée aux différents groupes du type II, corrobore la tendance générale, déjà annoncée, à la simplification. Deux composantes du chapiteau illustrent ce phénomène : les différentes formes prises par la couronne inférieure (fig. 27), et la forme de la digitation centrale du lobe sommital (fig. 28).

type	total	6f.	7f.	8f.	autre
II/a	38	1	1	34	2
II/b	34	10	4	18	2
II/c	36	19	8	7	2
II/d	14	8	4	2	/
II/e	52	32	9	4	7
II/f	55	25	22	/	8
II/w	5	1	2	2	/
Total	234	96	50	67	21

Figure 27 - Composition des couronnes inférieures suivant les types

Le type II/a est presque exclusivement composé de couronnes inférieures à 8 feuilles, alors que les quatre types suivants (II/b, II/c, II/d et II/e) possèdent les trois cas de figures (6, 7 et 8 feuilles) (fig. 27). Les couronnes à 8 feuilles sont encore majoritaires dans le type II/b, mais remplacées dans cette position par les couronnes à 6 feuilles dans les trois autres types où l'on voit le nombre de chapiteaux pourvus de 8 feuilles devenir presque inexistant. Quant au type II/f, il est partagé de façon très proportionnée entre les couronnes à 6 et 7 feuilles et aucun chapiteau ne possède 8 feuilles. Autre exemple : la répartition des différentes formes prises par la digitation centrale du lobe sommital suivant le type des chapiteaux (fig. 28).

Types	0.1.	0.3	1.3	2.1	2.3	3.1	3.3	Total
II/a	3	10	/	7	6	/	1	27
II/b	2	2	7	1	12	/	3	27
II/c	/	/	3	3	6	7	10	29
II/d	/	1	1	/	7	2	3	14
II/e	/	1	/	22	4	9	6	42
II/f	/	1	/	26	2	16	3	48
II/w	/	/	/	1	1	/	/	2
Total	5	15	11	60	38	34	26	189

Figure 28 - Corrélation entre la forme des digitations centrales et le type des chapiteaux

Le détail de leur répartition ayant été présenté plus haut, je me contenterai de rappeler que les formes les plus détachées, les plus complexes, c'est-à-dire les digitations creusées en canal (0.1. à 0.4.), terminent la moitié des feuilles des chapiteaux de type II/a, ceux dont on a dit qu'ils sont les moins exportés et les plus proches des modèles anciens. En revanche, les autres types, à l'exception des chapiteaux de type II/b qui se caractérisent par l'existence de digitations appartenant à toutes les formes, sont majoritairement porteurs de digitations en forme de fleuron ou de goutte. La simplification et la facilité d'exécution, associées à une plus grande solidité sont certainement l'explication de leur succès. Ainsi, près de 60% des chapiteaux de type II/c (17 chapiteaux sur 29) sont porteurs de digitations en fleuron collé (3.1.) ou détaché de la feuille (3.3) ; près de 62% des chapiteaux de type II/e (26 chapiteaux sur 42) et 58% des chapiteaux de type II/f (28 sur 48 chapiteaux), ont des digitations en forme de goutte collée (2.1.) ou détachée de la feuille (2.3.) ; les digitations en forme de pointe (1.) ou creusées en canal (0.) sont totalement absentes⁴⁵¹.

L'apparente cohérence de cette typologie ne doit en aucune façon faire croire à une évolution continue et linéaire des chapiteaux corinthiens qui supposerait qu'un sous-type remplace le précédent et qu'il n'y a pas de fabrication simultanée de plusieurs types. Quelques indices signalés au cours des pages précédentes ont montré qu'il y a, sinon des retours en arrière, du moins des réminiscences qui attestent la permanence d'un vocabulaire décoratif varié. Ainsi on trouve des lobes sommitaux creusés d'un canal (0.) sur les chapiteaux de l'atrium de Sainte-Sophie et sur la colonne de Léon I^{er}, plus jeune d'au moins 60 ans. Permanence aussi de pratiques dont on constate qu'elles peuvent s'exprimer suivant des techniques très différentes : ainsi la jonction entre les digitations latérales des lobes sommitaux que l'on repère sur les chapiteaux de la basilique I de Peyia à Chypre (vers 530 ?), travaillés au trépan en aplat à la manière de la sculpture « à jour⁴⁵² », et sur des spécimens réemployés à Saint-Marc de Venise, avec un savoir-faire plus classique où le modelé et l'épaisseur de la feuille sont rendus par le travail au ciseau⁴⁵³.

IV - Chronologie

L'établissement de la chronologie interne au type relève du monde des chimères parce que nous disposons de trop peu de spécimens sûrement datés pour sortir du domaine de l'intime conviction. De plus ces chapiteaux appartiennent à des productions de commande qui ont fait l'objet d'une fabrication spéciale, comme les chapiteaux des colonnes honorifiques de Marcien (450-457) et de Léon I^{er} (457-474), ou comme des séries particulières telles que les chapiteaux des propylées de l'atrium de la Sainte-Sophie théodosienne (avant 415) et ceux de la Porte dorée (vers 420). Ils nous fournissent une image ponctuelle et partielle des variantes rencontrées et prouvent la simultanéité de certains éléments que l'on aurait volontiers disjoints chronologiquement. Ces spécimens d'exception présentent beaucoup d'inconvénients inhérents à leur nature et au fait qu'appartenant tous au V^e siècle, ils nous privent de repères pour les décades suivantes. Cependant, leur apport est loin d'être négligeable puisqu'ils montrent la longévité de certains détails morphologiques et l'antériorité d'autres par rapport aux datations généralement admises. Ainsi les « feuilles engainantes », associées ou non aux hélices internes et aux hélices terminées par un enroulement détaché du *calathos*, sont attestées sur des chapiteaux du début du V^e siècle (propylées de Sainte-Sophie) et sur le chapiteau de la colonne de Léon I^{er} (457-474) ; de même les lobes sommitaux terminés par une pointe creusée en canal⁴⁵⁴ sont encore exécutés vers 475. Ces deux derniers traits ont permis d'établir avec certitude la filiation constantinopolitaine d'un important groupe de chapiteaux réemployés à Saint-Marc de Venise⁴⁵⁵ et de leur imputer une date de fabrication pouvant être placée jusqu'à cette date. Le chapiteau de la colonne de Léon I^{er} est, à lui seul, un précieux repère chronologique puisqu'il montre, au 3^e quart du V^e siècle, la présence de feuilles d'acanthé à masques doubles, dotées de lobes sommitaux creusés en canal (0.4.) et associées à des feuilles engainantes en saillie qui elles-mêmes sont surmontées par un abaque en fort retrait. Il permet de considérer comme assurée l'existence, dès la seconde moitié du V^e siècle, des masques doubles et des chapiteaux qui se répartissent entre n^otypes II/e et II/f⁴⁵⁶. Les chapiteaux de série datés proviennent de sites fouillés hors de Constantinople et sont pris dans des fourchettes chronologiques plus floues encore qui marient les indications fournies par le matériel auquel ils étaient associés aux événements historiques connus pour cette époque.

Si on regarde de près les indications chronologiques fournies par les chapiteaux trouvés in situ et en fouille dans un contexte stratigraphiquement sûr, on n'est guère plus avancé. En effet, sur les 45 chapiteaux répondant

à ces exigences, nous ne possédons que 9 spécimens à datation assurée. Six chapiteaux appartiennent au début du V^e siècle⁴⁵⁷ ; 2 datent du 3^e quart du V^e siècle : les chapiteaux des colonnes honorifiques de Marcien (450-457) et Léon I^{er} (457-474) ; enfin le chapiteau de Saint-Polyeucte, daté entre 524 et 527. Quelques chapiteaux datés par d'autres données, archéologiques ou historiques, viennent compléter ce puzzle, mais ne concernent que la première moitié du VI^e siècle : les chapiteaux de la basilique I de Peyia dont la construction fait suite au tremblement de terre de 526-528⁴⁵⁸ ; les 28 chapiteaux du bateau naufragé à Marzamemi, attribués au milieu du VI^e siècle par la présence d'un plat de sigillée dans la cargaison⁴⁵⁹. De même, les chapiteaux des basiliques de Cyrénaïque, principalement ceux des basiliques centrale et occidentale d'Apollonia sont datés, par l'architecture, du début et du milieu du VI^e siècle, tandis que ceux d'El Atrun le sont vers 500⁴⁶⁰. Les chapiteaux provenant des sites d'Amphipolis et de Corinthe fournissent de larges fourchettes chronologiques : seconde moitié du VI^e siècle, pour le chapiteau de la basilique Gamma d'Amphipolis ; première moitié du VI^e siècle pour ceux de la basilique A ; début du VI^e siècle pour les chapiteaux de la basilique de Codratos à Corinthe⁴⁶¹. Si tous les chapiteaux datés du type II/a le sont du premier quart du IV^e siècle, en revanche les spécimens des autres types montrent une fabrication effectuée sur une période plus longue, mais sans jalons vraiment pertinents. Les chapiteaux de type II/c sont attribués au VI^e siècle, tout comme 2 spécimens du type II/d ; les chapiteaux de type II/e sont principalement datés du VI^e siècle, sauf celui de la colonne de Léon I^{er}, tout comme les chapiteaux de type II/f. L'analyse inverse consistant à repérer les types trouvés dans un même monument montre la simultanéité des types II/d et II/e, dans la basilique centrale d'Apollonia, des types II/c et II/e dans la basilique occidentale du même site.

V - Présentation du catalogue des chapiteaux de type II

Comme on l'a constaté, les 234 chapiteaux rassemblés dans le type II sont tous pourvus de deux couronnes d'acanthé épineuse surmontées par un abaque et des hélices aux tiges terminées en volutes dont chaque partie offre une grande diversité. La prolifération des variantes rencontrées m'aurait naturellement conduit à mettre en place une typologie à multiples sous-groupes si je n'avais pas fait l'expérience des dangers d'une sériation fondée sur des critères dominants, hiérarchiquement différents d'un groupe à l'autre. C'est pourquoi j'ai choisi de privilégier les variantes présentées par la zone des hélices, c'est-à-dire la partie où se combinent le *calathos*, les hélices, les volutes, l'abaque et parfois le haut de la deuxième couronne. Les chapiteaux ont été répartis en 6 sous-groupes, suivis d'une petite série de 5 chapiteaux incomplets.

En aucun cas cependant il ne faut accorder à cette typologie une valeur chronologique au sens traditionnel du mot. Elle ne doit pas être comprise comme un cadre dans lequel se succèdent régulièrement les sous-types, même si l'évolution qu'elle montre se place dans la durée et induit inévitablement la notion de temps. En effet, les réminiscences et reprises sont fréquentes, parfois à plus d'un siècle d'écart, comme en témoignent, par exemple, certains chapiteaux de Venise⁴⁶². À cause de leurs hélices en crochet détaché de la corbeille semblables à celles des chapiteaux des propylées de Sainte-Sophie⁴⁶³, ils ont été classés dans le type II/a, mais ils portent un détail rencontré seulement sur des chapiteaux de type II/f : les digitations latérales des lobes sommitaux de la deuxième couronne sont soudées entre elles comme sur les chapiteaux de la basilique I de Peyia⁴⁶⁴. Doit-on pour autant en conclure que leur fabrication se situe entre 410 et 530, et, si tel est le cas, quel moment choisir dans cette fourchette chronologique ?

Type II/a - Chapiteaux aux hélices détachées du *calathos* et souvent pourvus de feuilles engainantes (n°225-262).

Ce groupe est le plus proche des chapiteaux classiques, avec le maintien, de façon exceptionnelle, des hélices internes mais surtout avec l'enroulement des hélices se terminant par un crochet totalement détaché de la corbeille. Celui-ci est soutenu par les feuilles d'angle et crée un vide laissant voir l'envers de l'angle de l'abaque. Compte tenu de ce travail fragile, presque tous les chapiteaux de ce groupe ont perdu les extrémités des hélices. Certains chapiteaux voient en même temps se mettre en place une sorte de résumé décoratif, appelé « feuilles engainantes », de l'ensemble que constituaient les caulicoles et les calices. Celles-ci sont formées de 2 lobes à 2 ou 3 pointes, généralement très détachées de la corbeille, et masquant ainsi les hélices dont le tracé est raccourci. L'abaque présente des angles saillants et effilés.

Le type II/a est composé de 38 spécimens, pour la plupart conservés aujourd'hui hors de la capitale byzantine, mais dont le premier emploi eut lieu sur place. Il commence avec la présentation d'un chapiteau de colonne qui appartient aux propylées de l'atrium de la Sainte-Sophie de Théodose et se termine par les chapiteaux de pilastre du même édifice, ainsi que les chapiteaux de pilastre de la Porte dorée qui font partie des rares chapiteaux de commande conservés à Istanbul, fournissant des repères chronologiques assurés. En l'occurrence ces spécimens peuvent être datés des années antérieures à 415. Ces 4 derniers chapiteaux auraient pu être classés dans le groupe suivant, à cause de la terminaison en crochet non évidé de leurs hélices. Cependant, il a semblé que ce trait était explicable par leur épannelage quadrangulaire (ce sont des chapiteaux de pilastre) et ne justifiait pas la création d'un groupe supplémentaire. En effet ces chapiteaux possèdent en outre des lobes sommitaux identiques au premier chapiteau du groupe et deux d'entre eux⁴⁶⁵ ont remplacé leurs feuilles engainantes par une rangée de dards alternant avec des feuilles lisses. Seulement deux chapiteaux de série, dont la provenance précise n'est pas connue, ont été trouvés à Istanbul ; ils jouent un rôle important dans cette typologie car ils authentifient l'origine constantinopolitaine d'une série réemployée à Saint-Marc de Venise.

Type II/b - Chapiteaux avec hélices en ruban soudées à la corbeille et terminées en crochet (n°263-296).

Ce groupe se différencie du précédent par l'inexistence des feuilles engainantes et par l'enroulement des hélices en crochet soudé à la corbeille. Les tiges forment un ruban plat, souvent souple, qui encadre un *calathos* en tronc de cône renversé à hauteur assez variable, dont la lèvre est généralement bien marquée. L'abaque présente des angles plutôt aigus et saillants. Quelques variantes apparaissent dans la façon dont se termine l'enroulement (en crochet aplati, arrondi, soudé en forme d'anneau plus ou moins grand), ainsi que la tranche de la volute, souvent traitée en creux à fond plat ou en sillon plus ou moins profond, mais aussi remplie par un motif décoratif. On note aussi quelques chapiteaux pourvus d'une volute dont la tranche est indistincte, comme si elle était inachevée.

Ce groupe est composé de 34 chapiteaux en grande partie conservés dans les musées d'Istanbul.

Type II/ - Chapiteaux aux hélices enroulées en spirale (n°297-332).

Les 36 chapiteaux du groupe sont morphologiquement très proches des précédents avec cependant une tendance à devenir plus trapus. Le profil semble se creuser à la hauteur de la naissance de la deuxième couronne, ce qui a été défini, dans le catalogue, par les qualificatifs de profil cintré ou « en bobine ». Les enroulements en spirale des hélices sont plus ou moins serrés et forment des volutes qui ont tendance à réduire la surface de leur tranche. Celle-ci se comporte comme une charnière servant de pivot aux deux spirales dès lors visibles simultanément, comme si la volute avait éclaté. Elle est très fréquemment dotée d'un motif saillant en forme de cordon qui lie l'extrémité de la feuille d'angle à l'abaque. La lèvre du *calathos* gomme progressivement sa forme acérée et protubérante pour se combiner avec la base de l'abaque. Le rendu des hélices et de l'abaque ont désormais la prépondérance. Ce dernier présente des tentatives de fusion avec les volutes, souvent par épaissement des angles. Leur effilement tend à faire place à une forme plus arrondie, voire même franchement carrée ; ils se raccourcissent et tendent peu à peu à être à l'aplomb des volutes.

Le groupe compte 36 chapiteaux dont le premier est un chapiteau de pilastre qui provient de la basilique découverte dans l'une des cours de Topkapı. Malheureusement, aucun chapiteau du type n'est daté avec précision.

Type II/d - Chapiteaux avec *Lederblatt* (n°333-346).

Ce groupe, très réduit, est morphologiquement identique au précédent et en constitue une simple variante par la valorisation du revers des hélices assimilées à une feuille rigide, mais recourbée, qui enveloppe la feuille d'angle. Cet effet est obtenu par suite de l'atrophie des digitations latérales des lobes sommitaux des feuilles d'angle qui, trop étroites, ne couvrent pas l'envers des hélices. Les angles de l'abaque sont effilés et saillants. On note aussi que la deuxième couronne peut être plus haute que la première, ce qui accentue le caractère élancé du chapiteau.

Le premier chapiteau de ce groupe, qui en compte 14, est le chapiteau atypique de la colonne Marcienne, daté du milieu du V^e siècle (450-457), qui est en outre doté de lobes à digitations multiples formant des masques doubles, et d'un *calathos* décoré d'une rangée d'oves et de rais de cœur. La présence de 3 chapiteaux de ce type en remploi dans Kalenderhane, et de 4 autres dans la citerne de l'orphelinat située près de la mosquée du sultan Selim, suggère d'attribuer cette série à la production d'un atelier particulier, la *Lederblatt* constituant une marque de fabrique plutôt que le témoignage d'une réelle évolution du type.

Type II/e - Chapiteaux remplaçant le ruban des hélices par une surface boursouflée articulée autour d'un *calathos* aux contours estompés (n°347-398).

Les spécimens rassemblés ici marquent les premiers soubresauts d'une fabrication qui abandonne définitivement le souvenir des hélices. La notion de ruban, détaché ou non du *calathos*, disparaît. Il s'agit donc, désormais, de trouver la meilleure formule pour passer du tronc de cône de la corbeille au cube de l'abaque. C'est dire si les solutions rencontrées vont être multiples et si le classement sera davantage imposé par ce que les chapiteaux ne sont pas, plutôt que par le caractère bien affirmé de cette zone. L'hélice ayant disparu en tant que tel, le *calathos* va divaguer entre différentes éventualités : garder encore sa rotondité qui sera délimitée par deux sillons situés de part et d'autre du bouton d'abaque et dont le tracé oscillera entre la verticale et l'oblique ; ou faire place à un bouton d'abaque envahissant l'espace jusqu'à se l'approprier au point d'annoncer les chapiteaux polylobés de l'époque de Justinien ; ou, enfin, tendre à disparaître. Dans ce cas l'on perçoit l'évolution vers le lissage de la zone qui constitue la caractéristique essentielle du groupe II/f. L'enveloppe décorative du chapiteau joue encore un rôle important, en particulier la feuille centrale de la deuxième couronne qui, suivant les cas, est solidaire de la zone des hélices ou au contraire fait encore vraiment partie de la deuxième couronne. J'ai mis en tête de cette série comportant 52 spécimens un chapiteau atypique, celui que l'on attribue à la colonne honorifique de Léon I^{er}. Il présente la particularité d'avoir substitué à ses hélices des feuilles engainantes dressées en forme de collerette qui font le lien entre les couronnes de la corbeille et l'abaque en retrait. Ce chapiteau présente encore d'autres particularités dont il n'a pas été tenu compte car elles expriment un maniérisme imposé par la destination de l'objet qui n'a pas été étendu aux productions de série : volutes apparentées aux volutes des chapiteaux composites, boutons d'abaque remplacés par des têtes et en particulier des lobes sommitaux creusés d'un canal médian prolongé par une digitation centrale en fleuron très développé.

Type II/f - Chapiteaux à surface du *calathos* complètement lissée (n°399-453).

L'évolution de la partie haute atteint ici son terme. Celle-ci forme désormais une zone unifiée, limitée, en haut, par la base de l'abaque, et en bas, par la ligne biseautée qui relie les extrémités du revers de la feuille médiane de la couronne supérieure aux volutes des angles. L'espace délimité est perçu non plus comme le lieu où se combinent *calathos*, hélices et sommet de la couronne supérieure, mais comme une surface lissée. Celle-ci relie, d'une part, les côtés de l'abaque placés en arrière de la couronne supérieure, et d'autre part, le revers de la feuille médiane de la couronne supérieure qui apparaît comme son prolongement central. Pour parvenir à ce résultat le sculpteur a été progressivement amené à créer une surface en pente douce dont l'inclinaison a été exprimée par l'appellation de « roofed capitals » donnée à ces chapiteaux. Des nuances apparaissent dans le rendu, d'une part, de la ligne biseautée faisant office d'hélices, d'autre part, de la surface creusée au-dessus des feuilles d'angle. Ainsi certains chapiteaux présentent une ligne curviligne⁴⁶⁶, d'autres une ligne oblique et rectiligne⁴⁶⁷ ; certains chapiteaux gardent encore le souvenir de la feuille lisse qui enveloppe la feuille d'angle⁴⁶⁸, d'autres montrent la compression de cette zone qui évoque la massivité des chapiteaux cubiques de Bin bir Direk⁴⁶⁹. Dernier point à signaler : la fusion de bouton médian de l'abaque avec le revers de la feuille

médiane⁴⁷⁰. Ce phénomène est peu fréquent, mais j'ai tenu à l'indiquer car il montre la contamination des chapiteaux corinthiens par des procédés rencontrés sur les chapiteaux corbeille, comme les chapiteaux polylobés de Saints-Serge-et-Bacchus, et fournit des repères chronologiques.

Les 55 chapiteaux de ce type ont été classés sans que des sous-catégories supplémentaires soient introduites. J'ai placé en premier un chapiteau publié par R. Kautzsch et non revu depuis, IST X VEZ 137, n°399, car celui-ci en avait fait le prototype de son groupe 4, les chapiteaux à *Lederblatt*, alors qu'il porte une surface lissée inversée. Pour le classement des 54 autres chapiteaux, j'ai pris en compte trois facteurs : le rendu des tiges biseautées, l'inclinaison de la surface lissée, la contraction de l'espace situé entre la couronne supérieure et cette surface, de manière à rendre perceptible l'évolution du type vers les chapiteaux cubiques. Ce classement, fondé donc sur la poursuite de la transformation du chapiteau, est conforté par les rares spécimens datés du groupe et qui prennent place dans le premier tiers du VI^e siècle : d'une part le chapiteau provenant de Saint-Polyeucte (IST F POL 1, n°448), et ceux de la basilique I de Peyia (CHY F PEY 1 à 4, n°443 à 446).

Type II/w - *Chapiteaux incomplets* (n°454-458).

La forte mutilation de la partie haute de ces cinq chapiteaux est la raison de leur regroupement ici. En effet, c'est sur les variantes présentées par la zone des hélices et de l'abaque qu'est fondée la répartition des chapiteaux de type II, rendue impossible dans le cas présent.

CHAPITRE III

Type III - Chapiteaux À deux couronnes d'acanthé Épineuse surmontées de feuilles engainantes

Ce type est, pour les chapiteaux corinthiens à feuilles d'acanthé épineuse, le pendant du type I/b, pour les chapiteaux à feuilles d'acanthé molle. Comme le type I/b, le type III possède deux couronnes de feuilles d'acanthé surmontées de feuilles engainantes. Il constitue, morphologiquement, une sorte de « trait d'union » entre les autres types de chapiteaux à acanthé épineuse, en l'occurrence les types II et IV. Ce phénomène a déjà été rencontré pour les chapiteaux pourvus de feuilles d'acanthé molle : le type I/b fait le lien entre le type I/a, à deux couronnes de feuilles, et le type I/c, à une seule couronne surmontée de feuilles engainantes. Celles-ci étoffent la corbeille tapissée de deux couronnes de feuilles d'acanthé épineuse du type II, et préfigurent la simplification des chapiteaux de type IV où elles surmontent une corbeille pourvue d'une seule couronne de feuilles.

Cependant, la comparaison entre les types I/b et III s'arrête là. En effet, ce groupe se singularise pour plusieurs raisons, d'ordres différents.

La première remarque a trait au nombre des spécimens rassemblés ici : 18 chapiteaux. Ce nombre infime ne représente pas la totalité des spécimens connus, mais seulement ceux que ont pu être examinés. La Citerne-basilique, construite près du Palais impérial par Justinien, conserve un très grand nombre de chapiteaux de ce type dont seulement une centaine est aujourd'hui visible. Malheureusement, leur localisation, au sommet de colonnes s'élevant à plus de 4m. du sol, dans une citerne toujours en eau et très mal éclairée au moment où a été constitué le corpus, a conduit à l'abandon de l'ensemble du groupe, à l'exception des 4 spécimens publiés par Mamboury-Wiegand⁴⁷¹.

La deuxième remarque concerne la localisation des spécimens rassemblés. Je n'ai recensé que deux chapiteaux exportés : l'un est conservé au musée de Durrës en Albanie⁴⁷², l'autre provient des fouilles de Corinthe⁴⁷³ ; enfin, deux chapiteaux sont conservés sur la côte sud de la Propontide : l'un est situé dans le village de Çiftlikköy⁴⁷⁴ et le dernier fait partie des collections du musée d'Izmir⁴⁷⁵. Tous les autres sont dans la capitale byzantine⁴⁷⁶, hors site, dans les jardins du Musée archéologique ou du palais de Topkapı. L'essentiel de la problématique mise en œuvre dans notre étude se trouve donc sans objet. En effet, notre démarche consistant à tenter d'appréhender les modifications apportées à une fabrication donnée en fonction de la destination des pièces est privée de matière, le corpus dont disposons étant insuffisant, par son nombre et sa répartition géographique, pour permettre une quelconque évaluation.

Une troisième remarque concerne la morphologie de ces chapiteaux qui présentent une très grande homogénéité de fabrication. Ceci se traduit par l'extrême pauvreté du nombre des variantes recensées, pour chacune des composantes des chapiteaux, et par voie de conséquences, par les faibles corrélations que l'on peut établir entre elles. Ceci contraste fortement avec la profusion des différences rencontrées sur les autres catégories de chapiteaux à acanthé épineuse, dont la combinaison m'a conduit à établir des sous-types à l'intérieur du type II, déjà étudié, et du type IV, à venir. Certes les hasards de la conservation des spécimens, associés à la faiblesse numérique de cette série sont autant de facteurs pénalisant notre démarche. Des parallèles peuvent toutefois être établis avec certains sous types⁴⁷⁷ qui conduisent à voir, dans cette série, le souvenir d'une production limitée dans le temps, dans laquelle on perçoit des réminiscences, ou plutôt des correspondances dans la façon dont sont conçus certains détails, en particulier dans la partie haute du chapiteau.

I - Description des chapiteaux de type III

Une des caractéristiques des chapiteaux de type III réside dans la superposition des trois éléments qui en tapissent la corbeille suivant des logiques différentes : d'une part les deux couronnes de feuilles, d'autre part les feuilles engainantes. Ces trois composantes sont formées de feuilles d'acanthé épineuse dont le traitement diffère assez nettement : aux feuilles des deux couronnes est conservé, dans la plupart des cas, le souvenir du motif végétal, tandis que les feuilles engainantes s'apparentent presque à une rangée de palmettes plus ou moins bien formées dont la vocation est de souligner le tracé des hélices. Les deux couronnes expriment la recherche du relief et du volume des feuilles, surtout perceptible dans le rendu de la retombée du lobe sommital⁴⁷⁸ ; quelques spécimens cependant portent des feuilles ayant troqué leur caractère végétal au profit d'une forme plus schématique⁴⁷⁹. Les feuilles engainantes, en revanche, privilégient le caractère décoratif des feuilles qui s'apparentent à des palmettes dressées⁴⁸⁰.

1 - Les feuilles d'acanthé

Les feuilles d'acanthé épineuse des deux couronnes obéissent au mode de composition déjà développé pour les chapiteaux du type II. Une côte centrale, généralement étroite et régulière, sert de point d'attache à deux paires de deux lobes latéraux qui sont surmontés par un lobe sommital, en partie détaché de la corbeille et présentant quelques variantes dans la combinaison de ses différentes digitations. Comme pour les chapiteaux de type II, les lobes sont séparés par des œillets ovales, profondément creusés, qui forment, entre chaque feuille, une succession de figures géométriques qui composent des masques, simples ou doubles, suivant le nombre des digitations possédées par les lobes latéraux.

1.1. Les lobes latéraux

Les *lobes latéraux*, toujours au nombre de quatre, à une exception près⁴⁸¹, possèdent de façon très régulière le même nombre de digitations : 2 pour les lobes inférieurs et 3 pour les lobes médians. Deux exceptions à cette règle sont à signaler : il s'agit de chapiteaux dont les feuilles forment des masques doubles et qui possèdent des digitations plus nombreuses : 3 aux lobes inférieurs et 4 aux lobes médians⁴⁸².

Les lobes inférieurs portent une digitation supérieure retroussée en « virgule », de façon classique, tandis que les digitations les plus proches du lit de pose sont parallèles à la digitation médiane, toujours oblique.

Les lobes médians, généralement étalés en forme d'éventail, sont les plus développés des feuilles d'acanthé. Leur digitation supérieure est parfois liée au lobe sommital par une cloison dont la partie supérieure est sculptée « à jour⁴⁸³ ».

1.2. Le lobe sommital

Le lobe sommital est lié au *calathos* par une attache toujours horizontale, sauf pour 3 chapiteaux, où elle se présente sous la forme d'une ligne ondulée qui oscille sur la circonférence de la corbeille⁴⁸⁴. L'attache horizontale constitue ici, comme sur les chapiteaux des autres types qui en sont affectés, le souvenir de l'épannelage originel qui a attribué à cette partie de la feuille une sorte de boudin à surface chanfreinée dans lequel ont été sculptés les revers. On retrouve donc le résidu de cette collerette, associé à des lobes sommitaux plutôt ramassés. En effet, les chapiteaux du type II obéissent à la règle qui veut que les couronnes composées de huit feuilles portent généralement des lobes sommitaux peu étalés. De même, les parties étrangères à la retombée de la feuille ont été soigneusement éliminées, à la différence de chapiteaux à feuilles moins nombreuses où les sculpteurs n'ont pas pris la peine de faire disparaître les cloisons unissant les feuilles les unes aux autres⁴⁸⁵. Le revers prend donc toujours, sauf pour les trois chapiteaux cités, une forme de trapèze à surface godronnée, se terminant par une digitation centrale en forme de fleuron, le plus souvent détaché de la feuille et parfois décoré, et encadré par des digitations latérales relevées, comme si la retombée de la feuille les maintenait dans une position presque horizontale. Ces lobes sommitaux présentent donc, dans la plupart des cas, 5 digitations.

1.3. La digitation centrale du lobe sommital

Elle ne présente pas de nombreuses variantes. Les 15 spécimens où elle est conservée ont permis de n'en recenser que deux : en forme de goutte (sur 6 chapiteaux), collée⁴⁸⁶ et détachée de la feuille⁴⁸⁷, et surtout en forme de fleuron (sur 9 chapiteaux), le plus souvent détaché de la corbeille⁴⁸⁸, et, même, décoré sur un chapiteau⁴⁸⁹ (figure 29). La distinction entre digitations collées ou détachées peut être très relative car on a relevé un spécimen qui porte simultanément, suivant les faces, des digitations en forme de fleuron détaché et décoré (3.4.) et collé et décoré (3.2.)⁴⁹⁰.

Forme de la digitation centrale	Total
en goutte collée (2.1.)	4
en goutte détachée et décorée (2.4)	2
en fleuron détaché (3.3.)	6
en fleuron détaché et décoré (3.4.)	3
non conservées	3
Total	18

Figure 29 - Digitation centrale des feuilles de la couronne inférieure

2 - La couronne inférieure

La couronne inférieure est donc composée de huit feuilles qui forment, à leurs points de contact, des masques simples ou doubles, quand les feuilles sont pourvues de digitations multiples⁴⁹¹.

composition des feuilles	Total
[2+3]2+3	2
[2+3]2+5	13
[3+4]2+?	1
[4+4]2+5	1
non conservées	1
Total	18

Figure 30 - Composition de la couronne inférieure

3 - La couronne supérieure

Elle est identique à la précédente (figure 30). On note cependant, sur un assez grand nombre de chapiteaux, en particulier les chapiteaux de la Citerne-basilique, qu'elle est plus haute que la couronne inférieure. Elle est formée par des feuilles régulières et généralement identiques entre elles. Toutes sont construites suivant la formule : "[2+3]2+5", sauf les deux exceptions déjà mentionnées pour leur couronne inférieure à digitations multiples. Le chapiteau conservé à Berlin présente, en outre, la particularité d'avoir trois paires de lobes latéraux qui sont placés horizontalement et évoque très nettement les chapiteaux corbeilles de la nef de Sainte-Sophie⁴⁹². Une autre particularité est à signaler, bien qu'elle n'apparaisse que sur très peu de spécimens, car elle va à l'encontre des pratiques rencontrées sur les chapiteaux d'autres types. Il s'agit de l'étalement des lobes sommitaux qui, sur les spécimens mentionnés, caractérise les feuilles placées sous les angles, alors que ce sont habituellement les feuilles médianes qui jouissent de cette particularité⁴⁹³.

La digitation centrale de cette couronne reprend les deux variantes recensées sur les feuilles de la couronne inférieure (fig. 31). Elle diversifie ses choix suivant la formulation, collée ou non, à la corbeille. Ainsi les pointes en fleuron apparaissent sous les quatre formes répertoriées : fleuron collé à la feuille, dans sa version simple (3.1) et décorée (3.2.) ; fleuron détaché de la corbeille, dans ses deux variantes, simple (3.3.) et décorée (3.4.).

Forme de la digitation centrale	Total
en goutte collée (2.1.)	2
en goutte détachée et décorée (2.4.)	2
en fleuron collé (3.1.)	4
en fleuron collé et décoré (3.2.)	1
en fleuron détaché (3.3.)	4
en fleuron détaché et décoré (3.4.)	2
non conservées	3
Total	18

Figure 31- Digitation centrale des feuilles de la couronne supérieure

La confrontation des deux couronnes montre que près de la moitié des spécimens de cette série (8 chapiteaux) ne portent pas les mêmes digitations sommitales, d'une couronne à l'autre. Le plus souvent l'écart réside dans la version, collée ou détachée de la corbeille, de la forme retenue, en l'occurrence, fleuron ou goutte. Deux chapiteaux seulement portent des digitations collées à la feuille qui, sur la couronne inférieure, sont en forme de goutte (2.1.), et sur la couronne supérieure, en forme de fleuron (3.1.)⁴⁹⁴.

4 - Les feuilles engainantes

Elles ont complètement rompu avec les traditions antiques. Le souvenir du calice, d'où jaillissaient les lobes à digitations multiples de certains chapiteaux de type I/b ou même des spécimens de la Sainte-Sophie de Théodose de type II/a, a totalement disparu. Elles ont fait place à une série de digitations dressées verticalement et regroupées, par deux ou trois, de manière à former des lobes qui sont séparés les uns des autres par des œillets ovales nettement creusés. Les feuilles engainantes de ces chapiteaux sont là pour occuper un espace que l'épannelage a proportionnellement beaucoup développé. Elles sont, en fait, le fruit d'un compromis entre la nécessité de trouver un motif susceptible de combler l'espace laissé vide sous les hélices, le développement hypertrophié des feuilles d'angle qui caractérise les chapiteaux de type IV, et le souvenir abâtardi des feuilles engainantes.

Elles sont formées de trois lobes juxtaposés (deux chapiteaux présentent cependant un alignement de 4 lobes : ALB X DUR 4, n°470 et RFA X BERL 14, n°476), qui sont composés de petites feuilles dressées, marquées d'une profonde nervure centrale, toujours verticale, qui vient buter contre la saillie des feuilles d'angle. On note une progression numérique dans le nombre des digitations de chaque lobe (figure 32). Le lobe le plus intérieur possède 2 ou 3 digitations, le lobe le plus haut placé, à l'extérieur, forme, avec celui de la face contiguë, un lobe sommital à 3 ou 5 digitations. La pointe centrale ainsi dessinée se substitue à la feuille d'angle de la couronne supérieure et soutient la volute formée par les hélices. Les formules les plus courantes : “[2+3+5]” et “[3+3+5]”, décorent chacune un tiers du groupe. On remarque d'ailleurs que les 4 chapiteaux de la citerne de Yerebatan obéissent tous à la deuxième formule⁴⁹⁵. La figure 32 montre que le lobe médian possède toujours 3 digitations, sauf sur le chapiteau du musée d'Iznik (TUR X IZN 2, n°475), où il est pourvu de 4 digitations. Ce chapiteau ainsi que les deux chapiteaux dotés de feuilles à quatre lobes sont uniques en leur genre et préfigurent la transformation des feuilles engainantes en une rangée de digitations plus proches des palmettes que des feuilles d'acanthé. Il faut signaler l'irrégularité de leur exécution se traduisant, sur une même face, par un nombre variable de lobes, et de digitations par lobe. Ainsi IST X IRE 179, n°473 porte des feuilles à deux et trois lobes sur une même face, et TUR X IZN 2, n°475 a des lobes médians à 4 et 5 digitations.

Composition des feuilles engainantes	Total
3 lobes à (2+3+3) pointes	3
3 lobes à (2+3+5) pointes	6
3 lobes à (3+3+5) pointes	7
3 lobes à (4+4+5) pointes	1
4 lobes à (2+3+3+3) pointes	1
4 lobes à (3+3+2+5) pointes	1
Total	18

Figure 32- Composition des feuilles engainantes

5 - Les hélices

Deux catégories ont été recensées. D'une part les hélices formées par une tige en large ruban plat légèrement saillant⁴⁹⁶ ; d'autre part les hélices en ruban biseauté déterminé par le bord inférieur de la surface qui lisse la partie haute du chapiteau⁴⁹⁷. Cette ligne est d'autant plus visible qu'elle surplombe l'espace occupé par les feuilles engainantes qui semblent encastrées sous leur tracé. Cette seconde catégorie s'inscrit dans la tradition des chapiteaux de type II/f.

Le tracé est souplement courbe, parfois proche de l'horizontale, lorsque l'épannelage a réservé à cette zone une hauteur trop réduite. Dans tous les cas, les tiges prennent naissance de part et d'autre du lobe sommital, s'appuient sur la base de l'abaque dans la partie la moins centrale de leur tracé, et se terminent par un enroulement qui forme la volute d'angle. Quelques chapiteaux montrent des enroulements très réduits qui créent des volutes quasiment inexistantes⁴⁹⁸. Deux chapiteaux cependant échappent à ce schéma traditionnel : le tracé de leurs hélices est parallèle à la base de l'abaque, et continu sur tout le périmètre supérieur du chapiteau, excluant l'enroulement des tiges et la formation des volutes d'angle. Ces deux spécimens sont proches, par leur partie supérieure, des chapiteaux-corbeilles⁴⁹⁹.

Les volutes d'angle sont, d'une manière générale, très réduites, avec une tranche convexe. On note cependant deux chapiteaux portant des volutes à tranche concave décorée d'un fleuron à trois pointes⁵⁰⁰.

L'espace situé sous le bouton d'abaque est occupé par une surface bombée qui rappelle le *calathos* des chapiteaux antiques. On n'a recensé que deux chapiteaux privés de ce détail à cause de la hauteur très réduite de la zone des hélices⁵⁰¹. Sur quelques chapiteaux, on retrouve la section de cône renversé dont la lèvre est biseautée⁵⁰² ; mais sur la majorité des chapiteaux, cette surface lisse est vaguement bombée⁵⁰³, et parfois marquée, sous le bouton d'abaque, par deux incisions verticales ou légèrement courbes qui réunissent la base du bouton médian au lobe sommital de la feuille médiane⁵⁰⁴. Cette zone est l'emplacement privilégié des marques de tâcherons ou monogrammes gravés par les sculpteurs ; on les a recensés sur 5 chapiteaux⁵⁰⁵.

6 - L'abaque

Tous les chapiteaux sont dotés d'abaque à deux registres, et les deux tiers de la série (12 chapiteaux) portent un registre supérieur décoré d'une rangée d'écaillés imbriquées⁵⁰⁶, les autres chapiteaux portent deux registres lisses⁵⁰⁷. Les boutons médians sont lisses ou marqués de quelques stries ou feuillettes, lorsqu'ils sont placés sur des abaqués à registre supérieur décoré. Les côtés sont faiblement creusés et l'on remarque que les angles, légèrement arrondis, s'inscrivent dans le prolongement vertical des volutes, sauf pour les deux premiers chapiteaux du groupe (IST X MUS 14 et 15, n°459 et 460), qui portent des abaqués aux angles saillants.

II - Présentation du catalogue

Le petit nombre des chapiteaux composant cette série, ainsi que le petit nombre de variables recensées pour chaque partie des chapiteaux, m'a conduit à renoncer à répartir les chapiteaux en sous-types formalisés, comme pour les autres chapiteaux. J'ai donc classé les chapiteaux en empruntant la démarche utilisée pour les types I et II, qui consiste à suivre l'évolution de la fabrication dans une perspective de simplification et de standardisation. L'examen des différentes parties des chapiteaux de type III a montré, par l'extrême petit nombre de variantes rencontrées, que l'évolution est très avancée. Pratiquement tous les chapiteaux portent les signes d'une fabrication stéréotypée bien rodée. À l'inverse de ce que j'ai fait pour les autres types, j'ai été amenée à rechercher les témoignages attestant un travail antérieur à cette standardisation et, d'autre part, à constater l'existence de parallèles possibles avec des chapiteaux autres que corinthiens.

Aucun des chapiteaux rassemblés n'a été trouvé dans un contexte daté. Le dernier spécimen mentionné, RFA X BERL 14, n°476, donne peut-être une indication par l'analogie relevée entre le rendu des feuilles d'acanthé dont les trois paires de lobes latéraux sont placés horizontalement sur la corbeille, comme sur les chapiteaux-corbeille de la nef de Sainte-Sophie. Ce repère chronologique placé au premier tiers du VI^e siècle ne fournit pas, pour autant, la fourchette chronologique durant laquelle ce type de chapiteau a pu être sculpté. Certes cette datation durant la première moitié du VI^e siècle concorde avec la standardisation de la fabrication, en même temps qu'avec le petit nombre de spécimens rassemblés. Quant à savoir le moment où a débuté cette production, nous n'avons aucune indication tangible, et ce ne sont que les absences de témoignages qui pourraient à la rigueur servir de repère si le corpus était plus important. Ainsi, le type ignore les hélices détachées de la corbeille, les volutes en crochet, avec tranche creusée d'un sillon médian, dont on a vu qu'elles existent sur des chapiteaux datés, par exemple du début du V^e siècle.

Par ailleurs ces spécimens sont caractérisés par leurs grandes dimensions⁵⁰⁸, comme les chapiteaux de type I/b conservés à Istanbul. Leur appartenance à de grands édifices peut, d'une certaine façon, expliquer leur diffusion quasiment inexistante, car leur fabrication n'était pas réellement compatible avec la production de masse telle que l'on peut l'observer pour les chapiteaux de types I/c et IV.

III - Classement des chapiteaux

- Les trois chapiteaux placés en début de catalogue présentent un épannelage non compact, avec des angles d'abaque saillants, des hélices en ruban plat, des feuilles engainantes non encastrées sous le bord de la surface lissée formée par les hélices⁵⁰⁹ (n°459-461).
- Un deuxième groupe est composé par des chapiteaux de la Citerne-basilique⁵¹⁰, caractérisés par des feuilles conservant encore un souci de réalisme végétal, et des chapiteaux du musée où la parenté avec les chapiteaux à surface lissée du type II/f est manifeste⁵¹¹ (n°462-469).
- Viennent ensuite quelques chapiteaux dont l'épannelage cubique, l'organisation des feuilles engainantes, le traitement des hélices et des volutes d'angle inexistantes ou presque m'ont conduit à évoquer les chapiteaux-corbeille qui fleurissent au VI^e siècle⁵¹² (n°470-474).
- Enfin, les deux derniers chapiteaux (n°475-476) du type appartiennent au groupe précédent mais, dotés de feuilles dont les digitations multiples forment des masques doubles, ils ont été mis à part. L'un, RFA X BERL 14, n°476, trouvé au début du siècle dans les fouilles du Vieux Palais, porte une couronne supérieure aux lobes horizontaux identiques aux chapiteaux-corbeille de la nef de Sainte-Sophie.

CHAPITRE IV

Type IV - Chapiteaux À une couronne de feuilles d'acanthé Épineuse surmontée d'hélices continues

Les chapiteaux de type IV se caractérisent par une couronne supérieure amputée. Des huit feuilles d'acanthé épineuse qui tapissent normalement la partie haute de la corbeille des chapiteaux corinthiens tardifs, ne subsistent que les quatre feuilles d'angle. Les quatre feuilles placées au milieu de chacune des faces ont disparu, et avec elles, la couronne supérieure, *stricto sensu*. Désormais chaque face offre, au-dessus de la couronne inférieure, une large échancrure encadrée par les feuilles d'angle et délimitée par les hélices. Celles-ci dessinent un ruban continu, qui traverse chaque face depuis un angle de l'abaque jusqu'à l'autre, et forment une échancrure qui s'intercale entre le haut de la couronne inférieure et l'abaque.

Kautzsch avait constitué deux groupes pour ce type de chapiteaux en se fondant sur la forme prise par le ruban des hélices. Il avait appelé « type 5 » les chapiteaux dont l'échancrure est en forme de « V », et « type 6 » ceux dont le ruban prend une forme plus souple qualifiée de « lyre⁵¹³ ». On imagine aisément les difficultés inhérentes à la définition des frontières précises séparant les deux groupes suivant que le tracé des tiges est plus ou moins curviligne ou coudé, que la forme de l'extrémité inférieure de l'échancrure est plus ou moins pointue, arrondie, voire aplatie. Je me suis donc, comme d'autres, heurtée à l'impossibilité d'attribuer des spécimens à l'un ou l'autre type tant le tracé était imprécis⁵¹⁴.

J'ai tenté de trouver un autre critère formel permettant de classer cette grande série et me suis penchée sur les liens existant entre la couronne inférieure, le tracé des hélices et les feuilles d'angle. Autrement dit, j'ai examiné les relations entre la partie supérieure du chapiteau, de forme pyramidale, et sa partie inférieure, de forme cylindrique. En effet, si l'on admet que l'échancrure formée par les hélices vient combler le vide laissé par la disparition de la feuille médiane de la deuxième couronne, on comprend qu'il a fallu un certain nombre d'étapes avant que ne soient trouvées et systématisées des formules de substitution. De même que l'on a vu se structurer le bossage placé sous le bouton d'abaque des chapiteaux de type I/c jusqu'à devenir un médaillon à base ouverte puis fermée, de même la fusion des deux hélices, d'abord concrétisée par une base pointue posée à la racine du revers de la feuille d'acanthé de la couronne inférieure, engendre une base s'arrondissant progressivement et remontant vers le bouton d'abaque, oscillant ainsi entre le tiers inférieur et le tiers supérieur de la hauteur.

Le basculement des tiges des hélices et leur prolongement jusqu'à la couronne inférieure constituent donc le premier réflexe des sculpteurs pour combler le vide provoqué par la disparition de la feuille centrale. On voit alors le lobe sommital des feuilles de la couronne inférieure se substituer à la feuille médiane de la couronne supérieure et servir de point de départ à ce ruban. Chaque hélice prend naissance au-dessus du revers et poursuit sa route vers l'angle du chapiteau. On retrouve donc un des modes d'implantation rencontrés sur les chapiteaux de type II, les autres solutions ayant été abandonnées, en particulier celle qui consiste à accrocher la naissance des tiges non pas au revers de la feuille mais au-dessus du point de jonction des digitations latérales, là où se forment les figures géométriques des points de contact. Puis, peu à peu, les deux tiges se rapprochent, leur point de départ fusionne et donne naissance à un élément décoratif nouveau qui traverse chaque face du chapiteau. À partir de ce moment, la notion d'hélice disparaît pour faire place à celle de ruban continu dont le tracé varie du « V » plus ou moins étroit, à la « lyre » plus ou moins ouverte ; elle va jusqu'à prendre la forme d'une guirlande souple qui souligne le tracé de l'abaque et son bouton médian, et se place au-dessus des feuilles d'angle, désormais contiguës. L'examen minutieux de cette série de chapiteaux a, en outre, révélé que certains spécimens présentent des formules différentes suivant les faces. Invoquer la maladresse des artisans pour expliquer ce phénomène constaté sur des spécimens conservés dans la capitale aussi bien qu'exportés n'est pas une explication satisfaisante, d'autant plus que certains chapiteaux sont de grande qualité. Il s'agit là, plus probablement, d'un choix esthétique qu'on peut supposer sans en déterminer les motivations ni en préciser les objectifs.

J'ai donc été amenée à former quatre sous-types définis par le mode d'implantation des hélices par rapport à la couronne inférieure, c'est-à-dire à envisager non pas le motif dessiné, mais bien plus son insertion dans l'ensemble du chapiteau⁵¹⁵ :

- IV/a : hélices séparées au tracé indépendant (59 chapiteaux : n°477-535) ;
- IV/b : hélices au tracé touchant le sommet de la couronne inférieure (108 chapiteaux : n°536-643) ;
- IV/c : hélices formant une échancrure profonde indépendante de la couronne inférieure (155 chapiteaux :

n°644-798) ;

- IV/d : hélices avec incurvation réduite sous le bouton d'abaque (25 chapiteaux : n°799-823)

I - Description des chapiteaux de type IV

1 - La feuille d'acanthé

Elle n'est pas différente de celle du type II : je n'ai pas détecté de formes nouvelles, mais retrouvé, en nombre réduit, des formes déjà inventoriées. En effet, la standardisation qui semble être la règle de fabrication de ce type de chapiteaux se manifeste déjà amplement au niveau des feuilles. Je n'ai recensé que 5 chapiteaux dont les feuilles sont dotées de 3 lobes et aucun pourvu de feuilles à 7 lobes, la quasi-totalité des feuilles en comptant 5. Comme les feuilles du type II, celles-ci sont plus ou moins réalistes, c'est-à-dire détachées de la corbeille, avec le souci de rendre le volume que l'on peut attendre d'un décor végétal plaqué sur une forme cylindrique, ou au contraire schématiques, c'est-à-dire, collées à la corbeille avec aucun autre souci que celui de mettre en œuvre des contrastes nés de cavités sur lesquelles joue la lumière. Comme pour les feuilles du type II, j'ai renoncé à me livrer à une évaluation esthétique du rendu, du modelé, de leur volume. Les raisons en sont les mêmes : il est impossible de quantifier la qualité esthétique d'une sculpture et de la convertir en données arithmétiques susceptibles de faire l'objet de comptages.

Composées presque exclusivement de 5 lobes, les feuilles de la couronne inférieure s'articulent autour d'une côte centrale présentant les mêmes variantes que celles des chapiteaux de type II. On la voit bombée, étroite et évasée à la base de la feuille⁵¹⁶, étroite et régulière⁵¹⁷ ou encore plate, large et régulière⁵¹⁸. Il arrive qu'un effet de relief soit obtenu grâce aux nervures des lobes médians, placées parallèlement à la côte centrale sur la plus grande partie de son tracé⁵¹⁹. Pas plus que pour les feuilles du type II, elle ne joue le rôle d'axe vertical assurant la symétrie de la feuille, puisque cette fonction s'est déplacée latéralement vers les points de contact avec les feuilles voisines et vers les masques qui les associent. Elle sert surtout de point d'ancrage au lobe sommital, et tout particulièrement à ses digitations latérales qui la prolongent et dont elle constitue, en quelque sorte, l'armature.

1.1. Les lobes

Les lobes latéraux présentent un nombre réduit de variantes par rapport aux multiples formules rencontrées avec le type II⁵²⁰, et surtout une prédilection affichée pour quelques options qui traduit une nette tendance à la standardisation.

Ainsi les *lobes inférieurs* des 286 chapiteaux, exploitables de ce point de vue, possèdent majoritairement 2 pointes (250), rarement 1 (23) ou 3 (13).

Les *lobes médians* de 320 chapiteaux ont presque toujours 3 pointes (312) et très rarement 2 pointes (2) ou 4 (6), cette dernière formule apparaissant sur 3 des 5 chapiteaux portant des masques doubles⁵²¹.

Quant aux *lobes sommitaux* conservés sur 311 spécimens, ils ont principalement 5 pointes (266), quelquefois 3 (43). On a recensé 2 chapiteaux présentant 7 pointes qui résultent soit d'une réfection postérieure à la fabrication, soit d'un travail local effectué certainement à une époque tardive⁵²².

Trois cent quarante-deux chapiteaux portent des feuilles à 5 lobes, mais 22 sont illisibles et 43 incomplètes – les lobes inférieurs de 34 spécimens et le lobe sommital de 6 autres ne sont pas conservés. Le corpus analysé regroupe donc 277 spécimens qui se répartissent entre seulement neuf combinaisons présentées dans la figure 33. Toutes, à une exception près⁵²³, sont illustrées par au moins un chapiteau conservé à Istanbul. Leur répartition montre une forte homogénéité de fabrication puisque :

- une formule rassemble 206 chapiteaux, soit les 3/4 des spécimens : “[2+3]2+5”⁵²⁴,
- deux formules comptent entre 20 et 30 chapiteaux : “[1+3]2+5” (21 chapiteaux⁵²⁵), “[2+3]2+3” (29 chapiteaux⁵²⁶),
- 6 combinaisons peuvent être considérées comme des exceptions car elles n'affectent que 20 spécimens et sont illustrées, pour 4 d'entre elles, par seulement 1 ou 2 chapiteaux : “[1+3]2+3” (2 chapiteaux⁵²⁷),

“[2+2]2+3” (2 chapiteaux⁵²⁸), “[2+3]2+7” (2 chapiteaux⁵²⁹), [2+4]2+5” (2 chapiteaux⁵³⁰), “[3+3]2+5” (8 chapiteaux⁵³¹), “[3+4]2+5” (4 chapiteaux⁵³²).

- Comme on le voit, c’est la formule “[2+3]2+5”, celle qui avait déjà la faveur des chapiteaux dotés de deux couronnes de feuilles d’acanthé, qui est ici encore la plus utilisée.

composition des lobes	Total
[1+3]2+3	2
[1+3]2+5	21
[2+2]2+3	2
[2+3]2+3	29
[2+3]2+5	206
[2+3]2+7	2
[2+4]2+5	2
[3+3]2+5	8
[3+4]2+5	5
[?+3]2+3	10
[?+3]2+5	24
[2+3]2+?	9
Total	320

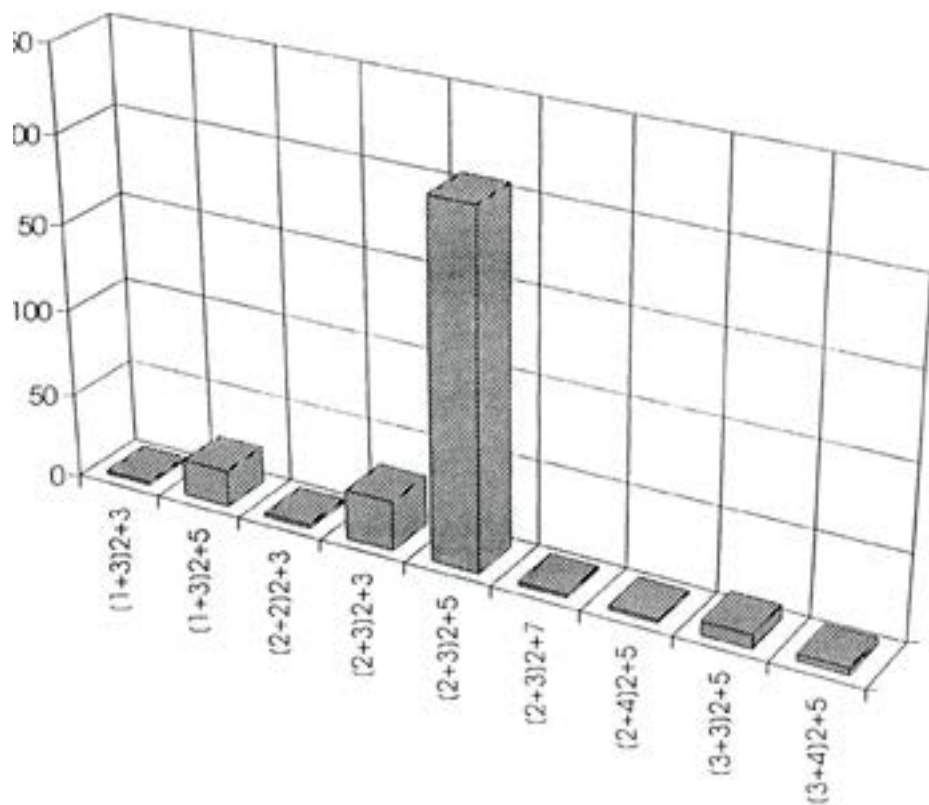


Figure 33 - Variantes dans la composition des feuilles à 5 lobes

On ne peut, malgré leur caractère exceptionnel, passer sous silence les 5 chapiteaux remployés à Saint-Marc de Venise et dans la mosquée El Omari de Beyrouth dont les feuilles sont pourvues de 3 lobes⁵³³. Ils présentent 4 combinaisons différentes caractérisées par des lobes à pointes multiples pour 3 d'entre eux, qu'il s'agisse des lobes latéraux (3 et 4 pointes) ou sommitaux (5 et 7 pointes). Un seul spécimen fait exception à cette règle, avec un lobe sommital pourvu de 3 digitations⁵³⁴.

feuilles composées de	T	feuilles composées de	T	feuilles composées de	T
		[3]2+5	2		
[4]2+3	1	[4]2+5	1	[4]2+7	1

Figure 34 - Composition des feuilles à 3 lobes

1.2. Analyse du lobe sommital

Le mode de liaison du lobe sommital avec le *calathos* présente les mêmes variantes que sur les chapiteaux de type II : l'attache est soit ondulée soit rectiligne. Ce caractère résulte à la fois de l'épannelage du chapiteau et du type de revers choisi. Plus les feuilles se réduisent en nombre et ont tendance à s'étaler, plus l'attache tend à se simplifier et à être horizontale et rectiligne à la fois. L'attache ondulée a été relevée sur une centaine de spécimens appartenant, en nombre équivalent, aux types IV/a (31), IV/b (35) et IV/c (36). Le type IV/d, le plus schématique, n'a livré aucun spécimen. En revanche, l'attache rectiligne jouit d'une nette prépondérance. Un sondage précis effectué sur 150 chapiteaux montre une répartition par type contrastée par rapport à la précédente : 17 chapiteaux du type IV/a, 43 du type IV/b, 77 du type IV/c et 13 chapiteaux du type IV/d. Confrontés à l'ensemble de chacun des groupes (voir plus bas), ces chiffres montrent la nette faveur qu'accordent les types IV/c et surtout IV/d à cette formule.

Le revers

Le choix de la forme du revers est associé à l'épannelage du chapiteau et au nombre de feuilles composant la couronne inférieure. Ainsi, lorsque le lobe sommital est lié à la corbeille par une attache ondulée, il est fréquent de voir le revers prendre une forme arrondie, « en corolle⁵³⁵ », telle qu'en présentent les chapiteaux du type II, et que l'on a largement signalée avec les chapiteaux pourvus de feuilles d'acanthé molle du type I. Un revers chanfreiné, dont la forme s'apparente au trapèze⁵³⁶ par le fait que le bord du revers est plus large que son attache avec le *calathos* et que les digitations latérales sont étirées horizontalement, accompagne une attache horizontale du lobe sommital avec la corbeille.

Sa surface présente un certain nombre de variantes dont chacune est illustrée par un nombre de spécimens plus grand que dans le groupe précédent. Ainsi on la découvre plate et lisse, marquée simplement par deux incisions obliques : c'est la solution la moins fréquente car elle concerne des spécimens très souvent assez sommairement exécutés⁵³⁷. Elle peut être bombée, avec un fort godron central lui donnant une forme arrondie⁵³⁸ ; lorsque le godron central est estompé et encadré par des digitations latérales étirées et même relevées « en ailes⁵³⁹ », le revers prend une forme plutôt aplatie. Elle peut aussi être marquée par une série de stries parallèles⁵⁴⁰.

Le profil du revers présente deux formes principales : il est, soit arrondi, avec très souvent dans ce cas, une pointe détachée de la feuille⁵⁴¹, ou au contraire traité comme une surface chanfreinée⁵⁴². Certains chapiteaux⁵⁴³ présentent des revers très proches de l'épannelage de base qui indique leur emplacement par une collerette chanfreinée ceinturant le chapiteau de façon continue ; d'autres montrent des revers séparés les uns des autres, mais dont la fabrication est encore très lisible⁵⁴⁴.

L'état de conservation des lobes et la qualité de la documentation ne permettent pas de dresser un tableau exhaustif de cette partie des chapiteaux. On peut néanmoins signaler une tendance générale perçue à partir d'un échantillonnage suffisant. La forme des revers n'est pas indifférente au degré de schématisation des chapiteaux. Ainsi les 24 chapiteaux à revers « en corolle » ont tendance à appartenir aux types IV/a (9) et IV/b (10), alors qu'on ne recense que 5 chapiteaux de type IV/c et aucun de type IV/d. À l'inverse, la schématisation que connaissent les types IV/c et IV/d attire les revers en forme de « trapèze », souvent accompagnés de digitations latérales « en ailes », puisque les 265 chapiteaux portant cette caractéristique se répartissent de la façon suivante : 112 chapiteaux sont de type IV/c (sur 155), et 16 chapiteaux de type IV/d (sur 25), alors que

les types IV/a et IV/b ne connaissent respectivement que 24 (sur 59) et 60 (sur 108) cas.

Digitations centrales	digitations collées	digitations détachées	Total
en central (0.)	1	3	4
en pointe (1.)	6	8	14
en goutte (2.)	78	26	104
en fleuron (3.)	119	32	151
non identifiées	11	24	35
TOTAL	215	93	308

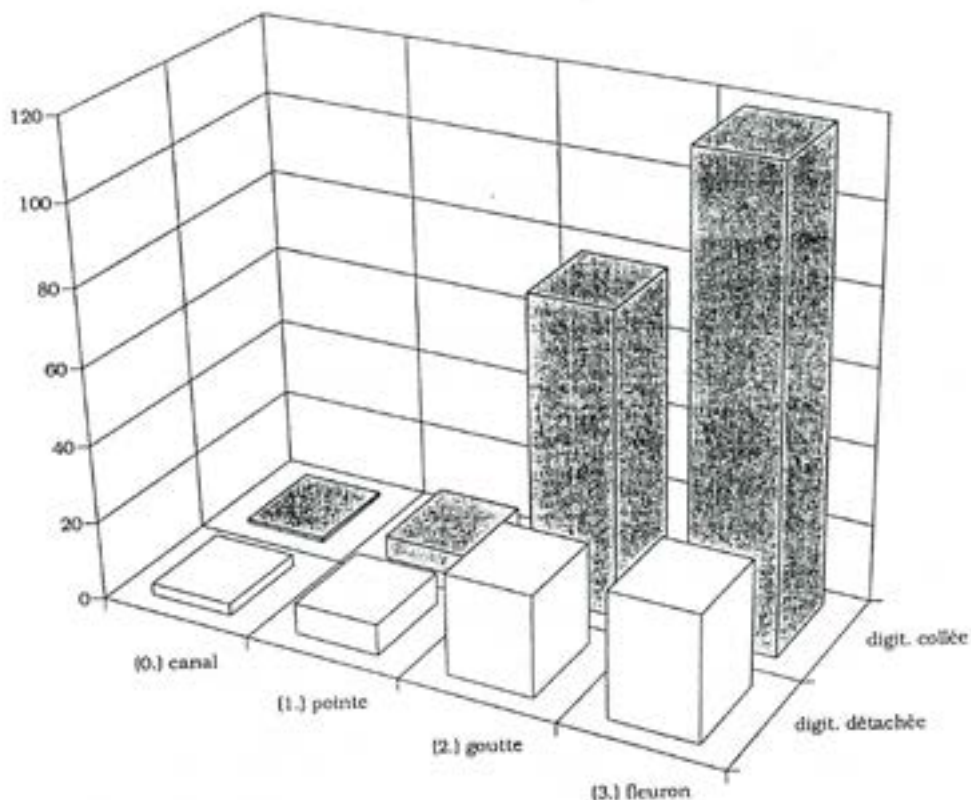


Figure 35 - Tableau des formes de la digitation centrale

La digitation sommitale

L'inventaire des différentes formes prises par la digitation centrale du lobe sommital des 308 spécimens où elle est identifiable montre les mêmes variantes que celles qui ont été énumérées pour les types I et II : digitations creusées en canal (0.), en pointe (1.), en goutte (2.) et en fleuron (3.), mais avec une répartition totalement différente :

- 4 chapiteaux ont une digitation creusée en canal (0.) ;
- 14 ont une digitation en pointe (1.) ;
- 104 sont pourvus d'une digitation en forme de goutte (2.) ;
- 151 ont une digitation en forme de fleuron (3.)

Les deux premières variantes sont très marginales⁵⁴⁵, tandis que les digitations en forme de goutte et de fleuron caractérisent les 3/4 des chapiteaux du type. Pourtant, la différenciation de ces deux formes est parfois malaisée car il est de nombreux cas où l'identification d'une pointe en forme de goutte résulte d'un travail mal fait plutôt que d'un choix délibéré : une digitation en forme de goutte est bien souvent un fleuron inachevé ou exécuté avec négligence.

Ceci m'a invitée à considérer l'emploi de la pointe en fleuron comme pratiquement inéluctable, si l'on tient compte du fait qu'une mauvaise finition peut avoir conduit à attribuer à certaines digitations la forme d'une goutte, quand il s'agissait d'un fleuron mal fait.

D'autre part le tableau précédent (fig. 35) montre la prédilection accordée, toutes formes confondues, aux digitations collées à la feuille, puisque ce trait affecte plus des 2/3 des chapiteaux du groupe (215), alors que 93 spécimens seulement ont une digitation détachée de la feuille⁵⁴⁶. Ce détail est souvent lié à la saillie du revers qui conduit le sculpteur à coller cette partie de la feuille sous le recourbement du lobe sommital et à la dissimuler au regard. Deux spécimens d'Istanbul illustrent bien ce phénomène : IST X MUS 58, n°653 et IST X SOPH 14, n°656.

Globalement, il apparaît donc que la moitié des chapiteaux du groupe présente une pointe en forme de fleuron (151 chapiteaux), dont près des 4/5^e (119 chapiteaux) sont collés à la feuille. Il y a là un net contraste avec les chapiteaux de type II dont les digitations centrales se répartissent de manière presque équivalente entre pointes collées et pointes détachées de la feuille, mais qui privilégient fortement les pointes en forme de goutte (voir plus haut la figure 35).

Ce constat peut être encore affiné si l'on examine la répartition des différentes formes prises par la digitation sommitale suivant les quatre sous-groupes du type IV (fig. 36). En effet, les pointes détachées se raréfient au fur et à mesure que le type se schématise, c'est-à-dire, de façon concrète, au fur et à mesure que l'on progresse dans la typologie depuis le type IV/a jusqu'au type IV/d. Ainsi les pointes détachées représentent :

- 60% du type IV/a (31/51 chapiteaux) ;
- 30% du type IV/b (29/95 chapiteaux) ;
- 21% du type IV/c (30/140 chapiteaux) ;
- 14% du type IV/d (3/22 chapiteaux).

Le type IV/a est le seul à présenter majoritairement des digitations détachées de la feuille (31/51 chapiteaux), et principalement en forme de goutte (10 chapiteaux). Les digitations en forme de goutte (14) et de fleuron (19) ont été recensées sur respectivement 27% et 37% des chapiteaux.

Les types IV/b et IV/c proposent une répartition inverse : les pointes sont très majoritairement collées à la feuille : 70% pour le type IV/b (66/95 chapiteaux), et 78% (110/140 chapiteaux) pour le type IV/c. De plus, le fleuron, sous toutes ses formes, rassemble la moitié des spécimens de chaque groupe : 47 des 95 chapiteaux de type IV/b, 78 des 140 chapiteaux de type IV/c, alors que la forme en goutte rassemble 30 chapiteaux de type IV/b et 45 chapiteaux de type IV/c.

Quant au type IV/d, 19 chapiteaux ont une pointe collée et seulement 3 une pointe détachée, mais cette fois, la digitation en forme de goutte a les faveurs (12 chapiteaux pour 7 en forme de fleuron) ; ceci doit être interprété comme la version maladroite et bâclée du fleuron.

Digitation centrale	IV/a	IV/b	IV/c	IV/d	Total
canal collé (0.1/0.2)	1				1
canal détaché (0.3/0.4)	2		1		3
pointe collée (1.1/1.2)	1	1	4		6
pointe détachée (1.3/1.4)	2	4	2		8
goutte collée (2.1/2.2)	4	22	40	12	78
goutte détachée (2.3/2.4)	10	8	5	3	26
fleuron collé (3.1/3.2)	12	37	63	7	119
fleuron détaché (3.3/3.4)	7	10	15		32
collée non identifiée	2	6	3		11
détachée non identifiée	10	7	7		24
total des digitations collées	20	66	110	19	215
total des digitations détachées	31	29	30	3	93
Total par sous-type	51	95	140	22	308

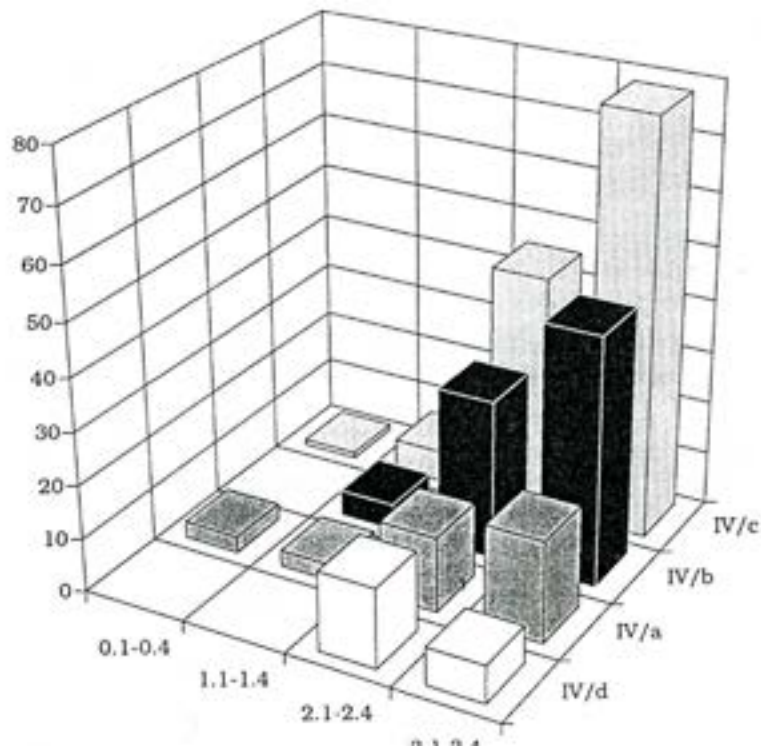


Figure 36 -répartition des digitations centrales suivant le type des chapiteaux

1.3. Les points de contact

Les lobes sont généralement séparés par des œillets ovales, mais on a relevé 50 chapiteaux pourvus d'œillets ronds et 35 dont les œillets ovales sont très étirés. Quelques spécimens présentent des œillets très proches des espaces utilisés par l'acanthé molle⁵⁴⁷ et s'accompagnent d'autres détails confirmant une facture maladroite imputable à un travail local. La profondeur de leur creusement est variable et s'harmonise avec le relief donné à l'ensemble du chapiteau : à chapiteau au décor schématique tapissant la corbeille, œillets faiblement creusés, à chapiteau au décor saillant et plus réaliste, œillets plus marqués. Ainsi l'on constate que la partie supérieure de la cloison qui relie les lobes médians au lobe sommital est sculptée « à jour » sur une cinquantaine de spécimens où le décor n'est pas littéralement collé à la corbeille⁵⁴⁸. Le raffinement de certains œillets des chapiteaux du type II soulignés d'un orle bombé, le *ringed void* des chapiteaux anciens, n'a été relevé que sur trois spécimens⁵⁴⁹.

Les masques formés par les points de contact des feuilles sont simples, à 5 exceptions près, où les chapiteaux sont dotés de masques doubles. Ceux-ci apparaissent sur les chapiteaux dont les lobes médians sont dotés de 4 pointes⁵⁵⁰, et sur 2 des 13 chapiteaux dont les lobes inférieurs portent 3 pointes⁵⁵¹. Dans ce dernier cas, il suffit que la digitation médiane de ce lobe soit dressée au lieu d'être placée horizontalement afin de dessiner la base du quadrilatère habituel des masques simples, et forme les pointes du masque double en venant buter contre le lobe médian.

Les figures géométriques formées au contact des digitations de feuilles contiguës obéissent à une formule quasi canonique, 2/4/2, utilisée dans le catalogue, qui résulte de la superposition d'un carré sur la pointe simplement dessiné ou parfois creusé en profondeur (2), d'un quadrilatère proche du pentagone (4) et d'un autre carré posé sur la pointe (2). Quelques rares spécimens remplacent le carré inférieur par un triangle⁵⁵² ; d'autres, sans doute achevés localement, transforment le carré supérieur en quadrilatère ouvert⁵⁵³, ou lui substituent un triangle⁵⁵⁴.

2 - La couronne inférieure

La standardisation de la composition des couronnes inférieures constitue une évidence qui se traduit par un choix limité dans les formules de composition des feuilles et leur mise en œuvre sur des couronnes aux feuilles

en nombre réduit. Alors que les chapiteaux de type II ne possèdent aucun spécimen normal à 4 feuilles et seulement un à 5 feuilles, les chapiteaux de type IV en sont majoritairement composés.

De manière plus précise, on constate que les 328 spécimens du type IV à la couronne identifiable comptent 156 chapiteaux à 4 feuilles et 135 à 5 feuilles ; on n'a dénombré que 31 chapiteaux pourvus de 6 feuilles et, de façon exceptionnelle, 3 spécimens à 7 feuilles et 3 à 8 feuilles. Quant au nombre de variantes rencontrées dans la composition des feuilles, elles se réduisent à neuf au total, dont quatre ne sont illustrées que par deux spécimens.

2.1. Analyse des variantes suivant le nombre de feuilles

L'analyse de leur répartition, suivant le nombre de feuilles composant la couronne inférieure, permet de tirer quelques conclusions (fig. 37) :

- les couronnes de 4 feuilles utilisent toutes les combinaisons sauf une: “[2+2]2+3” ; de plus elles sont les seules illustrant 3 formules très rarement recensées : “[1+3]2+3” (2 chapiteaux), “[2+3]2+7” (2 chapiteaux), “[2+4]2+5” (2 chapiteaux). Les autres formules se répartissent de la façon suivante : “[1+3]2+5” (12 chapiteaux), “[2+3]2+3” (10 chapiteaux), “[2+3]2+5” (92 chapiteaux), “[3+3]2+5” (3 chapiteaux), “[3+4]2+5”(2 chapiteaux) ;
- les couronnes de 5 feuilles utilisent 6 combinaisons : “[1+3]2+5” (8 chapiteaux), “[2+2]2+3” (2 chapiteaux), “[2+3]2+3” (7 chapiteaux), “[2+3]2+5” (95 chapiteaux), “[3+3]2+5” (4 chapiteaux), “[3+4]2+5” (2 chapiteaux). Elles seules utilisent la formule “[2+2]2+3” ;
- les couronnes à 6 feuilles sont recensées avec les 4 combinaisons suivantes : “[1+3]2+5” (1 chapiteau), “[2+3]2+3” (10 chapiteaux), “[2+3]2+5” (17 chapiteaux), “[3+3]2+5” (1 chapiteau).
- les couronnes à 7 feuilles ne connaissent que 2 formules : “[2+3]2+3” (2 chapiteaux) et “[3+4]2+5” (1 chapiteau) ;
- les couronnes à 8 feuilles n'utilisent que 2 combinaisons différenciées uniquement par le lobe sommital : “[2+3]2+3” (1 chapiteau) et “[2+3]2+5” (2 chapiteaux).

Les 2 formules “[2+3]2+3” et “[2+3]2+5” sont présentes sur toutes les couronnes (sauf les couronnes à 7 feuilles, privées de la formule “[2+3]2+5”), quel que soit le nombre de leurs feuilles, mais avec une nette prédilection accordée à la seconde qui a été relevée sur :

- 92 des 151 chapiteaux à couronnes à 4 feuilles, soit 61% ;
- 95 des 135 chapiteaux à 5 feuilles, soit 70% ;
- 17 des 31 chapiteaux à 6 feuilles, soit 55% ;
- 2 des 3 chapiteaux à 8 feuilles.

Cette couronne est donc très uniforme. La réduction du nombre des variantes aboutit à une très forte concentration de la production autour de formules simples ; elle confirme la recherche de la simplification, objectif affiché qui se manifeste à tous les niveaux de la fabrication des chapiteaux. En effet :

- près de la moitié des chapiteaux est pourvue de couronnes à 4 feuilles (156/347 chapiteaux, y compris les spécimens aux feuilles à 3 lobes) ;
- près des 2/3 des feuilles offrent la composition : “[2+3]2+5” (206/325 chapiteaux) ;
- près de la moitié des feuilles a une digitation centrale en fleuron (151/308 chapiteaux), dont près des 4/5^e (119/151 chapiteaux) ont la version collée à la feuille.

composition des feuilles	4 f.	5 f.	6f.	7 f.	8 f.	? f.	total
[1+3]2+3	2						2
[1+3]2+5	12	8	1				21
total	14	8	1				23
[2+2]2+3		2					2
[2+3]2+3	10	7	10	2	1		30
[2+3]2+5	92	95	17		2	1	207
[2+3]2+7	2						2
[2+3]2+?	5	2					7
[2+4]2+5	2						2
total	111	106	27	2	3	1	250
[3+3]2+5	3	4	1				8
[3+4]2+5	2	2		1			5
total	5	6	1	1			13
[?+3]2+3	5	4	1				10
[?+3]2+5	15	8	1				24
total	20	12	2				34
Feuilles à 3 lobes	5						5
non conservées	1	3				18	22
TOTAL	156	135	31	3	3	19	347

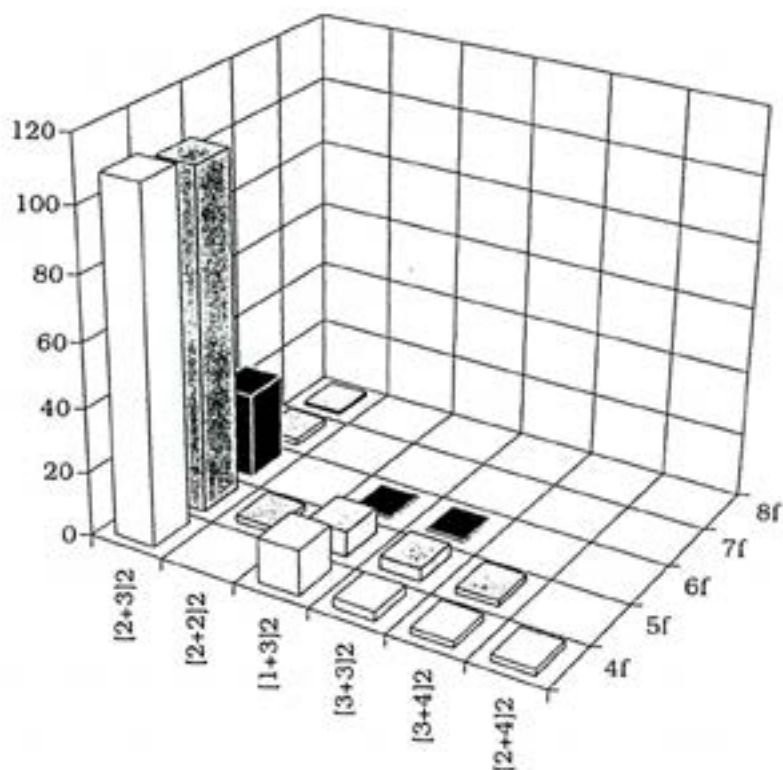


Figure 37 - Répartition des chapiteaux suivant la composition de la couronne inférieure

2.2. Analyse de la couronne inférieure suivant les sous-types

La répartition des 347 chapiteaux suivant le sous-type auquel ils appartiennent est la suivante (fig. 38) :

- Le type IV/a (59 spécimens) est l'un des trois groupes qui possèdent majoritairement des chapiteaux à 4 feuilles (29 chapiteaux). Ceux-ci représentent la moitié du groupe (49%) tandis que les chapiteaux à 5 feuilles (22 chapiteaux) représentent un peu plus du tiers (37,2%). Comme on le voit, la représentation des deux formules est très proche, mais il semble difficile de tirer des conclusions à partir de la légère avance des chapiteaux à 4 feuilles car le groupe est trop peu nombreux. D'autre part on ne relève que 6 chapiteaux à 6 feuilles, et 1 exemplaire à 7 feuilles et 1 à 8 feuilles.
- Le type IV/b (108 chapiteaux) est pourvu, pour près des 2/3 du nombre, de chapiteaux à 4 feuilles (67 chapiteaux = 62%), les chapiteaux à 5 feuilles (32 chapiteaux) représentant 30%. L'écart entre les deux formules s'est nettement creusé par rapport au type IV/a, et l'avantage accordé aux couronnes à 4 feuilles semble exprimer une tendance probante qui est illustrée par un corpus presque deux fois plus nombreux. Sept chapiteaux ont 6 feuilles, seulement 1 spécimen a 8 feuilles et aucun ne présente 7 feuilles.
- Le type IV/c, le plus nombreux (155), contrairement aux deux types précédents, voit près de la moitié de ses chapiteaux (48,3%) pourvus de couronnes à 5 feuilles (75 chapiteaux), pour un peu moins d'un tiers (31,6%) dotés de 4 feuilles (49 chapiteaux). Ce renversement de tendance pose problème. Est-il le fruit du hasard ou l'expression d'un choix délibéré des sculpteurs ? L'étalement dans le temps de cette production peut fournir une explication qu'illustre l'importance du corpus (près de la moitié des chapiteaux du type IV). En effet, la coexistence de spécimens fabriqués à de nombreuses années de distance pourrait justifier la multiplication des formules rencontrées aussi bien dans la composition des couronnes que dans la forme des digitations sommitales énumérées précédemment, et expliquer cette étrange inversion. Les chapiteaux à 6 feuilles sont marginaux (16 chapiteaux = 11%), et les chapiteaux à 7 et 8 feuilles s'illustrent successivement par deux et un seul exemplaire (à cela il faut ajouter 12 spécimens dont la couronne ne peut être précisée).
- Le type IV/d, le moins nombreux, (25 chapiteaux), a près de la moitié de ses spécimens dotés de couronnes à 4 feuilles (11 chapiteaux) et un peu plus d'1/4 à 5 feuilles (7 chapiteaux), enfin 2 chapiteaux seulement portent des couronnes à 6 feuilles. Ce petit nombre interdit de calculer des pourcentages qui déformeraient la réalité. Néanmoins, la tendance à nettement privilégier les couronnes à 4 feuilles, telle que le type II/b l'a annoncée, se confirme pleinement ici.

En conclusion on peut rappeler que les couronnes à 4 feuilles ont toujours la prépondérance sur les couronnes à 5 feuilles, sauf pour le type IV/c. Les chapiteaux pourvus d'une couronne à 6 feuilles représentent des séries marginales, avec une proportion qui oscille entre 0% et 11% suivant les types : 6/59 chapiteaux de type IV/a (= 10,1%), 7/108 chapiteaux de type IV/b (= 6,5%), 16/155 chapiteaux de type IV/c (= 10,3%), enfin seulement 2 des 25 spécimens de type IV/d. Enfin, on constate que les couronnes composées de 7 et 8 feuilles relèvent de l'accident puisque, dans chaque groupe concerné (IV/a et IV/c), on n'a recensé qu'un ou deux spécimens.

Type	4 f.	5 f.	6 f.	7 f.	8 f.	autre	Total
IV/a	29	21	6	1	1	1	59
IV/b	67	32	7		1	1	108
IV/c	49	75	16	2	1	12	155
IV/d	11	7	2			5	25
Total	156	135	31	3	3	19	347

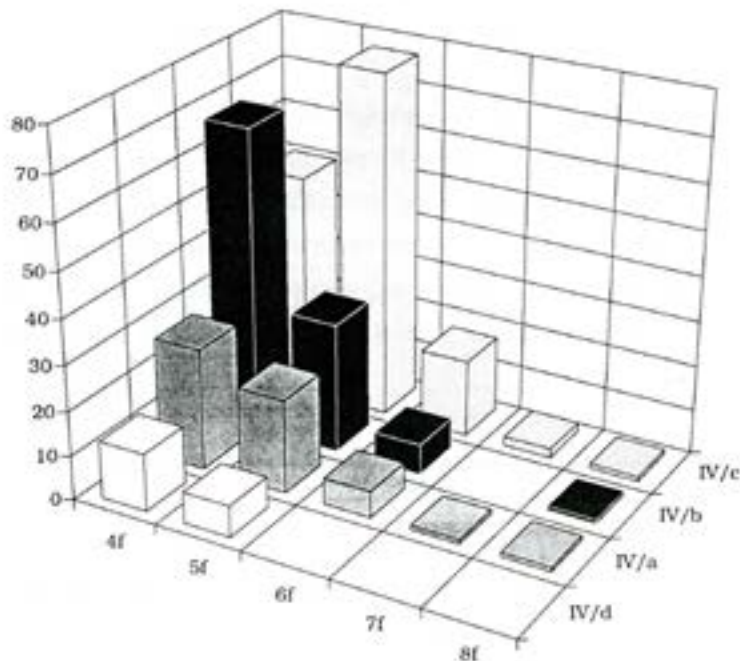


Figure 38 - Composition de la couronne inférieure suivant les types

3 - Les feuilles d'angle

Ces feuilles ont une importance particulière dans la morphologie des chapiteaux du type IV puisqu'elles sont le reliquat de la couronne supérieure du type II. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, qu'elles soient, pour l'essentiel de leur forme, identiques à celles du type II. Cependant, leur position, sous les angles du chapiteau, leur confère des possibilités ainsi que des contraintes inconnues des précédentes. Elles sont presque toujours composées de 4 lobes latéraux (335 chapiteaux), mais quelques spécimens ne possèdent que 2 lobes latéraux (5 chapiteaux⁵⁵⁵) ou 6 (2 chapiteaux⁵⁵⁶), ces derniers étant de facture locale. Ces lobes sont attachés à la côte centrale sans souci de la symétrie de la feuille, ce qui se traduit par des œillets placés à des hauteurs différentes de part et d'autre de la côte. Ceci a déjà été signalé pour les feuilles d'angle de la couronne supérieure des chapiteaux du type II. Le lobe sommital couronne l'ensemble de la feuille en s'imbriquant avec plus ou moins de bonheur sous la volute d'angle du chapiteau.

L'examen des lobes inférieurs révèle un certain nombre de nouveautés qui sont autant de réponses aux difficultés liées à la morphologie du chapiteau privé de feuille médiane. En effet ces lobes sont tributaires de la position du tracé des hélices. Un des palliatifs trouvés par les sculpteurs pour remplir l'espace situé entre les deux feuilles a été de redresser et de rapprocher ces lobes. Certains chapiteaux sont ainsi pourvus d'une surface lisse et plane dont le contour est simplement délimité par la nervure des dernières digitations et qui est le point privilégié d'implantation des marques de tâcheron. Quinze des 18 marques de tâcherons relevées sur les chapiteaux de type IV sont gravées à cet endroit⁵⁵⁷. La série la plus nombreuse est fournie par les chapiteaux de Saint-Apollinaire-le-Neuf⁵⁵⁸. Le tracé peut être simplement vertical et délimiter un espace informe⁵⁵⁹, oblique, et prendre la forme d'un triangle⁵⁶⁰, ou légèrement concave, dessinant alors un motif en amande⁵⁶¹. D'autres se voient dotés de feuilles dont les points de contact dessinent des figures géométriques creusées : en général un carré sur la pointe⁵⁶², ou un triangle⁵⁶³, mais aussi une demi-lune⁵⁶⁴.

Lorsque le tracé des hélices s'interpose entre les deux feuilles d'angle et empêche leur jonction, ce qui caractérise la majorité des chapiteaux, un sillon convexe est incisé entre la base de la dernière digitation du lobe et le premier élément rencontré : le revers de la feuille de la couronne inférieure, la tige des hélices qui forment l'échancrure⁵⁶⁵ médiane, ou les deux. Ce sont ces éléments qui vont guider l'implantation des lobes et déterminer l'orientation, horizontale ou oblique, des digitations. On voit ainsi des sillons presque horizontaux passer sous la base de l'échancrure, d'autres former l'un des côtés des deux petits triangles, dont les côtés sont concaves et la base convexe, et qui sont appuyés sur les flancs de l'échancrure⁵⁶⁶. En général l'effet produit est maladroit et asymétrique⁵⁶⁷.

Les feuilles à cinq lobes examinées sur 336 spécimens présentent 14 combinaisons, suivant leur nombre de digitations, dont la figure 39 donne la répartition :

feuilles composées de	total	feuilles composées de	total
[1+3]2+3	4	[3+1]2+3	1
[1+3]2+5	2	[3+3]2+3	10
total	6	[3+3]2+5	18
[2+3]2+3	178	[3+3]2+?	1
[2+3]2+5	85	[3+4]2+3	3
[2+3]2+7	1	[3+4]2+5	1
[2+3]2+?	19	[3+4]2+?	1
[2+4]2+3	2	total	35
[2+4]2+5	1	[4+3]2+3	1
[2+?]2+?	4	[5+3]2+5	1
total	290	total	2
[?+3]2+5	1	TOTAL GENERAL	336
[?+?]2+3	2		
total	3		

*Figure 39 - Composition des feuilles d'angle à 5 lobes

Les lobes inférieurs (identifiés sur 332 chapiteaux) ont majoritairement 2 digitations (290 chapiteaux), mais on compte 6 chapiteaux à une seule digitation⁵⁶⁸, 34 avec 3 digitations⁵⁶⁹, un chapiteau avec 4⁵⁷⁰ et même un spécimen avec 5 digitations⁵⁷¹.

Les lobes médians (identifiés sur 329 chapiteaux), majoritairement dotés de 3 digitations (320 chapiteaux), existent aussi avec 1 seule digitation (1 chapiteau⁵⁷²), ou 4 (8 chapiteaux⁵⁷³).

Quant au lobe sommital (310 chapiteaux sont concernés), on remarque que les variations du nombre des digitations sont réduites : à la différence des chapiteaux de type II, ce lobe possède plus fréquemment 3 digitations (201 chapiteaux) que 5 (109 chapiteaux). Il convient d'ajouter 1 chapiteau à 7 digitations⁵⁷⁴. En revanche, c'est la pointe sommitale qui fournit le plus de diversité à cette partie de la feuille d'angle. Plus ou moins bien formée, elle fait l'objet d'une attention réelle dans la façon dont elle se combine avec son environnement : tranche de la volute d'angle et même extrémité de l'abaque. Elle peut être soit collée à la feuille soit détachée et prendre une forme de goutte, parfois très large, ou de fleuron sommairement esquissé ou au contraire finement élaboré, avec un réel souci esthétique (GRE F NEAN 84, n°696). S'ajoute à cela la subtilité avec laquelle s'articulent les digitations latérales et l'enroulement des hélices.

La comparaison de cet inventaire des différentes formules rencontrées sur les feuilles d'angle avec celui de la couronne inférieure révèle des différences significatives, au-delà de certaines similitudes, comme par exemple le même goût pour les feuilles dotées de lobes inférieurs à 2 digitations (voir fig. 33). On dénombre 250 chapiteaux à couronne inférieure ainsi composée et 290 chapiteaux à feuilles d'angle ainsi conçues. En revanche, les faveurs divergent quant aux lobes sommitaux : les couronnes inférieures préfèrent nettement les lobes à 5 digitations (266 chapiteaux à 5 digitations pour seulement 43 chapiteaux à 3 digitations), tandis que les feuilles d'angle adoptent l'une et l'autre formule (lobes à 3 digitations : 201 chapiteaux ; lobes à 5 digitations : 109 chapiteaux). Le rapport, presque de 1 à 7, pour les couronnes inférieures, passe à presque 1 à 2 pour les feuilles d'angle. De même, la couronne inférieure composée de feuilles utilisant la formule "[2+3]2+5" apparaît sur 206 chapiteaux tandis que seulement 29 spécimens sont régis par la formule "[2+3]2+3" ; en revanche cette dernière formule, "[2+3]2+3", a été recensée sur les feuilles d'angle de 178 chapiteaux tandis que la première, "[2+3]2+5", n'apparaît que sur 85 spécimens. Les autres combinaisons n'ont été relevées que sur de petites séries n'atteignant pas 20 spécimens.

Les feuilles d'acanthé de ces chapiteaux sont donc majoritairement régies par les mêmes formules, qu'il s'agisse des feuilles de la couronne inférieure ou des feuilles d'angle, mais dans des proportions inverses, comme si la tendance à la simplification s'appliquait plus nettement à la partie haute du chapiteau.

J'ai, enfin, examiné la corrélation qui pouvait exister entre les combinaisons des feuilles totalement conser-

vées et le type des chapiteaux en cause (fig. 40). Les calculs ont été faits sur un corpus qui, ainsi allégé des spécimens aux feuilles incomplètes, compte 308 spécimens. Ils permettent les remarques suivantes :

* la formule “[2+3]2+3” est présente sur 57% des chapiteaux. Les quatre sous-types l’adoptent tous majoritairement, mais dans les proportions suivantes :

- 28 chapiteaux de type IV/a (sur 50) : soit 56%,
- 65 chapiteaux de type IV/b (sur 96) : soit 68%,
- 75 chapiteaux de type IV/c (sur 139) : soit 54%,
- 10 chapiteaux de type IV/d (sur 23) : soit 30%.

* “[2+3]2+5” est la deuxième formule la plus utilisée pour tous les sous-types, sauf pour IV/d qui préfère la formule “[3+3]2+5” (6 chapiteaux).

* Chaque sous-type utilise un nombre variable de formules : 7 pour le type IV/a, 6 pour le type IV/b, 11 pour le type IV/c et seulement 5 pour le type IV/d. On note, une fois de plus, le contraste opposant le type IV/d, certes le moins nombreux, mais aussi le moins fabriqué, avec le type IV/c, le plus nombreux, mais aussi celui dont la production s’est certainement le plus étalée dans le temps. Ce dernier a la particularité de posséder plus de la moitié de ses feuilles d’angle composées suivant la formule majoritaire “[2+3]2+3” et, en même temps, de regrouper des spécimens appartenant à toutes les variantes connues, sauf celles dont le lobe inférieur ne porte qu’une seule digitation (“[1+3]2+3” et “[1+3]2+5”). Six d’entre elles sont illustrées par un ou deux spécimens (“[2+4]2+3”, “[2+4]2+5”, “[3+1]2+3”, “[3+4]2+5”, “[4+3]2+3”, “[5+3]2+5”), témoignage certainement de la recherche de processus de fabrication, comme on l’a déjà évoqué lors de l’examen de la composition des couronnes inférieures, et qui rappelle que la fabrication de ces spécimens s’est largement étalée dans le temps puisque coexistent à la fois les tentatives sans lendemain et connues par un seul exemplaire, et des formules bien rodées que l’ensemble de type IV utilise.

Signalons enfin 6 chapiteaux dont les lobes latéraux ont des digitations en nombre différent suivant les faces : lobes inférieurs composés de 1 et 3 digitations (1 chapiteau⁵⁷⁵), 2 et 3 (3 chapiteaux⁵⁷⁶), 3 et 4 (1 chapiteau⁵⁷⁷), lobes médians dotés de 3 et 4 digitations (1 chapiteau⁵⁷⁸). Quoique très rares, ces cas ont été mentionnés car ils apparaissent sur des chapiteaux conservés à Istanbul (sauf 2) pour lesquels ne peut être invoqué l’argument de l’achèvement maladroit parce que local. L’un d’eux, IST X MUS 28, n°477, a en outre le privilège d’être le seul chapiteau corinthien du type IV connu doté d’un décor animé (oiseau de profil à droite, placé dans l’une des échancrures) : l’absence de parallèles est-elle le fruit des hasards de la conservation ou la conséquence de son état de prototype non reproduit ? Toujours est-il qu’il confirme le savoir-faire des artisans façonnant leur chapiteau déjà épannelé face par face et non par zone, et témoigne certainement d’une fabrication hâtive, voire inachevée.

Composition des feuilles	IV/a	IV/b	IV/c	IV/d	Total
[1+3]2+3	1	2		1	4
[1+3]2+5	1	1			2
[2+3]2+3	28	65	75	10	178
[2+3]2+5	15	23	43	4	85
[2+3]2+7	1				1
[2+4]2+3			2		2
[2+4]2+5			1		1
[3+1]2+3			1		1
[3+3]2+3	2	2	4	2	10
[3+3]2+5	2	3	7	6	18
[3+4]2+3			3		3
[3+4]2+5			1		1
[4+3]2+3			1		1
[5+3]2+5			1		1
Total	50	96	139	23	308

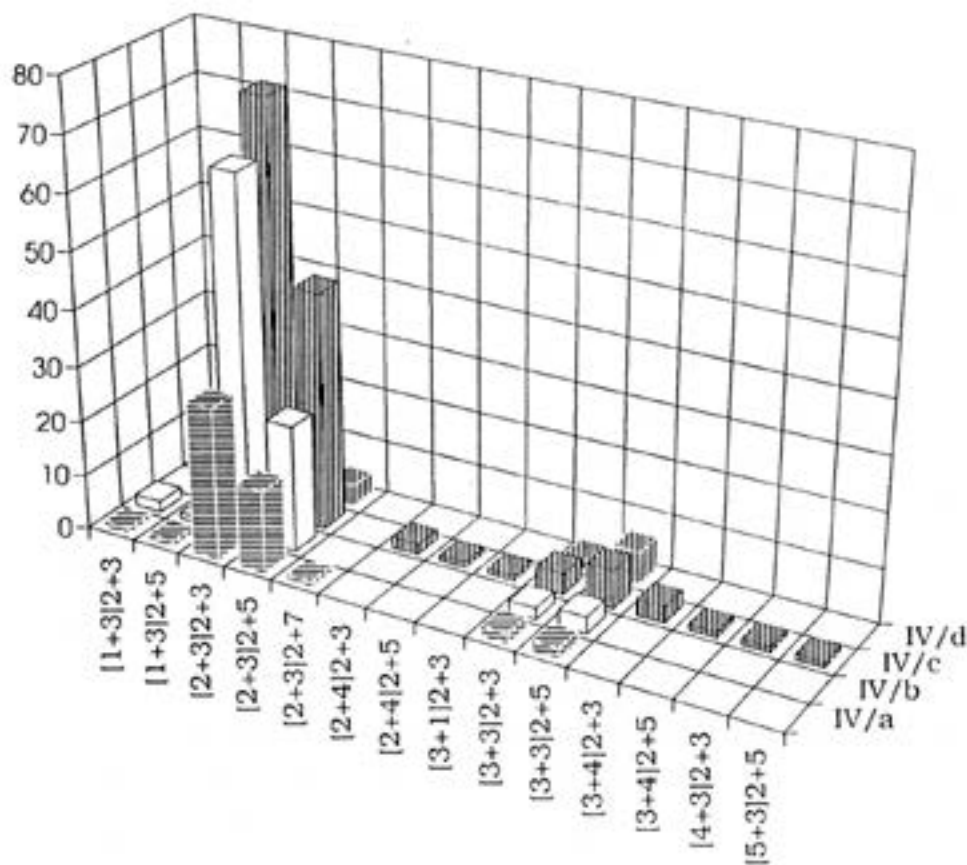


Figure 40 - Composition des feuilles d'angle suivant les types

4 - La zone des hélices

En faisant disparaître la moitié des feuilles de la couronne supérieure, précisément celles qui occupent la partie centrale de chaque face des chapiteaux, les sculpteurs étaient confrontés à la nécessité de combler ce vide. Loin de modifier la morphologie des chapiteaux corinthiens en inventant un nouveau motif, ils se sont contentés d'utiliser autrement les éléments voisins de cette feuille centrale, les hélices et le bouton d'abaque, et les ont combinés avec les feuilles d'angle.

Lors de l'étude des chapiteaux de type II, on a déjà évoqué la complexité de cette partie haute du chapiteau où se combinent feuilles des couronnes, hélices, abaque, éléments auxquels sont imposées les contraintes des volumes sur lesquels ils prennent place. Les hélices du type II étaient limitées, en bas, par le sommet de la couronne supérieure et, en haut, par la base de l'abaque. Avec le type IV, c'est la couronne inférieure qui, dans un premier temps, prend le relais de la couronne supérieure et joue le rôle de point de convergence des tiges. Elle est ensuite reléguée à sa simple fonction d'ornement de la partie inférieure du chapiteau, lorsque les lobes inférieurs des feuilles d'angle lui succèdent dans ce rôle. Animés par une force centripète qui les réunit, ils se soudent et font progressivement remonter l'échancrure vers l'abaque.

4.1. La forme des tiges

Les tiges des hélices se répartissent en deux grandes catégories : les tiges en ruban plat et les tiges biseautées, qui ont en commun d'avoir une largeur constante. Les premières présentent de nombreuses nuances qui résultent de leurs relations avec le noyau central du chapiteau, et surtout avec l'abaque. La seconde formule en revanche, beaucoup plus tributaire des feuilles d'angle qui sont parfois enveloppées par le souvenir édulcoré de la *Lederblatt*⁵⁷⁹, présente aussi des nuances, mais elles sont très difficiles à sérier.

Les *tiges en ruban plat* ont été recensées sur près des deux tiers de la série (environ 210 chapiteaux). Elles se présentent sous la forme d'une bande de largeur constante, limitée par le pourtour des feuilles d'angle et la surface intérieure de l'échancrure. On a recensé quelques cas où ce ruban est particulièrement fin (2 chapiteaux)⁵⁸⁰ ou très large (7 chapiteaux)⁵⁸¹. Il arrive que la surface de l'échancrure soit légèrement creusée et

apparaissent à un niveau inférieur à celui des hélices : ceci donne un ruban épais et saillant (22 chapiteaux)⁵⁸². Quelques exemplaires enfin se caractérisent par une partie haute quadrangulaire tapissée par une surface lissée ; le bord de celle-ci fait office de tige des hélices et se confond avec elle. Ce trait constitue une des caractéristiques essentielles des chapiteaux du type IV/d⁵⁸³. Dans ce cas, la largeur des tiges s'identifie à l'espace situé entre le tracé oblique, infléchi par les feuilles d'angle, et la base horizontale de l'abaque. Ce qui revient à dire qu'il n'y a plus, à proprement parler d'hélices, puisqu'elles se confondent avec la surface de largeur variable qui en rappelle le souvenir. La description de cette surface lissée, étalée entre l'abaque et les hélices, a déjà été faite à l'occasion de l'étude des chapiteaux du type II/f (voir plus haut). On avait alors signalé que les hélices prenaient dans ce cas une forme biseautée, née du contact de deux plans différents, soit une solution diamétralement opposée à celle qui est utilisée par leurs homologues du groupe présent, à savoir les chapiteaux de type IV/d.

Les tiges d'hélices biseautées constituent la seconde formule privilégiée du type IV puisqu'elle concerne plus du tiers de la série (environ 120 chapiteaux). Au lieu de se développer dans le même plan que la surface du chapiteau, comme c'est le cas des hélices en ruban plat, les tiges apparaissent comme la crête formée par deux surfaces convergentes et à peine saillantes au-dessus des feuilles d'angle. Ce trait résulte de l'intervention, simultanée ou alternative, du creusement de l'intérieur de l'échancrure et du bord de la *Lederblatt* qui enveloppe les feuilles d'angle. On peut dire que les deux surfaces convergentes génératrices des tiges biseautées appartiennent à ces deux éléments du chapiteau. Néanmoins, l'influence des feuilles d'angle reste prépondérante car elles pèsent en outre fortement sur le tracé adopté par les tiges.

Signalons enfin 2 formules très rarement rencontrées : les tiges en boudin, c'est-à-dire en forme de cordon arrondi et saillant⁵⁸⁴, et les tiges formées de deux rubans accolés⁵⁸⁵.

4.2. Le tracé des hélices

Qu'elles soient rendues par un ruban plat ou une ligne biseautée, les tiges des hélices livrent une grande variété de tracés qu'il est quasiment impossible de sérier de manière précise, mais que l'on peut répartir en trois groupes principaux, suivant qu'elles sont régulièrement incurvées, plus ou moins obliques, ou nettement coudées à mi-parcours.

Dans le premier cas, lorsque les tiges ont un tracé curviligne⁵⁸⁶, on a tendance à le confondre avec celui du bord de la *Lederblatt* qui habituellement enveloppe les feuilles d'angle des chapiteaux corinthiens à acanthe épineuse. Mais il y a loin entre la *Lederblatt* telle que Kautzsch la définit et ce liseré rigide auréolant la feuille d'angle.

Dans le deuxième cas, lorsque le tracé est simplement oblique⁵⁸⁷, il y a une infinité de nuances avec parfois une inclinaison s'approchant de l'horizontale⁵⁸⁸. La largeur de cette partie du chapiteau et l'implantation de la base de l'échancrure sont les causes majeures des variantes rencontrées.

La majorité des chapiteaux est concernée par le troisième cas de figure : celui des hélices dont les tiges ont un tracé coudé à mi-parcours. Celui-ci peut être souple et former une guirlande plus ou moins étroite et profonde⁵⁸⁹ qui s'évase à l'approche de l'abaque. On rencontre aussi des tracés rigides et en partie rectilignes lorsque les tiges dessinent deux lignes brisées, aux angles plus ou moins obtus⁵⁹⁰, de part et d'autre du haut de l'échancrure. Ceci résulte de la façon dont les tiges contournent le motif central de l'échancrure et se placent de manière tangentielle le long de la base de l'abaque.

Ces nombreux cas de figure sont autant de réponses au mode d'implantation de l'échancrure dans le chapiteau. En effet, lorsque le point d'origine des tiges se situe au contact de la couronne inférieure, on reconstitue aisément le processus utilisé par les sculpteurs. Habituellement accrocher les tiges des hélices au lobe sommital de la feuille médiane de la couronne supérieure, ils se sont contentés de les prolonger jusqu'à la couronne inférieure. Les tiges conservent alors l'aspect d'un ruban légèrement en saillie sur la corbeille et plongent presque verticalement vers la couronne inférieure⁵⁹¹ ; chaque hélice garde son identité propre, qu'elle soit séparée ou accolée à sa voisine. Lorsque la fusion des tiges est opérée, il n'y a plus de point de naissance de deux hélices indépendantes, mais un ruban qui part d'un angle du chapiteau, plonge vers la couronne inférieure pour contourner l'échancrure médiane avant de rejoindre, par un tracé très agité, l'autre angle de la face concernée. La base tend alors à s'arrondir, et les côtés à s'évaser⁵⁹².

4.3. L'enroulement des hélices

La terminaison des hélices ne présente pas d'innovations par rapport aux formes rencontrées sur les chapiteaux de type II. À l'exception des hélices totalement détachées de la corbeille, qui sont inconnues des chapiteaux de type IV, on retrouve la plupart des variantes précédemment signalées :

- extrémités enroulées en crochet (71 chapiteaux) ;
- en spirale (environ 180 chapiteaux) ;
- ou sommairement recourbées (environ 40 chapiteaux).

La terminaison en crochet présente un large œillet en général nettement creusé. Elle apparaît sur quelques séries de chapiteaux remployés dans des monuments en Italie : à Pomposa⁵⁹³, Ravenne (Saints-Apôtres)⁵⁹⁴ ; en Tunisie, à Kairouan⁵⁹⁵ ; en Crimée, à Kerč⁵⁹⁶. Istanbul conserve 17 spécimens, pour la plupart errants⁵⁹⁷. Par sa forme, cette terminaison rappelle les enroulements des hélices des chapiteaux antiques, totalement détachés du *calathos*, mais quelques spécimens montrent qu'elle annonce l'enroulement avec pastille centrale, lorsque l'œillet est simplement indiqué et non creusé (ITA R RAV 40, n°509).

Lorsque les hélices se terminent en spirale, le point central est toujours bien indiqué par un motif circulaire. Celui-ci a été qualifié de « bille », lorsqu'il se présente sous une forme semi-sphérique, et de « pastille » lorsqu'il s'apparente à un disque plat. Cette formule jouit des faveurs des sculpteurs puisqu'on la trouve sur près des deux tiers du corpus (env. 185 chapiteaux) : 62 chapiteaux portent une bille, tandis que 121 autres sont pourvus d'une pastille centrale. On a bien souvent le sentiment que la distinction entre ces deux traits reflète davantage le degré d'habileté de l'artisan qu'un choix bien délibéré de celui-ci. Il est net cependant que les enroulements autour d'une pastille apparaissent sur des chapiteaux plutôt faits hâtivement.

On a recensé enfin quelques chapiteaux – une quarantaine – dont l'enroulement ne forme pas une spirale, mais un simple recourbement de l'extrémité de l'hélice autour des deux mêmes motifs centraux : bille ou pastille⁵⁹⁸.

L'enroulement se terminant par une bille centrale est abondamment illustré par les chapiteaux conservés à Istanbul⁵⁹⁹, puisqu'ils constituent les 2/5^e des chapiteaux concernés. Parmi les séries exportées, citons les chapiteaux de la basilique d'El Latrun en Libye⁶⁰⁰, ceux des sites de Chersonèse en Crimée⁶⁰¹, les autres étant éparpillés sur des sites de Grèce⁶⁰², Turquie⁶⁰³, Italie⁶⁰⁴, Bulgarie et Tunisie⁶⁰⁵.

Les chapiteaux dont l'enroulement se termine par une pastille centrale sont majoritairement exportés⁶⁰⁶. Ainsi, en Italie, les chapiteaux de la basilique Saint-Apollinaire-le-Neuf de Ravenne (13 chapiteaux⁶⁰⁷), de Saint-Marc de Venise (9 chapiteaux⁶⁰⁸) et de Saint-Nicolas de Bari (2 chapiteaux⁶⁰⁹) ; au Liban, ceux de la mosquée El Omari de Beyrouth (9 chapiteaux⁶¹⁰) ; en Tunisie ceux des mosquées Sidi Oqba de Kairouan (4 chapiteaux⁶¹¹) et de la Grande Mosquée de Gafsa (2 chapiteaux⁶¹²) ; en Ukraine, les chapiteaux mis au jour par les fouilles de Chersonèse⁶¹³. De nombreux spécimens sont recensés isolément dans des sites de Grèce⁶¹⁴ et de Turquie⁶¹⁵. J'ai rapproché les deux premières formes de cet enroulement, en crochet et en spirale, du type des chapiteaux examinés.

La répartition des enroulements terminés en crochet se fait de la façon suivante :

- type IV/a : moins de 1 sur 4 (14/59 chapiteaux) ;
- type IV/b : 1 sur 3 (35/108 chapiteaux) ;
- type IV/c : plus de 1 sur 7 (21/155 chapiteaux) ;
- type IV/d : 1 sur 25 chapiteaux.

Les chapiteaux avec enroulement terminé en spirale se répartissent de façon plus contrastée :

- type IV/a : plus de 1 sur 3 (22/59 chapiteaux) ;
- type IV/b : presque 1 sur 2 (48/108 chapiteaux) ;
- type IV/c : presque 2 sur 3 (100/155 chapiteaux) ;
- type IV/d : presque 2 sur 5 (10/25 chapiteaux).

La corrélation montre bien que les enroulements terminés en crochet ont les faveurs des chapiteaux de types IV/a et IV/b, bien que ceux-ci privilégient très légèrement les enroulements terminés en spirale ; en revanche, les chapiteaux de types IV/c et IV/d dédaignent l'enroulement en crochet, voire l'ignorent, puisque je n'ai recensé qu'un seul chapiteau de type IV/d ainsi sculpté.

4.4. La forme des volutes

On ne retrouve pas toutes les formes décrites pour le type II, car certaines tiges, comme celles qui sont détachées de la corbeille, n'existent pas dans le type IV. Ainsi les volutes en anneaux indépendants n'apparaissent pas dans cet inventaire. D'autre part, la combinaison de l'angle de l'abaque avec l'enroulement des hélices et la pointe sommitale de la feuille d'angle se transforme, par suite de l'uniformisation des contours de l'abaque. Ses angles s'arrondissent, cessent, dans la plupart des cas, d'être proéminents au-dessus des volutes, et donnent ainsi à la tranche de la volute, l'occasion d'être mise en valeur. Deux catégories ont été définies :

- les volutes dont la tranche est concave
- celles dont la tranche est convexe.

Les tranches concaves portent un sillon médian⁶¹⁶ ou un canal⁶¹⁷ qui garde, en fait, le souvenir des volutes détachées de la corbeille. Signalons un chapiteau pourvu d'un fleuron à trois pointes se superposant au sillon médian⁶¹⁸.

Les plus nombreuses sont convexes, épaisses⁶¹⁹ ou étroites⁶²⁰. Elles sont souvent dotées d'un cordon médian, en forme de boudin saillant⁶²¹. Signalons le cas d'un chapiteau dont la tranche porte un double cordon saillant⁶²². Ce cordon convexe établit un lien entre les angles de l'abaque et la digitation sommitale des feuilles d'angle. En effet, la saillie de l'angle de l'abaque s'estompe, son extrémité s'aligne sur la volute, en même temps que le cordon comble le creux qui pouvait subsister. Il est même des cas où l'angle de l'abaque est en retrait par rapport à la convexité de la volute⁶²³. Ce phénomène illustre bien la tendance grandissante à imbriquer de plus en plus étroitement les différentes parties du chapiteau, à la fois par souci de solidité et par facilité de fabrication.

J'ai tenté de mettre en parallèle la forme des tiges et l'aspect de la tranche des volutes, qui appartiennent au même motif décoratif, les hélices, mais je n'ai pas repéré l'association systématique et privilégiée de certaines des variantes connues pour chaque élément.

4.5. L'échancrure médiane

Délimitée par l'espace compris entre la base de l'abaque, les hélices appuyées sur les feuilles d'angle et la couronne inférieure, l'échancrure médiane est la justification du type IV. Le choix du terme « échancrure » est révélateur à la fois de la forme générale du motif, proche des lettres « U » et « V », et du flou qui la caractérise. C'est en effet, à la fois une surface inscrite dans le plan de chaque face du chapiteau et un volume qui doit se faire une place et s'imbriquer entre l'abaque, les feuilles d'angle et la couronne inférieure. Elle est formée de deux rubans qui partent d'un point commun et dont le parcours varie, depuis le tracé presque vertical jusqu'à l'oblique, pour se terminer, aux angles, par un enroulement soit en spirale, soit en crochet. L'évasement des tiges est l'un des traits les plus difficiles à cerner, comme on l'a vu plus haut. L'étude du tracé des hélices a montré qu'il est trop fluctuant pour permettre la constitution de groupes précis, car il est plus ou moins évasé et régulier, souple ou rigide, en grande partie conditionné par l'espace qui lui est imparti. De plus il n'est pas rare qu'un même chapiteau présente des solutions différentes suivant les faces.⁶²⁴ L'étude du contenu de l'échancrure constitue la seconde difficulté car elle repose sur l'appréciation du volume intérieur de l'échancrure, et nécessite la confrontation des motifs voisins.

4.6. L'implantation de l'échancrure

Une des premières difficultés liées à cette partie du chapiteau concerne son implantation, plus précisément, la localisation sur la corbeille de son point le plus bas. Celui-ci va fluctuer le long de l'axe vertical du chapiteau, depuis le revers des feuilles de la couronne inférieure jusqu'à l'abaque. C'est cette considération qui a servi de fil conducteur dans l'établissement des quatre groupes du type IV, car elle m'a semblé être le point de cristallisation de toutes les modifications constatées.

Cette implantation est intimement liée au développement des tiges des hélices. On a vu précédemment (voir plus haut « tracé des hélices ») qu'elles peuvent être indépendantes et par leur tracé discontinu, former un certain type d'échancrure ou au contraire fusionner et faire jouer un tout autre rôle aux autres composantes du chapiteau : les feuilles d'angle, la couronne inférieure et l'abaque. Quatre cas ont été retenus.

- - Tracé discontinu.

C'est le cas le moins fréquent. Il peut, à mon avis, être considéré comme la caractéristique des premiers essais du type car il témoigne de la façon dont les sculpteurs ont pallié la disparition de la feuille centrale de la couronne supérieure. Ceci se traduit par deux solutions privilégiant, soit la structure de l'hélice, soit son mode d'implantation au contact de feuilles d'acanthé. Ainsi, quelques chapiteaux sont pourvus d'hélices qui prennent naissance à la hauteur des lobes médians des feuilles d'angle⁶²⁵, c'est-à-dire au même point que les hélices des chapiteaux du type II : elles semblent tronquées et les feuilles d'angle donnent l'impression de flotter sur la corbeille du chapiteau. D'autres répètent le processus habituel consistant à accrocher les tiges des hélices au lobe sommital de la feuille centrale mais le modifient : c'est le lobe de la couronne inférieure qui joue le rôle de point d'ancrage des tiges des hélices à la place du lobe sommital de la feuille centrale (ici disparue). Dans ce cas, les tiges plongent presque verticalement vers la couronne inférieure⁶²⁶.

- - Tracé continu appuyé sur la couronne inférieure

La couronne inférieure d'acanthé, par son lobe sommital, joue, comme précédemment, le rôle de butoir contre lequel la base de l'échancrure s'appuie. Ce cas est très proche, morphologiquement, du précédent : lorsque l'échancrure est posée sur le revers de la feuille d'acanthé, il suffit en effet au sculpteur de relier les bords intérieurs et extérieurs des tiges pour faire disparaître la discontinuité de tracé. L'échancrure acquiert ainsi sa cohérence et son autonomie⁶²⁷.

- - Tracé continu appuyé sur les feuilles d'angle

Cette formule rompt les liens qui subsistaient avec la couronne inférieure au profit des lobes inférieurs des feuilles d'angle qui vont assumer la fonction de point d'ancrage de l'échancrure. Toute l'articulation de cette partie du chapiteau va être tributaire de leur configuration, de l'obliquité de leurs digitations, très souvent indépendantes du reste des feuilles. Le cas le plus fréquent consiste à utiliser les digitations les plus basses des lobes inférieurs pour « asseoir » la base de l'échancrure. On voit se dessiner une figure à trois côtés, formée par le bord externe de la digitation du lobe, le bord du ruban de l'hélice voisine et un sillon, le plus souvent convexe, reliant les deux premiers et fermant la surface lisse située entre les feuilles. Ce triangle un peu particulier, puisque ses côtés sont courbes, est profondément évidé et posé soit sur une face, soit sur un angle, suivant la position des digitations inférieures.

Lorsque les feuilles d'angle sont parfaitement symétriques, que le mode d'implantation et le nombre de feuilles de la couronne inférieure respectent cette symétrie, on obtient un résultat harmonieux parce que l'échancrure est ainsi pourvue d'une assise stable et que la surface non décorée placée au-dessus des lobes sommitaux de la couronne inférieure est bien délimitée. Autant dire que nombreux sont les spécimens ne répondant pas à cette description : c'est le cas de tous les chapiteaux pourvus de 5 feuilles et plus, et tous ceux dont les couronnes faites de 4 feuilles ont été sculptées sans accorder d'importance à la vision frontale de chaque face du chapiteau.

Désormais, la base de l'échancrure va osciller le long de l'axe vertical de chaque face du chapiteau, sans que l'on puisse définir de critère objectivement utilisable pour sérier l'ensemble des spécimens concernés.

- - Tracé continu encadrant l'abaque

Lorsque les feuilles d'angle se rapprochent jusqu'à fusionner entre elles, l'échancrure se trouve exclue de cette nouvelle combinaison et se tourne alors vers le bouton d'abaque dont elle entoure étroitement la base. Dans ce cas, il y a simultanément remontée de l'échancrure et empiètement du bouton d'abaque qui s'approprie définitivement cette partie du chapiteau et lui communique sa protubérance ; l'échancrure perd alors son volume tronconique au profit d'une forme en fuseau.

4.7. La forme de l'échancrure

Le volume de l'échancrure est déterminé par l'épannelage originel de la partie haute du chapiteau. Suivant que le spécimen examiné est proche des chapiteaux classiques ou au contraire des modèles compacts et presque cubiques, cette zone va se creuser, s'aplatir ou se gonfler par rapport au plan formé par son contour. On la voit

donc passer de la section de cône, à la surface aplanie, et à la section d'ellipsoïde, surfaces sur lesquelles est posé un décor.

Dans le premier cas, la partie interne de l'échancrure est rendue par une section de tronc de cône qui apparaît comme la réédition à peine transformée du *calathos* des chapiteaux des types II/a ou II/b. Cette partie triangulaire, à peine convexe, est généralement située en retrait par rapport au plan des tiges des hélices et indépendante des éléments voisins : surface haute du chapiteau et bouton d'abaque. Elle est terminée, sous le bouton d'abaque, par une lèvre à peine esquissée, qui peut être biseautée⁶²⁸ ou non⁶²⁹, et est souvent dissimulée par le décor de l'échancrure⁶³⁰.

Lorsque la surface interne de l'échancrure est aplanie, elle est à peine en retrait ou à peine saillante par rapport au plan des tiges. La saillie du *calathos* a été gommée et la zone est surplombée par le bouton d'abaque, très protubérant. L'inventaire des chapiteaux concernés⁶³¹ montre que c'est le cas le plus fréquent et en même temps le plus divers, car il apparaît avec toutes les formes d'échancrure (échancrures aux côtés obliques, curvilignes, marqués par le souvenir de la *Lederblatt*, coudés à mi-parcours). De même, tous les contours des côtés de l'abaque sont illustrés (côtés plus ou moins creusés, côtés presque rectilignes). L'attraction exercée par le bouton médian se fait sentir dans la façon dont s'organise le décor. À ce stade de l'évolution du chapiteau corinthien, l'échancrure perd son indépendance en partageant le décor du bouton d'abaque, sans qu'il y ait association de leurs volumes.

Troisième cas : l'échancrure et le bouton d'abaque fusionnent. Les hélices apparaissent comme le bord inférieur de la surface lissée qui unifie la partie du chapiteau située sous l'abaque. La conséquence en est que l'échancrure s'installe suivant le principe des courbes de niveau. Le contour de l'échancrure (niveau I) est formé par la surface lissée qui unifie la partie du chapiteau située sous l'abaque et s'identifie aux tiges des hélices. Niveau II : l'échancrure est posée sur la surface lissée qui s'étend jusqu'à la base de l'abaque ; elle est complètement intégrée au bouton d'abaque qu'elle prolonge. Elle apparaît comme un volume convexe, en fort relief, aux formes variées : tronc de cône⁶³², ou d'ellipsoïde⁶³³, avec une base très arrondie, proche de l'amande⁶³⁴. La présence des trois variantes sur les chapiteaux de la basilique d'El Latrun montre, en tout cas, leur parfaite simultanéité. Cette formule est fréquemment associée à un abaque aux côtés très peu échancrés. Elle caractérise presque systématiquement les chapiteaux de type IV/d, comme le montrent les exemples cités, mais apparaît aussi sur des chapiteaux des autres sous-types, à l'exception des chapiteaux de type IV/a.

4.8. Le décor de l'échancrure

Rares sont les échancrures non décorées : on les trouve fréquemment sur des chapiteaux aux hélices curvilignes⁶³⁵ ou en ruban horizontal. Il arrive aussi que certaines échancrures portent simplement une tige implantée sur le bouton d'abaque⁶³⁶. La majorité des chapiteaux possèdent des décors différents suivant les faces. Faute de pouvoir présenter un inventaire complet, je me suis résolue à donner la liste des motifs rencontrés, même quand ils ne sont connus qu'à un seul exemplaire.

Les motifs recensés sont principalement des motifs végétaux : feuille charnue⁶³⁷ ; longue feuille, plus ou moins stylisée à 3⁶³⁸, 5⁶³⁹ ou 7⁶⁴⁰ lobes, placée la pointe tournée vers le bas. Ces deux types de feuille sont souvent placés sur le bouton d'abaque et l'échancrure, même quand leurs volumes n'ont pas fusionné ; tige enroulée en spirale ou simplement incurvée, prenant naissance sur le bouton d'abaque et déployant sa feuille sur l'échancrure⁶⁴¹ ; tige avec demi-palmette⁶⁴² ; feuillettes en forme de plume⁶⁴³ ; grenade suspendue à une tige souple, en bouquet, ou prolongeant une feuille⁶⁴⁴ ; feuille de vigne⁶⁴⁵.

Quelques motifs décoratifs ont été relevés : fleuron dressé à trois pointes⁶⁴⁶ ; incisions diverses⁶⁴⁷ ; cordons tressés⁶⁴⁸ ; motif lancéolé⁶⁴⁹ ; canthare⁶⁵⁰ ; palmette⁶⁵¹ ; demi-palmettes affrontées⁶⁵². On a recensé aussi des croix latines⁶⁵³ sur deux faces opposées de quelques chapiteaux, dont certaines sont fleuries, gemmées ou pattées⁶⁵⁴. Elles occupent l'espace formé par le bouton d'abaque et l'échancrure, même lorsque ces deux volumes n'ont pas fusionné⁶⁵⁵.

Un seul motif animé est connu, porté par un chapiteau conservé au Musée archéologique d'Istanbul : un oiseau marchant à droite sur une face, tandis que les deux faces contiguës portent respectivement un rameau avec grenade et une croix monogrammatique⁶⁵⁶.

5 - L'abaque

Conservé sur 329 chapiteaux, l'abaque est le plus souvent formé de deux registres (312 chapiteaux), généralement lisses, simplement séparés par un listel médian au tracé plus ou moins soigné. On a recensé seulement 16 chapiteaux dotés d'un seul registre⁶⁵⁷ et un seul chapiteau pourvu de trois registres⁶⁵⁸. Quatorze spécimens cependant portent un registre supérieur décoré d'une rangée d'écaillés imbriquées qui convergent vers les boutons médians ; il est nettement plus haut que le registre inférieur. Ces chapiteaux, à 2 exceptions près conservées à Istanbul⁶⁵⁹, proviennent de différents sites de Grèce continentale⁶⁶⁰, d'Italie, de Crimée et de Bithynie⁶⁶¹. Les côtés de l'abaque, plutôt faiblement échancrés, sont marqués par un bouton médian généralement très protubérant. Quelques rares spécimens portent un bouton traversé par le listel médian⁶⁶², ou pourvu d'un décor qui lui est propre⁶⁶³. Le plus souvent il partage le décor de l'échancrure, que son volume fusionne ou non avec celui-ci (voir plus haut). Suivant la nature du motif, il est couvert par une partie de celui-ci, comme les faisceaux de stries⁶⁶⁴, les cordons tressés⁶⁶⁵, ou les rameaux feuillus⁶⁶⁶. Il arrive qu'il porte une partie bien délimitée du motif, comme le montant supérieur des croix latines⁶⁶⁷, le pédoncule des feuilles, la tige des motifs lancéolés ou leur socle formé par deux enroulements⁶⁶⁸.

L'épannelage de l'abaque n'a été envisagé que du point de vue de ses angles, quand le matériel permettait d'appréhender cet aspect (l'étude a été faite sur 192 spécimens). J'ai constaté que ceux-ci se répartissent en deux catégories, présentant à peu près les mêmes caractéristiques : ils sont soit effilés et nettement saillants, soit non saillants et parfois épaissis à leur extrémité.

La deuxième solution est très majoritairement utilisée puisque l'on a recensé à peine le quart des spécimens (52 chapiteaux) dont l'abaque présente des angles effilés faisant saillie au-dessus des volutes d'angle. Ce trait caractérise principalement les chapiteaux de type IV/a (14 spécimens sur 59), et IV/b (20/ 108 chapiteaux), le type IV/c comptant 18 chapiteaux (soit un peu plus de 10%). Signalons la présence de petits fleurons dressés à trois pointes sous la partie saillante de l'angle effilé⁶⁶⁹.

Les abaqes dotés d'angles arrondis ont fréquemment leurs côtés plutôt rectilignes. Il arrive aussi qu'ils soient en retrait et laissent aux volutes d'angle le rôle de point saillant du chapiteau, celles-ci présentant souvent une tranche convexe qui amplifie l'arrondissement de l'angle. Ce dernier cas est souvent accompagné par l'épaississement des côtés de l'abaque, en fait, par l'abaissement du lit inférieur de l'abaque. Ce phénomène a été relevé sur plus de 100 chapiteaux⁶⁷⁰.

II - Répartition géographique des chapiteaux

La première remarque qui s'impose est le faible nombre de chapiteaux conservés à Istanbul : 77 spécimens auxquels s'ajoutent les 23 chapiteaux remployés dans Saint-Marc de Venise, soit un total de 100 spécimens (28,8%). Ceci montre la grande différence avec les chapiteaux du type II, massivement présents dans la capitale (48,7%).

La deuxième remarque concerne le mode de conservation. La majorité des chapiteaux est remployée (151/347 = 43,5%). On les trouve, suivant les pays, dans des églises, mosquées, citernes. Les chapiteaux provenant de musées ou errants sont aussi très nombreux (146/347 = 42%), tandis que les chapiteaux trouvés en fouilles ou *in situ* ne représentent que 14% de ce corpus (50/347).

Les 100 chapiteaux non exportés, qu'ils soient aujourd'hui à Istanbul ou Venise, confirment les indications fournies par l'analyse morphologique du type IV : la généralisation des procédés simplificateurs a favorisé une fabrication adaptée à l'exportation.

Peu de chapiteaux sont remployés (13) : quatre ont pris place dans des citernes⁶⁷¹ ; plusieurs églises transformées en mosquées sont concernées : Kalenderhane Camii (IST R KAL 6, n°662), Vefa Kilise Camii⁶⁷², enfin un chapiteau prend place dans le portique de la Kürkçüler Camii (IST R KURK 2, n°659). À Galata, deux chapiteaux encadrent la porte d'une ancienne maison franque⁶⁷³, un autre était remployé dans une maison génoise (IST R GAL 1, n°664). À cette série nous ajoutons les spécimens de Saint-Marc qui proviennent du butin rapporté par les Croisés après la quatrième croisade et qui, tous, décorent les façades extérieures de la basilique⁶⁷⁴.

Aucun chapiteau n'a été trouvé *in situ*, et un seul a été mis au jour lors de fouilles, à Beyazit (IST F BEYA 2, n°799). La majorité du groupe (63 chapiteaux) est donc composée de spécimens rassemblés dans les musées⁶⁷⁵ ou photographiés dans la ville. Les 247 chapiteaux exportés réellement sont localisés dans 15 pays, les mêmes

que ceux déjà mentionnés pour le type II, à 4 variantes près : aucun spécimen ne provient de l'ex-Yougoslavie tandis que la rive nord de la mer Noire et les régions situées au-delà fournissent de nombreux exemplaires (Ukraine, Russie, Géorgie).

Pays	total	in situ	remploi	errant
Istanbul	77	1	13	63
origine sûre	23	/	23 (Ven)	/
total	100	1	36	63
Albanie	1	/	/	1
Bulgarie	4	/	2	2
Chypre	4	/	4	/
Egypte	1	/	1	/
Géorgie	2	/	2	/
Grèce	46	14	16	16
Israël	5	/	1	4
Italie	62	14	39	9
Liban	15	/	15	/
Libye	9	9	/	/
Roumanie	3	/	/	3
Russie	1	/	/	1
Tunisie	14	/	14	/
Turquie	43	9	8	26
Ukraine	37	3	13	21
total	247	49	115	83
TOTAL	347	50	151	146

**Figure 41 - Répartition géographique des chapiteaux*

Moins de 20% (50 chapiteaux) sont in situ ou proviennent de fouilles. La répartition est la suivante :

– en Grèce continentale : basilique D de Nikopolis (GRE F NIK 63, n°525, 62, n°530) ; basilique de Photiki (GRE F PHO 52, n°595) ; cathicon de la Pantanassa de Philippas (GRE F PHILI 82, n°698) ; basilique de Skoutela à Corinthe (GRE F COR 66, n°692) ; basilique d'Olympie Lauréotique (GRE F LAUR 1, n°596) ; basilique A de Philippe de Macédoine (GRE F PHI 11 et 12, n°498 et 499) ; atrium de la basilique A de Néa Anchialos (GRE F NEAN 84 et 85, n°696 et 697) ;

– en Grèce insulaire : basilique de Panormos (GRE F PAN 18, n°602, 19, n°709) et Veran Episkopi (GRE F VERAN 74, n°823), en Crète ; basilique de Paleokastrou dans l'île de Nysiros (GRE F NYS 4 et 5, n°817 et 818) ;

– en Italie : la série des chapiteaux de Saint-Apollinaire-le-Neuf (ITA F RAV 7 à 16, et 18 à 20, nos 615 à 617, 719 à 728) ;

– en Libye : basilique ouest d'El Latrun (LBY F ELA 1 à 3 et 16 à 19, n°752 à 758) ;

– en Turquie : basilique de Küçük Çekmece, en Thrace (TUR F KUC 66, n°727) ; en Cilicie, basilique d'Aphrodisias (TUR F APH 3, n°627, 1, 2 et 4, n°762 à 764), fouilles du temple de Zeus à Silifke (TUR F SIL 92, n°485), fouilles de la basilique de Xanthos, en Lycie (TUR F XAN 16, 18, 33, n°780 à 782) ;

– en Ukraine : basilique 14 de Chersonèse (UKR F CHE 23, n°783), basilique fouillée en 1932 (UKR F CHE 11, n°639), basilique fouillée en 1935 (UKR F CHE 26, n°547).

La moitié des spécimens exportés est réemployée (154 chapiteaux) :

– en Bulgarie, 2 sont réemployés dans l'église de la Théotokos de Sozopol (BUL R SOZ 5, n°521 et 3, n°589) ;

– à Chypre, c'est dans le château de Kyrenia (CHY R KYR 3, 4 et 23, n°590 à 592, et 25, n°685),

- l'Égypte ne nous fournit qu'un seul spécimen remployé dans la mosquée El Amr du Caire (EGY R CAI 10, n°593) ;
- la Géorgie compte 2 chapiteaux remployés dans l'église médiévale de Caiși (GEO R CAI 23 et 24, n°686 et 687) ;
- la Grèce continentale est présente dans cet inventaire, avec les chapiteaux remployés dans l'église de Kyr Giannis d'Alykianou (GRE R ALYK 1, n°523), Sainte-Théodora d'Arta (GRE R ART 17, n°689), Sainte-Paraskevi de Chalkis (GRE R CHALK 85, n°597), l'église de la Dormition de Merbaka (GRE R MER 21, n°634), une ancienne mosquée de Nauplie transformée en cinéma (GRE R NAU 38, n°603), plusieurs églises de Thessalonique : Saint-Démétrius (GRE R THES 16, n°571, 64, n°699), Saint-Ménas (GRE R THES 98, 100 à 102, n°700 à 703), les Saints-Apôtres (GRE R THES 65, n°704) ;
- La Grèce insulaire apparaît avec un chapiteau remployé dans l'église de la Transfiguration de Potami Karlovasiou à Samos (GRE R SAM 2, n°710), le catholicon de Saint-Jean à Patmos (GRE R PAT 9, n°598), la basilique de Kepoi à Nysiros (GRE R NYS 7, n°604) ;
- L'Italie possède de grandes séries remployées sur place, comme les chapiteaux des églises de Ravenne : Sainte-Marie-Majeure (ITA R RAV 27 et 30, n°489 et 513), Sainte-Agathe (ITA R RAV 35 et 40, n°488 et 509), les Saints-Apôtres (ITA R RAV 46, n°495, 44, n°507, 45 et 47, n°556 et 557) ; d'autres sont remployés avec déplacement, comme les chapiteaux de l'abbatiale de Pomposa (ITA R POM 7, n°508, 6, n°539, 4, n°552, 5, n°555, 8, n°554, 9, n°718), ceux de Saint-Nicolas de Bari (ITA R BAR 1 à 13, n°486 et 487, 609 à 613, 712 à 715, 819 et 820), de Saint-Sauveur de Brescia (ITA R BRE 3, n°515, 1 et 2, n°607 et 608), celui de la crypte de Saint-Grégoire-Majeur de Spolète (ITA R SPO 1, n°606), Santa-Maria de Siponto (ITA R SIP 70, n°731), Santa-Foca de Torcello (ITA R TOR 117, n°821) ; Venise compte aussi les spécimens remployés dans Saint-Marc de Venise qui ont été comptés avec ceux de la capitale ; ceux de la Ca' Farsetti de Venise sont actuellement conservés au Musée archéologique de Venise (ITA X VEN 138 et 140, n°504 et 505 et 139, n°742) ;
- L'ancienne église Saint-Jean-Baptiste-des-Chevaliers (mosquée El Omari), à Beyrouth, possède une série de 14 chapiteaux de ce type (LBN R BEYR 4 et 20 à 32, n°500, 501, 522, 572 à 574, 744 à 751) ;
- En Tunisie, les mosquées de Kairouan (TUN R KAIR 16, 20, 34 à 38, n°558 à 561, 563 et 564, 643) et Gafsa (TUN R GAF 6, n°623, 14, n°760), sont bien représentées ; s'y ajoute un spécimen remployé dans une des portes des remparts de Monastir (TUN R MON 18, n°759) ;
- Bursa est le seul site de Turquie à remployer des chapiteaux de type IV dans ses mosquées les plus anciennes (TUR R BUR 6 à 9, 23, 107, 109 et 110, n°566 à 568, 625 et 626, 767 et 769) ;
- Enfin la presqu'île de Crimée livre quelques spécimens remployés dans l'église Saint-Jean-le-Précurseur de Kerç (UKR R KER 8 et 9, n°479 et 480, 10 et 11, n°546 et 544), ou replacés sur des colonnes des basiliques de Chersonèse (UKR R CHE 25, n°638, 1, n°642, 16, 20 et 22, n°788 à 790, 27 et 15, n°792 et 793, 24, n°795).

La figure 42 exprime clairement la corrélation existant entre le nombre de chapiteaux conservés, la composition de leur couronne inférieure et leur diffusion.

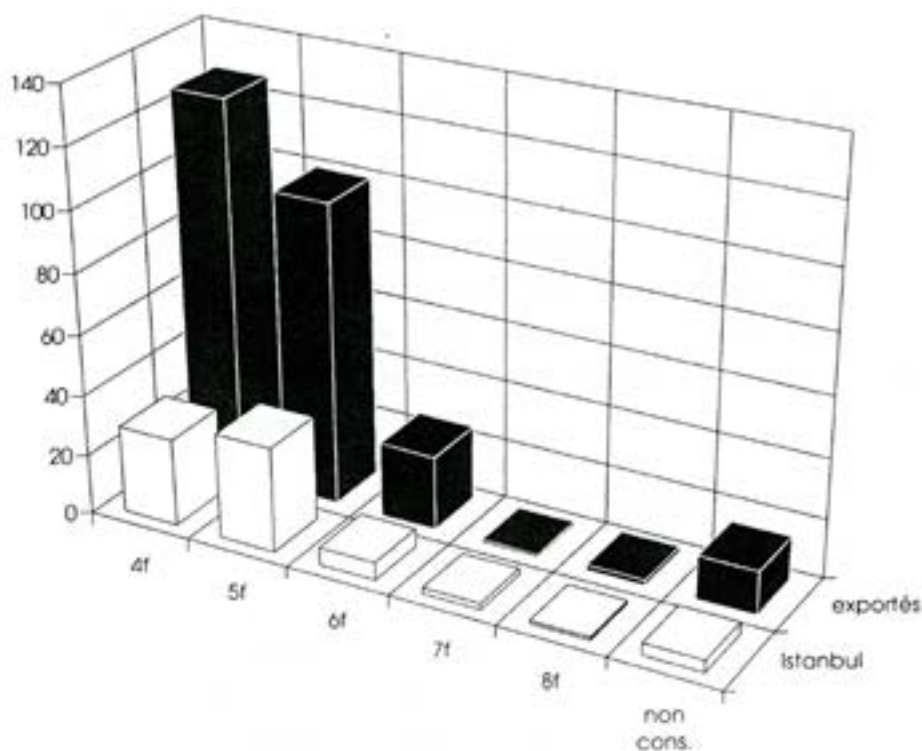
Les chapiteaux à quatre feuilles sont les plus nombreux (156/347, soit 45%) et les plus exportés, puisqu'ils représentent 47% de l'ensemble des chapiteaux exportés (127/270 chapiteaux, soit 47%) et plus de 80% des chapiteaux à 4 feuilles recensés hors d'Istanbul (127/156).

Les proportions s'infléchissent avec les chapiteaux pourvus de 5 feuilles : 74% sont exportés (100/135), soit plus d'1/3 de l'ensemble des chapiteaux exportés (100/270), mais en même temps ils représentent le plus fort pourcentage des chapiteaux conservés à Istanbul (35/77, soit 45,5%).

Si le rapport entre chapiteaux exportés et chapiteaux conservés à Istanbul reste approximativement le même pour les chapiteaux pourvus de couronnes à 4 et à 6 feuilles (1 chapiteau conservé à Istanbul pour plus de 4 exportés), en revanche ces derniers représentent une très faible proportion de l'ensemble (31/347, soit 8,9%) et des chapiteaux exportés (25/270, soit 9,2%⁶⁷⁶).

Parallèlement, on remarque que près de la moitié des chapiteaux conservés dans la capitale porte 5 feuilles (35/77, soit 45,5%), tandis qu'on ne trouve que 29 chapiteaux à quatre feuilles (29/77, soit 37,6%). La figure 42 rappelle aussi la quasi-absence des spécimens pourvus de couronnes à feuilles plus nombreuses (3 chapiteaux à 7 et 3 chapiteaux à 8 feuilles), aussi bien dans la capitale qu'à l'étranger.

n. de feuilles	Istanbul	exportés	Total
4 feuilles	29	127	156
5 feuilles	35	100	135
6 feuilles	6	25	31
7 feuilles	2	1	3
8 feuilles	1	2	3
non cons.	4	15	19
Total	77	270	347



**Figure 42 - Diffusion suivant la couronne inférieure*

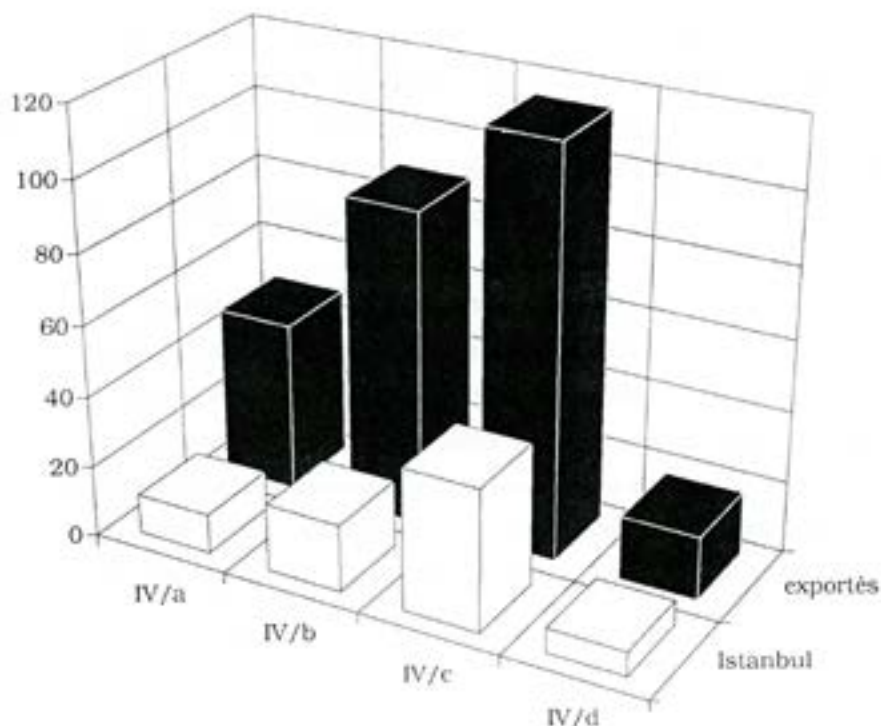
La corrélation établie entre le type des chapiteaux et leur localisation donne des résultats ambigus. En effet, la lecture de la figure 43 fait nettement ressortir que les chapiteaux de type IV/c dominant, à la fois dans la capitale et à l'étranger : c'est le type le plus nombreux puisqu'il représente, à lui seul, 44,6% du type IV (155/347) et 42,6% des chapiteaux exportés (115/270). Quant aux trois autres types, ils donnent des proportions qui contredisent, en termes de chiffres bruts, la théorie selon laquelle la finalité de la simplification est la diffusion. On constate en effet que le pourcentage des chapiteaux diffusés diminue au fur et à mesure que la simplification et la standardisation se mettent en place, comme l'analyse des différentes parties des chapiteaux l'a mis en évidence :

- type IV/a : 81,3% (48/59) – type IV/b : 82,4% (89/108)
- type IV/c : 74,2% (115/155) – type IV/d : 72% (18/25)

Une première correction doit être apportée pour les chapiteaux de Saint-Marc de Venise. J'ai signalé, tout au long de ce travail, la nécessité de rectifier leur attribution, car ils doivent être décomptés avec les spécimens de la capitale. Dans le cas présent, 23 spécimens sont en cause : 10 chapiteaux de type IV/a, 4 de type IV/b, 8 de type IV/c et 1 de type IV/d, qui modifient les pourcentages de la façon suivante :

- type IV/a : 64,4% (38/59) – type IV/b : 78,7% (85/108)
- type IV/c : 69% (107/155) – type IV/d : 68% (17/25)

Type	Istanbul	exportés	Total
IV/a	11	48	59
IV/b	19	89	108
IV/c	40	115	155
IV/d	7	18	25
Total	77	270	347



**Figure 43 - Diffusion suivant les types*

Les résultats sont donc surprenants, en particulier pour les types IV/b et IV/d. En effet, les calculs précédents montrent que, grosso modo, dans chaque type, deux chapiteaux sur trois sont exportés, sauf pour le type IV/b où la proportion passe à près de 4 chapiteaux sur 5. Plusieurs explications peuvent être proposées. D'une part l'étalement de la production du type sur une longue période, d'autre part la fabrication des chapiteaux par des artisans constantinopolitains sur le lieu d'exportation. Ce phénomène pourrait, me semble-t-il, être évoqué pour les chapiteaux retrouvés dans la presqu'île de Chersonèse⁶⁷⁷, dont la qualité contraste avec celle des autres chapiteaux exportés de ce type. La proximité géographique peut, à défaut d'autre explication être un argument applicable aussi à certains des spécimens conservés dans l'arrière-pays bithynien de la capitale⁶⁷⁸. D'autre part, l'identification erronée comme chapiteaux exportés de spécimens qui, tels ceux de Venise, ont été déplacés de la capitale postérieurement à leur destination première, est certainement une cause à prendre en compte sans que l'on puisse, à l'heure actuelle, la préciser. Les proportions fournies par les chapiteaux de type IV/d sont contradictoires avec la théorie de la simplification que nous développons depuis le début de cette étude et qui est mise en relation avec la diffusion de cette production : le type IV/d constitue le point ultime de la simplification, processus entamé dès les deux premiers types (IV/a et IV/b), et fortement développé avec le type IV/c. Pourquoi cette inversion justement avec le groupe présentant la simplification poussée à son maximum ? L'hypothèse de la simplification de la fabrication, utilisée comme accélérateur de la diffusion, ne peut pas produire deux effets inverses, suivant que l'on examine le type II ou le type IV. Certes, il faut garder à l'esprit le fait que les quantités confrontées étant dans le rapport de 1 à 6, les comparaisons s'en trouvent faussées ; on peut aussi évoquer la disparité de l'échantillonnage ou les hasards de la collecte du matériel, mais ces arguments ne sont pas satisfaisants. Un autre reste peut-être plus convaincant : celui de la brièveté de fabrication du type IV/d. Nous pouvons en effet penser à une production qui n'a pas eu le temps suffisant

pour donner son maximum, parce qu'elle a commencé à se développer peu de temps avant d'être arrêtée. Nous sommes donc amenés à envisager une explication chronologique à ce phénomène, et donc à placer très tardivement la production de ce sous-type, après le milieu du VI^e siècle.

III - Chronologie

L'analyse des 347 spécimens met nettement en lumière que la fabrication de ce type est contemporaine de celle du type II. En effet, on retrouve un grand nombre des variantes rencontrées dans les différents groupes du type II. Il semble de fait à peu près assuré que la constitution de ce groupe ne peut être conçue comme le résultat de l'évolution du type II, mais plutôt comme des séries de tentatives contemporaines partant directement du chapiteau classique. C. Barsanti a d'ailleurs fort bien montré que l'idée de faire disparaître la feuille médiane de la couronne supérieure n'est pas une invention protobyzantine, et cite un chapiteau classique des II^e-III^e siècles conservé au musée de Bursa (inv. 2684), présentant déjà cette caractéristique⁶⁷⁹.

La richesse de ce corpus est malheureusement accompagnée d'une grande lacune : aucun chapiteau daté n'a été trouvé dans la capitale. Parmi les 50 spécimens trouvés en fouilles ou in situ, seule la série de la basilique Saint-Apollinaire-le-Neuf peut être considérée comme datée avec précision (490). Malheureusement, le repère que ces chapiteaux nous fournit n'apporte pas une grande aide à l'évaluation chronologique de l'ensemble. Les autres chapiteaux bénéficient de datations relatives dont la précision ne dépasse pas le demi-siècle. Ainsi les chapiteaux trouvés en Grèce⁶⁸⁰, en Turquie⁶⁸¹, en Libye⁶⁸², en Ukraine⁶⁸³, sont globalement datés du VI^e siècle. L'examen précis des séries trouvées en fouilles a montré qu'elles ne sont jamais homogènes car nous constatons que leurs chapiteaux appartiennent à plusieurs sous-types. Ainsi Saint-Apollinaire-le-Neuf détient 3 chapiteaux de type IV/b et 10 chapiteaux de type IV/c⁶⁸⁴ ; la basilique occidentale d'El Latrun possède 7 chapiteaux de type IV/c et 2 de type IV/d⁶⁸⁵. Les 29 chapiteaux trouvés dans les basiliques de Chersonèse fouillées depuis la fin du siècle dernier appartiennent à tous les types⁶⁸⁶. La présence simultanée de spécimens différents dans un même édifice illustre bien le caractère non normalisé de la production des officines exportatrices.

Quant aux autres chapiteaux du corpus, ils ne nous sont d'aucune aide, car la majorité des chapiteaux employés prend place dans des édifices nettement postérieurs, y compris les 25 chapiteaux de Saint-Marc de Venise, déplacés très tardivement.

Peut-on, dans ces conditions, apprécier la longévité d'une production par rapport à une autre ? Quelques détails rencontrés sur des chapiteaux datés du type II et retrouvés sur des spécimens de ce groupe peuvent nous fournir quelques indices dont l'utilisation reste cependant aléatoire. Ainsi la basilique A de Philippos, datée vers 470-480, possède au moins un chapiteau (GRE F PHI 11, n°499) pourvu de digitations sommitales creusées en canal qui évoquent celles du chapiteau de la colonne honorifique de Léon I^{er} (daté du 3^e quart du V^e siècle). Ces deux informations nous autorisent peut-être à prolonger d'au moins un quart de siècle la production de ce type de chapiteau (IV/b).

La diminution des variantes recensées à tous les niveaux du chapiteau, associée au grand nombre de spécimens rassemblés met en évidence quelques combinaisons plus volontiers adoptées par certains sous-types que par d'autres. Ainsi les revers en corolle, avec pointes détachées et hélices terminées en crochet, apparaissent volontiers sur les chapiteaux de types IV/a et IV/b. De même les hélices formant une volute dont la tranche porte un cordon convexe, lorsqu'elles accompagnent un abaque aux côtés presque rectilignes et même parfois légèrement épaissis, s'associent volontiers à des lobes sommitaux dont le revers est chanfreiné et en forme de trapèze et sont des traits familiers de la grande série du type IV/c. Quand s'ajoute à ce contexte une couronne de feuilles d'acanthé aux revers encore très proches de la collerette qui en marquait l'emplacement sur l'épannelage originel du chapiteau, nous sommes devant le « portrait-robot » des chapiteaux de type IV/d, les plus schématisés. Ce sont les chapiteaux les plus éloignés des chapiteaux antiques, et les plus proches des chapiteaux de type II/f, comme ceux de la basilique de Peyia à Chypre, datés du 2^e tiers du VI^e siècle.

Une certitude se fait jour : la fabrication du type IV a donné lieu à des exportations massives, mais ces exportations ne sont pas complètement stéréotypées. Si on compare, en effet, les chapiteaux trouvés dans des bâtiments datés du VI^e siècle, comme ceux de la basilique occidentale d'El Latrun, en Libye, on doit admettre que ses chapiteaux appartiennent à la série la plus nombreuse dont la production a certainement duré le plus longtemps : celle des chapiteaux IV/c, même quand, après le début du VI^e siècle, la production s'est standardi-

sée dans une schématisation généralisée. On l'a vu pour le type II/f ; on pourrait le suggérer pour le type IV/c. Un dernier point à évoquer : cette production est contemporaine des types I et II. En effet des chapiteaux achetés sur place, comme ceux qui ont été recensés sur des sites d'Israël (ISR X CESA 14 et 20, n°532 et 533, ISR X JERU 8, 9, n°534 et 535), constituent une grammaire des styles corinthiens tardifs. Ces chapiteaux associent une couronne d'acanthé molle dont l'attache horizontale des lobes sommitaux avec le *calathos* forme des revers aplatis, très proches de la collerette de l'épannelage originel et des hélices dont les tiges indépendantes ne forment pas une échancrure. Certaines évoquent nettement le tracé des *Lederblatt* assez fréquent sur les types IV/a et IV/b ; sur un autre, l'espace entre les hélices rappelle le *calathos* lisse des chapiteaux les plus anciens. L'évolution vers la formalisation du type est ponctuée par quelques spécimens constantinopolitains qui abandonnent peu à peu certains des particularismes du type II. On pourrait presque dire que chacun des groupes du type IV peut être mis en parallèle avec des chapiteaux du type II. Ainsi, un chapiteau de meneau de Philippe A (GRE F PHI 11, n°499 : type IV/a) présente une technique de finition des lobes sommitaux, creusés d'un canal médian, proche des chapiteaux de la colonne de Léon I^{er} à Istanbul (type II/a) ; un chapiteau du lapidaire de Sainte-Sophie (IST X SOPH 107, n°646 : type IV/c) présente toutes les caractéristiques du type II/b : hélices en crochet, de part et d'autre d'un *calathos* à lèvre finement biseautée, qui sont surmontées d'un abaque aux angles effilés et saillants.

On peut, de la même manière, rapprocher certains chapiteaux conservés au Musée archéologique (IST X MUS 62, n°538 : type IV/b) des chapiteaux de Peyia de type II/f présentant, comme eux, une partie supérieure massive au-dessus d'une couronne inférieure dont l'épannelage des lobes supérieurs, en forme de collerette, est presque visible.

IV - Présentation des sous-types

Les sculpteurs n'ont pas profité de la disparition de la feuille médiane de la couronne supérieure pour créer un nouveau motif décoratif. Ils se sont contentés de laisser en l'état les éléments constitutifs de la partie haute du chapiteau, mais en attribuant, toutefois, aux hélices, le rôle principal. En effet, celles-ci bénéficient d'une marge de fluctuation qui se traduit par un large éventail de solutions allant des chapiteaux aux hélices indépendantes l'une de l'autre et séparées par un écartement variable, aux spécimens aux tiges en ruban continu liées à la couronne inférieure ou aux feuilles d'angle. L'analyse du corpus m'a conduite à former 4 groupes prenant en compte les principales variantes proposées par les hélices :

- IV/a : hélices séparées au tracé indépendant (n°477-535) ;
- IV/b : hélices au tracé touchant le sommet de la couronne inférieure (n°536-643) ;
- IV/c : hélices formant une échancrure profonde indépendante de la couronne inférieure (n°644-798) ;
- IV/d : hélices avec incurvation réduite sous le bouton d'abaque (n°799-823).

Type IV/a (n°477-535)

Les chapiteaux rassemblés dans ce groupe montrent les essais balbutiants consécutifs à la nouvelle configuration du chapiteau. Plusieurs cas de figure se présentent suivant que les tiges des hélices privilégient l'aspect qu'elles ont sur les chapiteaux de type II ou bien leur point d'ancrage contre le lobe sommital saillant d'une feuille d'acanthé.

Dans le premier cas, illustré par treize chapiteaux, les hélices s'accrochent maladroitement sur les digitations médianes des feuilles d'angle en se décalant latéralement par rapport à leur mode d'implantation classique, de part et d'autre du lobe sommital de la feuille médiane⁶⁸⁷. On note quelques spécimens où les lobes inférieurs des feuilles d'angle se rapprochent au point de former des figures géométriques aux points de contact des digitations⁶⁸⁸. Mais cette formule ne connaît pas un réel succès car elle ne résout pas la question du vide central. Appartient à cette série un chapiteau atypique conservé au Musée archéologique d'Istanbul (IST X MUS 28, n°477) où le sculpteur a pris le parti de remplacer la feuille médiane d'une des faces par un oiseau marchant à droite (c'est le seul cas recensé, à ma connaissance, de chapiteau corinthien pourvu d'un décor animé), et de faire apparaître les hélices à la hauteur des lobes médians des feuilles d'angle. Les autres chapiteaux sont des

productions exportées principalement en Crimée et en Italie. J'ai mis en fin de série quelques chapiteaux qui montrent le recours à un motif supplémentaire⁶⁸⁹ et ont certainement été achevés sur place (Ravenne, Bari).

Dans le second cas, illustré par le reste du groupe (46 chapiteaux), les hélices se tournent vers l'émergence de la couronne inférieure et semblent fichées sur le revers de la feuille inférieure⁶⁹⁰, parfois même entre les feuilles⁶⁹¹. Les côtés de l'échancrure sont formés, mais la base est ouverte car les tiges ne sont pas jointives. J'ai distingué les chapiteaux dotés d'hélices à tige biseautée (24 chapiteaux) des spécimens présentant des hélices en ruban plat (21 chapiteaux). Le catalogue a isolé quelques chapiteaux appartenant à cette dernière catégorie car ils sont pourvus d'une croix latine sculptée en réserve sur l'échancrure et peuvent provenir d'un même atelier⁶⁹².

La série des chapiteaux aux hélices en ruban épais et plat regroupe principalement des spécimens conservés à Istanbul ou fabriqués par des sculpteurs de Proconnèse, comme par exemple un chapiteau de meneau de la basilique A de Philippe (GRE F PHI 11, n°499) qui est, en outre, pourvu de lobes sommitaux à canal médian identiques à ceux des chapiteaux de l'atrium de Sainte-Sophie (IST F SOPH 4, n°225 : type II/a) et du chapiteau colossal de la colonne honorifique dédiée à Léon I^{er} (IST F SAR 2, n°347 : type II/e).

La majorité des chapiteaux du groupe porte des hélices à tige biseautée (22 chapiteaux). Le tracé tout à fait curviligne évoque la *Lederblatt*⁶⁹³. Plus souvent, l'on constate un tracé simplement courbe⁶⁹⁴, ou coudé à mi-parcours⁶⁹⁵.

La forme des tiges ne détermine pas le mode d'enroulement des hélices qui peut être terminé en crochet⁶⁹⁶, mais aussi en spirale avec, au centre, soit une bille en saillie⁶⁹⁷, soit une pastille plate et plus large⁶⁹⁸. La tranche des volutes ainsi créées porte souvent un sillon bien marqué⁶⁹⁹, voire un canal médian⁷⁰⁰, mais peut aussi être dotée d'un motif surajouté : feuille à multiples lobes⁷⁰¹, fleuron à 3 pointes⁷⁰², cordon en boudin saillant⁷⁰³.

Les feuilles d'acanthé ont des digitations acérées et souvent séparées par des œillets ronds⁷⁰⁴, des nervures cherchant à rendre l'épaisseur du végétal, des lobes sommitaux dont les digitations latérales sont souvent étirées et reliées aux lobes médians par un œillet dont la cloison est sculptée « à jour », c'est-à-dire détachée de la corbeille⁷⁰⁵. Les lobes sommitaux sont ramassés, c'est-à-dire très éloignés les uns des autres, avec des revers en forme de corolle ou arrondi, le plus souvent godronnés, montrant que l'attache de cette partie saillante avec le *calathos* se fait presque majoritairement par l'intermédiaire d'une ligne ondulée⁷⁰⁶. La pointe sommitale est équitablement répartie entre les pointes en fleuron (19 chapiteaux) et en forme de goutte (14 chapiteaux). Les autres formules sont rares. On a déjà signalé le chapiteau de la basilique A de Philippe, pourvu de revers creusés en canal (GRE F PHI 11, n°499) ; deux spécimens sont pourvus d'une digitation terminée en pointe : il s'agit de chapiteaux sculptés localement et qui présentent d'autres anomalies par rapport au type⁷⁰⁷.

La couronne d'acanthé est généralement pourvue de 4 feuilles (27) ou 5 feuilles (21), plus rarement de 6 (6 spécimens). Un seul chapiteau est doté de 7 feuilles : IST X MUS 28, n°477, déjà cité pour la présence d'œillets avec *ringed voids* et d'un oiseau en guise de décor d'une des échancrures médianes. Cette situation a des conséquences au bonheur variable quand on observe l'implantation des hélices. Lorsque c'est le lobe sommital qui joue le rôle de butoir des tiges, tous les cas de figures sont possibles : depuis les formules soignées qui s'inscrivent dans la symétrie verticale des faces de chapiteaux pourvus de 4 feuilles, jusqu'aux chapiteaux déséquilibrés, quand la couronne inférieure est dotée de plus de 4 feuilles et que la naissance des hélices donne des résultats esthétiquement peu satisfaisants.

L'échancrure présente généralement un bombement discret utilisé pour y placer un motif végétal qui peut faire place à une croix latine simple⁷⁰⁸, gemmée⁷⁰⁹ ou même fleurie⁷¹⁰. Sur une série de Venise, on note aussi des motifs décoratifs en fer de lance à l'extrémité émoussée⁷¹¹. Quelquefois, la lèvre du *calathos* transparait derrière le décor de l'échancrure, à sa jonction avec le bouton d'abaque⁷¹². L'incursion du bouton médian dans l'espace de l'échancrure est fréquent et se traduit par la combinaison des deux décors : fleuron ou feuille, pointe en bas, pour l'échancrure, et motif en accolade pour le bouton d'abaque⁷¹³, rameau feuillu, pour l'échancrure, et feuille placée horizontalement, pour le bouton⁷¹⁴. La fusion du bombement de l'échancrure avec le bouton médian apparaît assez fréquemment, surtout sur les chapiteaux dont les hélices ont une tige en biseau⁷¹⁵, mais aussi sur les chapiteaux aux tiges en ruban plat⁷¹⁶, et tout particulièrement sur les chapiteaux pourvus d'une croix⁷¹⁷.

Quant à l'abaque, pourvu à de rares exceptions près de 2 registres lisses, il a des angles soit saillants et effilés, souvent très protubérants au-dessus des volutes d'angle⁷¹⁸, soit arrondis et étroitement associés à la tranche de la volute d'angle⁷¹⁹.

Sont placés, à la fin du groupe, des chapiteaux de fabrication locale. Trois d'entre eux présentent l'épannelage du type IV tapissé de feuilles d'acanthé molle⁷²⁰ ; le dernier porte des feuilles d'acanthé épineuse sur un épannelage fortement inspiré des chapiteaux de type II/f⁷²¹. L'association de ces critères renforce l'idée de la contemporanéité de l'élaboration de tous ces chapiteaux.

Le catalogue suit la présentation suivante :

- * 1 – Chapiteaux à l'échancrure informe (13 chapiteaux : n°477-489)
- * 2 – Chapiteaux à échancrure ouverte dont les hélices sont traitées en ruban plat, plus ou moins saillant (16 chapiteaux : n°490-505).
- * 3 – Chapiteaux du même type, pourvus d'une croix latine dans l'échancrure médiane (5 chapiteaux : n°506-510).
- * 4 – Chapiteaux à échancrure ouverte dont les hélices biseautées peuvent évoquer la *Lederblatt* (21 chapiteaux : n°511-532).
- * 5 – Chapiteaux de fabrication locale associant l'épannelage et le décor de chapiteaux de types différents (4 chapiteaux n°533-536).

Type IV/b (n°535-643)

Ce groupe rassemble 108 chapiteaux dont les tiges des hélices butent contre le revers des feuilles de la couronne inférieure. Elles convergent sans fusionner totalement et forment ainsi une échancrure bien définie dont la base est généralement en forme de « V » étroit. Il lui manque cependant l'achèvement d'un tracé continu et la régularité qu'on lui connaîtra avec le type IV/c.

Les hélices portent de manière presque équivalente des tiges en ruban plat (54 chapiteaux⁷²²), parfois légèrement saillant (IST X MUS 62, n°538, TUR X KUM 9, n°575), ou des tiges biseautées (49 chapiteaux⁷²³). Ceci résulte, en fait, du contexte volumétrique dans lequel se situent les tiges.

Lorsque l'échancrure conserve une surface nettement tronconique, le contact entre les bords de cette surface et le tracé des hélices ne se situe pas sur le même plan puisque le tronc de cône semble s'enfoncer dans le noyau du chapiteau et passer sous le tracé des hélices, ce qui rend les hélices plus saillantes et renforce la perception de leur traitement biseauté (IST R VEFA 34, n°587 ; UKR R KER 11, n°543, UKR X CHE 19, n°545 ; EGY R CAI 10, n°593). Dans le cas où le bombement de l'échancrure fait place à une surface aplanie, l'émergence d'un ruban large et légèrement saillant est généralement observée (IST X SOPH 82, n°548). De même, la façon dont les feuilles d'angle sont placées sur le *calathos* détermine l'émergence de la fameuse *Lederblatt* qui, du point de vue des hélices, se confond avec leur tracé, et est d'autant plus apparente que les digitations des feuilles d'angle sont petites et ne recouvrent pas complètement la surface lisse qui les soutient (IST X SOPH 24, n°537, UKR X CHE 10, n°636). Ici encore, le souvenir du *calathos* peut apparaître, soit sous une forme parfaitement exécutée (TUR X KUM 9, n°575), soit de manière beaucoup plus maladroitement (IST X SOPH 62, n°548).

De plus, on perçoit le souci de « finir » la zone située sous la base de l'échancrure, entre les dernières digitations des lobes inférieurs des feuilles d'angle, ce qui se traduit par la mise en place d'un petit triangle accolé à l'extrémité inférieure de chacune des tiges et dont les côtés, concaves, sont formés, d'une part par le bord externe de la dernière digitation, et, d'autre part, par un petit sillon reliant la base de celle-ci au bord externe de la tige. Bien souvent, ce petit sillon s'appuie contre le revers de la feuille de la couronne inférieure. Quand le chapiteau possède une couronne de plus de 4 feuilles, l'asymétrie inévitable accentue la maladresse du procédé : la base de l'échancrure est « en l'air ».

L'enroulement des hélices se termine en crochet (35 chapiteaux⁷²⁴) ou en spirale autour d'une pastille centrale (26 chapiteaux⁷²⁵), formant ainsi des volutes d'angle de formes très variées : tranches étroites et discrètes (IST R VEFA 34, n°587), larges et dotées d'un cordon médian en boudin (IST X SOPH 24, n°537), ou encore concaves (IST X SOPH 82, n°548).

La confrontation de la forme de la tige et de sa terminaison ne donne pas de résultats probants ; j'ai laissé de côté le trait le moins sûr, la forme de la tige, pour ne conserver que la terminaison de l'enroulement, en principe moins sujet à interprétation.

La composition de la couronne inférieure, étudiée précédemment (voir fig. 37), est marquée par les effets de la

standardisation du modèle, puisque près des 2/3 du groupe sont dotés de 4 feuilles (68 chapiteaux). Celles-ci présentent les deux grandes formes de revers : revers arrondi, en corolle, ramassé, résultant d'un épannelage marqué par une attache de cette partie du chapiteau avec la corbeille suivant une ligne ondulée, ou revers étalé, aplati, chanfreiné, fruit d'un épannelage ayant doté le chapiteau d'une collerette dans laquelle les revers ont été travaillés. Là encore, on note les effets de la simplification puisque les revers sont essentiellement étalés et aplatis (89 chapiteaux), avec une pointe sommitale collée à la feuille, quelle que soit sa forme (en goutte : 24 chapiteaux ; en fleuron : 36 chapiteaux). Les revers arrondis ne figurent que sur 18 chapiteaux⁷²⁶, avec, parfois, une digitation sommitale détachée de la corbeille.

Quant à l'abaque, il constitue peut-être la partie du chapiteau sur laquelle l'uniformisation des techniques de fabrication n'a pas complètement opéré. En effet, même si les angles arrondis et tendant à se souder à la volute d'angle sont majoritaires, c'est encore dans ce groupe que les angles effilés et proéminents sont proportionnellement les plus nombreux (20 chapiteaux).

Ce groupe rassemble donc des chapiteaux très proches les uns des autres, avec cependant quelques exceptions marginales. Ainsi, quelques chapiteaux de Crimée conservent le souvenir d'un épannelage presque classique, avec un grand raffinement dans le traitement du décor. L'un d'eux porte une rangée de perles en guise d'astragale⁷²⁷ ; les feuilles charnues sont très détachées de la corbeille, l'abaque a des angles très effilés et saillants⁷²⁸, et peut être pourvu d'une rangée d'écailles imbriquées⁷²⁹. D'autres ont une morphologie trapue et massive qui les apparente aux chapiteaux de type IV/d. Ils trahissent un épannelage simplifié où la zone de contact entre le tronc de pyramide renversé de la partie supérieure du chapiteau et le cylindre de la couronne inférieure se matérialise par un large bandeau horizontal dont le profil est chanfreiné et dans lequel les sculpteurs ont taillé les lobes sommitaux⁷³⁰.

Comment classer ces chapiteaux ? Autant leur sélection en fonction du critère annoncé a été facile, autant le choix du mode de classement s'est avéré délicat. En effet, au-delà de l'homogénéité globale apparaissent les variantes des principales composantes du chapiteau : hélices (tracé, épaisseur des tiges, volume de l'échancrure), couronne d'acanthé, abaque. Leur prise en compte aurait conduit à créer presque autant de sous-types que de spécimens rencontrés, sans autre finalité que le plaisir de mieux classer. Je me suis donc résolue à ne prendre en considération que la terminaison de l'enroulement des hélices et la forme des lobes sommitaux de la couronne inférieure, ce qui donne la distribution suivante :

- * 1 – Chapiteaux aux hélices enroulées en crochet avec revers arrondis (12 chapiteaux : n°536-547) ;
- * 2 – Chapiteaux aux hélices enroulées en crochet avec revers aplatis (23 chapiteaux : n°548-569) ;
- * 3 – Chapiteaux aux hélices enroulées en spirale avec revers arrondis (6 chapiteaux : nos570-576) ;
- * 4 – Chapiteaux aux hélices enroulées en spirales avec revers aplatis (67 chapiteaux : n°577-643).

Chaque catégorie est illustrée tout d'abord par les chapiteaux conservés à Istanbul, puis par les autres chapiteaux présentés suivant l'ordre alphabétique des 11 pays où ils sont conservés. Ceci met en lumière une répartition géographique nuancée et fait apparaître quelques séries bien individualisées.

Les 19 chapiteaux conservés dans la capitale présentent majoritairement des hélices en spirale accompagnés de revers aplatis⁷³¹, les 6 chapiteaux avec hélices en crochet se répartissent de façon égale entre les revers arrondis⁷³² et aplatis⁷³³, et un seul spécimen présente des hélices en spirale accompagnées de revers arrondis (IST X MUS 63, n°570).

Parmi les chapiteaux exportés, la Crimée présente 5 chapiteaux remployés avec hélices en crochet et revers arrondis⁷³⁴, en même temps que 7 chapiteaux à enroulement en spirale et lobes aplatis⁷³⁵. Les 24 chapiteaux recensés en Italie ont des revers aplatis, sauf 2 exceptions (ITA R POM 6, n°539, ITA R VEN 14, n°540). Certains portent des hélices enroulées en crochet (Pomposa⁷³⁶), d'autres, en spirale (Bari⁷³⁷, Venise⁷³⁸) ; seuls les chapiteaux de Ravenne se dispersent : ceux de Saint-Apollinaire-le-Neuf ont des hélices en spirale⁷³⁹ et les autres ont des hélices en crochet⁷⁴⁰. Les 13 chapiteaux conservés en Grèce ne connaissent, à une exception près (GRE R THES 16, n°571), que des chapiteaux avec enroulement des hélices en spirale et revers aplatis⁷⁴¹. En revanche, les 3 chapiteaux de la mosquée El Omari de Beyrouth appartiennent tous à la petite catégorie des chapiteaux avec hélices en crochet et revers arrondis⁷⁴². Les 8 chapiteaux remployés à Kairouan sont tous, à une exception près (TUN R KAIR 16, n°643), des spécimens aux hélices en crochet et revers aplatis⁷⁴³. Quant aux 15 chapiteaux de Turquie, les 2/3 portent des hélices en spirale et des revers aplatis⁷⁴⁴ ; font exception à cette règle 4 chapiteaux de Bithynie : 3 remployés à Bursa⁷⁴⁵ et un provenant de la côte de la mer Noire (TUR

X KUM 9, n°575).

Cet inventaire illustre bien les présentations globales faites tout au long de ce chapitre, en particulier la nette corrélation à établir entre les produits exportés et la présence de lobes sommitaux aplatis. À noter que généralement ce caractère est associé à des hélices en spirale, sauf dans le cas présent, pour les petites séries remployées à Pomposa et Kairouan, et plus près de la capitale, à Bursa et en Crimée, qui présentent des hélices en crochet.

Type IV/c (n°644 à 798)

Caractérisé par une échancrure dont l'implantation est désormais indépendante de la couronne inférieure, ce groupe rassemble le plus grand nombre de spécimens du type IV (155 chapiteaux). Au-delà de l'uniformité du critère surgit, de façon encore plus pressante que pour le groupe précédent, le poids des variantes qui affectent toutes les parties des chapiteaux. Trouver un fil conducteur susceptible de rassembler l'ensemble de la production, montrer la cohérence des modifications, la logique de leur adoption, s'est avéré impossible. Nous sommes en effet en présence d'une production qui, tel un « feu d'artifice », fuse en même temps dans toutes les directions. Certes les combinaisons donnent « un air de famille » à de multiples petites séries composées parfois de 2 ou 3 spécimens : la règle, très subjective, de l'analogie m'a amenée à trouver plus de 30 ensembles à partir de critères qu'il a été impossible de hiérarchiser de manière cohérente. Je me suis résignée à abandonner cette voie et à présenter le catalogue de ces chapiteaux suivant un classement géographique, comme cela a été fait pour le type V/b. Toutefois, quelques séries échappant à l'unité géographique seront rapidement évoquées ci-dessous, dans la mesure où leur existence peut fournir quelques indices, certes très ténus, sur les zones de diffusion de certains ateliers. En effet les spécimens identiques, recensés parfois à grandes distances, contribuent à donner à cette production la physionomie d'une activité presque fébrile, émanant de petites officines qui apposent leurs marques de fabrique en jouant sur les proportions du chapiteau, son épannelage et le rendu du décor qui le tapisse.

La première remarque qui s'impose est l'homogénéité du groupe avec, pour conséquence, la très faible représentation, voire l'abandon de variantes encore illustrées par le type IV/b. Ce phénomène se vérifie sur toutes les parties du chapiteau.

Les couronnes d'acanthé sont majoritairement composées de 5 (77 chapiteaux) et 4 feuilles (50 chapiteaux) ; on a relevé une trentaine de spécimens pourvus de 6 feuilles, et seulement 1 chapiteau à 7, et 1 à 8 feuilles. Les 2/3 des spécimens (104 chapiteaux) sont tapissés de feuilles composées de lobes inférieurs à 2 digitations et de lobes médians à 3 digitations. Les 5 digitations du lobe sommital sont la conséquence de l'épannelage d'origine qui dessine une collerette chanfreinée dans laquelle sont taillés les revers. Quant à la forme de la pointe sommitale, elle est massivement collée à la feuille, qu'elle ait la forme d'un fleuron (plus de 60 chapiteaux) ou d'une goutte (près de 50) ; on a recensé un seul chapiteau dont les feuilles se terminent par une pointe sommitale creusée en canal (GRE F NEAN 85, n°697). L'éventail des solutions choisies est très variable : feuilles schématiques et grossières ou au contraire réalistes avec le souci de leur donner du volume. Le rendu de cette partie du chapiteau est certes fortement tributaire des capacités des artisans, mais il paraît clair que le souci premier n'est plus le raffinement de la fabrication, mais la production stéréotypée : ainsi les masques doubles sont très rares puisqu'ils n'apparaissent que sur 6 chapiteaux conservés à Istanbul ou en provenant directement et en Grèce du Nord⁷⁴⁶.

L'indépendance de la base de l'échancrure, par rapport à la couronne inférieure, se fait sentir essentiellement dans les fluctuations des feuilles d'angle, c'est-à-dire dans la zone où s'imbriquent le cylindre de la couronne et le tronc de pyramide de la partie haute du chapiteau. En effet, ces feuilles sont les acteurs principaux dans les combinaisons rencontrées puisqu'elles servent de point d'appui, harmonieux ou asymétrique, à la base de l'échancrure. Une force centripète rapproche les digitations des lobes inférieurs qui, en même temps, tendent à se dresser verticalement. On a longuement signalé plus haut les formes qu'elles prennent et les combinaisons qui en découlent sous la forme de triangles aux côtés convexes terminant cette partie de la corbeille. Quelques spécimens montrent la fusion des deux petits triangles aux côtés concaves placés entre la dernière digitation des lobes inférieurs et le ruban de l'échancrure, et leur transformation en une figure géométrique : carré posé sur la pointe, creusé sous la base de l'échancrure (ITA R MIL 2, n°717), triangle incisé au même endroit (IST X MUS 19, n°657). Une nouveauté est à signaler bien qu'elle ne soit illustrée que par quatre spécimens : la

convexité de la côte centrale donne au chapiteau un profil galbé qui évoque les chapiteaux corbeille de la période justinienne⁷⁴⁷. Faut-il y voir un indice chronologique ? On constate que ce trait est accompagné de lobes sommitaux très rudimentaires, avec une pointe centrale en forme de goutte exagérément développée et collée à la feuille.

La zone des hélices est le champ de toutes les expérimentations. Le tracé des tiges tend à s'ouvrir et à abandonner la pointe du « V » au profit d'une guirlande dont la base s'élargit en s'aplatissant. On trouve encore des tracés aux côtés obliques, comme la série de Saint-Apollinaire-le-Neuf, mais, plus généralement, les échancrures de forme régulière préfèrent un tracé souple, pouvant aller jusqu'aux tiges coudées à mi-parcours. Le nombre des spécimens au tracé hésitant est important. En outre certains chapiteaux, comme quelques spécimens de Saint-Apollinaire-le-Neuf présentent, suivant les faces, un tracé légèrement différent : le point d'implantation des tiges est le même, mais il est plus ou moins aigu. Ce mélange des choix rappelle le chapiteau de Kairouan (TUN R KAIR 16, n°643) dont l'échancrure, suivant les faces, prend appui ou non sur le revers de la couronne inférieure, et que j'ai choisi de classer avec les chapiteaux de type IV/b.

À part deux chapiteaux portant des hélices dont le tracé est formé d'un ruban double⁷⁴⁸, les variantes sont déjà bien connues : tiges en ruban plat, parfois saillant⁷⁴⁹, ou tiges plus ou moins biseautées. L'appréciation de ce trait est difficile, car la perception du biseau est souvent soumise à l'angle de vue. La solution consistant à lisser la partie du chapiteau située sous l'abaque et à confondre le bord de cette surface avec le déroulement des hélices est fréquent⁷⁵⁰. Son développement conduit insensiblement aux chapiteaux de type IV/d. L'enroulement des tiges est discret et les exemples de chapiteaux pourvus d'hélices terminées en crochet sont peu nombreux. Ce trait a été relevé essentiellement sur des chapiteaux conservés dans la capitale et dans une aire géographique proche de la capitale (Bithynie, Bulgarie, Crimée⁷⁵¹), plus rarement en Grèce du Nord et en Italie⁷⁵². Elles se terminent généralement par un enroulement en spirale autour d'une pastille ou d'une petite bille centrale. Les volutes sont discrètes elles aussi, presque toujours pourvues d'un cordon médian qui est une solution de continuité entre le revers de la feuille d'angle et l'extrémité de l'abaque. On n'a recensé que de rares spécimens pourvus de volutes à tranche creusée d'un sillon médian ou simplement concave⁷⁵³.

Le *calathos* en forme de section de cône terminé par une lèvre biseautée a presque définitivement disparu⁷⁵⁴. Un jeu subtil se met en place entre le contenu de l'échancrure et le bouton médian. Dotés de décors quelquefois indépendants, ils sont unis, très rapidement par un décor commun qui, dans un premier temps, ne résulte pas de la modification de leur épannelage respectif : section de cône plus ou moins aplani, pour l'échancrure, et partie presque sphérique pour le bouton d'abaque⁷⁵⁵. Quelques chapiteaux, néanmoins, voient la fusion des deux zones⁷⁵⁶.

Quant à l'abaque, on a relevé seulement une dizaine de chapiteaux pourvus d'un registre décoré d'écaillés⁷⁵⁷, qui pour six d'entre eux, conservés à Istanbul, en Grèce et réemployés à Saint-Marc de Venise, ont déjà été signalés pour les masques doubles de leur couronne inférieure. Tous les autres chapiteaux du groupe ont deux registres lisses. Les exemples de chapiteaux aux côtés fortement échancrés terminés par des angles très effilés et saillants sont rares (une vingtaine de chapiteaux). Le plus souvent, les angles sont arrondis (60 chapiteaux) et inscrits dans la continuité des volutes d'angle ou les débordant très légèrement. Les côtés sont souvent épaissis (plus de 65 chapiteaux), donnant une impression d'abaissement de cette partie du chapiteau plus fréquemment que l'impression qu'elle se redresse. Le bouton médian n'a plus de décor autonome. Il partage celui de l'échancrure et, très souvent, les volumes de ces deux parties fusionnent.

Le choix d'une présentation géographique de ce groupe nous prive des parentés que nous avons jusqu'ici tenté de faire apparaître grâce au classement interne introduit à l'intérieur de chaque sous-groupe. Quelques petits groupes de chapiteaux, dont les similitudes traduisent une fabrication commune, sont composés de spécimens dispersés géographiquement et ne peuvent donc pas apparaître dans le catalogue. Certains résultent d'une grande similitude dans les proportions données à l'épannelage de départ, d'autres de la combinaison de traits identiques. J'ai choisi de les énumérer succinctement, faute d'avoir pu mettre en place un système de classement cohérent qui aurait tout naturellement signalé leur existence, par prudence aussi, car ces regroupements sont faits à partir de photos dont on connaît les capacités à déformer les objets :

* Regroupements effectués à partir des volumes :

– chapiteaux plutôt élancés, aux hélices en ruban plat dont le tracé est coudé à mi-parcours ; la couronne inférieure est terminée par des revers aplatis en forme de trapèze chanfreiné et l'abaque a des angles légèrement

saillants, mais arrondis⁷⁵⁸ ;

- chapiteaux trapus en tronc de pyramide dont la couronne inférieure est de faible hauteur, les revers étant taillés dans la collerette chanfreinée de l'épannelage originel⁷⁵⁹ ;
- chapiteaux au profil fortement cintré, à la couronne d'acanthé en collerette retravaillée et aux hélices terminées par une spirale formant une tranche à cordon convexe⁷⁶⁰ ;
- spécimens à profil galbé⁷⁶¹.

* Regroupements effectués à partir de détails morphologiques :

- chapiteaux à masques doubles et abaque décoré d'écailles⁷⁶² ;
- chapiteaux à œillets ronds, revers arrondis, angles d'abaque effilés et saillants et échancrure au tracé biseauté irrégulier⁷⁶³ ;
- chapiteaux à hélices en biseau aigu, terminées par un enroulement en crochet, lobes sommitaux aux digitations latérales dressées « en ailes »⁷⁶⁴ ;
- chapiteaux à l'échancrure formée par un ruban saillant terminé par un enroulement en bille, œillets particulièrement étirés⁷⁶⁵ ;
- chapiteaux au tracé des hélices curviligne et aux angles d'abaque massifs, avec enroulement en spirale⁷⁶⁶.

Cette série est présentée suivant l'ordre alphabétique des pays où ces chapiteaux sont conservés, mais en commençant par les chapiteaux conservés dans la capitale puisqu'ils servent de référence.

Les chapiteaux d'Istanbul, au nombre de 40, sont, pour la quasi-totalité, des chapiteaux errants. Sept spécimens sont réemployés : trois dans des citernes⁷⁶⁷, un dans une ancienne maison génoise de Galata⁷⁶⁸, deux dans d'anciennes églises (un dans la Kalenderhane Camii et un dans la Vefa Kilise Camii⁷⁶⁹) et, enfin, un dans le portique de la mosquée de Kürkçüler⁷⁷⁰. Tous les autres se partagent entre le lapidaire de Sainte-Sophie (17 chapiteaux), le Musée archéologique (10 chapiteaux), le musée de Topkapı (2), le château de Rumeli Hisar (un chapiteau), et la place de Saraçhane (3 chapiteaux).

Les 115 chapiteaux exportés sont localisés dans neuf pays, mais avec une répartition très contrastée. Certains pays n'apparaissent que pour un nombre infime de spécimens : la Bulgarie, Chypre et Israël ne comptent qu'un seul spécimen, la Géorgie et la Tunisie, respectivement 2 et 3 chapiteaux. Le reste du groupe est localisé en Grèce, Italie, Liban, Libye, Turquie et Ukraine. À chaque fois, la proportion des spécimens réemployés est forte :

- ainsi on compte en Grèce 8 chapiteaux réemployés dans Sainte-Théodora d'Arta (1 chapiteau), et surtout dans les églises de Thessalonique (Saint-Démétrius : 1 chapiteau ; Saints-Apôtres : 1 chapiteau ; Saint-Mé-nas : 4 chapiteaux), preuves de la permanence d'une pratique qui est émaillée d'exemples s'étalant dans le temps ; Samos connaît un spécimen réemployé dans l'église de Potami. Les exemples errants, au nombre de 9, apparaissent à Athènes, Chalkis, Corinthe, Gythion, Mariana, Thessalonique, Tsagezi, tandis que seulement 5 chapiteaux proviennent de fouilles : à Corinthe, Néa Anchialos, Philippias et Panormos en Crète ;
- en Italie, 32 chapiteaux ont été recensés, y compris les 10 de Venise. Les chapiteaux de Saint-Apollinaire-le-Neuf (10 chapiteaux) représentent une série tout à fait importante puisque ce groupe est le seul de la série que l'on peut considérer comme daté. On note aussi un exemplaire réemployé dans l'abbatiale de Pomposa, 4 dans l'église Saint-Nicolas de Bari. On note aussi un chapiteau réemployé dans une rue de Milan, un autre comme calvaire sur la route de Siponto. Les 5 derniers sont à Venise, Lucera, Siponto et Ravenne ;
- Les 8 chapiteaux du Liban sont réemployés dans l'ancienne église Saint-Jean-Baptiste-des-Chevaliers de Beyrouth et constituent un groupe homogène ;
- Les spécimens de Libye proviennent de la basilique occidentale d'El Latrun, en Cyrénaïque ;
- Les chapiteaux de Turquie sont essentiellement localisés sur le territoire de la Bithynie : Bursa, Izmit, Iznik, Şile (en tout 12, dont 4 réemployés dans des monuments ottomans : 3 à Bursa et 1 à Iznik), et sur la côte méridionale de l'Anatolie : Xanthos (3 chapiteaux provenant de la fouille de la cathédrale de ce site lycien), Aphrodisias de Cilicie (3 chapiteaux dans Saint-Pantéléon) ; enfin 2 proviennent de Thrace : Vize (réemployé dans un mur de mosquée) et Küçük Çekmece ;

– La péninsule de Crimée constitue un riche réservoir de ce type de chapiteaux, avec les 15 spécimens rassemblés sur le site de Chersonèse, et le dernier spécimen provenant du site de Taman’.

Cet inventaire doit être confronté avec celui qui a été dressé pour le type IV/b car on constate que les emplois associent souvent les deux types, preuve certainement d’une fabrication contemporaine qui, dans bien des cas, relève du détail et ne peut avoir de valeur autre qu’anecdotique.

Type IV/d (n°799 à 823)

Vingt-cinq chapiteaux illustrent ce sous-groupe caractérisé par une échancrure qui entoure le bouton médian de l’abaque et dont l’épannelage est très massif. Il représente l’aboutissement de la schématisation du chapiteau corinthien, dans ses détails comme dans son allure générale. Le petit nombre de spécimens rassemblés contredit l’idée selon laquelle la simplification a pour corollaire une production importante et très diffusée, à moins d’admettre que la formalisation de ce type est intervenue très tardivement, à un moment très proche de l’interruption de la production de masse, ou qu’il s’agit là du produit spécifique de quelques ateliers constantinopolitains. Faute d’informations complémentaires, il est difficile de trancher.

Les composantes de ces chapiteaux présentent peu de variantes. Les couronnes sont majoritairement composées de 4 feuilles (11 chapiteaux sur 21 spécimens ayant conservé l’intégralité de leur couronne inférieure), 7 chapiteaux portent des couronnes à 5 feuilles et 3 à 6 feuilles. Les lobes sommitaux sont aplatis et étalés et portent la marque d’une attache horizontale avec le *calathos*. Les revers sont chanfreinés et faiblement godronnés, parfois encore très proches de la collerette préparée par l’épannelage du chapiteau (IST X MUS 42, n°808), avec toujours 5 digitations ; les digitations latérales sont plus ou moins étirées et la digitation centrale est collée à la feuille, pour 19 chapiteaux, les deux cas où la digitation centrale est détachée ont été relevés sur des spécimens achevés localement⁷⁷¹. La forme en fleuron est la plus prisée (13 chapiteaux), la forme en goutte apparaît sur 6 spécimens. Les feuilles d’angle reprennent toujours le même schéma, à l’exception d’un chapiteau qui utilise un type de feuille à pointes multiples proche de l’acanthé finement dentelée (TUR X IZN 13, n°813). L’espace les séparant est la seule partie des chapiteaux de ce groupe où des variantes ont été relevées. Il est fréquent que cette zone soit laissée telle quelle⁷⁷², mais on relève aussi des tentatives de décoration : les nervures des digitations des feuilles d’angle sont disposées de manière à donner une forme à cette surface lisse, soit en les incurvant, soit en les plaçant à l’oblique⁷⁷³. Certains spécimens montrent l’emploi de figures géométriques creusées entre les digitations des lobes inférieurs, à l’image des motifs séparant les feuilles des couronnes inférieures : ainsi on relève un carré posé sur la pointe⁷⁷⁴, un triangle⁷⁷⁵ ou même une demi-lune⁷⁷⁶.

Les hélices se confondent avec la surface lissée qui occupe l’espace situé entre l’abaque et les feuilles d’angle. Elles peuvent être plus ou moins larges suivant les proportions des chapiteaux. Leur tracé est ouvert et tend à devenir presque horizontal, la protubérance formée par le bouton médian et l’échancrure constituant l’obstacle qu’il faut contourner. L’échancrure et le bouton médian fusionnent⁷⁷⁷ presque toujours et prennent la forme d’un cabochon plus ou moins sphérique posé sur la surface lissée des hélices et décoré généralement d’un faisceau de stries. On relève des motifs végétaux (une feuille à 5⁷⁷⁸ ou 7 lobes⁷⁷⁹, et une feuille de lierre schématique⁷⁸⁰) et deux demi-palmettes affrontées⁷⁸¹. Les volutes d’angle présentent une tranche convexe marquée par un cordon médian. Il arrive aussi que le caractère compact de la partie haute du chapiteau conduise à les fondre avec l’angle de celui-ci et l’enroulement des hélices devient de plus en plus discret et informe.

L’abaque présente des côtés rectilignes formés de 2 registres lisses à deux exceptions près : un seul chapiteau ne porte qu’un registre⁷⁸², et un seul spécimen a été recensé avec un registre supérieur décoré d’écailles⁷⁸³. Les angles sont peu ou pas saillants, mais peuvent parfois être épaissis et abaissés⁷⁸⁴.

La plupart des spécimens présentent un profil nettement marqué par la jonction du cylindre de la couronne inférieure avec le tronc de pyramide de la partie supérieure ; ceci leur donne un profil que j’ai qualifié de cintré. La massification du chapiteau va de pair avec la totale disparition du souvenir de la *Lederblatt* et un décor complètement collé à la corbeille. On n’a relevé que deux cas où le sculpteur a tenté de donner du relief au décor en recourant au trépan et aux astuces de la sculpture « à jour » bien connue sur les chapiteaux du VI^e siècle⁷⁸⁵.

Signalons enfin deux chapiteaux mixtes dont une des moitiés est sculptée en chapiteau corbeille (TUN R KAIR 112, n°815) et en chapiteau corinthien à feuilles finement dentelées (GRE X VOL 25, n°816).

La répartition géographique de ces 25 spécimens montre que presque les 3/4 sont exportés : principalement

en Grèce continentale (3 chapiteaux⁷⁸⁶) et insulaire (3 chapiteaux⁷⁸⁷), Italie (4 chapiteaux⁷⁸⁸), Libye (2 chapiteaux⁷⁸⁹), Crimée (2 chapiteaux⁷⁹⁰), Tunisie (1 chapiteau⁷⁹¹) et Turquie (3 chapiteaux⁷⁹²). Les spécimens de Torcello, Bari, Corinthe et Veran Episcopi ont été achevés sur place. Quant aux spécimens d'Istanbul, à l'exception d'un chapiteau trouvé dans les fouilles de Beyazit en même temps qu'un chapiteau de type I/c (IST F BEYA 2, n°799), tous sont des chapiteaux errants⁷⁹³.

Le faible nombre du groupe a permis d'opérer un classement fondé sur les traits principaux de l'épannelage:

- * 1 – Chapiteaux au profil cintré, aux angles arrondis et abaissés (9 chapiteaux : n°799-807) ;
- * 2 – Chapiteaux dont les côtés de l'abaque sont presque rectilignes (7 chapiteaux : n°808-814) ;
- * 3 – Chapiteaux mixtes (2 chapiteaux n°815 et 816) ;
- * 4 – Chapiteaux de facture locale (7 chapiteaux : n°818-823).

CHAPITRE V

À propos de la fabrication des chapiteaux

La fabrication des chapiteaux comporte de multiples aspects, depuis le mode d'extraction du matériau, le lieu où officiaient les artisans, jusqu'aux différentes phases d'élaboration du chapiteau et aux instruments utilisés⁷⁹⁴. Le premier thème dépasse le cadre de la présente étude. Le second, en revanche, nécessite une réponse en deux temps. En effet, la localisation des ateliers constantinopolitains ne pourra être élucidée et précisée qu'à l'issue de trouvailles archéologiques, bien improbables, dans l'actuel contexte urbain d'Istanbul et de ses environs, car les déchets de taille de marbre ont toujours trouvé preneurs, ne serait-ce que pour fabriquer de la chaux, à la différence des déchets et ratés de cuisson des ateliers de potiers. En revanche, la connaissance des ateliers installés dans les carrières elles-mêmes a largement progressé grâce aux travaux de Madame N. Asgari qui, depuis vingt ans, travaille sur les carrières antiques de marbre et plus spécialement sur celles de Proconnèse⁷⁹⁵. En effet, les carrières de la petite île de Marmara, située dans la mer du même nom, à faible distance des côtes de la Bithynie, ont fait l'objet d'une exploitation intensive aux époques romaine et protobyzantine, puis pendant la période ottomane, où elles ont connu une embellie notoire, et en cette fin du XX^e siècle où le marbre est extrait pour être réduit en poudre à des fins purement industrielles. Cette reprise d'exploitation a donné à N. Asgari l'occasion de mener de nombreuses campagnes de fouilles à l'issue desquelles elle a pu dresser un tableau, à la fois de l'exploitation du matériau et des phases d'élaboration des chapiteaux sur le site même de l'extraction du marbre⁷⁹⁶.

Il m'a semblé utile de présenter rapidement ici les précieux renseignements que le travail sur le terrain lui a dictés afin de les mettre en relation avec les remarques éparées qui émaillent la présente étude. En effet, au cours des chapitres précédents, la fabrication des chapiteaux a été maintes fois abordée, mais ce fut toujours de façon tangentielle ou allusive, à propos d'une asymétrie relevée sur la corbeille, sur les angles des chapiteaux, ou d'un détail dont l'inachèvement pouvait éclairer les phases de fabrication.

Les ateliers de l'île de Proconnèse

La réouverture des carrières antiques a livré un matériel architectonique varié, achevé et inachevé, composé de bases, tambours de colonnes et chapiteaux, et d'éléments de mobilier comme des sarcophages et des *arcosolia*. Les bases, tambours de colonnes et chapiteaux représentent les deux tiers des trouvailles⁷⁹⁷. Sur les 16 chapiteaux achevés rassemblés, cinq sont de type corinthien et tous, dotés de feuilles d'acanthé molle, se répartissent entre les types I/a et I/b. Aucun spécimen achevé pourvu de feuilles d'acanthé épineuse n'a été mis au jour. La publication signale cinq chapiteaux⁷⁹⁸, de taille très différente, qui proviennent de quatre ateliers éloignés les uns des autres, sans doute de petites officines à l'organisation très « artisanale ». Deux spécimens sont pratiquement achevés, dont l'un, de type I/a⁷⁹⁹, aurait tout à fait pu prendre place à côté des chapiteaux livrés par les fouilles de Sainte-Sophie de Théodose⁸⁰⁰ qui illustrent la production des ateliers au début du V^e siècle, tandis que l'autre, de type I/b⁸⁰¹, est très proche des spécimens conservés au musée d'Izmit⁸⁰² et de ceux qui sont exportés en Italie⁸⁰³.

L'absence totale de chapiteaux achevés de types II, III ou IV, est importante mais ambiguë car elle peut se prêter à des interprétations contradictoires. Elle pourrait sembler conforter l'hypothèse, communément admise et à mon avis erronée, de l'antériorité des chapiteaux de types I/a et I/b par rapport aux chapiteaux à acanthé épineuse de types II à IV : leur fabrication aurait eu lieu dans les carrières, tandis que la production quasiment industrielle des chapiteaux à acanthé épineuse aurait été faite ailleurs. Mais la présente étude a montré que l'on ne peut pas établir une antériorité définitive et absolue des chapiteaux de type I puisque, outre les exemples datés de la basilique Sainte-Sophie de Théodose II où cohabitent les types I et II, des similitudes de détail liant chapiteaux à acanthé molle et chapiteaux à acanthé épineuse, en particulier dans la zone des hélices, prouvent leur contemporanéité et démontrent que la fabrication des chapiteaux de type I se prolonge bien au-delà de la période théodosienne.

Cette absence, d'autre part, ne signifie pas que les ateliers de Proconnèse ignoraient totalement les chapiteaux à acanthé épineuse. En effet, douze chapiteaux corinthiens en cours d'épannelage qui ont été mis au jour en différents points de l'île, apparaissent sous une forme trop imprécise pour que leur aspect final puisse être identifié, et leur type déterminé de façon sûre. Ceci revient à dire qu'ils pouvaient trouver plusieurs formes d'achèvement, dans des types différents.

N. Asgari publie quatre d'entre eux⁸⁰⁴ dont l'épannelage laisse deviner la juxtaposition des deux parties des

chapiteaux : le cylindre de la corbeille, ceinturé par une collerette en forme de boudin dans laquelle seront sculptés les lobes sommitaux saillants des feuilles de la couronne inférieure, surmonté par une partie haute qui n'est plus cubique et a déjà pris des formes plus diversifiées.

Sur deux d'entre eux on ne discerne qu'une seule couronne⁸⁰⁵ et on peut entrevoir l'aspect qu'ils auraient pris, après avoir été achevés en chapiteaux de type I/c ou IV (Pl. 222, 1 et 2). Dans la première hypothèse, ils auraient pu être apparentés à des exemplaires du corpus pourvus de médaillons ouverts, comme LBN R BEYR 39, n°142 (chapiteau à acanthe charnue), ou de médaillons fermés, comme IST X MUS 3, n°166 (chapiteau à acanthe charnue), IST X MOS 1, n°176, IST X SOPH 101, n°177, IST X TOP 4, n°180, IST X SOPH 17, n°190, TUR X ANTA 1, n°203, ISR F KHI 1 et 2, n°214 et 215 (chapiteaux à acanthe schématique). Dans la deuxième hypothèse ils auraient certainement conduit à des spécimens de type IV/c – aux hélices formant une échancrure profonde indépendante de la couronne inférieure – et proches de chapiteaux conservés à Istanbul, comme IST R GAL 1, n°664, IST X SOPH 154, n°675, IST X BEL 57, n°677, et de spécimens exportés tels que GRE F PAN 19, n°709, ITA R RAV 11, n°724, 12, n°726, 10 et 20, n°727 et 728, LBY F ELA 19, n°753, UKR X CHE 22, 15, 17 et 24, n°790 et 793 à 795.

Les deux autres spécimens⁸⁰⁶ portent l'embryon d'une couronne supérieure qui permet de proposer une forme achevée en chapiteaux à acanthe molle de type I/a, comme un chapiteau de Topkapı, IST X TOP 12, n°43 ; un autre exporté à Chio, GRE F CHIO 1, n°39, et quatre exemplaires trouvés à Antioche, TUR F ANT 1 et 117 à 119, n°44 à 47. Mais on peut aussi penser aux chapiteaux à acanthe épineuse de type II, plus précisément II/e ou II/f, comme le suggèrent à la fois le retrait de la zone située au-dessus des hélices et l'abaissement des angles de l'abaque, tels que les chapiteaux suivants conservés à Istanbul : IST X RUM 1, n°367, IST X MUS 61, n°372, IST X ARS 1, n°430, IST X TOP 112, n°436, IST F POL 1, n°448, et d'autres exportés, par exemple, à Chypre, CHY F PEY 4 et 5, n°446 et 447, en Grèce, GRE X KOM 1, n°358, GRE F COR 60, 69 et 70, n°410 à 412, et en Méditerranée occidentale, LBY F APOL 12, n°354, et ITA F MARZ 87, n°437 (Pl. 223, 1 et 2).

Les trouvailles archéologiques faites par N. Asgari témoignent de la réorganisation de la production qui, à un moment donné, a séparé les ateliers ébauchant les chapiteaux sur le lieu d'extraction de ceux qui en assurent la finition et qui sont installés au plus près des lieux d'utilisation et des structures d'exportation, c'est-à-dire dans la capitale⁸⁰⁷. Elles traduisent, en outre, la diversité des ateliers de l'île, caractérisés par une activité foisonnante⁸⁰⁸ : certains étaient spécialisés dans une production plus volontiers tournée vers la fabrication intégrale de commandes particulières dont on n'a trouvé que des témoignages appartenant aux types à acanthe molle⁸⁰⁹ ; d'autres, ou peut-être les mêmes, produisaient des chapiteaux à l'épannelage grossièrement ébauché, destinés à une finition non déterminée au départ de la carrière et effectuée ailleurs.

Les chapiteaux inachevés

L'expression « chapiteaux inachevés » nécessite des précisions. En effet, certains chapiteaux mis au jour dans les ateliers des carrières de Proconnèse sont à un stade encore peu avancé de l'épannelage. Ils sont d'un intérêt capital car ils sont le fil conducteur qui permet à la fois de comprendre les phases d'élaboration d'un spécimen, mais bien, plus encore, explique les nombreuses formes qui ont été retenues dans l'organisation du corpus. Cependant, il serait bien prétentieux d'envisager de retrouver, à partir des quelques photographies publiées par N. Asgari, chacune des variantes énumérées dans la typologie. Ces photos sont précieuses, mais insuffisantes par rapport à l'objectif poursuivi.

Ce n'est donc pas cette série qui va être évoquée ici, mais celle des chapiteaux qui se présentent comme des spécimens qui auraient été dépouillés de leur décor et n'auraient conservé que leur forme brute présentant un épiderme parfaitement lissé. Le type de leurs feuilles d'acanthe et l'organisation de leur partie haute ne sont pas connus mais leur abaque a déjà pris sa forme définitive et le nombre de feuilles de leurs couronnes a déjà été arrêté. Ils sont par conséquent caractérisés par des traits qui les placent en amont de la typologie et c'est la raison pour laquelle ils sont absents du corpus et évoqués seulement dans ce chapitre.

Deux grandes catégories apparaissent, qui sont fondées sur le nombre des couronnes. En effet la partie haute du chapiteau ne peut pas être véritablement déterminée, même si des propositions d'attribution peuvent être faites.

Les chapiteaux à deux couronnes, les plus nombreux, prennent place dans plusieurs citernes d'Istanbul : ci-

terne de la rue Piyer-Loti⁸¹⁰ (Pl. 224, 1), citerne du parc de Gülhane⁸¹¹ (Pl. 224, 2), enfin, la citerne Yerebatan Saray qui compte au moins un exemplaire inachevé. Un chapiteau est aussi conservé au Musée archéologique (inv. 3205)⁸¹². L'examen attentif de l'un des spécimens de la citerne de la rue Piyer-Loti révèle l'esquisse du dessin des feuilles de la couronne inférieure et d'au moins une feuille de la couronne supérieure : elles appartiennent à l'acanthé molle, qui rappelle celle que l'on remarque sur certains chapiteaux de la citerne près de Saint-Jean-Stoudios⁸¹³. De plus, le large espace ménagé entre les lobes sommitaux de la couronne supérieure et la base de l'abaque, les petites pointes recourbées qui, au-dessus de la couronne supérieure, soutiennent les angles de l'abaque sont autant d'indices qui permettent de supposer la présence de feuilles engainantes et suggèrent un achèvement du chapiteau suivant la morphologie des spécimens de type I/b⁸¹⁴. Le chapiteau conservé au Musée archéologique⁸¹⁵ lui est identique. Les chapiteaux des deux autres citernes sont à un stade d'achèvement moins avancé. Un spécimen remployé dans la citerne de Gülhane (Pl. 224, 3) montre des lobes sommitaux, bien individualisés et solidaires les uns des autres : ils ne sont pas détachés comme le sont ceux du chapiteau précédent, et l'on ne décèle aucune indication du type d'acanthé choisi. L'épannelage de la partie haute met en évidence le net retrait de l'abaque et la projection en chanfrein des lobes de la couronne supérieure qui évoquent les volumes décrits pour les chapiteaux de type II : II/e et II/f. L'analyse du chapiteau de la citerne Yerebatan est plus délicate car l'angle de prise de vue de la photo n'autorise pas une lecture aisée de l'épannelage qui semble pourtant analogue à celui des précédents (Pl. 225, 1). Cependant il est hasardeux d'affirmer que la partie haute ne laisse pas la place nécessaire aux feuilles engainantes qui apparaissent sur les autres chapiteaux de cette citerne. Dans ce cas l'achèvement aboutirait à un spécimen de type III et non de type II.

Les chapiteaux à une seule couronne, très peu nombreux, sont conservés dans les musées⁸¹⁶ (Pl. 225, 2) et l'un d'eux est déposé devant Saraçhane⁸¹⁷ (Pl. 225, 3). Là encore, l'identification du type n'est pas assurée. Ces chapiteaux auraient pu tout aussi bien être achevés à l'image des chapiteaux à acanthé molle de type I/c pourvus d'un médaillon ovale comme, IST X SOPH 101, n°177, ou rond, comme GRE F CAR 8, n°188, ou encore en forme d'« écu », comme IST X MUS 36, n°196, ou TUN R KAIR 1, n°197, ou même pourvus d'un médaillon fermé et décoré comme TUR X SID 1, n°210, ISR X CESA 17, n°211. L'achèvement en chapiteau à acanthé épineuse de type IV n'est pas à exclure et on pourrait penser à des chapiteaux « avec hélices au tracé indépendant touchant le sommet de la couronne inférieure » (type IV/b) proches de IST X SOPH 7 et 29, n°579 et 580, ALB X DUR 3, n°588, ou encore à des chapiteaux « avec incurvation réduite des hélices sous l'abaque » (type IV/d), comme IST X MUS 42, n°808. Cependant, les boutons d'abaque des spécimens étudiés ici restent inscrits dans l'espace imparti à l'abaque, alors que généralement ceux-ci ont tendance à annexer l'espace délimité par l'échancrure des hélices des chapiteaux de type IV.

L'exportation de tels chapiteaux inachevés dut être très importante, mais presque tous ont été achevés sur place, de sorte que nous ne disposons plus que d'un très petit nombre de spécimens : trois chapiteaux sont conservés en Bulgarie, deux à Nessebar⁸¹⁸ et un Varna⁸¹⁹, et un autre a été mis au jour en Grèce continentale, au Léchaïon⁸²⁰. Un dernier spécimen, conservé au Musée archéologique de Silifke en Cilicie, présente un décor si fruste et incomplet qu'il n'a pas fait disparaître l'état dans lequel il a été exporté. Il n'est donc plus tout à fait inachevé et c'est la raison pour laquelle il est inclus dans la série des chapiteaux de type IV/b du corpus (TUR X SIL 1, n°635, pl. 172), à la différence des précédents.

Quatre de ces exemplaires appartiennent à la série des chapiteaux à une seule couronne d'acanthé pourvue de quatre ou cinq feuilles, suivant le nombre des lobes sommitaux déjà formés. Une fois achevés, ils auraient appartenu aux types I/c ou IV. L'exemplaire du lapidaire de Saint-Étienne de Nessebar porte sur une face l'esquisse des pointes dressées des feuilles engainantes du type I/c (pl. 226, 1). Celui du Léchaïon, curieusement à peine dégrossi à hauteur de la couronne inférieure, présente un bouton d'abaque qui rappelle ceux des chapiteaux d'Istanbul évoqués plus haut (Pl. 225, 2 et 3). En revanche, celui du musée de Varna peut certainement être attribué au type IV/c, voire IV/d, car le bossage de son bouton médian empiète sur l'échancrure séparant les hélices et, d'autre part, la base de celle-ci est très éloignée de la couronne inférieure (pl. 226, 2). Rappelons que le chapiteau du musée de Silifke au décor fruste a été classé parmi les chapiteaux de type IV/b.

Quant au second chapiteau du lapidaire de Saint-Étienne (pl. 226, 3), il appartient aux types à deux couronnes (types I/a et II), suivant la feuille d'acanthé qu'auraient choisie les sculpteurs. Cependant, la partie haute présente, au-dessus de la couronne supérieure, une zone mollement boursoufflée semblable à celle qui nous avons décrite pour les chapiteaux de type II/e et qui milite en faveur de son insertion dans ce groupe.

Le thème des chapiteaux inachevés a fait couler beaucoup d'encre, un peu comme ce fut le cas des exportations de sarcophages à guirlandes sur les côtes de la Méditerranée romaine. Ces chapiteaux étaient-ils inachevés ou délibérément distribués sous cette forme ? Mon sentiment est qu'il s'agit-là plutôt de la première hypothèse, comme pourront l'expliquer les détails de fabrication observés sur quelques spécimens des musées de Sainte-Sophie et du Musée archéologique où l'achèvement du décor peut se faire aussi bien sur un chapiteau déjà uniformément préparé que le contraire.

Les phases de fabrication

La fabrication des chapiteaux protobyzantins est généralement envisagée comme une succession de phases au milieu desquelles prend place le transfert du chapiteau. Selon W. Betsch ce processus se déroule en trois phases : comme à l'époque romaine, on ébauche le chapiteau dans la carrière, puis celui-ci est expédié jusqu'à la capitale où il reçoit le canevas de son décor avant d'être éventuellement terminé sur place⁸²¹.

Les trouvailles faites dans les carrières de Proconnèse ont modifié assez largement cette vision des choses. En effet, elles ont permis à N. Asgari d'étendre aux chapiteaux protobyzantins l'étude qu'elle avait effectuée sur les chapiteaux corinthiens antiques et qui l'avait conduite à identifier, preuves archéologiques à l'appui, douze phases successives⁸²². La fabrication des chapiteaux corinthiens tardifs lui a paru relever de cinq phases principales dont elle dresse le tableau⁸²³. Elle prend pour exemple un chapiteau à une couronne de feuilles d'acanthé molle, c'est-à-dire de type I/c, alors que sa démonstration est étayée par des exemples de chapiteaux en cours d'épannelage sur lesquels apparaissent aussi deux couronnes de feuilles, sans doute de futurs spécimens de types II/e ou II/f⁸²⁴. Partant de la phase A, qui consiste à différencier la partie haute cubique, du cylindre de la corbeille marqué par la collerette en boudin de la couronne inférieure, elle identifie une phase B, au cours de laquelle est ébauchée la partie haute du chapiteau, et où l'abaque est en partie terminée. La phase C est consacrée à la préparation du décor de la corbeille par le marquage et le dégrossissement des lobes sommitaux, et la phase D au lissage général de la surface du chapiteau. La dernière phase, E, est consacrée à la finition du feuillage.

Les témoignages des différentes phases sont représentés de façon très inégale. La phase B, celle qui consiste à donner à l'abaque son aspect quasi définitif, est l'étape la plus importante, car c'est aussi à ce moment de l'ébauche du chapiteau que les sculpteurs décident du volume de sa partie haute. C'est la phase la plus fréquemment rencontrée : elle concerne 10 des 12 chapiteaux rassemblés. L'identification de la phase C, clairement énoncée, me semble délicate à percevoir sur l'exemple donné⁸²⁵. En revanche, la mise en œuvre de la phase D, celle qui caractérise les chapiteaux qualifiés d'inachevés (pl. 224 et 225), est très clairement illustrée par un chapiteau de Saraylar (pl. 222, 2). Quant à la phase E, on peut considérer qu'elle est illustrée par les spécimens à feuilles d'acanthé molle précédemment évoqués⁸²⁶.

Les trouvailles faites dans les carrières ont donc démontré que les chapiteaux pouvaient être achevés dans les ateliers de l'île, à l'issue d'un processus se déroulant en cinq phases, et dont l'aboutissement est exclusivement illustré par des chapiteaux à acanthé molle de types I/a et I/b. En effet, de façon surprenante, aucun spécimen achevé de type I/c ne semble avoir été trouvé dans les ateliers de l'île, pas plus qu'aucun chapiteau à acanthé épineuse. Pourtant c'est là, au plus près des lieux d'extraction, qu'ils étaient virtuellement conçus.

De nombreux exemples attestent la mise en œuvre des quatre premières phases du processus de fabrication pour des spécimens au type d'acanthé non déterminé, qui étaient embarqués vers des ateliers de finition, au mieux à l'issue de la phase D, celle qui est illustrée par les chapiteaux des citernes de la rue Piyer-Loti et du parc de Gülhane, ou les petits spécimens des musées (pl. 224 et 225). L'exécution de la phase E échappait donc aux artisans de l'île, mais c'est néanmoins eux qui choisissaient le nombre de couronnes, le nombre de feuilles de la couronne inférieure et donnaient à la partie haute des chapiteaux un épannelage à partir duquel leurs collègues, chargés du décor, se trouvaient devant des choix limités.

À leur arrivée dans l'atelier de finition, les chapiteaux étaient déjà répartis en quatre grandes catégories, suivant leur morphologie de base : une ou deux couronnes⁸²⁷, présence ou non de feuilles engainantes entre l'abaque et la couronne supérieure⁸²⁸. Il appartenait aux sculpteurs de choisir le type des feuilles ainsi que la forme finale de la partie haute des chapiteaux en fonction de la morphologie qui leur avait été donnée dans l'île. Avec deux couronnes de feuilles, ils pouvaient terminer un chapiteau de types I/a ou II ; l'adjonction de feuilles engainantes les conduisaient à produire des chapiteaux de type I/b ou III ; une seule couronne leur

donnait le choix entre les types I/c et IV.

L'achèvement des chapiteaux

L'examen de quelques chapiteaux partiellement achevés, conservés à Istanbul, permet encore de préciser l'élaboration du décor. Deux spécimens de type I/c (IST X MUS 3 et 32, n°166 et 168, pl. 53 et 54) montrent que l'achèvement du chapiteau a été entrepris sur un chapiteau travaillé jusqu'à la phase C, la phase finale ayant omis la phase D (pl. 227, 1 et 2). En effet, leur partie supérieure est, par endroits, seulement piquetée. Suivant les spécimens, il s'agit de la zone où prendra place le médaillon central (n°168), ou au contraire de l'espace attribué aux futures feuilles engainantes dressées (n°166). Les parties inachevées de la couronne inférieure révèlent que l'artisan n'avait pas une seule façon de procéder. On le voit commencer par dessiner la côte centrale (IST X SOPH 156, n°202, pl. 64 et pl. 227,3) ou au contraire placer en premier les lignes obliques formant les espaces entre les lobes avant de s'attaquer à la côte centrale, puis aux digitations de chaque lobe (n°168). Cette liberté peut certainement être l'explication du traitement asymétrique de nombreuses feuilles, où l'on voit les espaces entre les lobes latéraux placés à des hauteurs différentes, de part et d'autre de la côte centrale. Le champ d'action de l'artisan est limité, latéralement, par la côte centrale de deux feuilles contiguës au lieu que celle-ci soit l'axe médian de part et d'autre duquel s'organisent les parties de la feuille. Nous voyons le sculpteur se déplacer latéralement autour de sa matière première, passer d'une zone à l'épiderme très grossièrement piqueté à une autre dont la surface est parfaitement lissée et sur laquelle seront gravés les éléments décoratifs de la partie haute, presque toujours après l'achèvement de la couronne de feuilles. Est-ce le hasard de la conservation ou le témoignage d'une pratique réservée à certains types de chapiteaux ? Les quelques chapiteaux présentés ici comme exemples d'une fabrication en quatre phases seulement appartiennent exclusivement au type I/c. On peut aussi penser à la marque de fabrique fournie par un atelier de finition.

Certains chapiteaux font apparaître des contaminations entre types qui ne peuvent s'expliquer que par la coexistence constante de systèmes décoratifs différents et le choix laissé aux sculpteurs de la phase E. Par exemple le Musée archéologique d'Istanbul conserve un chapiteau de type I/a (IST X IRE 174, n°38) dont la partie haute a emprunté aux chapiteaux de type II/e la zone boursouflée de leurs hélices. Un chapiteau du musée de Nessebar, en Bulgarie, associe une couronne d'acanthé molle de type I/c aux feuilles d'angle d'un chapiteau de type IV (BUL X NES 80, n°223). Un chapiteau du musée d'Antioche associe une couronne de feuille d'acanthé épineuse à une partie haute avec médaillon de type I/c (TUR X ANT 53, n°224). Enfin, à Jérusalem, un chapiteau de type IV/a possède une couronne de feuilles d'acanthé molle de type I/c (ISR X JERU 9, n°535).

Nombre de variantes rencontrées résultent bien entendu de la façon dont sont combinés les éléments en présence. De plus le savoir-faire et la personnalité des artisans engendrent des correspondances morphologiques qui ne sont pas toujours directement visibles. Ainsi le travail en sculpture « à jour » des feuilles de la couronne supérieure de chapiteaux de type II conduit à créer des digitations latérales transformées en bandeau horizontal, reliant deux feuilles voisines, sur des chapiteaux de type II/a (ITA R VEN 55, n°253) aussi bien que de type II/f (GRE X THES 119, n°442, CHY F PEY 1, n°444). Certains chapiteaux de type II/a, comme ITA R VEN 55, n°253, portent des hélices terminées par un enroulement en crochet détaché du *calathos*, telles que l'on peut les voir sur la série de chapiteaux de Venise (ITA R VEN 36, 51, 104 et 105, 110 à 118 et 121, n°232 à 245) et de Kairouan (TUN R KAIR 59 et 103, n°246 et 247), et les restituer sur d'autres, comme IST X MUS 17, n°248 ; leur originalité réside dans le fait que ces hélices ont le tracé biseauté caractéristique des chapiteaux de type II/f, comme IST F POL 1, n°448, ceux dont les angles sont massifs et les enroulements totalement soudés à la corbeille.

Une notion plus difficile à cerner, mais qui devait certainement jouer un rôle important, est le temps requis pour achever le travail. En effet la fabrication de IST F SOPH 4, n°225, ITA R VEN 55, n°253, IST X MUS 21, n°387 et de son homologue de Cyrénaïque LBY F ELA 7, n°388 et UKR X CHE 8, n°569, chapiteaux très raffinés, et de IST X SOPH 100, n°145, IST F POL 1, n°448, IST X MUS 42, n°808, chapiteaux beaucoup plus frustes, ne nécessitait pas le même temps. Ceci se vérifie au niveau des instruments utilisés car les chapiteaux de la deuxième catégorie ne portent pas de traces de trépan utilisé à des fins décoratives, à la différence des premiers.

La technique de la perforation au trépan utilisée comme telle n'apparaît que de façon très spécifique sur les

chapiteaux de type I. Elle sera évoquée plus loin. En revanche, elle concerne principalement la finition des lobes sommitaux des chapiteaux à feuilles d'acanthé épineuse. En effet le catalogue contient quelques spécimens de type II/e, particulièrement soignés, dont la digitation centrale du lobe sommital est marquée par deux petites séries de perforations verticales (IST X MUS 21, n°387, LBY F ELA 29, n°386, et LBY R ELA 7, n°388) ; la même technique décorative apparaît aussi sur un chapiteau de type IV/c (IST X SOPH 14, n°656). Il faut remarquer en outre que ces chapiteaux, particulièrement soignés, portent des feuilles composant des masques doubles dont les pointes très acérées, ont été terminées, elles aussi, au trépan.

Cette technique est aussi utilisée de façon systématique dans la finition des œillets qui séparent les lobes des feuilles d'acanthé épineuse. L'œillet présente un bord externe qui est complètement détaché de la corbeille et qui a bien souvent disparu, à cause de sa fragilité. Les lobes latéraux des chapiteaux de pilastre de Sainte-Sophie de type II/a (IST F SOPH 163, n°260) en sont pourvus, mais cette technique est généralement utilisée dans la finition du lobe sommital, au point de jonction de la partie saillante de la feuille avec les lobes latéraux, collés à la corbeille du chapiteau⁸²⁹. Cet artifice disparaît lorsque les lobes s'étalent, s'aplatissent au point de rester presque collés les uns aux autres. On a évoqué les lobes sommitaux pourvus d'une digitation centrale décorée. Ce décor s'exprime le plus souvent par des incisions, mais on doit aussi évoquer les petites boules saillantes appelées « globules », si fréquentes sur les chapiteaux de types I/a et I/b du sud-est méditerranéen⁸³⁰ ainsi que sur les chapiteaux de Sainte-Sophie de Théodose (IST F SOPH 4, n°225 et les chapiteaux de pilastre, pl. 77 et 78), sur le chapiteau de la colonne de Léon I^{er} (IST F SAR 2, n°347), et sur l'importante série des chapiteaux de Venise⁸³¹.

L'identification des ateliers par la production de petits détails spécifiques est délicate. Un cas, à mon avis très net, est illustré par la finition du lobe sommital de certaines feuilles d'acanthé molle, généralement schématiques⁸³². On a pu relever la présence d'un trou de trépan creusé à la jonction de la digitation centrale avec la corbeille sur des chapiteaux de type I. Il s'agit sans doute d'une technique préparatoire au détachement de la pointe, mais le processus n'a pas été achevé et a été relevé aussi bien sur des chapiteaux d'Istanbul que sur des spécimens exportés. Tous les exemplaires de type I/a sont conservés à Istanbul⁸³³, tandis que les chapiteaux de type I/c se partagent entre spécimens conservés dans la capitale⁸³⁴ et des exemplaires exportés en Bulgarie⁸³⁵, au Liban⁸³⁶ et en Tunisie⁸³⁷.

Les ateliers du sud-est méditerranéen

La série des chapiteaux conservés en Égypte, et de manière plus discrète, à Chypre et en Israël, rappelle l'importance des ateliers de cette aire géographique et leur célébrité, qu'ils soient localisés dans l'arrière-pays alexandrin⁸³⁸, ou au Proche-Orient⁸³⁹, en même temps qu'elle soulève le problème de leur fabrication. En effet, ils appartiennent pleinement à la typologie des chapiteaux de marbre de Proconnèse, par leur morphologie, et font exclusivement partie des types I/a⁸⁴⁰ et I/b⁸⁴¹. Ils présentent une facture homogène et des traits spécifiques qui témoignent du travail d'ateliers locaux animés par des artisans de grande qualité qui apposent leur marque de fabrique sur des chapiteaux sculptés suivant des modèles constantinopolitains plus ou moins bien compris. Ceci se traduit principalement par des feuilles à digitations multiples, et surtout des lobes sommitaux dont le revers, souvent en corolle, est agrémenté de « globules » fort saillantes et prolongées par une digitation centrale parfois creusée, parfois bombée, telle que celles du chapiteau gigantesque de la deuxième Cour de Topkapı⁸⁴². On note aussi des abaques dont la base du bouton médian porte une sorte d'accolade, résultant de l'incompréhension du motif⁸⁴³. Le rendu des hélices, soit en crochet détaché de la corbeille⁸⁴⁴, soit en volute dont le sillon médian est remplacé par une boudin saillant⁸⁴⁵, me semble témoigner d'une production qui s'est étalée dans le temps, même si certains traits peuvent passer pour des réminiscences anciennes, comme les boutons médians remplacés par une croix inscrite dans une couronne de laurier⁸⁴⁶. L'absence de spécimens à feuille d'acanthé épineuse portant les traits spécifiques des ateliers locaux est surprenante. En effet, l'activité édilitaire de la région s'est poursuivie de manière régulière pendant la période considérée, et la présence de spécimens purement constantinopolitains est attestée. Traduit-elle une réorganisation des modes d'approvisionnement des ateliers désormais fournis en matériau dégrossi, un changement dans la formation des artisans ou au contraire l'intervention de sculpteurs venus de la capitale en même temps que les commandes de marbre brut ?

Appendices

La fabrication des chapiteaux nous a conduit à envisager la question sous différents angles en tentant de tirer parti des observations effectuées sur le matériel. Deux aspects ont été omis qui seront présentés ici sous la forme d'inventaires commentés : les marques de tâcherons portés par les chapiteaux et l'examen des chapiteaux mixtes.

Marques de tâcherons

Le corpus de 823 chapiteaux nous a permis de recenser une cinquantaine de marques de tâcherons et de constater qu'une très faible proportion de chapiteaux est concernée, d'autant plus que certains possèdent plusieurs marques. La nature de notre documentation est certainement en partie responsable de cette faible collecte : en effet, l'examen des chapiteaux conservés à Istanbul a livré 35 des 56 marques inventoriées. Toutes sont incisées de façon plus ou moins précise et correcte sur le chapiteau. Un seul chapiteau fait exception, avec une inscription peinte qui se développe sur toute la largeur d'un côté d'abaque.

Ces marques peuvent être réparties en plusieurs catégories, en fonction de l'interprétation que nous pouvons en donner, mais la majorité d'entre elles restent énigmatiques. Dans la plupart des cas, il s'agit de marques de tâcherons, au sens strict du terme, c'est-à-dire d'indications portées par l'artisan pour indiquer un ordre d'emplacement dans un ensemble monumental : ceci se concrétise par l'énumération de chiffres : « A », « B », « Γ », « IB », « II ». D'autres inscriptions sont l'indication d'un nom, sans doute celui de l'artisan, en toutes lettres ou sous forme de monogramme ; ainsi le nom « ΠΑΥΛΟΥ » apparaît plusieurs fois, sous ces deux formes. On a aussi recensé quelques invocations pieuses formées par l'abréviation d'un mot : « KY » pour « Κυριε », ou de plusieurs mots, comme par exemple : « KY BO AΦ » pour « Κυριε βοηθει Αφ », « Αφ » étant certainement le nom de l'artiste ou du commanditaire⁸⁴⁷.

En faisant abstraction des marques gravées sur les lits de pose et d'attente des chapiteaux (5 cas), la quasi-totalité de celles-ci occupe toujours une position visible, car elles sont gravées sur la partie haute et centrale du chapiteau, généralement sous le bouton médian de l'abaque.

Ainsi, suivant le type des chapiteaux, ces marques apparaissent sur le médaillon des chapiteaux de type I/c, et sur le *calathos* des chapiteaux de types II et III. La zone située sous la base de l'échancrure formée par le tracé continu des hélices constitue un autre emplacement privilégié, exclusivement utilisé par les chapiteaux de type IV. Nous avons relevé seulement deux chapiteaux de type IV faisant exception à cette règle : un chapiteau de type IV/b porte sa marque sur la côte centrale d'une des feuilles de la couronne inférieure (IST X MUS 34, n°576), un autre, de type IV/c, sur la côte d'une des feuilles d'angle (IST X SOPH 106, n°672). Quelques marques apparaissent enfin sur les côtés de l'abaque (5 marques) : tous les spécimens concernés ici appartiennent au type I/a⁸⁴⁸, sauf un, de type II/e (GRE X KOM 1, n°358).

Certaines marques fournissent des indications sur le moment où elles ont été gravées, par leur position sur les chapiteaux. Il est probable que les marques situées sur le lit de pose⁸⁴⁹ ou le lit d'attente⁸⁵⁰, ainsi que les marques gravées à l'envers⁸⁵¹, l'ont été au moment de l'épannelage du chapiteau. Les autres, celles qui peuvent être lues une fois le chapiteau en place, ont été gravées dans un tout autre état d'esprit : il s'agit soit d'invocations pieuses abrégées, soit de noms se présentant sous une forme abrégée ou en monogrammes ; elles révèlent l'étourderie ou l'ignorance des artisans car certaines lettres sont mal formées, comme par exemple « EE », au lieu de « ΘΕ », d'autres sont retournées (« P » dans « YPT », « S »), enfin des abréviations sont inversées (« YK » pour « KY », « EΘ » pour « ΘΕ », « ωΖ » pour « Ζω »). Quelques rares chapiteaux portent des marques gravées sur plusieurs faces : soit la même marque, « KY » par exemple, sur deux faces opposées, soit des marques différentes⁸⁵².

Un cas particulier doit être signalé : celui d'un chapiteau mis au jour par les fouilles d'Antioche (TUR F ANT 117, n°46), qui porte l'inscription « τῷ ἰλλουστρωί », peinte sur un côté de l'abaque, et qui évoque certainement la condition sociale d'un personnage, malheureusement anonyme, sans doute le commanditaire du monument dont seule la position sociale nous est donnée⁸⁵³.

Nous avons dressé l'inventaire de ces marques par ordre alphabétique. Elles sont précédées d'un astérisque* lorsqu'elles sont inédites ou que les chapiteaux qui les portent ont échappé aux recensements antérieurs⁸⁵⁴. Nous précisons le type du chapiteau, la formule d'identification du chapiteau concerné et son numéro de catalogue, ainsi que l'emplacement des marques sur les chapiteaux.

* – « A » à l'env.	I/a	IST F SOPH 2	n°2*	sur l'abaque
* – « A » à l'env.	I/b	IST F SOPH 168	n°85*	sur le <i>calathos</i>
* – « A »	I/c	IST X BEL 23,	n°192*	sur un des médaillons
* – « A »	II/e	GRE X KOM 1	n°358*	sur l'abaque
* – « A »	IV/c	IST X SOPH 106	n°672*	sur une feuille d'angle
* – « AY »	II/e	IST X SOPH 102	n°377*	sous un bouton d'abaque
– « B »	I/c	IST X BEL 28	n°172	sur un des médaillons
– « B »	II/a	TUN R KAIR 103	n°247	sur l'abaque
– « B »	II/f	IST X BEL 56	n°403	sur le <i>calathos</i>
* – « B »	II/f	IST X BEL 42	n°432*	sur le <i>calathos</i>
* – « B » (?)	II/e	IST R CIT DAR 16	n°364*	sur le <i>calathos</i>
– « BA »	I/a	IST X MUS 1	n°37	sur l'abaque
* – « BZ » (?)	III	IST R CIT YE 3	n°462*	sur le <i>calathos</i>
* – « Γ »	I/c	IST X BEL 73	n°138*	sur un des médaillons
* – « Γ »	II/c	IST X MUS 50	n°306*	sur le <i>calathos</i>
* – « E »	I/c	IST X BEL 44	n°147*	sur un des médaillons
– « E »	IV/b	IST X MUS 34	n°576	sur la couronne inférieure
– « EE »	III	IST X MUS 13	n°467	sur le <i>calathos</i>
– « EO »	II/f	IST X MUS 29	n°400	sur le lit d'attente
– « EV »	II/w	BUL F ERI 1	n°458	sur le lit de pose
– « Z » ou « N »	II/b	IST X MUS 22	n°288	sur le lit de pose
* – « Z »	IV/c	IST X SOPH 8	n°649*	sous la base d'une échancrure
* – « Z »	IV/d	IST X MUS 4	n°808*	sous la base d'une échancrure
– « Ζω »	II/f	IST F TOP 112	n°436	sur le <i>calathos</i>
– « Θ » I/a		IST X BEL 45	n°12	sur le lit de pose
– « Θ » I/c		TUR X IZM 5	n°127	sur un des médaillons
– « ΘE »	II/f	CRO R DUB 2	n°416	sous un bouton d'abaque
– « ΘE »	IV/c	ITA R VEN 126	n°739	sous la base d'une échancrure
– « IB »	IV/b	ITA R RAV 8	n°615	sous la base d'une échancrure
– « IB »	IV/c	IST X MUS 58	n°653	sous la base d'une échancrure
– « KY »	III	IST X MUS 13	n°467	sur 2 faces du <i>calathos</i>
– « KYv » à l'env	IV/c	UKR X CHE 28	n°797	sous la base d'une échancrure
– « KY BO AΦ »	II/e	IST X SOPH 102	n°377	sous un bouton d'abaque

– « ΛΕ »	IV/c	ITA F RAV 20	n°728	sous la base d'une échancrure
– « ΛΕΥ »	II/f	IST X MUS 12	n°435	sous le bouton d'ab. de 2 faces
– « ΜΚΑ »	II/e	CRO X GRA 1	n°395	sous un bouton d'abaque
– « ΝΜ »	III	IST X IRE 2	n°461	sous un bouton d'abaque
– « ΝΜ »	IV/c	ITA F RAV 10	n°727	sous la base d'une échancrure
– « Π »	II/b	IST X MUS 18	n°273	sur le lit de pose
– « ΠΑΥΛΟΥ »	I/b	IST F BEYA 38	n°74	sur le <i>calathos</i>
– « ΠΑΥΛΟΥ »	II/e	TUR X SOK 1	n°363	sous un bouton d'abaque
* – « ΠΑΥΛΟΥ »	IV/c	IST X SOPH 27	n°668*	sous la base d'une échancrure
– « +ΠΙΜ »	II/e	IST X MOS 2	n°380	sous un bouton d'abaque
-« ΠΙC »	IV/c	TUR F APH 4	n°762	sous la base d'une échancrure
– « ΠΟ »	II/f	ITA R MARZ 87	n°437	sous un bouton d'abaque
– « S » à droite	I/a	IST X BEL 50	n°6	sur l'abaque
– « CA »	II/b	IST X SOPH 89	n°281	sur le <i>calathos</i>
– « TP »	II/f	IST R MMAR 1	n°417	sous l'une des hélices
– « Τω ἰλλουστριω »	I/a	TUR F ANT 117	n°46	sur une face de l'abaque
– « YPT »	IV/c	ITA F RAV 16	n°721	sous la base d'une échancrure
– « YPT »	IV/c	ITA F RAV 14	n°725	sous la base d'une échancrure
* – « ωZV »	IV/d	IST X MUS 48	n°804*	sous la base d'une échancrure
* –	II/b	TUR R ERZ 1	n°290*	sur le <i>calathos</i>
* –	III	IST R CIT YE 1	n°466*	sur le <i>calathos</i>
* –	III	IST X MUS 65	n°468*	sur le <i>calathos</i>
–	IV/b	TUN R KAIR 37	n°559	sur une feuille d'angle
– « + »	IV/c	ITA F RAV 16	n°721	sous la base de l'échancrure
– « + »	IV/c	ITA F RAV 11	n°724	sous la base de l'échancrure

La répartition des marques suivant le type des chapiteaux est très variable. Ainsi Très peu de spécimens de type I ont été recensés : 5 de type I/a, 2 de type I/b et 5 de type I/c.

Quatre des cinq chapiteaux de type I/a sont conservés à Istanbul et portent une marque gravée pour trois d'entre eux sur l'abaque : « A » (IST F SOPH 2, n°2), « BA » (IST X MUS 1, n°37), « » (IST X BEL 50,

n°6) ; IST X BEL 45, n°12 porte un « Θ » sur le lit de pose ; le dernier (TUR F ANT 117, n°46) porte l'inscription « Τω ἰλλουστρω » sur un côté de son abaque.

Un des chapiteaux de type I/b (IST F SOPH 168, n°85) porte un « A » à l'envers sur la partie du *calathos* située au-dessus- des feuilles engainantes. Le second, de l'arc de Théodose, porte en toutes lettres le nom de « ΠΑΥΛΟΥ » (IST F BEYA 38, n°74).

Quatre des cinq chapiteaux de type I/c sont conservés à Istanbul, place du Belediye, et portent chacun une lettre différente sur un de leurs médaillons⁸⁵⁵ ; deux portent des médaillons ouverts (IST X BEL 44, n°147 et TUR X IZM 5, n°127), les trois autres portent des médaillons fermés (IST X BEL 73, n°138, IST X BEL 28, n°172, IST X BEL 23, n°192).

On constate que les chapiteaux à couronnes d'acanthé épineuse sont les plus nombreux à porter des marques : 21 des 56 marques sont portées par des chapiteaux de type II, 6 par des chapiteaux de type III et 16 par des chapiteaux de type IV.

Pour le type II, les marques se répartissent principalement sur des chapiteaux de type II/e (7 chapiteaux) et II/f (8 chapiteaux)⁸⁵⁶. Le type III rassemble la plus grande proportion de chapiteaux ainsi distingués, avec une forte proportion de monogrammes⁸⁵⁷. Les 16 dernières marques sont gravées sur des chapiteaux de type IV, et principalement de types IV/b et IV/c. C'est aussi sur des chapiteaux de type IV/c de Saint-Apollinaire-le-neuf qu'ont été incisées de fines croix latines à la base de l'échancrure⁸⁵⁸.

Chapiteaux mixtes

Quelques chapiteaux se présentent comme deux moitiés de chapiteaux soudés par l'entremise d'un large bandeau vertical et lisse⁸⁵⁹. Cette juxtaposition a donné l'occasion à des fantaisies typologiques qui se traduisent par l'association de deux décors distincts. Les 12 chapiteaux recensés dans le catalogue proposent six formules différentes combinant une moitié de chapiteau corinthien toujours pourvu de feuilles d'acanthé épineuse et appartenant soit au type II, soit au type IV, avec une autre moitié soit corinthienne, soit composite, soit corbeille :

* *une moitié de chapiteau corinthien* :

– à masques doubles IST X IRE 4, n°450 et IST X SOPH 31, n°451

* *une moitié de chapiteau composite* :

– avec masques doubles IST X IRE 6, n°405

– à feuilles finement dentelées GRE F DEL 1, n°381 ; GRE X VOL 25, n°816

– avec acanthé papillon IST X MUS 61, n°372 ; IST X MUS 60, n°382 ; IST R CIT 10-5, n°383

* *une moitié de chapiteau corbeille* :

– Décor sculpté à jour TUN R KAIR 112, n°815 ; TUR X ANT 7, n°625

– Masque feuillu IST X MUS 30, n°452

* *une moitié non identifiée* : GRE F PHIL 16, n°426

Le faible nombre de ces spécimens ne permet que quelques remarques ponctuelles, dont la première concerne la variété des combinaisons recensées. Les trois spécimens associant une face de chapiteau corbeille, datable de la première moitié du VI^e siècle, ne contredisent pas la datation de la face corinthienne pour deux d'entre eux : le chapiteau de Mudanya conservé au musée d'Istanbul avec masque feuillu (n°452), qui appartient au type II/f et le chapiteau de Kairouan⁸⁶⁰ (n°815), de type IV/d. En revanche, le chapiteau d'Antioche (n°625) montre que le type IV/b continue à être fabriqué tardivement.

L'association avec un demi-chapiteau composite touche la moitié de la série. Les deux spécimens avec feuille d'acanthé finement dentelée s'inscrivent dans la tradition de Saint-Jean-Stoudios. Ils peuvent constituer un repère chronologique de la fabrication des chapiteaux de type II/e, datable du milieu du V^e siècle (en particulier le chapiteau de Delphes, n°381), et en même temps proposer un prolongement de cette fabrication. En effet, l'association de ce décor avec une face de type IV/d peut difficilement être placée avant le VI^e siècle.

CONCLUSION

« Que pense le marbre ? : 'on me frappe, on m'abîme, on m'insulte, on me brise, je suis perdu. La vie me taille ! [...] Elle fait un chef d'œuvre' ».

Jean Cocteau, dans Orphée (scène 9)

L'objectif annoncé au début de la présente étude était double : d'une part trouver une méthode permettant d'identifier à coup sûr les chapiteaux corinthiens tardifs fabriqués dans du marbre de Proconnèse et, d'autre part, établir une typologie dans laquelle l'ensemble des spécimens recensés trouveraient aisément leur place et qui permettrait d'en comprendre la fabrication.

La première démarche a été consacrée à l'analyse de chaque partie du chapiteau. Les éléments constitutifs en ont été minutieusement définis et précisés dans des termes susceptibles d'être toujours opérationnels, quelle que soit la qualité de l'objet étudié. Cette approche était cruciale et a conditionné la façon dont les variantes significatives ont été répertoriées. En effet, seul un inventaire systématique pouvait permettre d'authentifier les « airs de famille » repérés sur les spécimens constantinopolitains et surtout d'en vérifier la validité sur les chapiteaux recensés loin de la capitale.

L'analyse du matériel par champs bien délimités a donc été menée avec le souci majeur d'aboutir à un système de classement simple applicable à tous les chapiteaux du corpus. Elle a, dans une certaine mesure, tiré profit des leçons données par la typologie de R. Kautzsch, constituée à partir de critères choisis sans doute à la hâte et sans assez rigueur qui, à l'usage, se sont révélés insuffisants. Une sorte de va-et-vient constant s'est donc établi entre la micro-analyse du matériel et la vision globale de celui-ci, l'une étant destinée à traquer le détail pertinent, et l'autre permettant d'observer la position relative de chaque groupe par rapport aux autres. C'est seulement de cette façon qu'a été déterminée l'attribution de chaque spécimen à sa catégorie, qu'ont été établies les relations existant entre les groupes et éventuellement tirées des indications de chronologie relative.

La première répartition a été effectuée facilement, en raison du fait qu'elle était guidée par la nature des feuilles utilisées : feuilles d'acanthé molle ou feuilles d'acanthé épineuse. Puis ont été retenus, au sein de chacune de ces deux familles, des caractères discriminants de la morphologie de base des chapiteaux. Ils ont donné naissance, dans les deux cas, à trois groupes régis par le même mode de classification : chapiteaux dotés d'une corbeille à deux couronnes de feuilles ; chapiteaux pourvus de deux couronnes surmontées de feuilles engainantes ; chapiteaux à une seule couronne de feuilles surmontée de feuilles engainantes dressées ou simplement de feuilles d'angle.

Cette première division fait apparaître la nette supériorité numérique des chapiteaux à feuilles d'acanthé épineuse qui explique que les 224 chapiteaux à feuilles d'acanthé molle ont été répartis entre les trois sous-groupes du seul type I, tandis que les 599 chapiteaux à feuilles d'acanthé épineuse, l'ont été entre les types II, III et IV.

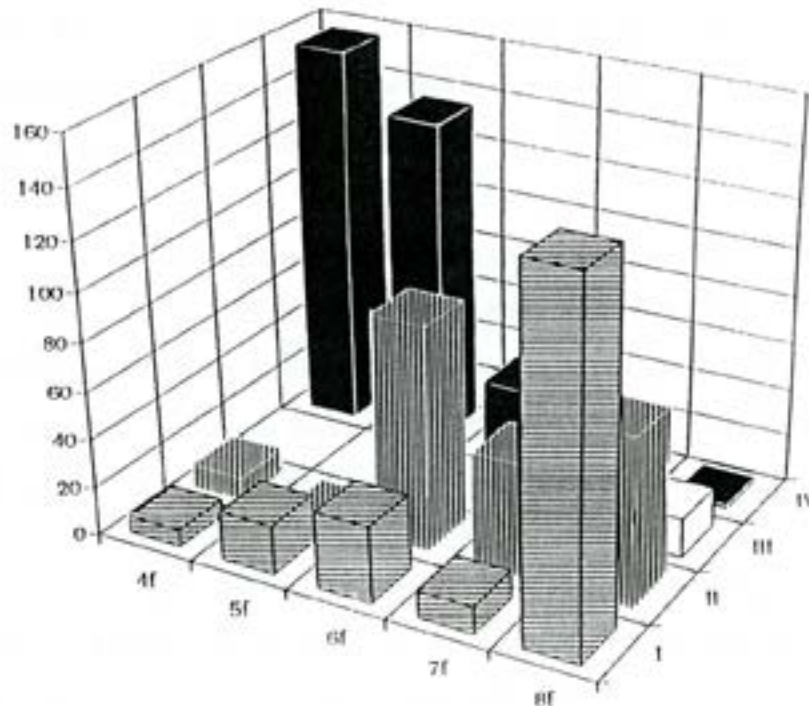
Ainsi les chapiteaux à deux couronnes de feuilles appartiennent au type I/a (71 chapiteaux) et au type II (234 chapiteaux) ; les chapiteaux à deux couronnes surmontées de feuilles engainantes, au type I/b (41 chapiteaux) et au type III (18 chapiteaux) ; enfin les chapiteaux à une seule couronne avec un médaillon formé par des feuilles engainantes dressées, au type I/c (112 chapiteaux), et aux hélices formant une échancrure appuyée sur les feuilles d'angle, au type IV (347 chapiteaux).

On imagine aisément que ces groupes importants, exception faite du type III, présentaient des spécimens aux différences suffisamment contrastées pour justifier la création de sous-groupes bien individualisés. Fallait-il multiplier les sous-catégories pour rendre compte au mieux des infinies variantes rencontrées à l'intérieur de chaque type ou privilégier, avant tout, les critères contribuant à mieux comprendre une production devenue, à un moment donné, production massive destinée à l'exportation ? C'est la seconde option qui a été retenue car elle correspondait à la finalité de l'étude entreprise : se donner les moyens de rendre compte d'une production bien déterminée, de l'identifier dans une vaste aire de diffusion. Avec elle fut utilisée une tout autre approche qui substitua la méthode fondée sur la combinaison des critères à la simplicité de la méthode fondée sur la morphologie des chapiteaux.

Le choix des critères fut extrêmement long et difficile car ceux-ci se devaient d'obéir au souci de rigueur exposé plus haut et d'être applicables à l'ensemble du corpus. Les éléments fournis par la corbeille se sont avérés

inopérants : pas plus le nombre de feuilles de la couronne inférieure que leur composition n'a pu fournir de critères pertinents de classement.

Il est apparu en effet que la corbeille présente, dans chacun des types constitués, des couronnes inférieures dont la composition est pourvue du même éventail de combinaisons : chacun des types possède des chapiteaux portant des couronnes dotées de 4 à 8 feuilles.



*Figure 44 - Répartition par type des différentes couronnes inférieures

La figure 44 montre que la répartition suivant le nombre de feuilles varie considérablement d'un type à l'autre mais la typologie, au sens formel du mot, n'est pas en cause. Les raisons de cette modulation sont à chercher dans l'histoire de cette production et dans une certaine simplification qui s'explique par les moments d'intense diffusion qu'elle a connue.

De même, le rendu des feuilles d'acanthé présente des similitudes qui ont été précisées lors de l'examen de chaque type et qui révèlent une totale indifférence à la classification en type. Ceci est particulièrement net pour les lobes sommitaux. Ainsi le mode d'attache du lobe avec la corbeille suivant une ligne ondulée ou horizontale, le volume de son revers, en corolle ou aplati, le traitement de sa surface, chanfreinée, godronnée, la nature du décor qu'il porte éventuellement, se retrouvent sur tous les types. On peut aussi évoquer la forme de sa digitation centrale en pointe, en goutte, en fleuron, ou creusée en canal, et sa relation avec le reste de la feuille, ou encore envisager ses digitations latérales liées avec les lobes médians de la feuille par un œillet sculpté à jour ou leur rendu en « ailes » retroussées, enfin examiner sa liaison avec les autres lobes sommitaux. Toutes ces astuces de fabrication montrent que les ateliers ont à leur disposition un certain choix de finitions et qu'ils les utilisent d'un type à l'autre.

Ce sont donc les transformations relevées sur la partie haute du chapiteau qui ont été le fil conducteur de cette entreprise. Elles ont été appréciées de manière globale en prenant en compte la combinaison de ses principales composantes – hélices, *calathos* et abaque –, sans privilégier l'un ou l'autre élément.

Ce choix méthodologique avait, en outre, l'avantage de répondre au souhait exprimé dès le début de cette enquête, de comprendre le travail des artisans et d'en suivre l'évolution, au vu du matériel étudié. Quelques chapiteaux corinthiens en cours d'épannelage trouvés récemment dans les anciens ateliers des carrières de Proconnèse ont, d'une certaine manière, validé cette démarche. Ils ont montré que la préparation de la partie haute des chapiteaux faisait l'objet d'un travail moins précis et moins avancé que la corbeille. En effet ils apparaissent sous la forme de deux volumes juxtaposés au destin diversement arrêté : le nombre de couronnes est choisi, ainsi que le nombre de feuilles de la couronne inférieure puisque l'emplacement et la forme des lobes sommitaux sont en partie dessinés. En revanche, la partie comprise entre la couronne et l'abaque est dégrossi-

sie de manière sommaire. Les artisans des ateliers de finition pouvaient donner libre cours à leur imagination et achever ces spécimens suivant leur inspiration. Ceci explique le foisonnement des variantes recensées et, d'une certaine manière, justifie les sous-types fondés sur les transformations de cette partie des chapiteaux.

Chaque type rassemble un nombre variable de sous-types qui ont été identifiés dans le catalogue de deux façons. Tous les chapiteaux à feuilles d'acanthé molle, c'est-à-dire de type I, sont répartis en sous-catégories sans recourir à un codage supplémentaire. Elles ont été définies par une formule descriptive qui a été rédigée en fonction de caractéristiques relevées essentiellement sur la corbeille pour les types I/a et I/b (5 pour les chapiteaux de type I/a⁸⁶¹ et 3 pour les chapiteaux de type I/b⁸⁶²). Le type I/c a fait l'objet d'un fractionnement supplémentaire. En effet, après avoir été répartis en deux grandes catégories suivant que la base de leur médaillon était ouverte ou fermée, les chapiteaux aux médaillons à base ouverte ont été distribués dans quatre séries et les seconds, aux médaillons à base fermée, en 6 séries⁸⁶³.

Les chapiteaux à feuilles d'acanthé épineuse répartis entre les types II, III et IV, ont été distribués entre des sous-types nommés par une lettre qui désigne un mode spécifique de combinaison de la partie haute. Ainsi les types II/a, II/b et II/c sont caractérisés principalement par le mode d'enroulement des hélices⁸⁶⁴. Le type II/d est caractérisé par une hypertrophie des hélices qui forment le bord d'une feuille lisse soutenant l'angle de l'abaque. Par reconnaissance à l'égard du travail de R. Kautzsch, j'ai donné aux chapiteaux de ce groupe le qualificatif de chapiteaux avec *Lederblatt*, image qu'il avait trouvée pour les chapiteaux de son type 4⁸⁶⁵. Enfin les types II/e et II/f sont caractérisés par la disparition du ruban des hélices et son remplacement soit par une zone boursouflée (type II/e), soit par une zone lissée (type II/f).

Les chapiteaux de type IV, caractérisés par les variantes du tracé et du mode d'implantation de l'échancrure, ont été aisément répartis entre 4 sous-types. En revanche, le classement à l'intérieur de chaque sous-type a été inégalement compliqué par le nombre des variantes rencontrées. De ce fait, chacun a bénéficié d'un traitement particulier. Les chapiteaux aux hélices séparées (type IV/a) comptent 5 petites séries définies par le tracé de l'échancrure et son contenu⁸⁶⁶. Les chapiteaux dont les hélices touchent le sommet de la couronne inférieure (type IV/b) montrent un tel foisonnement de variantes qu'il était hors de question de les utiliser ici, par souci de cohérence avec l'ensemble du corpus. En effet, il aurait fallu mettre en place un niveau supplémentaire de critères, ceux-là mêmes qui ont été éliminés, dès le début de cette étude, soit que leur perception soit trop aléatoire, soit qu'ils côtoient de trop près des considérations esthétiques. Je me suis limitée à prendre en compte l'enroulement des hélices en l'associant aux lobes sommitaux de la couronne inférieure : d'un côté des hélices en crochet, de l'autre des hélices en spirale, associées les unes et les autres, à une couronne portant des lobes sommitaux arrondis ou étalés et aplatis⁸⁶⁷. Chaque série est présentée géographiquement ; les pays sont classés par ordre alphabétique, après les spécimens conservés à Istanbul. Les chapiteaux aux hélices indépendantes de la couronne inférieure (type IV/c), plus nombreux que les précédents, présentaient le même cas de figure. Je me suis donc contentée de les présenter suivant leur répartition géographique, ceux d'Istanbul étant toujours placés en premier. Quelques regroupements, fondés sur le volume global du chapiteau et des détails morphologiques, ont néanmoins été mentionnés dans la présentation du catalogue⁸⁶⁸ et dans les notices des chapiteaux car ils attestent la fabrication par un même atelier de spécimens géographiquement dispersés. Enfin, les chapiteaux dont l'échancrure est réduite à une incurvation soulignant l'abaque (type IV/d) présentent l'aboutissement de la schématisation du chapiteau corinthien en des variantes en nombre réduit. Leur uniformisation a permis d'effectuer une sériation interne fondée sur l'épannelage⁸⁶⁹.

Chaque type présente donc un développement qui lui est propre, avec des variantes en nombre divers et d'autant plus difficiles à cerner, qu'elles mettent en cause des détails (c'est le cas des types I/c, et IV) au lieu de jouer sur le traitement nettement différencié de parties bien individualisées, comme l'épannelage en polyèdre de certains chapiteaux de type I/a ou le traitement des hélices des chapiteaux de type II. Plusieurs explications peuvent être proposées à ces fluctuations, indépendamment du seuil critique en-dessous duquel il n'était pas raisonnable de proposer le fractionnement d'un type (c'est le cas du type III, avec ses 18 spécimens).

En premier lieu, le nombre de spécimens rassemblés joue un rôle prépondérant. On admettra aisément qu'un groupe rassemblant 71 spécimens (type I/a) offre moins de possibilités de variantes qu'un groupe qui en compte 347 (type IV). Pourtant, le critère du nombre n'est pas le plus pertinent puisque ce même type IV présente 4 sous-types tandis que le type II répartit ses 234 chapiteaux entre 6 sous-types.

L'explication du phénomène se trouve dans la standardisation de la fabrication et la limitation des choix laissés aux artisans, qu'il s'agisse du nombre de couronnes, du nombre de feuilles et des composantes de la partie

haute. Les types I/c et IV offrent l'éventail de variantes le plus riche, associé à des combinaisons limitées. Ainsi, le type I/c offre les mêmes combinaisons, que le médaillon central soit ouvert ou fermé : ses contours sont ronds, rectangulaires, en forme d'« écu » ou asymétriques. Le type IV diversifie ses spécimens par la localisation du point d'impact de la base de l'échancrure : sur la couronne, sur les feuilles d'angle, sous le bouton d'abaque. D'une manière générale on observe, au sein de chaque type, la tendance progressive à fabriquer des spécimens dont la complexité diminue, dont la massivité augmente en même temps que la solidité.

Dernière explication : la durée de leur fabrication. L'argument chronologique est le chaînon manquant dans cette étude : c'est l'explication la plus plausible de ces transformations, mais la plus difficile à démontrer. En effet, l'effort majeur de cette enquête a porté sur la compréhension d'une production dont on a fait coïncider le début avec les chapiteaux de la Sainte-Sophie de Théodose, dont le développement est ponctué de quelques spécimens datés du V^e siècle et dont l'arrêt est généralement fixé à la fin du VI^e siècle. Or seule une fabrication étalée sur plusieurs dizaines d'années peut expliquer les transformations de la corbeille et de la partie haute du chapiteau et, a contrario, une fabrication rapidement arrêtée peut expliquer le faible nombre des variantes. La mise en perspective de cette production ne peut donc se faire que par tableaux successifs et sans solution de continuité.

De façon globale et donc grossière, on a constaté que les chapiteaux de type II, ceux qui présentent les plus nombreuses variantes bien différenciées ont connu une production attestée sur la plus longue période, si l'on prend les exemplaires datés : depuis les chapiteaux de Sainte-Sophie jusqu'à ceux de Saint-Polyeucte. C'est avec ce type précisément qu'on l'on a pu suivre les transformations les plus manifestes de la partie haute du chapiteau. Les angles de l'abaque cessent progressivement d'être proéminents, en même temps que les hélices cessent de se terminer par un enroulement totalement détaché de la corbeille ; les enroulements se transforment en crochet, puis en spirale, puis en simple recourbement. En même temps, la volute s'épaissit, s'élargit et remplace son sillon médian par un cordon saillant qui lie de manière solide feuille d'angle et angle de l'abaque. Ceux-ci, parallèlement, se sont épaissis et abaissés. Le *calathos*, encore bien structuré en section de cône renversé, sous le bouton d'abaque, prend une forme vaguement bombée puis se dissout littéralement dans la zone située au-dessus des hélices avant de totalement disparaître, lorsque toute cette partie du chapiteau se rigidifie et est traitée en surface lisse et chanfreinée. Les types I/c et IV, les plus standardisés, ne possèdent aucun spécimen daté, mais l'évolution de leur morphologie vers une standardisation de plus en plus nette tendrait à prouver qu'ils ont certainement connu une production entamée plus tardivement que celle des chapiteaux de type II et qui s'est énormément développée, sans doute jusqu'au VII^e siècle. D'une part, on n'a recensé aucun spécimen pourvu d'hélices aux enroulements détachés de la corbeille. D'autre part, ces types décrits sont marqués par la généralisation des couronnes composées de 4 et 5 feuilles dont les lobes sommitaux sont étalés et à surface chanfreinée, tout comme ceux que l'on note sur des spécimens de type II datés du VI^e siècle : ceux de Peyia à Chypre et de Saint-Polyeucte à Istanbul. L'évaluation chronologique des chapiteaux de type III est délicate, car le corpus est très petit. Cependant, plusieurs points concordent pour en situer la production très tardivement. D'une part, ils appartiennent aux séries en cours de « massification » : les hélices sont quasiment inexistantes et leur enroulement insignifiant. De plus, certains présentent un épannelage qui évoque le volume des chapiteaux-corbeille, qui par comparaison avec les spécimens datés de la Sainte-Sophie de Justinien, conduisent à proposer une fabrication exclusivement durant le VI^e siècle.

Les chapiteaux de types I/a et I/b fabriqués dans les ateliers du sud-est méditerranéen méritent une mention particulière car, fabriqués dans l'aire alexandrine, ils ont bénéficié d'une vaste diffusion jusqu'à Chypre, mais aussi en Occident, jusqu'en Sicile. En effet, au-delà des marques de fabrique qui les caractérisent, ils possèdent des traits qui les apparentent aux groupes les plus proches des débuts de la production étudiée ici : le raffinement des détails, le traitement des hélices détachées de la corbeille, le rendu des lobes sommitaux avec globules. La simplification de la partie haute observée sur quelques spécimens témoigne en faveur d'une production qui s'est étalée dans le temps. Mais l'absence de chapiteaux d'autres types portant les marques de fabrique si caractéristiques de ces ateliers soulève un problème, car on s'explique mal une telle spécialisation des ateliers. Doit-on en ce cas imaginer une restriction de l'approvisionnement en marbre brut, et pour quelles raisons ? Cela implique-t-il la disparition d'ateliers anciens et si réputés ? La question est pour l'instant sans réponse.

Dernier aspect de cette enquête : l'analyse de la diffusion de la production. Elle met en avant des critères de nature différente suivant l'objectif que l'on poursuit. Ainsi, la corrélation entre la simplification de la fabrication et la diffusion de la production apparaît très nettement quand on l'envisage du point de vue de la composition

de la couronne inférieure des chapiteaux, et que l'on ignore le type des chapiteaux. La diminution du nombre des feuilles est à mettre en relation avec le pourcentage des chapiteaux exportés. En effet, celui-ci augmente très sensiblement au fur et à mesure que diminue le nombre des feuilles : moins d'un chapiteau à 8 feuilles sur trois est exporté lorsque quatre chapiteaux à 4 feuilles sur cinq le sont. Les résultats globaux donnés par la figure 45 sont naturellement nuancés par l'étude de chaque type qui a bien montré que les tendances à la simplification variaient suivant les types envisagés.

Composition de la couronne inf.	Total	Chapiteaux exportés	%tage
4 feuilles	173	136	79%
5 feuilles	156	117	75%
6 feuilles	158	93	59%
7 feuilles	64	29	45,3%
8 feuilles	230	87	38%

**Figure 45 - Diffusion des chapiteaux suivant la couronne inférieure*

La faible exportation des chapiteaux à couronnes de huit feuilles, majoritairement de type I est indirectement illustrée par une série de chapiteaux de Venise de type I/a, déplacés lors de la quatrième Croisade. Leur attribution à la capitale byzantine a été démontrée ici par leur parenté avec la partie haute de spécimens constantinopolitains, faute de chapiteau identique retrouvé à Istanbul⁸⁷⁰. Le même raisonnement a été développé pour une grande partie de la série des chapiteaux de type I/c réemployés dans la mosquée El Omari de Beyrouth. Ceux-ci constituent une exception, car les chapiteaux de type I/c comptant une couronne de huit feuilles ne sont normalement pas exportés et sont exclusivement conservés dans la capitale. Il y a donc de fortes probabilités pour qu'ils aient connu une exportation très tardive, comme les chapiteaux de Venise, postérieure à leur fabrication mais antérieure au XII^e siècle, date de construction de l'église de Saint-Jean-Baptiste-des-Chevaliers devenue plus tard une mosquée. Je n'ai malheureusement trouvé aucune preuve de cette hypothèse.

En revanche, les chapiteaux dotés de couronnes à 4 et 5 feuilles sont très largement diffusés. La typologie permet de constater que ce phénomène est assorti de traits caractéristiques de la partie haute du chapiteau. Ainsi, les tiges des hélices rendues par une ligne biseautée au lieu d'un ruban, l'enroulement des hélices faisant bloc avec le sommet de la feuille d'angle et l'angle de l'abaque sont autant de détails qui viennent s'ajouter aux tendances simplificatrices exprimées par la couronne inférieure.

Si l'on reprend les pourcentages fournis globalement par chaque type, on constate le rôle déterminant joué par la morphologie des chapiteaux. Les plus diffusés possèdent une seule couronne (type I/c : 63% et type IV : 78%), les moins exportés en possèdent deux (type I/a : 23%, type I/b : 34%, type II : 40%). Ce bilan illustre clairement la politique édilitaire menée par les empereurs dans tout le Bassin méditerranéen, dès le V^e siècle, mais surtout par Justinien.

Chapiteaux mal connus, parce que mal aimés, chapiteaux mal aimés parce que rarement mis en valeur par le ciseau des artisans, les chapiteaux corinthiens tardifs auront eu le mérite d'offrir, grâce à leurs très nombreux spécimens, la possibilité de retrouver la main des sculpteurs, occupée à concilier simplification et solidité, rapidité de fabrication et standardisation. Leurs efforts furent louables et difficiles à mener, comme fut difficile la mise en place de cette typologie formelle destinée à différencier les chapiteaux de Proconnèse des productions d'autres carrières de marbre blanc. J'ai essayé de suivre pas à pas leurs tentatives foisonnantes pour simplifier la juxtaposition de plusieurs éléments, et ai pu apprécier leur imagination pour faire face à la nouvelle situation créée par la disparition de la couronne supérieure ou simplement de la feuille centrale. Au-delà des maladresses, des erreurs et des ratés, nous pouvons percevoir les essais simultanés et repérer les formules passées au stade de la production de masse.

Il reste beaucoup à faire pour identifier les ateliers, mais les chapiteaux rassemblés ici ont livré assez d'indices, consignés dans le catalogue, mais non encore tous exploités, pour que l'enquête puisse être poursuivie.

NOTES

- 1 R. Kautzsch, *Kapitellstudien, Beiträge zu einer Geschichte des spätantiken Kapitells im Osten vom vierten bis ins siebente Jahrhundert*, Berlin-Leipzig, 1936.
- 2 Voir La série des ouvrages publiés par F.W. Deichmann : *Ravenna, Hauptstadt des spätantiken Abendlandes*, I, *Geschichte und Monumente*, Wiesbaden, 1969 ; Id., *Ravenna, Kommentar II*, 1, Wiesbaden, 1974 ; Id., *Ravenna, Kommentar II*, 2, Wiesbaden, 1976.
- 3 H. Niemeyer, *Mitt.Deutsch.Arch.Inst.Kair.*, 18, 1962.
- 4 N. Harrazi, *Chapiteaux de la Grande Mosquée de Kairouan*, Institut national d'Archéologie et d'Art, vol. IV, Tunis, 1982.
- 5 F.W. Deichmann, avec la collaboration de J. Kramer et U. Peschlow, *Corpus der Kapitelle von San Marco zu Venedig*, Wiesbaden, 1981.
- 6 P. Pensabene, *Repertorio d'Arte dell'Egitto greco-romano, Elementi architettonici di Alessandria e de altri siti egiziani, série C, vol. III*, Rome, 1993.
- 7 W. Betsch, *The History, Production and Distribution of the Late Antique Capital in Constantinople*, Ann Arbor, 1980. Cité désormais W. Betsch, *Late Antique Capital*. J.P. Sodini J.P., « Le commerce des marbres à l'époque protobyzantine », *Hommes et richesses dans l'empire byzantin, t. I, IVe-VIe siècle*, coll. *Réalités byzantines*, Paris, 1989, p. 163-186, et pl. I à V.
- 8 Voir sur l'Illyricum, J.P. Sodini, « La sculpture architecturale à l'époque paléochrétienne en Illyricum », *Actes du Xe Congrès international d'Archéologie chrétienne, Thessalonique, 28 septembre – 4 octobre 1980*, vol I, Thessalonique-Cité du Vatican, 1984, p. 207-298 ; sur la mer Noire, C. Barsanti, « L'exportazione di marmi del Proconneso nelle regioni pontiche durante il IV-VI secolo », *Rivista dell'Istituto Nazionale d'Archeologia et Storia dell'Arte*, III serie, XII, 1989, p. 91-220. Plus généralement, sur la méditerranée occidentale (Rome, Italie et Afrique) : P. Pensabene, « La decorazione architettonica, l'impiego del marmo e l'importazione di manufatti orientali a Roma, in Italia e in Africa (II-VI d. C.) », dans *Società romana e impero tardoantico*, vol III, « Le merci gli insediamenti », A. Giardina (dir.), Bari, 1986, p. 285 à 429, et 825 à 842.
- 9 Kautzsch, op. cit., p. 40 à 65 et pl. 11 à 15.
- 10 Ibid., p. 65 à 84 et pl. 16 et 17.
- 11 Ibid., p. 98 à 115 et pl. 19 à 23.
- 12 Ibid., p. 24 à 40 et pl. 5 à 10.
- 13 Voir la série des volumes publiés par F.W. Deichmann, donnés note 2.
- 14 Voir la toute récente étude consacrée aux chapiteaux conservés à Istanbul : T. Zollt, « Kapitellplastik Konstantinopels vom 4. bis 6. Jahrhundert n. Chr., mit einem Beitrag zur Untersuchungen des ionischen Kämpferkapitells », *Asia Minor Studien*, 14, Bonn, 1994.
- 15 Actes du colloque de l'OTAN, *Classical Marble : Geochemistry, Technology, Trade*, N. Herz et M. Waelkens (dir.), (Lucca, 9-13 mai 1988), Dordrecht, 1988, 481 p. Voir en particulier les communications traitant des techniques de détermination des provenances, p. 230 à 386.
- 16 Huit groupes ont été constitués : chapiteaux corinthiens, composites, ioniques, ioniques à imposte, chapiteaux corbeille, chapiteaux à feuilles d'acanthé finement dentelées, petits chapiteaux à 4 feuilles et, enfin, impostes.
- 17 Vitruve, *De architectura*, 4, I, 9, texte établi, traduit et commenté par P. Gros, Paris, Les Belles Lettres, 1992 : « Une jeune fille, citoyenne de Corinthe, déjà nubile, mourut des suites d'une maladie. Quand elle fut ensevelie, sa nourrice rassembla et disposa dans une corbeille les menus objets qui faisaient sa joie de son vivant, les porta jusqu'à son tombeau sur lequel elle les déposa, et les recouvrit d'une tuile pour assurer plus longtemps leur conservation à l'air libre. Il se trouva que cette corbeille avait été placée sur une racine d'acanthé. Avec le temps, la racine [...] déploya, le printemps venu, des feuilles et des tiges ; ces dernières se développant le long des flancs de la corbeille se recourbèrent vers l'extérieur sous les angles de la tuile qu'elles

ne pouvaient soulever, et furent contraintes de s'enrouler en volutes à leur extrémité ».

18 J'ai utilisé le logiciel « TEXTO » de la société Chemdata, implanté sur un microordinateur PC sous système DOS du Centre de géographie historique du monde byzantin de l'université de Paris I. Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à Mme le Recteur Hélène Arhrweiler, Directeur du Centre, qui m'a laissé toute liberté pour me lancer dans cette aventure, ainsi qu'à son successeur, M. le professeur Michel Balard, qui m'a laissé, lui, la jouissance de ce matériel.

19 R. Kautzsch, *Kapitellstudien, Beiträge zu einer Geschichte des spätantiken Kapitells im Osten vom vierten bis ins siebente Jahrhundert*, Berlin-Leipzig, 1936, p. 40 à 65. Pour les chapiteaux mis au jour à Saraçhane, voir R.M. Harrison, *Excavations at Saraçhane in Istanbul*, Princeton Univ. Press, 1986, p. 129. Ceux-ci sont datés vers 527.

20 S. Casson et D. Talbot Rice, *Second Report upon the Excavations carried out in and near the Hippodrome of Constantinople in 1928*, Londres, 1929, p. 38 et fig. 45.

21 Voir A.M. Schneider, *Die Grabung im Westhof der Sophienkirche zu Istanbul*, *Istanbulur Forschungen*, 12, 1941, pl. 12,2 et p. 8.

22 Ils sont attribués à Théodose Ier (antérieurs à 395), à Théodose II (datables dans ce cas du premier quart du Ve siècle), et plus vraisemblablement à la restauration de l'arc à la suite du tremblement de terre de 447 ou de l'incendie de 461. Voir à ce sujet, R. Kautzsch, *Kapitellstudien*, Leipzig-Berlin, 1936, p. 42-44.

23 On admet, après R. Krautheimer, que le plan de la citerne suit l'orientation d'un monument antérieur à la basilique ; voir W. Betsch, *The History, Production and Distribution of the Late Antique Capital in Constantinople*, Ann Arbor, 1980, p. 197-198, désormais cité *Late Antique Capital*.

24 Voir, à titre d'exemple, IST F SOPH 1, n°1, IST R CIT FET 1, n°40 (type I/a) ; IST F SOPH 168, n°85, IST X MUS 129, n°86 (type I/b).

25 Voir IST F STUD 1, n°30, IST X IRE 174, n°38, GRE F CHIO 1, n°39.

26 Type I/a IST F CIT STUD 5, 6, n°16 et 17, IST X BEL 70, n°11, IST R CIT DAR 11, 24, n°24 et 25 ; GRE R THES 1, n°15 ; type I/c : IST X MUS 2, n°153 ; GRE F MER 22, n°133 ; LBN R BEYR 35, n°128.

27 Type I/a : LBN R BEYR 17, n°35 ; TUR F ANT 117, 118, n°46, 47 ; type I/c : IST X SOPH 101, n°177, IST X BEL 28, n°172 ; ITA R RAV 22, n°207 ; IST X SOPH 156, n°202.

28 Chapiteaux à médaillons ouverts : IST R DAU 131, n°113 ; IST R ARAP 1, n°114, IST X SOPH 19, n°118 ; LBN R BEYR 33, n°121 ; SYR X SOUF 1, n°120 ; chapiteaux à médaillons fermés : IST F MAG 117, n°165, IST X MUS 32, n°168.

29 Chapiteaux à médaillons ouverts : ITA R POM 3, n°143 ; LBN R BEYR 39, 51, n°142, 160 ; chapiteaux à médaillons fermés : GRE F CAR 8, n°188 ; IST X MUS 35, n°184, IST X SOPH 101, n°177 ; TUR X ANTA 1, n°203.

30 IST X BEL 90, 46, n°77, 88, IST X MUS 129, n°86, IST F SOPH 168, n°85 ; ITA R ROM 4, n°80 ; TUR X IZM 2, n°79.

31 Il s'agit essentiellement de chapiteaux de type I/c : IST X SOPH 156, n°202 ; TUR X KUR 1, n°195 ; TUN R KAIR 1, n°197.

32 Nous reprenons les symboles utilisés dans le catalogue des chapiteaux. Le premier chiffre caractérise la forme de la digitation, le second indique si elle est collée à la feuille (.1.), collée et décorée (.2.), ou détachée (.3.), voire détachée et décorée (.4.). Voir A. Pralong, « Remarques sur les chapiteaux corinthiens tardifs en marbre de Proconnèse », *L'Acanthe dans la sculpture monumentale de l'Antiquité à la Renaissance*, Colloque international CNRS-Université de Paris I, (1er-5 octobre 1990), Mémoires de la section d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, IV, Comité des Travaux historiques et scientifiques, Paris, 1993, fig. 7, p. 138.

33 Type I/b : IST F BEYA 40, n°72 ; ITA F OST 21, n°83.

34 Une exception à signaler : le spécimen du musée de Messine : ITA X MES 86, n°55 (type I/a).

35 Chapiteaux de la mosquée d'Ulmas de type I/a : EGY R CAI 24, 25, 27, 28, 29, 30, 31, n°56 à 61 et

62 ; chapiteaux de type I/b : EGY R CAI 22, 23, n°110, 111.

36 Type I/a : RFA X FRA 9, 2 n°52, 64 ; type I/b : RFA X FRA 6, 7, n°102, 106.

37 Type I/a : ISR X JERU 5, n°49, ISR X BURG 1, n°51.

38 CHY R MON 1, 2, n°48, 50.

39 IST F BEYA 40, n°72 ; EGY X CAI 16, n°103.

40 CHY R MON 2, n°50 (type I/a).

41 Un chapiteau d'Istanbul, IST X BEL 28, n°172, porte les différentes étapes de cette formule, avec des pointes collées et détachées, suivant les faces.

42 Type I/a : IST F CIT STUD 2, n°31 ; LBN R BEYR 17, n°35 ; TUR F ANT 1, n°44 ; type I/c : IST X MUS 35, n°184, IST X TOP 4, n°180, IST X SOPH 11, 101, n°174, 177 ; LBN R BEYR 48, 46, n°156, 219.

43 IST F CIT STUD 3, 4, n°32, 33. On peut ajouter un chapiteau errant : IST X IRE 174, n°38.

44 IST X SOPH 18, 156, n°134, 202, IST X LAUS 94, n°182, IST X MUS 43, n°186 ; BUL X VAR 1, n°191 ; LBN R BEYR 40, 45, 52, n°181, 221, 220 ; TUN R KAIR 1, n°197.

45 Type I/a : IST F CIT STUD 5, 6, n°16, 17, IST R CIT DAR 1, 4, n°23, 28, IST R CIT FET 1, n°40, IST X BEL 27, 45, 70, 74, n°5, 10 à 12, IST X GUL 1, n°18, IST X MOS 3, n°19, IST X MUS 1, n°37, IST F SOPH 1, 2, n°1, 2 ; type I/c : plus de la moitié des chapiteaux de ce groupe est concernée (68 chapiteaux). À titre d'exemple : IST R DAU 131, n°113, IST R ARAP 1, n°114, IST X BEL 41, 44, 54, 49, n°140, 147, 148, 151, IST X MOS 1, n°176, IST X MUS 2, 3, 5, 32, n°153, 166, 167, 168 ; IST X SOPH 18, 17, 10, n°134, 190, 204 ; ITA R GAE 1, n°155, ITA R RAV 21, n°206, ITA R ROM 10, n°152, ITA X ROM 11, n°129, ITA R VEN 127, n°153 ; LBN R BEYR 33, 43, 36, 42, 56, 62, n°121, 131, 132, 157, 158, 201 ; TUR X IZM 3, 5, n°124, 127.

46 IST F TOP 12, n°43 de type I/a.

47 Type I/a : IST X BEL 24, 52, 50, 75, n°3, 4, 6, 8 ; ISR R JERU 5, n°49 ; type I/b : IST X BEL 43, 69, n°90, 94 ; ITA X ROM 4, 5, n°80, 81.

48 IST F SOPH 168, n°85, IST X BEL 90, 46, 72, n°77, 88, 91 ; IST X IRE 5, n°87 ; IST X MUS 129, n°86 ; ITA R ROM 130, n°98 ; TUR F ANT 2, n°99, TUR X IZM 2, n°79.

49 Type I/a : IST F CIT STUD 2, n°31 ; LBN R BEYR 18, 17, n°34, 35 ; TUR F ANT 1, 117, 118, 119, n°44 à 47 ; type I/c : IST X MUS 35, n°184, IST X SOPH 11, 101, n°174, 177 ; GRE F CAR 8, n°188 ; ITA R ANC 2, n°185 ; ITA R RAV 22, n°207 ; ITA X ROM 13, n°205 ; LBN R BEYR 39, 48, 46, n°142, 162, 219 ; TUR F KUR 1, n°195, TUR F XAN 17, n°199.

50 IST R ARAP 1, n°114 ; RFA X BERL 12, n°116 ; LBN R BEYR 33 et 48, nos121, 156 ; GRE R MER 22, n°133.

51 IST R DAU 131, n°113 ; IST X MUS 2, n°153.

52 IST X MUS 36, n°196 ; IST X LAUS 94, n°182 ; TUN R KAIR, n°197 ; TUR X ANTA 1, n°203.

53 IST X SOPH 117, 110, n°190, 201 ; ISR X CESA 17, 15, n°211, 212 ; CHY X NIC 1, n°178 ; ITA R ANC 2, n°185.

54 Une dizaine de chapiteaux est concernée seulement.

55 3 pour le triangle, 4 pour le quadrilatère, 5 pour le pentagone, 2 pour le carré sur la pointe, ce qui se traduit par : 3/4/2.

56 Chapiteaux de type I/a : chapiteaux des propylées de Sainte-Sophie de Théodose (IST F SOPH 11 et 2, n°1 et 2), des citernes du Stoudios (IST F CIT STUD 1 à 4, n°30 à 33) et de Fethyie Camii (IST R CIT FET 1, n°40), de l'église inférieure du Myrelaion (IST R BODR 63, n°13), de la place du Belediye (IST X BEL 52, 50, 25, 94, 74, 70, 45, 48, n°4, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 42), du musée des Mosaïques (IST X MOS 3, n°166), du chapiteau de Yedikule (IST X YEDI 1, n°20) ; chapiteaux réemployés à Rome (ITA R ROM 129, n°67), Saint-Marc de Venise (ITA R VEN 131, n°21) ; Chios (GRE X CHIO 1, n°39) ; Tolède (ESP R TOL 4, n°70). Chapiteaux

de type I/b ; propylées de Sainte-Sophie (IST F SOPH 168, n°85), chapiteau d'une citerne (IST R CIT OTL 1, no93), du Musée archéologique (IST X MUS 129, n°86), de la place du Belediye (IST X BEL 46, 69, 72, 90, n°88, 94, 91, 77) ; chapiteaux remployés à Rome dans les églises Sainte-Praxède (ITA R ROM 130, 131, n°97 et 98) et Santa Maria della Navicella (ITA R ROM 132, 135, n°95, 96) ; chapiteaux du musée d'Izmit (TUR X IZM 1 et 2, n°78, 79).

57 IST R CIT FET 1, n°40 ; IST X BEL 48, n°42 ; TUR X IZM 4, n°41.

58 Voir C. Barsanti, « Note archeologica su Bisanzio romana », dans Milion, Studi e ricerche d'arte bizantina, 2, 1990, p. 45-50, et fig. 47, pl. 22.

59 À Istanbul : IST F SOPH 1 et 2, n°1 et 2 ; IST R BODR 63 et 99, n°13 et 14 ; IST R CIT DAR 11, 18, n°25, 26 ; IST F CIT STUD 1 à 5, n°16 et 30 à 33 ; IST X BEL 24, n°3, 25, n°7, 27, n°5, 45, n°12, 48, n°42, 50, n°6, 52, n°4, 70, n°11, 74, n°10, 75, n°8 ; IST X IRE 174, n°38 ; IST X GUL 1, n°18 ; IST X MUS 1, n°37 ; IST X TOP 2, n°139. Ailleurs : ESP R MAZ 2, n°69 ; GRE X CHIO 1, n°39 ; GRE THES 1, n°155 ; LBN R BEYR 18, 17, n°34, 35 ; TUR F ANT 1, 117, 118 et 119, n°44 à 47.

60 La présence des feuilles engainantes est un frein à l'allongement des feuilles d'angle puisqu'elles assurent, à la place des feuilles d'angle du type I/a, la jonction avec les volutes d'angle. Chapiteaux portant néanmoins ce trait : IST R CIT OTL 1, n°93 ; IST X BEL 46, 43, 69, 73, n°88, 90, 94, 138 ; ITA R ROM 132, 131, 130, n°95, 97, 98 ; EGY R CAI 15, n°109.

61 Il s'agit de chapiteaux de Chypre (CHY R MON 1 et 2, n°48 et 50), et d'Égypte : chapiteaux remployés dans la mosquée En Nasir du Caire (EGY R CAI 9, n°54) et la mosquée d'Ulmas (EGY R 24, 25, 27, 28, 29, 30, 31, 32, n°56 à 63) ; un chapiteau provient d'Abu Mina (EGY X ALE 19, n°53), trois autres sans doute du même endroit (RFA X FRA 2, 3, 4, n°64, 65, 66) ; enfin un spécimen provient d'Israël (ISR X BGUB 1, no51). Quant aux chapiteaux de type I/b, ils proviennent, pour trois d'entre eux, du sanctuaire d'Abu Mina (RFA X FRA 6, 7, n°102, 106, EGY X CAI 13, n°104), le dernier étant remployé dans la mosquée Le Amr du Caire (EGY R CAI 14, n°105).

62 Chapiteaux de type I/a : IST X BEL 24, 50, n°3, 6 ; IST X IRE 174, n°38 ; IST X GUL 1 ; n°18 ; TUR F ANT 1, 117, 118, 119, n°44 à 47 ; chapiteaux de type I/b : TUR F ANT 128, n°112.

63 Un chapiteau du musée d'Izmit (TUR X IZM 2, n°79) et les chapiteaux de l'arc de Théodose (IST F BEYA 37, 38, 39, 41, n°73 à 76).

64 Un bon exemple nous est fourni par l'un des chapiteaux des propylées de Sainte-Sophie : IST F SOPH 168, n°85 ainsi que certains des chapiteaux de la place du Belediye : ITS X BEL 90, 46, n°77, 88, ou hors d'Istanbul : ITA R ROM 132, n°95, TUR X IZM 1 et 2, n°78, 79.

65 La répartition globale des 154 chapiteaux des deux types donne 44 spécimens avec 1 lobe (I/c exclusivement), 86 avec 2 lobes (23 de type I/b et 63 de type I/c), 15 avec 3 lobes (un seul de type I/c). Un seul chapiteau fait exception, avec des feuilles à 5 lobes : TUR T ANT 128, n°112 ; enfin 8 chapiteaux ne peuvent être classés.

66 IST R CIT OTL, n°93 ; IST X BEL 69, n°94 ; TUR F ANT 2, n°129 ; EGY X CAI 16, n°103.

67 IST F SOPH 168, n°85 ; IST X IRE 5, no87 ; IST X MUS 129, n°86 ; ISR X JERU 3 et 4, nos100, 107 ; TUR X IZM 1 et 2, n°78, 79.

68 GRE F CHIO 4, 3, n°170, 198 ; ISR X BEE 1, n°213 ; ISR F KHI 1, n°214.

69 GRE F CAR 8, n°188 ; TUR F KUR 1, n°195.

70 Un chapiteau de Ravenne porte, sur une feuille, une série de petits carrés posés sur la pointe et sur une autre un ruban torsadé : ITA R RAV 21, n°206 ; un chapiteau de Beyrouth, LBN R BEYR 52, n°220, porte aussi un motif décoratif.

71 213 chapiteaux ont des feuilles à 2 lobes et 14 ont des feuilles à 3 lobes.

72 44 chapiteaux ont des feuilles à un seul lobe et 63 ont deux lobes. Le seul chapiteau recensé avec trois lobes est un compromis entre le type I/c et le type IV : BUL X NES 80, n°223.

73 Il s'agit là d'une survivance certainement imputable à un atelier particulier puisque ces chapiteaux

proviennent presque tous du sanctuaire d'Abu Mina : EGY R CAI 16, 14, 22, n°105, 105, 111 ; EGY X ALE 12, n°108 ; RFA X FRA 7, n°106 ; ISR X JERU 4, n°107.

74 IST F BEYA 38, n°74 ; IST X CIT OTL 1, n°93 ; IST X BEL 46, 43, 69, n°88, 90, 94 ; ITA R ROM 132, 135, n°95, 96 ; ITA X ROM 4, n°80 ; ITA X ROM 6, n°84 ; TUR F ANT 2, n°99.

75 Une exception est à indiquer : EGY R CAI 22, n°111 (type I/b).

76 Il s'agit de chapiteaux de type I/b : ISR R JERU 21, no101 ; ISR X JERU 3, n°100 ; RFA X FRA 7, n°106. Un chapiteau de type I/c est aussi concerné : GRE F CHIO 1, n°39.

77 Type I/b : IST X BEYA 41, n°76 ; IST X BEL 69, n°94 ; IST R CIT OTL, n°93 ; type I/c : IST X SOPH 11, n°174 ; ITA R RAV 21, n°206.

78 Type I/c : ITA X ROM 11, n°129 ; TUR X SID 1, n°210.

79 ISR R JERU 21, n°101 ; ISR X JERU 4, n°100 ; RFA X FRA 7, n°106.

80 Type I/b : IST F SOPH 168, n°85 ; IST X MUS 129, n°86 ; IST X IRE 5, n°87 ; ITA R ROM 132 et 135, n°95 et 96 ; type I/c : IST R DAU 131, n°130 ; GRE R MER 22, n°133.

81 Type I/b : IST F BEYA 41, n°76 ; ITA X ROM 4 et 5, n°80 et 81 ; TUR X IZM 2, n°79.

82 Type I/b : IST F SOPH 168, n°85 ; IST X MUS 129, n°86 ; ITA R ROM 132, 131, 130, n°95, 97, 98.

83 Type I/b : IST F BEYA 41, n°76 ; RFA X FRA 6, n°102 ; EGY X CAI 16 et 23, n°103 et 110.

84 EGY X ALE 12, n°108 ; EGY X CAI 16 et 15, n°103 et 109 ; ISR X JERU 3 et 4, n°100 et 107 ; ISR R JERU 21, n°101 ; RFA X FRA 7, n°106.

85 2 chapiteaux portent 3 registres : un chapiteau d'Égypte EGY R CAI 30, n°59, et un chapiteau dont la partie supérieure a été refaite tardivement (ESP R MAZ 2, n°69).

86 Type I/a : IST X MOS 3, n°15 ; EGY R CAI 28, n°56 ; type I/c : IST X SOPH 18, n°134 ; LBN R BEYR 52, n°22.

87 Type I/a : IST X STUD 1 à 4, n°30 à 33 ; IST R CIT DAR 18, n°26 ; IST R BODR 99, n°14 ; EGY R CAI 29, 27, 25, n°58, 60, 62 ; TUR F ANT 1, 117, n°44, 46 ; I/b : ITA X ROM 5, n°81 ; ISR X JERU 4, n°107 ; type I/c : IST R ARAP 1, n°114 ; IST X BEL 76, n°135 ; LBN R BEYR 48, 42, 62, 40 n°156, 157, 158, 181 ; TUR X IZM 5, n°127.

88 Type I/a : ITA X MES 86, n°55 ; LBN R BEYR 18, n°34 ; type I/c : FRA X MAR 2, n°159 ; ITA R RAV 21, n°206 ; ITA R RAV 53, n°209.

89 Type I/b : ITA R ROM 132, n°95, 135, n°96, 131, n°97.

90 L'identification de cette production est confirmée par le fait que l'enroulement des lemnisques se fait ici vers l'intérieur et non pas vers l'extérieur comme c'est l'usage. Je remercie J.-P. Sodini qui a attiré mon attention sur ce détail signant la production d'ateliers locaux. Celle-ci a été largement diffusée, puisqu'on en relève la présence aussi bien sur des chapiteaux de Chypre et de Jérusalem (voir notes suivantes) que sur des plaques de chancel de Palestine.

91 Type I/a : CHY R MON 1 et 2, n°48, 50 ; type I/b : EGY X CAI 16, n°103 ; ISR X JERU 3, n°100 (cassé) ; ISR R JERU 21, n°101 ; EGY R CAI 13, n°104 ; RFA X FRA 6, n°106.

92 RFA X FRA 3, n°65 ; EGY R CAI 9, n°54 ; EGY X ALE 19, n°53.

93 À titre d'exemple : IST F MAG 117, n°165 ; IST F TOP 1, n°175 ; IST X MOS 1, n°176 ; IST X SOPH 11, n°174 ; IST X BEL 29, n°149, 54, n°148 ; IST X MUS 3, n°166, 5, n°167, 32, n°168 ; GRE F CHIO 4, n°170, 5, n°171, 3, no198 ; GRE F CAR 8, n°188 ; BUL X VAR 1, n°191 ; TUN R KAIR 1, n°197. Citons aussi pour le type I/a : IST F TOP 12, n°43 et pour le type I/b : IST X BEL 46, n°88.

94 ITA X ROM 4, 5, 6, n°80, 81, 84, ITA F OST 19, 21, n°82, 83.

95 EGY R CAI 12, n°169, EGY X ALE 13, n°179 ; RFA X BERL 12, n°116.

96 IST F BEYA 37 à 40, n°73 à 76.

- 97 Type I/a : IST F SOPH 1 et 2, n°1 et 2.
- 98 Type I/a : IST F CIT STUD 1 à 6, n°16, 17, 30 à 33.
- 99 Type I/a : RFA X FRA 9, n°52, EGY X ALE 19, n°53 ; type I/b : RFA X FRA 6, n°102, 7, n°107 ; EGY X CAI 16, n°103.
- 100 Voir la petite monographie très claire de H. et H.G. Severin, *Die Marmor vom heiligen Menas, Liebighaus Monographie n°10*, Francfort, 1987.
- 101 ITA R RAV 21, 22, n°206, 207 : voir la bibliographie jointe à ces notices du catalogue.
- 102 W. Betsch, *Late Antique Capital*, p. 199-202, considère que la production des chapiteaux à acanthe molle n'est pas une production de masse, qu'elle n'évolue pas et ne se prolonge pas au-delà de 425. Son jugement me semble devoir être nuancé, d'abord par le témoignage des chapiteaux de l'arc de Théodose, qui porte les signes d'une fabrication de chapiteaux de type I/b au moins encore au milieu du Ve siècle, et surtout par celui des chapiteaux de type I/c, beaucoup plus nombreux et diffusés que ne le pensait Betsch, et dont l'évolution atteste une fabrication de masse au moins jusqu'au VIe siècle.
- 103 On n'a recensé que 3 chapiteaux faisant exception à cette règle et portant des hélices au tracé, soit biseauté (GRE F CHIO 1, n°39, IST X MUS 1, n°37), soit boursoufflé (IST X IRE 174, n°38).
- 104 IST X TOP 12, n°43.
- 105 Voir en particulier : EGY R CAI 24, 27,28, 29, 30, n°56 à 60 ; RFA X FRA 9, n°52, 2, n°64 ; CHY R MON 2, n°50 ; ITA X MES 86, n°55.
- 106 IST R CIT DAR 22, 1, 14, 11, 18, 24, 4, 23, n°22 à 29.
- 107 IST R CIT FET 1, n°40.
- 108 IST F CIT STUD 1 à 6, n°16, 17, 30 à 33.
- 109 Église inférieure du Myrelaion, IST R BODR 63, 99, n°13, 14 ; Saint-Démétrius de Thessalonique, GRE R THES 1, n°15 ; en Italie, à Saint-Marc de Venise, ITA R VEN 131, n°21 ; Santa-Maria-in-Navicella, ITA R ROM 129, n°67 ; Saint-Jean-de-Latran, ITA R ROM 125, n°68 ; à Chypre, dans le porche de l'église de Monagri, CHY R MON 1 et 2, n°48,50 ; en Espagne, dans l'église de San Cebrian de Masote, ESP R MAZ 2, n°69 ; dans l'église Cristo de la Vega, ESP R TOL 4, n°70 ; plusieurs mosquées du Caire : mosquée En-Nasir, EGY R CAI 9, n°54, mosquée d'Ulmas, EGY R CAI 28, 24, 29, 30, 27, 31, 25, 32, n°s56 à 63 ; mosquée Le Omari de Beyrouth, LBN R BEYR 18, 17, n°34, 35.
- 110 IST F SOPH 1 et 2, n°1 et 2.
- 111 EGY X ALE 19, n°53, RFA X FRA 9, n°52. Il faut leur ajouter la série publiée par P. Pensabene dans *Repertorio d'arte dell'Egitto Greco-romano, Elementi architettonici di Alessandria e di altri siti egiziani*, Rome, 1993, pl. 56 et 57, n°475 et 491.
- 112 TUR F ANT 1, 117, 118, 19, n°44 à 47.
- 113 L'inscription portée par l'un d'entre eux (TUR F ANT 18, n°47) évoque un illustris. Cette haute dignité désigne un personnage, sans doute le commanditaire, dont on ignore le nom, sans nous permettre malheureusement de préciser la période concernée car ce titre, attribué par Constantin, est encore en vigueur sous Justinien.
- 114 IST X MUS 1, n°37, IST X IRE 174, n°38, GRE F CHIO 1, n°39.
- 115 ITA F OST 19, 21, n°82, 83 ; EGY R CAI 15, n°109, 16, n°103, 22, n°111, 23, n°110 ; EGY X ALE 12, n°108 ; RFA X FRA 6, n°102, 7, n°106 ; ISR X JERU 3, n°100, 4, n°107 ; ISR R JERU 21, n°101.
- 116 IST F BEYA 40, n°72 ; IST X BEL 90, n°77 ; IST F SOPH 168, n°85 ; IST X BEL 46, n°88, 43, n°90, 72, n°91, 69, n°94.
- 117 EGY X CAI 15, n°109, 22, n°111 ; RFA X FRA 7, n°106 ; ISR X JERU 4, n°107 ; EGY X ALE 12, n°108.
- 118 IST F BEYA 38, n°74 ; IST R CIT OTL 1, n°93 ; IST X BEL 90, n°77 ; IST X BEL 69, n°94 ; ITA X

ROM 4 et 5, n°80 et 81 ; ITA F OST 19 et 21, n°82 et 83 ; ITA X ROM 6, n°84 ; ITA ROM 130 à 132 et 135, n°95 à 98.

119 TUR X IZM 1, 2, n°78, 79 ; IST F SOPH 168, n°85 ; IST X MUS 129, n°86 ; IST X IR 5, n°87 ; IST X BEL 46, 93, 72, n°88, 91, 89 ; ITA X ROM 128, n°92.

120 ISR X JERU 3, n°100 ; TURF ANT 128, n°112.

121 IST R CIT OTL 1, n°93 ; IST X BEL 69, n°94 ; ITA F OST 19, 21, n°82, 83 ; ITA X ROM 4, n°80, 5 ; ITA X ROM 6, n°84.

122 ISR X JERU 4, n°107 ; ISR R JERU 21, n°101 ; RFA X FRA 7, n°106 ; EGY X CAI 16, n°103.

123 IST F BEYA 39, n°75.

124 Voir infra, p. 110 et n.121

125 IST F POL 1, n°448.

126 IST R CIT OTL 1, n°93 : chapiteau remployé dans une citerne.

127 IST F SOPH 168, n°85, assurément, qui provient des fouilles de Schneider et peut-être IST X MUS 129, n°86, IST X IRE 5, n°87.

128 IST X BEL 46, 93, 43, 72, 69, n°88, 89, 90, 91, 94.

129 IST F BEYA 37 à 41, n°72 et 73 à 76.

130 ITA F OST 19, 21, n°82, 83.

131 ITA X ROM 4, 5, n°80, 81, ITA X ROM 6, n°84, ITA R ROM 132, 135, 131, 130, n°95, 96, 97, 98.

132 ITA X ROM 128, n°92.

133 Suggestion faite par P. Pensabene.

134 TURF ANT 128, n°112 et TURF ANT 2, n°99.

135 TUR X IZM 1 et 2, n°78 et 79.

136 EGY R CAI 23, 22, n°110, 111.

137 EGY R CAI 13, n°104.

138 EGY R Cal 14, n°105.

139 Musée arabe du Caire : EGY X Cal 15, n°109 ; Musée copte : EGY X CAI 16, n°103 ; musée d'Alexandrie : EGY X ALE 12, n°108 ; musée de Francfort : RFA X FRA 6, 7, n°102, 106.

140 ISR R JERU 21, n°101.

141 IST X JERU 3 et 4, n°100 et 107.

142 IST F BEYA 37 à 41, n°72 et 73 à 76.

143 IST F SOPH 168, n°85.

144 41 spécimens à Istanbul et 71 exportés, en Bulgarie [3], Chypre [2], Égypte [2], Espagne [1], France [2], Grèce [6], Israël [7], Italie [14], Liban [21], République féd. d'Allemagne [1], Syrie [1], Tunisie (1), Turquie [10].

145 R. Kautzsch, Kapitellstudien, p. 53, parle d'un ovale lisse pour cette partie du chapiteau qui est qualifiée, pour la première fois à ma connaissance, de médaillon par N. Harrazi, à propos du seul spécimen remployé dans la mosquée Sidi Oqba de Kairouan : Chapiteaux de la Grande Mosquée de Kairouan, Institut national d'Archéologie et d'Art, vol. IV, Tunis, 1982, p. 175 et fig. 343. La définition est ensuite reprise par Cl. Barsanti, « L'esportazione di marmi del Proconneso », Rivista dell'Istituto Nazionale d'Archeologia et Storia dell'Arte, III serie, XII, 1989, p. 135, puis par A. Guiglia-Guidobaldi dans la publication d'un spécimen remployé dans le portique de Saint-Clément à Rome : A. Guiglia-Guidobaldi, « Un capitello corinzio 'a medaglione' », dans F. Guidobaldi, C.L. Barsanti, A. Guiglia-Guidobaldi, San Clemente, la scultura del VI secolo, San Clemente Miscellany, IV, 2, Rome, 1992, vol. II, p. 238 et suiv. À noter que W. Betsch dans, Late Antique

Capital, p. 200 et suiv., s'occupe de la fabrication des chapiteaux de ce type, qu'il pense contemporaine de celle de n°chapiteaux du type I/a et I/b et passe complètement sous silence le médaillon.

146 IST R ARAP 1, n°114 ; IST F BEYA 1, n°115. ; LBN R BEYR 33, n°121.

147 IST X SOPH 18, n°134 ; BUL X V AR 1, n°191.

148 Nous reprenons l'heureuse formule que A. Guiglia-Guidobaldi, dans *San Clemente*, II, 1992, p. 243, utilise pour deux chapiteaux, l'un conservé à Istanbul, fig. 388 (IST X BEL 44, n°147) et l'autre à Rome, fig. 383 (ITA R ROM JO, n°148). Nous leur ajoutons 6 exemplaires conservés à Istanbul (IST X BEL 54, 49 et 29. n°148, 149, 151 ; IST X STUD 58, n°146), en Thrace (TUR R MALK 1, n°150) et en Bithynie (TURF KUR 1, n°195).

149 IST X SOPH 19, n°118 ; LBN R BEYR 34, n°119 ; TUR X IZM 3, n°124.

150 LBN R BEYR 35, n°128 ; IST X MOS 1, n°176 ; IST X MUS 32, n°168.

151 IST R DAU 131, n°113 ; IST F BEYA 1, n°115 ; IST X BEL 29, n°149 ; IST X MUS 2, 32 et 4, n°153, 168, 200 ; LBN R BEYR 36, n°132.

152 TUR X ANT 5, n°126.

153 IST X SOPH 18, n°134.

154 IST F MAG 117, n°165, IST X BEL 28, n°172 ; ITA X ROM 12, n°173.

155 TUR X SID 1, n°210 ; ISR CESA 17 et 15, n°211, 212.

156 CHY R FAM 11, n°154.

157 FRA X MAR 2, n°159.

158 ISR X BEE 1, n°213.

159 IST X MUS 2, n°153.

160 ISR X NAZ 1, n°216.

161 ITA R GAE 1, n°155.

162 LBN R BEYR 51 et 45, n°160, 221 ; ITA R ROM 126, n°222.

163 LBN R BEYR 52, n°220.

164 LBN R BEYR 42 et 62, n°157, 158.

165 LBN R BEYR 47, n°161.

166 LBN R BEYR 48, 49 et 50, n°156, 162, 163.

167 ITA X MES 69. n°217.

168 LBN X BEYR 51, n°160.

169 IST X MUS 2, n°153 ; CHY R FAM II, n°154 ; ISR X NAZ 1, n°216 ; LBN R BEYR 42 et 62, n°162, 163.

170 FRA X MAR 2, n°159 ; ITA X MES 69, n°217 ; LBN R BEYR 47, n°161.

171 ITA R GAE 1, n°155 ; LBN R BEYR 48, n°156.

172 LBN R BEYR 56 et 45, n°218, 221.

173 LBN R BEYR 49 et 50, n°162, 163.

174 156 ISR X BEE 1, n°213 ; ISR F KHI 1, n°214, ISR X NAZ 1, n°216 ; ITA R RAV 21, 22, n°206, 207.

175 IST X SOPH 101, n°177 ; LBN R BEYR 48, n°42.

176 1 en Bulgarie : BUL X V AR 2, n°189 ; 1 en Italie : ITA R RAV 22, n°207 ; 1 à Istanbul IST X MUS 35, n°184 ; 2 en Turquie : TURF XAN 17, n°199 ; TUR X MUD 9, n°144.

177 Aucun n'a été trouvé à Istanbul ; 3 proviennent du Liban : LBN R BEYR 39, 51 et 46, n°142, 160,

219 ; 2 de Grèce GRE R COS 45, n°187 ; GRE F CAR 8, n°188 ; 1 de Turquie : TUR X SID 1, n°210 et 1 d'Italie, ITA R ANC 2, n°185.

178 2 à Istanbul : IST F TOP 4, n°180 et IST X SOPH 11, n°174 ; 2 en Turquie : TUR F KUR 1, n°195 et TUR X ANTA 1, n°203 et 1 en Italie : ITA X ROM 13, n°205.

179 2 à 4 feuilles : BUL X VAR 2, n°189 et TUR X MUD 9, n°144 ; 3 à 5 feuilles : GRE R COS 45, n°87, GRE F CAR 8, n°188 et TUR X SID 1, n°210 ; 1 à 6 feuilles : ITA X ROM 13, n°205.

180 3 à 4 feuilles : IST X MUS 35, n°184 ; TUR F XAN 17, n°199 et ITA R RAV 22, n°207 ; 3 à 5 feuilles : LBN R BEYR 39, 51, n°142, 160 ; ITA R ANC 2, n°185 ; 4 à 6 feuilles : IST F TOP 4, n°180 ; IST X SOPH 11, n°174 ; TUR X ANTA 1, n°203 ; TUR F KUR 1, n°195 et 2 à 8 feuilles : LBN R BEYR 48, n°156 ; IST X SOPH 101, n°177.

181 3 chapiteaux à 4 feuilles : BUL X VAR 2, n°189 ; IST X MUS 35, n°184 ; TUR F XAN 17, n°199 ; 6 à 5 feuilles : GRE R COS 45, n°187 ; GRE F CAR 8, n°188 ; TUR X SID 1, n°210 ; LBN R BEYR 39 et 51, n°142, 160 ; ITA R ANC 2, n°185 ; 3 à 6 feuilles : IST F TOP 4, n°180 ; IST X SOPH 11, n°174 ; TUR X ANTA 1, n°203 et 1 à 8 feuilles : IST X SOPH 101, n°177.

182 1 chapiteau à 4 feuilles : ITA R RAV 22, n°207, et 2 à 6 feuilles : TUR F KUR 1, n°195 et ITA X ROM 13, n°205.

183 1 à 4 feuilles : TUR X MUD 9, n°144 ; 2 à 5 feuilles : LBN R BEYR 39 et 51, n°142, 160, et à 8 feuilles : LBN R BEYR 48, n°156.

184 5 à 4 feuilles : BUL X VAR 2, n°189 ; IST X MUS 35, n°184 ; TUR F XAN 17, n°199 ; TUR X MUD 9, n°144 ; ITA R RAV 22, n°207 ; 4 à 5 feuilles : GRE R COS 45, n°187 ; GRE F CAR 8, n°188 ; LBN R BEYR 39 et 51, n°142, 160 ; 4 à 6 feuilles : IST F TOP 4, n°180 ; IST X SOPH 11, n°174 ; TUR X ANTA 1, n°203 ; ITA X ROM 13, n°205.

185 3 à 5 feuilles : TUR X SID 1, n°210 ; ITA R ANC 2, n°185 ; LBN R BEYR 46, n°219 ; 1 à 6 feuilles : TUR F KUR 1, n°195 et 1 à 8 feuilles : LBN R BEYR 48, n°156.

186 TUR X MUD 9, n°144 ; LBN R BEYR 38, n°122, 48, n°156.

187 IST X MUS 43, n°186 ; IST X SOPH 18, n°134 et 156, n°202 ; IST X LAUS 94, n°182. Les autres sont conservés à Varna (BUL X VAR 1, n°191), Kairouan (TUN R KAIR 1, n°197) et Beyrouth (LBN R BEYR 40, 52 et 45, n°181, 220, 221).

188 IST X LAUS 94, n°182 ; TUN KAIR 1, n°197 ; LBN R BEYR 52, n°220.

189 BUL X VAR 1, n°191 ; IST X SOPH 156, n°202 et IST X MUS 43, n°186 ; LBN R BEYR 40 et 45, n°181, 221.

190 3 chapiteaux à cinq feuilles : IST X LAUS 94, n°182 ; LBN R BEYR 52, n°220 et TUN R KAIR 1, n°197 et 1 chapiteau à six feuilles : IST X MUS 43, n°186.

191 3 chapiteaux à six feuilles : IST X SOPH 156, n°202 ; LBN R BEYR 40, n°181 et BUL X VAR 1, n°191.

192 1 chapiteau à six feuilles : LBN R BEYR 45, n°221 et 1 chapiteau à sept feuilles : IST X SOPH 18, n°134.

193 1 chapiteau à sept feuilles : IST X SOPH 18, n°134 ; 1 chapiteau à six feuilles : LBN R BEYR 45, n°221 ; 2 chapiteaux à cinq feuilles : IST X LAUS 94, n°182 et LBN R BEYR 52, n°220.

194 1 chapiteau à cinq feuilles : TUN R KAIR 1, n°197 ; 4 chapiteaux à six feuilles : IST X MUS 43, n°186 ; IST X SOPH 156, n°202 ; BUL X VAR 1, n°191 et LBN R BEYR 40, n°181.

195 ITA R RAV 21, n°206.

196 IST X MOS 1, n°176, IST X MUS 36, n°196, LBN R BEYR 56, n°218, et ITA X MES 69, n°217.

197 IST F TOP 1, n°175, IST X SOPH 19, 100, 10, n°118, 145, 201, IST X MUS 4, n°200, IST X BEL 28, n°172, CHY X NIC 1, n°178, EGY X ALE 13, n°179, ITA R VEN 127, n°183, ISR F KHI 1 et 2, n°214 et 215, ISR X BEE 1, n°213, ITA R ROM 10, n°152, TUR X ANT 5, n°126, TUR X IZM 5, n°127.

- 198 IST X SOPH 17, n°190, IST X MUS 37, n°193, IST X BEL 23, n°192.
- 199 IST F BEYA 1, n°115 ; IST F MAG 117, n°165 ; IST F TOP 3, n°117 ; IST R ARAP 1, n°114 ; IST R DAU 131, n°113 ; IST X MUS 2, n°153, 3, n°166, 5, n°167, 32, n°168 ; IST X BEL 29, n°149, 30, n°130, 41, n°140, 44, n°147, 49, n°151, 54, n°148, 76, no135, 77, n°136 ; IST X STUD 58, n°146 ; CHY R FAM II, n°154 ; EGY R Cal 12, n°169 ; ESP R BAM 1, n°137 ; GRE F CHIO 4 et 5, n°170, 171 ; GRE R MER 22, n°133 ; ITA R GAE 1, n°155 ; ITA R RAVEL 1, n°141 ; LBN R BEYR 34, 33, 38, 35, 43, 36, 42, 62, n°119, 121, 122, 128, 131, 132, 157, 158 ; SYR X SOUF 1, n°120 ; TUR X IZM 3, n°124.
- 200 IST X MOS 1, n°176 ; IST X MUS 36, n°196.
- 201 IST X MOS 1, n°176 ; IST X SOPH 100, n°145 ; CHY F CHIO 5, n°171 ; EGY X ALE 13, n°179.
- 202 TUR R MALK 1, n°150
- 203 GRE F CHIO 5, n°171.
- 204 Un à quatre feuilles : ITA R RAV 21, n°206 ; 4 à cinq feuilles : GRE F CHIO 4, n°170 ; ISR X CESA 17, n°211 ; ITA X MES 69, n°217 ; LBN X BEYR 56, n°218 ; 10 à six feuilles : IST F MAG 117, n°165 ; IST X SOPH 10, n°201 et 19, n°118 ; BUL X NES 80, n°223 ; ITA R VEN 127, n°183 ; ISR F KHI 1 et 2, n°214, 2115 ; ISR X BEE 1, n°213 ; ITA R ROM 10, n°152.
- 205 Quatre ou peut-être 5 chapiteaux à sept feuilles : IST X SOPH 17, n°190 ITA X ROM 11, n°129 ; FRA X MAR 1 et 2, n°208 et 159, et peut-être IST X MUS 37, n°193 ; et 11 à huit feuilles : IST F MAG 117, n°165 ; IST X BEL 29, n°149, 54, n°148 ; IST X MUS 3, n°166, 5, n°167, 32, n°168 ; IST X STUD 58, n°146 ; GRE F CHIO 4, n°170 ; ITA R GAE 1, n°155 ; ITA R RAVEL 1, n°141 ; LBN R BEYR 35, n°128.
- 206 IST F BEYA 1, n°115 ; IST F TOP 3, n°117 ; IST R ARAP 1, n°114 ; IST R DAU 131, n°113 ; IST X BEL 30, n°130, 41, n°140, 44, n°147 49, n°151, 76, n°135, 77, n°136 ; IST X MUS 2, n°153 ; ESP R BAM 1, n°137 ; CHY R FAM 11, n°154 ; EGY R Cal 12, n°169 ; GRE R MER 22, n°133 ; LBN X BEYR 34, 33, 38, 37, 43, 36, 42, 62, n°119, 121 à 123, 131, 132, 157 et 158 ; SYR X SOUF 1, n°120 ; TUR X IZM 3, n°124.
- 207 TUR X ANT 5, n°126 et TUR X IZM 5, n°127.
- 208 Cinq chapiteaux : IST X SOPH 19, n°118 et 100, n°145 ; ITA R ROM 10, n°152 ; TUR X ANT 5, n°126 ; TUR X IZM 5, n°127.
- 209 IST F TOP 1, n°175 ; IST X BEL 28, n°172 ; IST X MUS 4, n°200 ; IST X SOPH 10, n°201 ; EGY X ALE 13, n°179 ; CHY X NIC 1, n°178 ; ISR F KHI 1 et 2, n°214 et 215 ; ISR X BEE 1, n°213 ; ITA R VEN 127, n°183.
- 210 ITA R ROM 11, n°129 ; FRA X MAR 2, n°159 ; TUR X MALK 1, n°150. Chapiteaux à médaillons fermés : IST X SOPH 17, n°190 ; IST X BEL 23, n°192 ; IST X MUS 37, n°193 ; FRA X MAR 1, n°208.
- 211 Chapiteaux à médaillons ouverts : IST F SOPH 1. n°1 ; IST R DAU 131, n°113 ; IST R ARAP 1, n°114 ; IST F BEYA 1, n°115 ; IST F TOP 3, n°117 ; IST X STUD 58, n°146 ; IST X BEL 29, n°149, 30, n°130, 41, n°140, 44, n°147, 49, n°151, 54, n°148, 73, n°138, 76, n°135, 77, n°136 ; IST X MUS 44, n°125 ; CHE X FAM II, n°154 ; ESP R BAM 1, n°137 ; ITA R RAVEL 1, n°141 ; LBN R BEYR 34, 33, 38, 37, 43, 36, 42, 62, n°119, 121 à 123, 128, 131, 157 et 158 ; SYR X SOUF 1, no120, TUR X IZM 3, no124.
- 212 Un chapiteau à quatre feuilles : ITA R RAV 21. n°206 ; 3 à cinq feuilles : IST X LAUS 94, n°182 ; LBN R BEYR 52, n°220 ; TUN R K.AIR 1, n°197 ; 8 à six feuilles : IST X MUS 4, n°200 et 43, n°186 , IST X SOPH 100, n°145, IST X BEL 28, n°172 ; BUL X VAR 1, n°191 ; LBN R BEYR 40, n°181 ; 3 à sept feuilles : IST X SOPH 17, n°190, IST X BEL 23, n°192 ; FRA X MAR 1, n°208 et 3 à huit feuilles : GRE F CHIO 4 et 5, n°170 et 171 ; IST X BEL 44, n°147.
- 213 Feuilles engainantes à deux lobes : IST X MOS 1, n°176, IST X MUS 36, n°196 ; GRE F CHIO 3, n°198, (chapiteaux à cinq feuilles) ; IST X MUS 37, n°193 ; TUR R MALK 1, n°150 ; ITA X ROM JI, n°129 (chapiteaux à sept feuilles).
- 214 6 chapiteaux : IST F TOP 1, n°175, ITA R VEN 127, n°183, ITA R ROM 10, n°152 ; ISR X BEE 1, n°213 ; TUR X ANT 5, n°126, TUR X IZM 5, n°127.
- 215 N. Ftrath, « Découverte de trois églises byzantines à Istanbul », Cahiers archéologiques, V, 1951, p.

163-178. Cette fouille a mis au jour trois basiliques datées du VI^e siècle dans lesquelles un seul chapiteau de type I/c est mentionné : pl. III, e et p. 175 (IST F BEYA 1, n°115).

216 H. Tezcan, Topkapı Sarayı ve çevrisinin Bizans devri arkeolojisi, Istanbul, 1989, p. 318 et 319 (IST FTOP 1, n°175 et 3, n°117).

217 Ibid., p. 316, IST F TOP 4, n°180.

218 E. Mamboury, Th. Wiegand, Die Kaiserpaläste von Konstantinopel, Berlin-Leipzig, 1934, pl. 117 (IST F MAG 117, n°165).

219 O. Wulff, Altchristliche und mittelalterliche byzantinische und italienische Bildwerke, Berlin, 1909, p. 56-57 (RFA X BERL 12, n°116).

220 A.K. Orlandos, Monuments byzantins de Chio, II, Athènes, 1930, pl. 5 (GRE F CHIO 4, 5, 3, nos 170, 171, 198).

221 A.M. Schneider, « Hirbet el-Minje am See Genesareth », Annales archéologiques de Syrie, 2, 1952, p. 23-45 (ISR F KHI 1 et 2, nos 214 et 215).

222 R. Stillwell, Antioch-on-the-Orontes. Publications of the Committee for the Excavations of Antioch and its Vicinity, III, The Excavations 1937-1939, Princeton, 1941, p. 158, (TUR FANT 53, n°224). La photographie du chapiteau de Xanthos est un inédit généreusement donné par J.P. Sodini (TURF XAN 17, n°199).

223 IST R ARAP 1, n°114.

224 IST R DAU 131, n°113.

225 CHY R FAM 11, n°154.

226 ESP R BAM 1, n°137.

227 ITA R ANC 2, n°185.

228 ITA R GAE 1, n°155.

229 ITA R POM 3, n°143.

230 ITA R RAY 21 et 22, nos 206 et 207.

231 ITA R RAVEL 1, n°141.

232 ITA R ROM 10, n°152, ITA X ROM 11 et 12, n°129, 173.

233 ITA X ROM 13, n°205.

234 ITA R ROM 126, n°222.

235 ITA R VEN 127, n°183.

236 LBN R BEYR 33, 36 à 40, 42 à 52, 56, 62, n°121 à 123, 131 et 132, 142, 156 à 158, 160 à 164, 181, 218 à 221.

237 TUN R KAIR 1, n°197.

238 TUR R MALK 1, n°150.

239 R. Kautzsch, Kapitellstudien, pl. 12. Il s'agit d'un chapiteau de la citerne n°10, dite « Ipek Bodrum » (K. n°175 = IST R CIT 10-11, n°266), et du chapiteau inv. 2460a du Musée archéologique (K. n°170 = IST R MUS 134, n°264).

240 Ibid., n°178, pl. 13 : le chapiteau de la colonne 21 de la citerne n°10 (=IST R CIT 10-21, n°252).

241 Ibid., n°206, pl. 15 : chapiteau du Musée archéologique (= IST X MUS 146, n°465).

242 Ibid., n°198, pl. 15 : chapiteau du Musée archéologique d'Istanbul inv. n°2379 (=IST X MUS 24, n°433).

243 Ibid., n°184, pl. 14 : chapiteau du Musée archéologique d'Istanbul, inv. 2460 (=IST X MUS 141, n°654).

- 244 Ibid., n°195, pl. 14 : chapiteau remployé dans la citerne de la Sphendone (=IST R CIT SPH 1, n°666).
- 245 Voir, par exemple, le remarquable travail effectué sur les chapiteaux corinthiens de la Maison carrée de Nîmes par P. Gros dans, R. Amy et P. Gros, *La Maison carrée de Nîmes*, 38e Supplément de Gallia, Paris, 1979, p. 132-144, et pl. 16.
- 246 Ces études partent généralement du schéma théorique attribué à Vitruve qui définit le chapiteau corinthien dans son livre III du *De architectura*. Une mise au point récente de P. Gros rappelle que l'auteur ancien ne donne en fait aucun schéma précisant les proportions du chapiteau et que ceux qui ont été construits ultérieurement sont faux. Ce texte normatif doit être considéré comme une synthèse simplificatrice rédigée sur le sujet, et en aucun cas être envisagé comme la photographie d'un modèle bien établi fabriqué à une époque donnée en un lieu donné. Voir P. Gros, « Situation stylistique et chronologique du chapiteau corinthien de Vitruve », *L'acanthé dans la sculpture monumentale de l'Antiquité à la Renaissance*, Actes du colloque international CNRS-Paris I, octobre 1990, Paris, 1993, p. 32-37. Voir, à titre d'exemple, M. Fisher, *Das korinthische Kapitell im Alten Israel in der hellenistischen und römischen Periode*, Mayence, 1990.
- 247 Voir, pour notre période, les travaux de N. Asgari, en particulier : « Roman and Early Byzantine Marble Quarries of Proconnesus », Actes du Xe Congrès d'Archéologie classique, Ankara, 1973, Ankara, 1978, p. 476 et fig. 3, p. 477 et « The Proconnesian Production of Architectural Elements in the Late Antiquity, based on Evidence from the Marble Quarries », dans *Constantinople and its Hinterland*, C. Mango et G. Dagron (dir.), Aldershot Variorum, 1995, p. 263-288 et plus particulièrement fig. 11 et 12. À signaler l'excellente étude de S. Walker sur une série de chapiteaux grecs d'époque impériale : « Corinthian Capitals with ringed Voids: the Work of the Athenian Craftsmen in the 2d Century AD », *Archäologischer Anzeiger*, 1979, 1, p. 103-129.
- 248 R. Kautzsch, p. 56, n°177, pl. 13 (=IST X VEZ 137, n°399).
- 249 Il avait entrevu cette possibilité pour un chapiteau de Saint-Laurent-hors-les-murs à Rome (=ITA R ROM 75, n°251) qu'il attribue à la production la plus récente du groupe 4 sans donner d'explication (voir pl. 51b, et p. 58).
- 250 Voir ITA R VEN 36, 51, 104, 105, 110 à 115 et 117 à 120, n°232 à 245.
- 251 Voir en particulier, pl. 13, le chapiteau n°176 remployé dans la citerne 12 (type 3 = IST R CIT 12-2, n°309) et n°177, chapiteau du Vezir Han (type 4 = IST X VEZ 137, n°399), dont les différences sont difficiles à cerner.
- 252 IST X SOPH 157, n°376, IST X MUS 21, n°387 (types 4 et 7) ; IST X RUM 1, n°367, IST X MUS 26, n°373, 29, n°400 (types 3 et 7) ; IST R CIT DAR 17, n°341, 7, n°343 et 8, n°344 (types 3 et 4).
- 253 W. E. Betsch, *Late Antique Capital*, p. 143, 208, 219-220.
- 254 = citerne n°9, voir W. E. Betsch, *Late Antique Capital*, 65-68. Nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec son mode de répartition des chapiteaux qui le contraint à faire une quatrième catégorie pour des chapiteaux qu'il qualifie d'inclassables.
- 255 Voir le catalogue des chapiteaux corinthiens dits « asiatiques » exportés en Occident, établi par P. Pensabene, « La decorazione architettonica, l'impiego del marmo e l'importazione di manufatti orientali a Roma, in Italia e in Africa (II-VI d. C.) » dans, *Le merci gli insediamenti*, A. Giardina (dir.), III, Rome, 1986, p. 305-319, 347-355, 394-398
- 256 Voir P. Pensabene, op. cit., note précédente.
- 257 Le plus ancien chapiteau connu portant des ringed voids proviendrait du temple d'Auguste à Antioche de Pisidie, voir W.D. Heilmeyer, *Korinthische Normalkapitelle*, Studien zur Geschichte der römischen Architekturdekoration, (R.M. 16 supplément), Heidelberg, 1970, p. 8, 3 et 4. Pour les chapiteaux d'époque impériale en Grèce, voir l'étude déjà signalée de S. Walker, AA, 1979, p. 103-129.
- 258 Signalons qu'il existe à Istanbul quelques chapiteaux de pilastres qui portent six lobes latéraux : les chapiteaux de la Porte dorée (IST F DOR 124, 125, n°261 et 262), ceux de Sainte-Sophie de Théodose (IST F SOPH 6, 162, 163, n°258 à 260), le petit chapiteau trouvé dans la basilique de la 2e cour de Topkapı (IST F SAR 1, n°347).

- 259 Ce terme de boutonnière est utilisé par N. Harrazi, *Chapiteaux de la Grande Mosquée de Kairouan*, 2 vol., Institut national d'Archéologie et d'Art, bibliothèque archéologique, vol. 4, Tunis, 1982, croquis p. 33, et p. 155 et 156.
- 260 Ce terme a été emprunté à la définition donnée par R. Ginouvès, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, II, *Éléments constructifs*, Paris, 1992, p. 94, n. 299.
- 261 Pour leur survivance à époque tardive, voir V. Déroche, « L'acanthé de l'arc d'Hadrien et ses dérivés en Grèce propre », *BCH*, 111, 1987, p. 425-453. Voir ici : IST F SOPH 4, 162, n°258, 259, IST X MUS 47, n°286, 54, n°332, ITA R VEN 118, n°237.
- 262 Sur la survivance des « corps triangulaires » à l'époque proto-byzantine, voir V. Déroche, art. cit., p. 426 et fig. 2.
- 263 Ce qui autorisait Kautzsch, op. cit., p. 54, à parler de demi-lobes.
- 264 158 chapiteaux possèdent 2 digitations, 26 en comptent 3, et 24 seulement une.
- 265 11 spécimens ont été recensés qui sont des chapiteaux de pilastre (IST F DOR 124, 125, n°261, 262), les chapiteaux des colonnes honorifiques d'Istanbul (IST F MARC 126, n°333 ; IST F SAR 2, no347), des chapiteaux de colonnes remployés à Venise (ITA R VEN 17, 27, 43, n°227, 228 et 231) et Kairouan (TUN R KAIR 58 et 105, n°229 et 230), sans oublier les chapiteaux de colonnes de l'atrium de Sainte-Sophie (IST F SOPH 4, n°225) et un chapiteau de meneau à décor mixte (IST X IRE 6, n°405).
- 266 C'est le cas de 197 spécimens. Signalons 2 chapiteaux dont les lobes médians sont pourvus de 2 digitations : GRE R ART 55, n°369 ; GRE R PHILI 58, n°370.
- 267 IST R KAL 8, n°323, 140, n°351 et 170, n°337. Signalons, à Istanbul, plusieurs exemplaires hors contexte (IST X MUS 21, n°387, 24, n°433, 46, n°348, IST X SOPH 31, n°451, IST X TEK 108, n°420) et les chapiteaux des colonnes honorifiques (IST F MARC 126, n°333 ; IST F SAR 2, n°347). Parmi les chapiteaux exportés : un exemplaire provenant de la basilique D de Philippe (GRE F PHI 15, n°325), 3 exemplaires remployés à Saint-Marc de Venise (ITA R VEN 54, n°254, 55, n°253 et 99, n°256), 2 dans une ancienne église d'Enez en Thrace turque (TUR R ENE 3 et 4, n°352, 353), 2 dans la basilique est d'El Atrun en Cyrénaïque (LBY F ELA 7, n°388 et 29, n°386), 2 chapiteaux de Roumanie (ROU X TOM 1 et 2, n°423, 424) et un exemplaire du Musée d'Adana (TUR X ADA 1, n°434).
- 268 Nous avons relevé quelques cas, très rares, de chapiteaux pourvus d'un lobe sommital mixte : les digitations inférieures sont collées à la corbeille tandis que la partie centrale du lobe est détachée. C'est l'absence d'œillet de séparation entre ces deux parties qui en montre l'unité, l'attribution d'un second lobe médian nécessitant la présence de l'œillet de séparation : voir IST F SOPH 6, n°258 ; IST F SOPH 162 et 163, n°259 et 260.
- 269 164 chapiteaux ont 5 digitations, 42 en possèdent 3 et seulement 5 en présentent 7.
- 270 Plus de 100 revers ont reçu ce qualificatif qui mériterait d'être encore affiné. À titre d'exemple : IST F MAG 120, n°420 ; IST R KAL 8, n°323, 139, n°322, 170, n°337 ; IST R CIT DAR 3, n°350, 5, n°313, 7, n°343, 8, n°344, 9, n°320, 10, n°321, 12, n°314, 15, n°392, 19, n°390, 20, n°391, 27, n°317 ; IST R KURK 1, n°438, IST X BEL 26, n°406, 42, n°432, 56, n°403 ; IST X MUS 12, n°435, 18, n°273, 21, n°387, 25, n°283, 26, n°373, 27, n°407, 45, n°272, 47, n°286, 49, n°287, 54, n°332, 55, n°282, 60, n°382, 61, n°372, 64, n°368, 159, n°293, 160, n°296 ; IST X IRE 176, n°267, 177, n°275, 178, n°307 ; IST X GUL 3, n°285 ; IST X MOS 2, n°380 ; IST X RUM 2, n°425 ; IST X SOPH 6, n°371, 18, n°293, 80, n°379, 81, n°378, 79, n°414, 155, n°310 ; IST X TEK 108, n°421 ; IST X TOP 5, n°418 ; IST X VEZ 137, n°399 ; BUL F ERI 2, n°319 ; BUL R NES 5, 4, 2, n°289, 319, 449 ; BUL X OBZ 9, n°397 ; BUL X VARN 3, n°328 ; CHY F PEY 1, 4, 5, n°444, 446, 447 ; GRE AMPHI 40, 41, 73, n°311, 312 et 359 ; GRE X ARG 81, n°393 ; GRE R ART 55, n°369 ; GRE F COR 60, 70, 71, n°411 à 413 ; GRE F DEL 1, n°381 ; GRE F PHIL 16, n°426 ; GRE R PHILI 58, n°370 ; GRE R SAM 1, n°396 ; GRE X THES 116, 117, 118, n°439 à 441 ; GRE X VOL 23, n°402 ; ISR X JERU 6, 11, n°298, 299 ; ITA F MARZ 87, n°437 ; ITA R VEN 36, n°234, 51, n°232, 88, n°226, 89, n°255, 96, n°303, 110, n°241, 111, n°242, 114, n°233, 115, n°238, ITA X TRI 1, n°408 ; LBN X BEYR 53, n°301 ; LBY R APOL 12, n°354, 14, n°327, 15, n°357, 21, n°215, 22, n°240, LBY PTOL 24, n°361 ; ROU X CAL 10, 22, n°428, 729 ; ROU X TOM 2, n°424 ; TUN R KAIR 89, 103, n°246, 247 ; TUR R VIZ 84, n°338 ; TUR X SIL 3, n°326 ; CRO X

GRA 1, n°395 ; CRO R DUB 1 et 2, n°415 et 416.

271 Revers avec canal median : IST F SAR 2, n°347 ; IST F SOPH 4, 6, 162, n°225, 258 et 259 ; IST DOR 124, 125, n°261, 262 ; IST X MUS 59, n°295 ; ITA R VEN 114, n°233, 36, n°234, 112, n°235, 115, n°238, 111, n°242, 105, n°243, 62, n°294 ; TUN R KAIR 58, n°229.

272 Revers « en corolle » : IST X BEL 56, n°403, 68, n°300 ; IST X IRE 3, n°346, 176, n°267 ; IST X MUS 12, n°435, 18, n°307, 21, n°387, 23, n°268, 25, n°283, 26, n°373, 64, n°368, 159, n°293 ; IST X SOPH 15, n°263, 18, n°134 ; IST X GUL 3, n°285, 4, n°454 ; IST F TOP 112, n°436 ; IST R CIT 10-11, n°266 ; IST R CIT 10-21, n°252 ; IST R CIT 12-1, n°257 ; IST R CIT DAR 7, n°343 ; 17, n°341, 27, n°317 ; BUL X NES 4, n°449, 5, n°289 ; EGY R CAI 18, n°345 ; EGY X ALE 17, n°308 ; GRE R ART 55, n°369 ; GRE R PHILI 158, n°370 ; ISR JERU 11, n°299 ; ITA R VEN 88, n°226, 89, n°255, 118, n°237 ; TUN R KAIR 103, n°247 ; TUR R ENE 2, n°366 ; TUR R VIZ 83, n°324, 84, n°338 ; TUR X SIL 58, n°457.

273 Revers « aplati » : IST F MARC 126, n°333 ; IST F DOR 125, n°283 ; IST R CIT DAR 5, n°313, 10, n°321, 19, n°390 ; IST R KURK 1, n°438 ; IST X BEL 71, n°404 ; IST X MOS 2, n°380 ; IST X IST X MUS 25, n°283, 31, n°274, 55, n°282, 56, n°277, 59, n°295, 61, n°372, 134, n°264 ; IST X RUM 1, n°367 ; IST X SOPH 30, n°305, 102, n°377 ; 157, n°376 ; IST X TOP 6, n°419, 7, n°329 ; IST X VEZ 137, n°399 ; ALB X DUR 1, n°394 ; CHY F PEY 2, n°445 ; EGY R CAI 18, n°345 ; GRE X ARG 81, n°393 ; GRE R SAM 1, n°396 ; GRE X KOM 1, n°358 ; ITA R ANC 71, n°302 ; ITA R VEN 102, n°280 ; LBY F APOL 10 ; 11 et 12, n°354 à 356, 13, n°360, 14, n°327, 20, n°320 ; RFA X BERL 10, n°374 ; TUR R ENE 3, 4, n°352 et 353, TUR X SIL 58, n°457 ; CRO X GRA 1, n°395.

274 Revers « en trapeze » : IST F POL 1, n°448 ; IST R CIT DAR 3, n°350 ; IST R CIT 10-5, n°383 ; IST R KURK 1, n°438 ; IST X BEL 26, n°406, 42, n°432, 71, n°404 ; IST X IRE 4, n°450, 6, n°405 ; IST X MUS 29, n°400, 30, n°425, 54, n°332, 61, n°372 ; IST X SOPH 79, n°414, 80, n°379, 102, n°377 ; IST X RUM 2, n°425, IST X VEZ 137, n°399 ; ALB X DUR 1, n°394 ; CHY F PEY 1, n°444, 3, n°443, 5, n°447 ; GRE F COR 60, 69, 70, 71, n°410 à 413 ; GRE F PHI 15, n°325 ; GRE F PHIL 16, n°426 ; GRE X THES 116, n°441, 117, n°440, 119, n°442 ; GRE X VOL 23, n°402 ; ITA X TRI 1, n°408 ; LBY F APOL 11, n°355, 12, n°354, 15, n°357 ; LBY F ELA 7, n°388 ; RFA X BERL 10, n°374 ; ROU X CAL 10, n°428 ; TUR F ANT 3, n°409.

275 Revers « en crochet » : IST X IRE 178, n°307 ; IST X MUS 18, n°307, 45, n°272, 53, n°276, 134, n°264 ; ITA R ANC 71, n°302 ; ITA R VEN 95, n°335.

276 Revers « en ligne brisée » : IST R CIT DAR 8, n°344 ; IST X MUS 56, n°277.

277 Revers « en pan coupé » : IST R CIT DAR 3, n°350, 19 et 20, n°390 et 391 ; IST R CIT 10-5, n°383, IST R KURK 1, n°438 ; IST X BEL 42, n°432, 68, n°300 ; IST X IRE 6, n°405 ; IST X ARS 2, n°431 ; IST X MUS 24, n°433 ; IST X RUM 2, n°425 ; IST X SOPH 102, n°377 ; CHY F PEY 1, 2, 3, 4, 5, n°443 à 447 ; GRE F AMPHI 42, n°304 ; GRE F COR 69, n°401, 71, n°413 ; GRE F PHIL 16, n°426 ; GRE X VOL 24, n°401 ; GRE X THES 116, 117, 118, 119, n°439 à 442 ; LBY F APOL 11, n°355, 12, n°354, 15, n°357 ; ROU X CAL 10, n°428 ; CRO X GRA 1, n°395.

278 Revers « ramassé » : TUN R KAIR 105, n°236 ; ITA R VEN 51, n°232 118, n°237, 89, n°255 ; IST F DOR 125, n°262 ; IST R IRE 21, n°265 ; IST R CIT 10-11, n°266 ; IST X MUS 23, n°268 ; IST F TOP 9, n°269 ; ITA R VEN 101, n°278 ; RFA X BERL 11, n°279 ; IST X MUS 33, n°292 ; ITA R VEN 62, n°294 ; IST F SAR 1, n°297 ; IST X BEL 68, n°300 ; ITA R VEN 96, n°303 ; IST R CIT 12-2, n°309 ; GRE F AMPHI 40, n°311 ; IST R KAL 8, n°323 ; GRE F PHI 15, n°325 ; IST R KAL 170, n°337 ; IST X SOPH 6, n°371 ; TUR X KORU 1, n°385 ; IST X TOP 5, n°418 ; IST X TOP 6, n°419 ; IST X IRE 1, n°422 ; ROU X TOM 1 et 2, n°423 et 424 ; IST X ARS 2, n°431 ; IST X MUS 24, n°433 ; TUR X SIL 12 et 58, n°456 et 457.

279 Revers « en ailes » : ITA R ROM 75, n°251 ; IST R CIT 10-21, n°252 ; ITA R VEN 102, n°280 ; ISR X JERU 11, n°299 ; IST X BEL 68, n°300 ; LBN X BEYR 53, n°301 ; ITA R ANC 71, n°302 ; ITA R VEN 96, n°303 ; GRE F AMPHI 42, n°304 ; IST X SOPH 30, n°305 ; IST X SOPH 155, n°310 ; GRE F AMPHI 40, n°311 ; IST R CIT DAR 9, n°320, 12, n°314, 27, n°317, 10, n°321 ; IST R KAL 7, n°336, 139, n°329 ; LBY F APOL 14, n°327 ; BUL X VARN 3, n°328 ; IST X TOP 7, n°329 ; BUL F ERI 2, n°339 ; LBY F APOL 22, n°340 ; IST R CIT DAR 17, n°341, 21, n°342, 3, n°350 ; IST R KAL 140, n°351 ; TUR X ENE 3 et 4, n°352 et 353 ; LBY F APOL 12, 11, 10, 15, n°354 à 357 ; GRE X KOM 1, n°358 ; LBY F APOL 20 et 24, n°361 et 362 ; IST R CIT DAR 16, n°364 ; IST X SOPH 102, n°377 ; IST X MOS 2, n°380 ; IST X MUS 60, n°382 ;

IST R CIT 10-5, n°383 ; LBY F ELA 7, n°388 ; IST R CIT DAR 20, n°391, 15, n°392 ; ALB X DUR 1, n°394 ; CRO X GRA 1, no395 ; GRE X VOL 23, n°402 ; GRE F COR 60, n°411, 71, n°413 ; IST X SOPH 79, n°414 ; IST X TOP 6, n°419 ; IST X TEK 108, n°421 ; IST X RUM 2, n°425 ; ITA R MARZ 87, n°437 ; CHY F PEY 4, n°446 ; IST R IRE 4, n°450 ; ISR X JERU 10, n°435 ; TUR X SIL 12, n°456.

280 Les plus beaux exemples sont à Thessalonique : GRE X THES 116, 117, 118 et 119, n°439 à 441 et à Chypre : CHY F PEY 1, 2, 3, 4 et 5, n°443 à 447. Voir aussi IST F TOP 112, n°436.

281 Digitation en pointe : IST F SAR 1, n°297 ; IST X MUS 18, n°273, 22, n°288, 53, n°276 ; IST X GUL 3, n°285 ; IST X IRE 3, n°346, 176, n°267, 177, n°275 ; ISR X JERU 6 et 11, n°298 et 299 ITA R VEN 102, n°280.

282 Goutte collée à la corbeille : ALB X DUR 1, n°394 ; BUL R NES 5, n°289 ; BUL X VARN 4, n°331 ; GRE F AMPHI 41, n°312 ; GRE F COR 60, 69, 70, n°410 à 412 ; GRE F PHI 15, n°325 ; GRE X VOL 23, n°402 ; GRE X THES 116, 117, 118, 119, n°439 à 442 ; IST F POL 1, no448 ; IST X BEL 26, no406 ; IST X MUS 12, n°435, 22, n°288, 26, n°373, 29, n°400 ; IST X SOPH 79, n°414, 80, n°379, 81, n°380 102, n°377, 157, n°376 ; IST X TEK 108, n°421 ; IST F MAG 120, n°420 ; IST F TOP 112, n°436 ; IST R CIT DAR 2, n°349, 3, n°350, 9, n°320, 19, n°390, 20, n°391 ; IST R MMAR 1, no417 ; IST X ARS 2, n°43 ; ITA R VEN 89, n°255, 104, n°244, 110, n°241, 117, n°240, 118, n°237 ; ITA F MARZ 87, n°437 ; LBY F APOL 10, n°356, 11, n°355, 13, n°360, 20, n°362 ; RFA X BERL 10, n°374 ; ROU X CAL 10, n°428 ; TUR F ANT 3, n°409 ; TUR X SIL 12, n°456 ; TUR R ENE 1, n°365, 3, n°353 ; CRO X GRA 1, n°395. Goutte détachée de la corbeille : IST X MUS 23, n°268, 31, n°274, 45, n°272, 47, n°286, 49, n°287, 134, n°264, 159, n°293 ; IST X VEZ 137, n°399 ; IST X IRE 19, n°271, 20, n°270, 178, n°307, 183, n°284 ; IST X TOP 5, n°418 ; IST R KAL 7, n°336, 8, n°323, 139, n°322, 140, n°351, 170, n°337 ; IST X SOPH 15, n°263, 89, n°281 ; IST R CIT DAR 7, n°343, 9, n°320, 16, n°364, 17, n°341 ; BUL F ERI 2, n°339 ; BUL X VARN 3, n°328 ; EGY R CAI 18, n°345 ; GRE F AMPHI 73, n°359 ; ITA R ROM 75, n°251 ; ITA R VEN 51, n°232, 113, n°236, 116, n°245 ; TUN R KAIR 103, n°247 ; TUR R VIZ 83, n°324, 84, n°338 ; TUR X SIL 58, n°457.

283 Fleuron collé à la corbeille : IST F POL 1, n°448 ; IST R CIT DAR 15, n°392, 25, n°318, 27, n°317 ; IST X BEL 56, n°403, 68, n°300, 71, n°404 ; IST X MOS 1, n°176 ; IST X MUS 27, n°407 ; IST X RUM 2, n°425 ; IST X SOPH 6, n°371, 18, n°134 ; IST X TOP 6, n°418 ; BUL R NES 4, n°449 ; BUL X OBZ 9, n°397 ; CHY F PEY 1, n°444, 3, n°446, 5, n°447 ; GRE F AMPHI 42, n°304 ; LBY F APOL 12, n°354, 15, n°357, 21, n°315, 22, n°340 ; TUR X SIL 3, n°326.

284 IST F DOR 124, 125, n°261, 262 ; IST F SOPH 4, n°225, 6, 162 et 163, n°258 à 260 ; IST X SOPH 31, n°451 ; IST F SAR 2, n°347 ; IST F MARC 126, n°333 ; IST X MUS 59 et 160, n°295 et 296 ; RFA X BERL 11, no279.

285 Voir U. Peschlow, « Eine Wiedergewonnene byzantinische Ehrensäule in Istanbul », Studien zur spätantiken und byzantinischen Kunst, F.W. Deichmann gewidmet, vol. I, Mayence, 1986, p. 21-33 et pl. 3.

286 Avant 415 pour les premiers (IST F SOPH 4, n°225, 6, 162 et 163, n°258 à 260) ; entre 457 et 474 pour le dernier (IST F SAR 2, n°347).

287 ITA R VEN 36, no234, 62, no294, 111, no242, 112, no235, 114, no233, 115, no238.

288 TUN R KAIR 105 et 58, n°229 et 230.

289 Trois chapiteaux de pilastre (IST F SOPH 6, 162 et 163, n°258 à 260) et un chapiteau de la colonnade (IST F SOPH 4, n°225).

290 Toutes formes confondues, on a recensé 109 chapiteaux à pointe détachée pour 99 à pointe collée.

291 Attache suivant une ligne ondulée : ITA R VEN 43, n°227, 27, n°228, 17, n°231, 113, n°236 ; TUN R KAIR 103, n°247 ; IST X MUS 17, n°248 ; ITA R ROM 75, n°251 ; IST R CIT 10-21, n°252 ; ITA R VEN 89, n°255 (= type II/a) ; IST F DOR 125, n°162 ; IST X SOPH 15, n°263 ; IST X MUS 134, n°264 ; IST R IRE 21, n°265 ; IST X MUS 23, n°268 ; IST X IRE 19 et 20, n°270 et 271 ; IST X MUS 18, n°273 ; IST X IRE 177, n°275 ; IST X MUS 53, n°276 ; IST X GUL 3, n°285 ; IST X MUS 47, n°286, 49, n°287, 22, n°288 ; BUL R NES 5, n°289 ; TUR R ERZ 1, n°290 ; TUR X KUM 1, n°291 ; ITA R VEN 62, n°294 ; IST X MUS 160, n°296 (= type II/b) ; IST F SAR 1, n°297 ; ISR X JERU 11, n°299 ; ITA R ANC 71, n°302 ; ITA R VEN 96, n°303 ; IST X SOPH 30, n°305 ; IST X MUS 50, n°306 ; IST R CIT 12-2, n°309 ; GRE F AMPHI 40 et

41, n°311 et 312 ; IST R CIT DAR 5, n°313 ; IST R CIT 10-25, n°316 ; IST R CIT DAR 27, n°317 ; TUR R VIZ 83, n°324 ; GRE F PHI 15, n°325 ; BUL R VARN 3, n°328 (= type II/c) ; IST X SOPH 38, n°334 ; ITA R VEN 95, n°335 ; IST R KAL 170, n°337 ; TUR R VIZ 84, n°338 ; LBY F APOL 22, n°340 ; IST R CIT DAR 7, n°343, 8, n°344 ; IST X IRE 3, n°346 (= type II/d) ; IST F SAR 2, n°347 ; IST R CIT DAR 2, n°349 ; LBY F APOL 10, n°356 ; GRE X KOM 1, n°358 ; GRE F AMPHI 73, n°359 ; IST R CIT DAR 16, n°364 ; TUR R ENE 1 et 2, n°365 et 366 ; IST X MUS 64, n°368 ; GRE R ART 55, n°369 ; GRE R PHILI 58, n°370 ; IST X SOPH 81, n°378 ; TUR X KORU 1, n°385 ; IST X MUS 21, n°387 (= type II/e) ; IST X BEL 56, n°403 ; CRO R DUB 1, n°415 ; IST X TOP 5, n°418 ; IST F MAG 120, n°420 ; IST X TEK 108, n°421 ; IST X IRE 1, n°422 ; ROU X TOM 1 et 2, n°423 et 424 ; ROU X CAL 22, n°429 ; IST X ARS 1 et 2, n°430 et 431 ; TUR X ADA 1, n°434 ; IST X MUS 12, n°435 ; BUL R NES 4, n°449 (= type II/f).

292 Attache suivant une ligne rectiligne et horizontale : ITA R VEN 88, n°226, 105, n°243, 55, n°253, 99, n°256 (= type II/a) ; IST X MUS 31, n°274, 56, n°277, 55, n°282, 25, n°283 (= type II/b) ; GRE F AMPHI 42, n°304 ; IST R CIT DAR 5, n°3113 ; GRE F PHI 15, n°325 ; IST X MUS 54, n°332 (= type II/c) ; IST R CIT DAR 8, n°344 (= type II/d) ; IST R CIT DAR 3, n°350 ; IST R KAL 140, n°351 ; TUR ENE 4, n°352 ; LBY F APOL 11, 10 et 15, n°355 à 356, 20, n°362 ; RFA BERL 10, n°374 ; IST X MOS 2, n°380 ; IST R CIT 10-5, n°383 ; LBY F ELA 7, n°388 ; IST R CIT DAR 19, n°390 ; ALB X DUR 1, n°394 ; GRE R SAM 1, n°396 ; IST X VEZ 137, n°399 (= type II/e) ; GRE X VOL 24 et 23, n°401 et 402 ; IST X BEL 26, n°406 ; IST X MUS 27, n°407 ; TUR X ANT 3, n°409 ; GRE F COR 60, n°411, 71, n°413 ; IST X SOPH 79, n°414 ; CRO X DUB 2, n°416 ; GRE F PHIL 16, n°426 ; ROU X CAL 10, n°428 ; IST X BEL 42, n°432 ; IST X MUS 24, n°433 ; ITA F MARZ 87, n°437 ; GRE X THES 117, 116 et 119, n°440 à 442 ; CHY F PEY 3, n°443, 2 et 4, n°445 et 446 ; IST F POL 1, n°448 ; IST X MUS 30, n°452 (= type II/f).

293 ITA R VEN 55, n°253, 88, n°226, 99, n°256, 105, n°243 ; IST X MUS 55 ; IST X SOPH 89, n°281.

294 Comme le chapiteau colossal de la colonne présumée de Léon Ier (IST F SAR 2, n°347).

295 IST X MUS 59, n°295, 159, n°293, 160, n°296.

296 2 = carré, 3 = triangle, 4 = quadrilatère irrégulier ou pentagone.

297 Cinq chapiteaux de la citerne de l'orphelinat (citerne n°9) possèdent ce trait : IST R CIT DAR 5, n°313, 7, n°343, 2 et 3, n°349 et 350 et 20, n°391.

298 Il apparaît sur deux chapiteaux remployés dans l'angle sud-ouest de Saint-Marc de Venise (ITA R VEN 101, n°278, et 62, n°294). Il est symbolisé par le nombre « 1 ».

299 IST F DOR 124 et 125, n°261 et 262, ITA R VEN 17, n°231.

300 IST F SOPH 4, n°225, 6, 162 et 163, n°258 à 260.

301 IST F MARC 126, n°333. Noter que ce chapiteau colossal présente non pas 5 mais 7 lobes. Voir Kautzsch, n°156, p. 47-48 et pl. 11 et fig. 3 et 4, p. 46-47, qui le date de 450-457. Voir aussi U. Peschlow, Studien zur spätantiken und byzantinischen Kunst, p. 21-33, qui donne l'essentiel de la bibliographie p. 28, n. 15.

302 IST F SAR 2, n°247 ; voir N. Firatlı, IAMY, 11-12, 1964, pl. 27,1 et p. 98.

303 IST R KAL 140, n°351, voir R. Kautzsch, fig. 183, pl. 14 ; IST R KAL 8, n°323 et 170, n°337.

304 IST X MUS 21, n°387, 24, n°433, 46, n°438.

305 IST X IRE 1, n°422, 4, n°450, IST X SOPH 31, n°451.

306 TUR R ENE 2, n°366 : voir R. Ousterhout et U. Champaign, JÖB, 35, 1985, fig. 12 et p. 277. TUR R ENE 3 et 4, n°353 et 354 : voir S. Eyice, Belleten, 33, 1969, fig. 1-105.

307 Deichmann, Kapitelle von San Marco, n°361 (ITA R VEN 54, n°254), 363 (ITA R VEN 55, n°253) et 366 (ITA R VEN 99, n°256).

308 GRE F PHI 15, n°325. Voir G. Daux, BCH, 89, 1965, fig. 9, p. 835.

309 LBY F ELA 7, n°388 ; voir W. Widrig, PBSR, 33, 1978, pl. V, a ; LBY F ELA 29, n°386, inédit.

310 ROU X TOM 1 et 2, n°423 et 424 : voir I. Barnéa, Les monuments paléochrétiens de Roumanie, Cité

du Vatican, 1977, p. 192, fig. 67, 4 et 5.

311 IST F DOR 124 et 125, n°261 et 262.

312 IST F SOPH 4, n°225, 6, 162 et 163, n°258 à 260.

313 GRE X KOM 1, n°358.

314 Ils appartiennent à la Porte dorée (IST F DOR 124 et 125, n°261 et 262), à l'atrium de Sainte-Sophie théodosienne (IST F SOPH 6, 162 et 163, n°258 à 260) et à la basilique du Sérail (IST F SAR 1, n°347).

315 IST R CIT 10-5, n°383, IST X IRE 4, n°450, 6, n°405, IST X SOPH 31, n°451, IST X MUS 24, n°433, 30, n°452, 60, n°382, 61, n°372, GRE X DEL 1, n°381, GRE F PHIL 16, n°426.

316 IST F MARC 126, n°333, IST F SAR 2, n°347.

317 IST F DOR 124 et 125, n°261 et 262.

318 IST F SOPH 4, n°225.

319 ITA R VEN 27 et 43, n°227 et 228, 17, n°231, TUR R KAIR 58 et 105, nos229 et 230.

320 IST X MARC 126, n°333, IST F SAR 2, n°347.

321 IST X SOPH 31, n°451.

322 TUN R KAIR 58 et 105, n°229 et 230.

323 IST F DOR 124 et 125, n°261 et 262, IST F SOPH 4, n°225.

324 ITA R VEN 27 et 43, n°227 et 228, 17, n°231.

325 IST X SOPH 31, n°451.

326 IST F SAR 2, n°347.

327 IST F MARC 126, n°333.

328 ITA R VEN 110 à 118 et 121, n°233, 235 à 242.

329 En particulier CHY F PEY 3, n°443.

330 GRE X THES 119, n°442, CHY F PEY 1 et 2, n°444 et 445.

331 ITA R VEN 55, n°253.

332 ISR X JERU 10, n°453.

333 IST F SOPH 4, n°226, 6, n°258 ; ITA R VEN 88, 43 et 27, n°226 à 228, 17, n°231 ; TUN R KAIR 58 et 105 , n°229 et 230, 103, n°247 ; IST X SOPH 5, n°249 ; TUR R BUR 7, n°250 ; IST R CIT 12-1, n°257, IST F DOR 124 et 125, n°261 et 262, IST F SAR 2, n°347.

334 IST X SOPH 5, n°249.

335 IST F SOPH 4, n°225, IST F SAR 2, n°347.

336 IST F SOPH 4, n°225, 6, n°258, IST F DOR 124 et 125, n°261 et 262.

337 ITA R VEN 88 et 43, n°226 et 227.

338 TUN R KAIR 58, n°229.

339 ITA R VEN 88, n°226, ITA R VEN 17, n°231.

340 IST F SOPH 4, n°226, IST X SOPH 5, n°249 ; ITA R VEN 17, n°231 ; TUR R BUR 7, n°250.

341 L'agencement des feuilles engainantes de TUN R KAIR 103, n°247, est très évocatrice.

342 IST X MUS 17, n°248, 45, n°272, 54, n°332, IST X SOPH 38, n°334, IST R KAL 7, n°336.

343 IST X MUS 47, n°286, 50, n°306, IST X IRE 19, n°271, 176, n°267, IST X SOPH 15, n°263, IST R KAL 8, n°323, IST R CIT DAR 9 et 10, n°320 et 321.

344 IST X GUL 3, n°285, IST R CIT DAR 8, n°344.

345 ITA R VEN 17, n°231, 36, n°234, 43, n°227, 51, n°232, 55 et 54, n°253 et 254, 62, no294, 88, n°226, 89, n°255, 99, n°256, 101, n°278, 102, n°280, 112 et 113, n°235 et 236, 121, n°239, 117, n°240, 115, n°238, 114, n°233, 104 et 105, 110, 116, n°241 et 243 à 245 ; ITA R ROM 75, n°251 ; TUN R KAIR 58 et 105, n°229 et 230, 59 et 103, n°246 et 247 ; TUR R BUR 7, n°250.

346 IST F DOR 124 et 125, n°261 et 262 ; IST X MUS 18, n°273, 22, n°288, 31, n°274, 45, n°272, 23, n°268, 25, n°283, 53, n°276, 55, n°282, 56, n°277, 134, n°264, 159, n°293 ; IST X SOPH 4, n°225, 5, n°249, 15, n°263, 89, n°281 ; IST X GUL 3, n°285 ; IST X IRE 19 et 20, n°270 et 271, 21, n°265, 176, n°267, 77, n°275, 183, n°284 ; BUL F ERI 2, n°339 ; BUL F NES 5, n°289 ; TUR R ENE 1, n°365 ; TUR X KUM 1, n°291.

347 IST R IRE 21, n°265 ; IST R CIT 10-11, n°266 ; IST X MUS 18, n°273.

348 IST X SOPH 15, n°263, 89, n°281 ; IST X MUS 22, n°288 ; IST X IRE 183, n°284 ; BUL R NES 5, n°289 ; ITA R VEN 101, n°278.

349 IST F TOP 9, n°269 ; IST X IRE 176, n°267, 177, n°275 ; IST X MUS 23, n°268.

350 IST X MUS 53 et 56, n°276 et 277 ; IST F DOR 124 et 125, n°261 et 262 ; IST X IRE 19 et 20, n°270 et 271 ; ITA R VEN 102, n°280.

351 IST X MUS 26, n°373, 46, n°348, 50, n°306, 54, n°332 ; IST R CIT DAR 2 et 3, n°349 et 350, 7, n°343, 8, n°344, 9 et 10, n°320 et 321, 12, n°314, 15, n°392, 16, n°364, 17, n°341, 20, n°391, 21, n°342, 25, n°318 ; IST X SOPH 15, n°263, 30, n°305, 80 et 81, n°378 et 379, 155, n°310 ; IST X VEZ 137, n°399 ; IST X MOS 2, n°380 ; IST F SAR 1, n°297 ; IST F SOPH 6 et 162, n°258 et 259 ; IST X SOPH 102, n°377, 104, n°375 ; IST R KAL 7, n°336, 8 et 139, n°322 et 323, 140, n°351 ; IST R KURK 1, n°438 ; IST F POL 1, n°448 ; IST F MARC 126, n°333 ; IST F MAG 120, n°420 ; IST X BEL 42, n°432, 56, n°403, 68, n°300 ; ALB X DUR 1, n°394 ; BUL R NES 2, n°319 ; BUL X OBZ 9, n°397 ; BUL X VARN 3, n°328 ; EGY R CAI 18, n°345 ; GRE F AMPHI 40, n°311, 42, n°304, 73, n°359 ; GRE F PHI 15, n°325 ; GRE X VOL 23 et 24, n°401 et 402 ; ISR X JERU 6 et 11, n°298 et 299 ; ITA R VEN 116, n°245 ; ITA R ANC 71, n°302 ; ITA F MARZ 87, n°437 ; LBY F APOL 10, n°356, 12, n°354, 13, n°360, 14, n°327, 15, n°357, 20, n°362, 22, n°340 ; LBY F ELA 7, n°388, 29, n°386 ; TUR R ENE 3 et 4, n°352 et 353 ; TUR X SIL 3, n°326, 4, n°330, 12, n°456 ; CRO X GRA 1, n°395.

352 LBY X PTOL 24, n°361 ; BUL X VARN 4, n°331 ; TUR R VIZ 83, n°324, 84, n°338 ; TUR X SIL 12, n°456.

353 IST R CIT DAR 16, n°364, 25 et 27, n°317 et 318 ; EGY R CAI 18, n°345 ; LBY F APOL 10, n°356.

354 IST R KAL 140, n°351 ; LBY F ELA 7, n°388.

355 IST X SOPH 30, n°305 ; TUR R ERZ 1, n°290.

356 BUL R NES 2, n°319 ; EGY R CAI 18, n°345 ; IST R KAL 8, n°323 ; IST R CIT DAR 27, n°317 ; ITA R ANC 71, n°302 ; TUR X SIL 3, n°326.

357 Voir la majorité des chapiteaux de type II/a, à titre d'exemple ITA R VEN 110 à 113 et 115 à 118 et 121, n°233, 235 à 242.

358 La majorité des chapiteaux de type II/e : voir en particulier IST X MUS 64, n°368, IST X RUM 1, n°367 ; LBY F APOL 10, 11 et 15, n°355 à 357 ; GRE F AMPHI 73, n°359.

359 Tous les chapiteaux du type II/f et à titre d'exemple : IST X BEL 56, n°403 ; ITA R MARZ 87, n°487 ; CHY F PEY 1 à 5, n°443 à 447 ; GRE X THES 116 à 119, n°439 à 442.

360 IST X IRE 19, n°271, 177, n°275 ; IST X SOPH 5, n°249 ; IST X MUS 17, n°248.

361 IST X MUS 53, n°276, 54, n°332, 134, n°264, IST X IRE 178, n°307.

362 IST X SOPH 155, n°310 ; IST R CIT DAR 27, n°317.

363 IST X VEZ 137, n°399 ; IST X MUS 30, n°452 ; IST R CIT DAR 20, n°391 ; IST R KAL 140, n°351.

364 GRE X VOL 23 et 24, n°401 et 402 ; GRE X KOM 1, n°358 ; ITA X TRI 1, n°408 ; LBY F APOL 20, n°362.

- 365 IST R MMAR 1, n°417 ; CHY F PEY 1 à 5, n°443 à 447 ; GRE X THES 116 à 119, n°439 à 442 ; ITA F MARZ 87, n°437.
- 366 IST X MUS 47, n°286.
- 367 GRE F PHI 15, n°325 ; BUL X OBZ 9, n°397 ; ITA R ROM 75, n°251.
- 368 Voir l'inventaire donné pour l'Occident par P. Pensabene, « La decorazione architettonica », p. 285-429, et plus particulièrement p. 304-319, fig. 1 à 7c ; p. 394-398, fig. 45-46.
- 369 Chapiteaux avec feuilles engainantes : TUR R BUR 7, n°250 ; ITA R VEN 17, n°231, 27, n°228, 43, n°227, 88, n°226 ; TUN R KAIR 58 et 105, n°229 et 230.
- 370 Chapiteaux sans feuilles engainantes : ITA R VEN 54, 55, 89, 99, n°253 à 256 ; ITA R ROM 75, n°251 ; TUN R KAIR 59 et 103, n°246 et 247.
- 371 IST X MUS 50, n°306, 56, n°277 ; IST X BEL 68, n°300 ; IST X SOPH 5, n°249, 30, n°305, 80, n°379, 81, n°378, 155, n°310 ; IST F SAR 1, n°297 ; ISR X JERU 6, n°298 ; ITA R ANC 71, n°302, ITA R VEN 62, n°294, 96, n°303 ; GRE F AMPHI 41, n°312.
- 372 IST F DOR 124, n°261 ; IST X MUS 18, n°273, 23, n°268, 31, n°274, 53, n°276, 134, n°264.
- 373 IST R KAL 170, n°337 ; IST R CIT DAR 10, n°321, 15, n°355, 21, n°342 ; IST X MUS 54, n°332 ; ITA R VEN 101, n°278 ; ISR X JERU 11, n°299 ; LB Y F APOL 10, 11, 12, n°354 à 356, 21, n°315 ; LB Y F ELA 7, 29, n°386 et 388 ; TUR R ENE 4, n°352 ; CRO GRA X 1, n°395.
- 374 IST R KAL 8, 139, n°322 et 323 ; IST X IRE 176, n°267 ; IST X VEZ 137, n°399 ; ITA R VEN 95, n°335 ; LBN X BEYR 53, n°301.
- 375 IST X MOS 2, n°380 ; IST X MUS 22, n°288 ; IST X IRE 19, 20, n°270 et 271 ; BUL R NES 2, n°319 ; EGY R CAI 18, n°345 ; TUR R ENE 3, n°353.
- 376 IST R CIT DAR 16, n°364.
- 377 IST X SOPH 6, n°371, 89, n°281 ; GRE R SAM 1, n°396 ; TUR R VIZ 83, n°324, 84, n°338.
- 378 IST X SOPH 30, n°305 ; EGY R CAI 18, n°345.
- 379 IST F SAR 1, n°297 ; IST R KAL 140, n°351 ; IST X MUS 46, n°348 ; IST X SOPH 15, n°263, 38, n°334 ; IST X MOS 2, n°380 ; IST X IRE 183, n°284 ; IST F MARC 126, n°333 ; GRE F AMPHI 41, n°312 ; GRE F PHI 15, n°325 ; ITA R VEN 54, 55, n°253 et 254, 99, n°256 ; LB Y F ELA 7, n°388, 29, n°386 ; TUR R ERZ 1, n°290 ; TUR X SOK 1, n°363.
- 380 IST F SAR 2, n°347 ; TUN R KAIR 58, n°229 ; IST F SOPH 162, n°259.
- 381 BUL X VARN 4, n°331.
- 382 90 chapiteaux en sont dotés. À titre d'exemple : IST X MUS 49, n°287, 21, n°387.
- 383 10 chapiteaux : BUL X VARN 3, n°347 ; ITA R VEN 117, n°240 ; IST R CIT DAR 5, n°313, 8, n°344, 9, n°320 ; IST X SOPH 79, n°414 ; IST X MUS 29, n°400 ; ROU X CAL 10, n°428 ; ITA F MARZ 87, n°437 ; GRE X THES 116, n°441.
- 384 Un spécimen : CHY F PEY 3, n°443.
- 385 ITA R VEN 54, n°254 ; IST F SAR 2, n°347.
- 386 IST X MUS 54, n°332.
- 387 BUL X VARN 3, n°328.
- 388 Ex : toute la série des remplois de Venise.
- 389 Toute la série d'Apollonia de Cyrénaïque.
- 390 Série de Marzamemi.
- 391 Série de la citerne de l'orphelinat (Daruşşafaka) près de la Selim Camii.
- 392 IST F DOR 124 et 125, n°261 et 262.

- 393 Celui de la colonne Marcienne (IST F MARC 126, n°333) est en place, celui de la colonne de Léon Ier (IST F SAR 2, n°347) a été trouvé en fouilles près de son emplacement présumé dans une des cours de Topkapı.
- 394 IST F SOPH 4, n°225, 6, 162 et 163, n°258 à 260.
- 395 IST F POL 1, n°448.
- 396 IST F SAR 1, n°297.
- 397 IST F MAG 120, n°420.
- 398 IST F TOP 9, n°269, 112, n°436, auxquels on peut ajouter les deux chapiteaux de Berlin.
- 399 Citerne n°9, dans la nomenclature de Forchheimer-Strzygowski, p. 62-63 : IST R CIT DAR 5 et 12, n°313 et 314, 25 et 27, n°317 et 318, 9 et 10, n°320 et 321, 7, 8, 17 et 21, n°341 à 344, 2 et 3, n°349 et 350, 16, n°364, 15, 19 et 20, n°390 à 392. W. Betsch l'appelle « School cistern ». Signalons la présence d'un autre chapiteau du même type, malheureusement non photographié, et donc exclu de notre catalogue.
- 400 Citerne n°10 dans Forchheimer-Strzygowsky, p. 64-65 : IST R CIT 10-21, n°252, 11, n°266, 25, n°316, 5, n°383.
- 401 Citerne n°12 dans Forchheimer-Strzygowsky, p. 68-69 : IST R CIT 12-1, n°257, et 2, n°309.
- 402 IST R KAL 139 et 8, n°322 et 323, 170 et 7, n°336 et 337, et 140, n°351.
- 403 IST R KURK 1, n°438.
- 404 IST R IRE 21, n°265.
- 405 IST R MMAR 1, n°417.
- 406 Trente au Musée archéologique : IST X MUS 12, n°435, 134, n°264, 159, n°293, 160, n°296, 17, n°248, 18, n°273, 21, n°387, 22, n°288, 23, n°268, 24, n°433, 25, n°283, 26, n°373, 27, n°407, 29, n°400, 30, n°452, 31, n°274, 33, n°292, 45, n°272, 46, n°348, 47, n°286, 49, n°287, 21, n°287, 50, n°306, 53, n°276, 54, n°332, 55, n°282, 56, n°277, 59, n°295, 60, n°382, 61, n°372, 64, n°368 ; 14 dans le lapidaire de Sainte-Sophie : IST X SOPH 104, no375, 102, no376, 15, no263, 155, no310, 157, no376, 38, no334, 30, no305, 31, no451, 5, no249, 6, n°258, 79, n°414, 80, n°379, 81, n°372, 89, n°281 ; trois dans le musée de Topkapı : IST X TOP 5 et 6, n°418 et 419, et 7, n°329 ; un au Musée des mosaïques : IST X MOS 2, n°380.
- 407 IST X IRE 1, n°422, 176, n°267, 177, n°275, 178, n°307, 183, n°284, 19 et 20, nos270 et 271, 3, no346, 4, n°450, 6, n°405.
- 408 IST X BEL 68, n°300, 56, n°403, 71, n°404, 26, n°406, 42, n°432.
- 409 IST X GUL 3, n°285 et 4, n°454.
- 410 IST X RUM 1, n°367 et 2, n°425.
- 411 IST X TEK 108, n°421 ; IST X VEZ 137, n°399 ; IST X ARS 1 et 2, n°430 et 431.
- 412 Nous en profitons pour remercier tout particulièrement D. Feissel (pour la Turquie), C. Jolivet (Turquie et Israël), A. Lambraki (Grèce) et J.P. Sodini (la Turquie et notamment le Liban).
- 413 9 chapiteaux en Bulgarie : à Erite (BUL F ERI 1, n°458, 2, n°339 ; BUL R NES 2, n°319, 4, n°449, 5, n°289), Obzor (BUL X OBZ 9, n°397), Sumen (BUL X SUM 1, n°427), Varna (BUL X VARN 3, n°328, et 4, n°331) ; 4 en Roumanie : à Callatis (ROU X CAL 10 et 22, n°428 et 429) et Tomis (ROU X TOM 1 et 2, n°423 et 424).
- 414 TUR R ENE 1 et 2, n°365 et 366, 3 et 4, n°352 et 353.
- 415 TUR R VIZ 83, n°324, et 84, n°338.
- 416 GRE X KOM 1, n°358.
- 417 TUR X KORU 1, n°385.
- 418 TUR R BUR 108, n°398.

- 419 TUR R BUR 7, n°250.
- 420 TUR X KUM 1, n°291.
- 421 GRE X THES 116, 117, 118 et 119, n°439 à 442 ; GRE F PHI 15, n°325 ; GRE PHIL 16, n°426.
- 422 GRE F AMPHI 42, n°304, 40 et 41, n°311 et 312, 73, n°359.
- 423 GRE X ARG 81, n°393.
- 424 GRE F DEL 1, n°381.
- 425 GRE X VOL 23 et 24, n°401 et 402.
- 426 GRE F COR 60, 69, 70, 71, n°410 à 413.
- 427 GRE R ART 55, n°369.
- 428 GRE R PHILI 58, n°370.
- 429 GRE R SAM 1, n°396.
- 430 TUR X SIL 12, n°456, 2, n°384, 3, n°326, 4, n°330, 58, n°457.
- 431 TUR X ADA 1, n°434.
- 432 TUR X SOK 1, n°363.
- 433 TUR F ANT 3, n°409.
- 434 TUR R ERZ 1, n°290.
- 435 CHY F PEY 1, 2, 3, 4, et 5, n°443 à 447.
- 436 LBN X BEYR 53, n°301.
- 437 ISR X JERU 6 et 11, n°298 et 299, 10, n°453.
- 438 EGY R CAIR 18, n°345 ; EGY X ALE 17, n°308.
- 439 Apollonia : LBY F APOL 21, n°315, 14, n°327, 22, n°341, 10, 11, 12 et 15, n°354 à 357, 13, n°360, 20, n°362 ; El Atrun : LBY F ELA 7 n°389 et 29, n°386 ; Ptolemaïs : LBY X PTOL 24, n°361.
- 440 TUN R KAIR 58 et 105, n°229 et 230, 59 et 103, n°246 et 247.
- 441 ITA F MARZ 87, n°437.
- 442 ITA R ROM 75, n°251.
- 443 ITA R ANC 71, n°302.
- 444 ITA X MIL 1, n°455.
- 445 ITA X TRI 1, n°408.
- 446 CRO X GRA 1, n°395.
- 447 CRO R DUB 1 et 2, n°415 et 416.
- 448 ALB X DUR 1, n°394.
- 449 Sans doute la citerne de Philoxène, consul en 525, voir C. Mango, « The water supply in Constantinople », dans *Constantinople and its Hinterland*, édité par C. Mango et G. Dagron, Variorum, Aldershot, 1995, p. 16.
- 450 Voir une photographie des chapiteaux polylobés de Saints-Serge-et-Bacchus, dans R. Krautheimer, *Early Christian and Byzantine Architecture*, Harmondsworth, 1965, fig. 77a, ou ceux, plus complexes, de Sainte-Sophie qui se combinent avec des chapiteaux ioniques, voir C. Mango, *L'Architecture byzantine*, Paris, 1981, fig. 127, p. 118.
- 451 Le chapiteau de type II/e signalé pour ses digitations creusées en canal couronnait la colonne supposée de Léon Ier (= IST F SAR 2, n°297). Quant au chapiteau de type II/f, IST X SOPH 31, n°451, il s'agit d'un chapiteau de meneau à décor mixte dont l'identification des digitations est douteuse.

- 452 CHY F PEY 1 à 4, n°443 à 446.
- 453 ITA R VEN 55, 54, 99, n°253, 254 et 256.
- 454 Voir tous les chapiteaux dotés d'un lobe sommital « 0.4. »
- 455 ITA R VEN 88, n°226, 43, n°227, 17, n°231, 51, n°232, 110 à 118, n°233, 235 à 238, 240 à 242, 245, 36, n°234.
- 456 Il s'agit des chapiteaux qualifiés de « roofed Capitals » par W. E. Betsch qui propose une datation au VI^e siècle des masques doubles.
- 457 Avant 415, pour les 4 chapiteaux de l'atrium de Sainte-Sophie : IST F SOPH 4, n°225, 6, 162 et 163, n°258 à 260 ; entre 413 et 430 pour les 2 chapiteaux de la Porte dorée IST F DOR 124 et 125, n°261 et 262.
- 458 Les tremblements de terre constituent un repère utilisé dans l'établissement de la chronologie d'autres reconstructions de l'époque de Justinien: c'est le cas de Callatis/Mangalia, en Roumanie.
- 459 L'assiette appartient au groupe E d'ARS de Hayes et correspond au type du groupe des saints (types 93a et 103-104) : voir G. Kapitän, « Elementi architettonici per una basilica dal relitto navale del VI secolo di Marsamemi (Siracusa) », XXVII Corsi di cultura sull'arte ravennate et bizantina, Ravenne, 1980, fig. 31 p. 125, et p. 124 qui renvoie à J. Hayes, Roman Pottery, Londres, 1972, p. 222 et 264.
- 460 La reconquête de l'Afrique par Justinien est communément prise comme terminus post quem des opérations édilitaires menées dans cette région : voir la chronologie relative des églises d'Apollonia, El Latrun, Ptolémaïs, W. Widrig et R. Goodchild, PBSR, 1960, 1978.
- 461 Voir la bibliographie fournie à ce sujet pour chaque chapiteau dans le catalogue.
- 462 ITA R VEN 55, 54, 89 et 99, n°253 à 256.
- 463 IST F SOPH 4, n°225 : daté d'avant 415.
- 464 CHY F PEY 1 à 5, n°443 à 447 : datés d'après 530.
- 465 IST F SOPH 6, n°258 et IST F SOPH 162, n°259.
- 466 IST X VEZ 137, n°399 ; IST X BEL 26, n°406 ; IST X MUS 29, n°400 ; IST X IRE 6, n°405 ; GRE X VOL 23, n°402 ; ITA X TRI 1, n°408 ; TUR F ANT 3, n°409.
- 467 IST X MMAR 1, n°417 ; IST X SOPH 79, n°414 ; IST X ARS 1, n°430 ; ITA F MARZ 87, n°437 ; GRE X THES 117, n°440.
- 468 IST X MUS 24, n°433 ; IST R KURK 1, n°458 ; TUR X ADA 1, n°434.
- 469 GRE X THES 119, n°442 ; CHY F PEY 3, n°443 ; IST X POL 1, n°448.
- 470 GRE X THES 119, n°442 ; CHY F PEY 1, n°444 ; IST F POL 1, n°448 ; ISR X JERU 10, n°453.
- 471 E. Mamboury et Th. Wiegand, Die Kaiserpaläste von Konstantinopel, pl. CXVIII, et CXIX.
- 472 ALB X DUR 4, n°470.
- 473 GRE F COR 73, n°472.
- 474 TUR X KARA 1, n°471.
- 475 TUR X IZN 2, n°475.
- 476 Une exception doit être mentionnée : le chapiteau conservé au Musée archéologique de Berlin et qui provient de fouilles allemandes du Vieux Palais (RFA X BERL 14, n°476).
- 477 En particulier le type IV/d.
- 478 Les chapiteaux de la citerne Basilique, IST R CIT YE 3, 4, 2, n°462 à 464 et un chapiteau conservé devant l'église Sainte-Irène, IST X IRE 2, n°461, sont tout à fait intéressants à ce propos.
- 479 IST X RUM 66, n°469 ; ALB X DUR 4, n°470.
- 480 Deux exceptions, conservées au Musée archéologique, IST X MUS 14 et 15, nos459 et 460, montrent

des feuilles engainantes encore proches du motif végétal.

- 481 FRA X BERL 14, n°476.
- 482 TUR X IZN 2, n°475 ; RFA X BERL 14, n°476.
- 483 IST X IRE 179, 182, n°473 et 474.
- 484 IST X MUS 14 et 15, n°459 et 460 ; IST X IRE 179, n°473.
- 485 À titre d'exemples, voir les chapiteaux de Peyia de type II/f : CHY F PEY 1 à 5, n°443 à 447.
- 486 ALB X DUR 4, n°470 ; IST X IRE 179, 182, n°473 et 474 ; IST X RUM 66, n°469.
- 487 IST X MUS 14 et 15, n°459 et 460.
- 488 IST R CIT YE 1 à 4, n°462 à 464 et 466 ; IST X MUS 146, n°465 ; IST X MUS 13, n°467 ; RFA X BERL 14, n°476.
- 489 IST R CIT YE 2, n°464 et IST X IRE 2, n°461.
- 490 IST X MUS 65, n°468.
- 491 TUR X IZN 2, n°475 ; RFA X BERL 14, n°476.
- 492 RFA X BERL 14, n°476. Pour les chapiteaux de Sainte-Sophie, voir C. Mango, *L'Architecture byzantine*, Paris, 1981, fig. 127, p. 118.
- 493 Voir en particulier : IST X MUS 15, n°460 ; IST CIT YE 1, n°466.
- 494 IST X RUM 66, n°469 ; ALB X DUR 4, n°470.
- 495 IST R CIT YE 1 à 4, n°462 à 464 et 466.
- 496 Hélices en ruban plat légèrement saillant : IST X MUS 13, n°467, 14 et 15, n°459 et 460, 146, n°465 ; IST R CIT YE 1, 2, 3, 4, n°462 à 464 et 466.
- 497 Hélices au tracé biseauté : IST X IRE 2, n°461, 179 et 182, n°473 et 474 ; IST X MUS 65, n°468 ; IST X RUM 66, n°469 ; ALB X DUR 4, n°470 ; TUR X KARA 1, n°471 ; GRE F COR 73, n°472 ; RFA X BERL 14, n°476.
- 498 IST X IRE 2, n°461 ; IST X MUS 146, n°465.
- 499 IST X IRE 179 et 182, n°473 et 474.
- 500 IST X MUS 14 et 15, n°459 et 460.
- 501 IST X IRE 179 et 182, n°473 et 474.
- 502 IST X MUS 14 et 15, n°459 et 460, 146, n°465.
- 503 IST X IRE 2, n°461 ; IST R CIT YE 1 à 4, n°462 à 464 et 466 ; IST R MUS 13, n°467 ; IST F COR 73.
- 504 IST X MUS 65, n°468, IST X RUM 66, n°469 ; IST X IRE 2, n°461 ; ALB X DUR 4, n°470 ; TUR X IZN 2, n°475.
- 505 « NM » sur IST X IRE 2, n°461 ; « BZ » (?) sur IST R CIT YE 3, n°462 ; « EE » sur une face et « KV » à l'envers sur deux autres faces de IST X MUS 13, n°467 ; un monogramme sur IST R CIT YE 1, n°466 ; « EE » sur une face et le monogramme sur une autre face de IST X MUS 65, n°468.
- 506 Abaque dont le registre supérieur est décoré : IST X MUS 14 et 15, n°459 et 462 ; IST X IRE 2, n°461 ; IST R CIT YE 1 à 4, n°462 à 464 et 466 ; IST X MUS 13, n°467 et 65, n°468 ; TUR X IZN 2, n°475 ; TUR X KARA 1, n°471 ; RFA X BERL 14, n°476.
- 507 IST X MUS 13, n°467 ; IST X RUM 66, n°469 ; IST X IRE 179 et 182, n°473 et 474 ; ALB X DUR 4, n°470, GRE F COR 73, no472.
- 508 Pour les spécimens où elles sont connues, constatons que la hauteur varie entre 70 et 77 cm, et le lit d'attente, entre 91 et 102 cm. Le chapiteau, conservé à Berlin, RFA X BERL 14, n°476, a des dimensions ex-

ceptionnelles : hauteur : 82 cm ; lit d'attente : 112 cm.

509 IST X MUS 14 et 15, n°459 et 460 ; IST X IRE 2, n°461.

510 IST R CIT YE 3, 4, n°462 et 463.

511 IST R CIT YE 2, n°464 ; IST X MUS 146, n°465 ; IST X CIT YE 1, n°466 ; IST X MUS 13, n°467, 65, n°468 ; IST X RUM 66, n°469.

512 ALB X DUR 4, n°470 ; TUR X KARA 1, n°471 ; GRE F COR 73, n°472 ; IST X IRE 179 et 182, n°473 et 474.

513 R. Kautzsch, Kapitellstudien, p. 59-60.

514 Cette difficulté est signalée par W. Betsch, *The History, Production and Distribution of the Late Antique Capital in Constantinople*, Ann Arbor, 1977, p. 217. Cet auteur considère que la séparation par Kautzsch en deux groupes est artificielle et applique à tous les chapiteaux le qualificatif de « chapiteaux à lyre ». C. Barsanti, dans *L'Esportazione*, 1989, p. 125-126 fait la même remarque, mais continue de les appeler chapiteaux « con volute a 'V' et 'a lira' ». Deichmann, quant à lui, contourne le problème en répartissant les chapiteaux de Saint-Marc de Venise (voir *Corpus der Kapitelle von San Marco*, op. cit.), en deux catégories : « chapiteaux à lyre » et « chapiteaux à Lederblatt », sans donner la raison de ce choix ; par là même il indique qu'il prend en compte l'épaisseur du tracé et non plus simplement la forme de son contour. En revanche, U. Peschlow garde la typologie de Kautzsch pour le catalogue des spécimens de la collection de Turan Beler, conservée dans le motel de Kumbaba, près de Şile : voir A. Peschlow-Bindokat et U. Peschlow, « Die Sammlung Turan Beler in Kumbaba bei Şilè », *Ist. Mitt.*, 27/28, 1977/78, p. 336.

515 Quatre chapiteaux, très endommagés, ont été néanmoins classés avec les chapiteaux de type IV/c.

516 IST X MUS 10, n°511 ; IST R ECO 92, n°494, 91, n°549 ; IST R KURK 2, n°659 ; ITA R BAR 7 et 8, n°712 et 713 ; UKR R KER 8 et 9, n°479 et 480.

517 CHY R KYR 4, n°591 et 25, n°685 ; ITA R VEN 60 et 64, n°517 et 518 ; EGY R CAI 10, n°593.

518 IST R GAL 1, n°664 ; IST X MUS 7, n°578, 11, n°582, 38, n°647, 62, n°538 ; GEO R CAI 23, n°686 ; GRE X THES 122, n°705 ; ISR X JERU 7, n°711 et 8, n°534 ; ITA X LUC 1, n°716 ; ITA R POM 9, n°718 ; TUR X BUR 3, n°765 ; TUR X ANT 6, n°809.

519 UKR X CHE 12, n°512, 13 et 19, n°545 et 546 ; GRE R PAT 9, n°598.

520 Dans l'inventaire qui suit nous ne prenons pas en compte les 5 chapiteaux à 3 lobes réunis dans le groupe, qui présentent 4 combinaisons différentes.

521 IST X SOPH 14, n°656 ; GRE X THES 65, n°704 ; GRE X CHALK 86, no690 ; ITA R VEN 11 et 97, n°740 et 741 (= tous de type IV/c).

522 ITA R VEN 124 et 125, n°519 et 520.

523 La formule "[2+3]2+7" est illustrée par 2 chapiteaux de Venise (ITA R VEN 124 et 125, n°519 et 520).

524 Istanbul conserve 45 spécimens. Les autres se répartissent de la manière suivante : Chypre(3), Géorgie (2), Grèce insulaire et continentale (22), Israël (3), Italie (59), Liban (14), Libye (7), Tunisie (12), Turquie (18) Ukraine (21).

525 IST X IRE 17, n°584 ; IST X SOPH 8, n°649 et 154, n°675 ; 3 chapiteaux réemployés dans Saint-Nicolas de Bari, 7 réemployés dans Saint-Marc de Venise, 1 à Ravenne, 1 à Milan, 1 en Grèce, 2 en Bithynie (à Iznik) et 3 en Crimée (Chersonèse et Taman').

526 9 à Istanbul : IST R ECO 91, n°549 et 92, n°494 ; IST X MUS 10, n°511, 28, n°477, 38, n°647, 39, n°496 et 63, n°570 ; IST X SOPH 3, n°644 et 24, n°537 ; 1 en Albanie, 3 en Bulgarie, 2 en Roumanie, 4 en Bithynie (près de Şile) et 1 en Thrace (Vize), 9 en Crimée (Kerç et Chersonèse).

527 IST X MUS 8, n°583 ; TUR X IZN 6, n°631.

528 IST X MUS 9, n°503 ; ITA R VEN 14, n°540.

529 ITA R VEN 124 et 125, n°519 et 520.

- 530 IST X SOPH 25, n°814 ; ISR X JERU 9, n°535.
- 531 IST X MUS 19, n°657 ; GRE R THES 65, n°704 ; GRE X CHALK 86, n°690 ; ISR X CESA 20, n°533 ; ITA R BAR 1, n°609, 3, n°611 ; ITA R MIL 2, n°717 ; LBN R BEYR 4, n°522.
- 532 IST X SOPH 14, n°656 ; GRE F NEAN 84, n°696 ; ITA R VEN 11 n°740, et 97, n°741.
- 533 À Venise : ITA R VEN 63, n°733, 65, n°516, 76, n°478, 77, n°743 et à Beyrouth : LBN R BEYR 20, n°750.
- 534 ITA R VEN 76, n°478.
- 535 Vingt-quatre chapiteaux sont concernés : à Istanbul : IST R ECO 91, n°549, 92, n°494, IST X MUS 9, no503, 38, n°647, 51, n°648, 62, n°538, 141, n°654, 10, n°511, IST X SOPH 3, n°644, 24, n°537 ; IST R THEOD 13, n°502 ; IST X RUM 67, n°585 ; en Turquie : TUR X MYR 78, n°524 ; TUR X KUM 9, n°575 ; en Crimée : UKR X KER 8, n°479, 9, n°480, 10 et 11, n°543 et 544 ; UKR X CHE 10, n°636, 12, n°512, 13 et 19, n°545 et 546 ; en Italie : ITA R VEN 14, n°540 ; en Israël : ISR X CESA 20, n°533.
- 536 Plus de 100 chapiteaux sont concernés.
- 537 Istanbul : IST R CIT SPH 1, n°666 ; IST X SOPH 28, n°805 ; IST X IRE 17, n°584 ; en Albanie : ALB X DUR 3, n°588 ; en Tunisie : TUN R KAIR 37, n°559 ; en Turquie : TUR X ANT 6, n°809, 7, n°625 ; en Grèce : GRE X PAT 9, n°598 ; en Crimée : UKR X CHE 7, n°497, 29, n°801, 30, n°796, 16, n°788.
- 538 IST R CIT 14, n°506 ; IST R VEFA 34, n°587 ; IST R KAL 6, n°662 ; IST R GAL 1, n°664 ; IST R KURK 2, n°659 ; IST X MUS 10, n°511, 62, n°538, 141, n°654, 38, n°647, 51, n°648 ; BUL R SOZ 3, n°589 ; ITA R VEN 14, n°540, 65, n°516 ; GRE R THES 102, n°703 ; GRE R SAM 2, n°710 ; UKR R KER 10 et 11, n°543 et 544.
- 539 Revers avec digitations latérales relevées « en ailes » : IST X MUS 11 et 8, n°582 et 583 ; IST X TOP 10, n°681 ; IST X SOPH 12, n°674, 16, n°678, 8, n°649, 106, n°672, 9, n°680 ; IST X IRE 181, n°811 ; ITA R VEN 80, n°735 ; LBN R BEYR 60, n°624 ; LBY F ELA 2, n°755, 3, n°752.
- 540 Revers marqués par des stries parallèles : IST X IRE 180, n°490 ; UKR X CHE 5, n°786 ; TUR X IZN 12, n°630 ; ITA R POM 123, n°553, 124, n°551 ; ITA R SIP 114, n°618 ; ITA R RAV 47, n°556 ; GRE X COR 66, n°692 ; GRE F NYS 4 et 5, n°817 et 818 ; LBN R BEYR 31, n°573.
- 541 Revers arrondis associés à une digitation centrale détachée de la feuille : IST X MUS 10, n°511, 9, n°503, 51, n°648, 62, n°538, 63, n°570 ; IST X SOPH 24, n°537 ; ITA F RAV 7, n°719, 15, n°720, 16, n°721, 11, n°724, 10, n°727 ; TUN R KAIR 20 et 100, n°562 et 563 ; TUR X KUM 9, n°575 ; UKR X CHE 4, n°784, 13, n°546
- 542 Revers aplatis à surface chanfreinée : IST X IRE 181, n°811 ; IST X SOPH 8, n°649, 9, n°680, 12, n°674 ; IST X MUS 52, n°676 ; IST X TOP 10, n°681 ; UKR X CHE 17, n°794.
- 543 Revers proches de la collerette de l'épannelage : IST X SOPH 25, n°814 ; IST X MUS 42, n°808 ; IST X BEL 51, n°683, 57, n°677 ; ITA R MIL 3, n°614 ; ITA R RAV 54, n°729 ; UKR X CHE 28, n°797.
- 544 IST X SOPH 9, n°680, 12, n°674, 16, n°678, 106, n°672 ; IST X MUS 52, n°676 ; IST X TOP 10, n°681 ; IST X IRE 181, n°811 ; UKR X CHE 17, n°794.
- 545 2 chapiteaux à digitation centrale creusée en canal : GRE F PHI 11, n°499 ; ISR X JERU 9, n°535 ; 14 chapiteaux à digitation en pointe : IST X SOPH 3, n°644, 24, n°537 ; IST X MUS 62, n°538 ; GRE R THES 97, n°599, 98, 100, 101 et 102, n°700 à 703 ; ISR X CESA 14 et 20, n°532 et 533 ; ITA R VEN 14, n°540 ; LBN R BEYR 26, n°745 ; TUR X KUM 9, n°575.
- 546 Parmi ceux-ci ont été comptés les chapiteaux dont l'état de conservation ne permet pas d'aller au-delà de l'attribution à l'une des deux techniques pratiquées : pointe collée (11), pointe détachée (25).
BUL X HIS 1, n°684 ; TUR X IZN 12, n°630 ; LBN R
- 547 BUL X HIS 1, n°684 ; TUR X IZN 12, n°630 ; LBN R BEYR 4, n°522 ; ISR X JERU 8, n°534 ; ISR X CESA 20, n°533.
- 548 Ce détail a été relevé à Istanbul : IST X BEL 53, n°671 ; IST X MUS 38, n°647, 58, n°653, 62, n°538,

141, n°654 ; IST X SOPH 7, n°579, 8, n°649, 24, n°537, 26, n°665, 82, n°548, ainsi que sur des chapiteaux de Grèce, Israël, Italie, Tunisie, Turquie et Ukraine.

549 IST X MUS 28, n°477 ; ITA R VEN 137, n°621 ; ITA X MES 1, n°526.

550 IST X SOPH 14, n°656 ; GRE F NEAN 84, n°696 ; ITA R VEN 11 et 97, n°740 et 741.

551 GRE R THES 65, n°704 ; GRE X CHALK 86, n°690

552 IST X MUS 19, n°657, 20, n°669 ; IST X SOPH 21, n°577 ; GRE R THES 65, n°704 ; ITA R BAR 3, n°611, 7, n°712, 8, n°713.

553 TUR X MER 88, n°484.

554 ITA R RAV 30 et 35, n°488 et 489.

555 IST X SOPH 7 et 29, n°579 et 580 ; ITA R RAV 30 et 35, n°488 et 489.

556 LBN R BEYR 22, n°501 et 32, n°574.

557 Trois autres marques prennent place à la racine d'une feuille d'angle de chapiteaux conservés à Istanbul : « A » : IST X SOPH 106, n°672 ; « E » : IST X MUS 34, n°576, et remployés à Kairouan : Dessin : TUN R KAIR 37, n°559. La dernière « Κυρτε ΒοηΘει Αθανασιου », est gravée sur le lit d'attente d'un chapiteau d'Iznik : TUR X IZN 7, n°771.

558 ITA F RAV 8, n°715, 10, n°727, 11, n°724, 14, n°725, 15, n°720, 20, n°728. Les marques sont les suivantes : « Z » : IST X SOPH 8, n°648 ; IST X MUS 42, n°808 ; « ΘΕ » : ITA R VEN 126, n°739 ; « IB » : IST X MUS 58, n°653 ; ITA F RAV 8, n°615 ; « KY » : UKR X CHE 28, n°797 ; « ΛΕ » : ITA F RAV 20, n°728 ; « NM » : ITA F RAV 10, n°727 ; « ωZ » : IST X MUS 48, n°804 ; « YPT » : ITA F RAV 14, n°725, 16, n°721. Une petite croix latine est incisée sur 2 chapiteaux de Saint-Apollinaire-le-Neuf : ITA F RAV 11, n°724 et 15, n°721 ; IST X SOPH 27, n°668, porte le monogramme que l'on peut développer en « ΠΑΥΛΟΥ » (la lecture en a été faite par J.P. Sodini que je remercie).

559 IST X IRE 181, n°811 ; IST X MUS 52, n°676 ; GRE X GYTH 43, n°810.

560 IST X MUS 19, n°657.

561 IST X SOPH 25, n°814 ; IST X MUS 42, n°808 ; LBY F ELA 4, n°807 ; UKR X KER 11, n°543.

562 GRE X NYS 4 et 5, n°817 et 818 ; ITA R BAR 9, n°487 ; ITA R MIL 2, n°717.

563 ITA R BAR 13, n°813 ; ITA R TOR 117, n°821.

564 TUR X IZN 13, n°813.

565 IST X SOPH 9, n°680, 87, n°658 ; IST X MUS 48, n°804 ; GRE X GYTH 44, n°694 ; GRE X THES 16, n°571, 122, n°705 ; ITA R VEN 63, n°733 ; TUN R KAIR 112, n°815 ; TUR F APH 2, n°763 ; TUR X BUR 22, n°629 ; TUR X MIL 63, n°806.

566 IST X MUS 52, n°675 ; IST X SOPH 107, n°646 ; GRE X CHALK 85, n°597 ; ITA X MES 1, n°526.

567 IST X MUS 141, n°654 ; ROU X HIS 11, n°541.

568 IST X SOPH 82, n°548 ; GRE F PAN 18, n°602 ; ISR X JERU 8 et 9, n°534 et 535 ; ITA R SPO 1, n°606 ; ITA R TOR 117, n°821.

569 IST R GAL 1, n°664 ; IST X SOPH 14, n°656, 25, n°814 ; IST X BEL 51, n°576 et 57, n°677 ; IST X MUS 34, n°576, 42, n°808, et 52, n°676 ; les 23 autres sont localisés en Bulgarie (2), Grèce (4), Israël (1), Italie (4), Liban (2), Libye (3), Roumanie (1), Russie (1), Turquie (3), Ukraine (2).

570 ITA R VEN 63, n°733.

571 IST X MUS 19, n°657.

572 LBN R BEYR 20, n°750.

573 IST X SOPH 14, n°656 ; GRE F NEAN 84, n°696 ; GRE X THES 65, n°704, 98 et 101, n°700 et 701 ; ISR X CESA 14, n°532 ; ROU X NOV 9, n°542.

- 574 ITA R BAR 9, n°487.
- 575 IST R ECO 92, n°494.
- 576 IST X MUS 28, n°477 ; IST X SOPH 16, n°678 ; ITA R BAR 13, n°820.
- 577 GRE X GYTH 44, n°694.
- 578 TUR X IZN 13, n°813.
- 579 Signalons que ce trait a paru déterminant aux auteurs du corpus des chapiteaux de Saint-Marc de Venise, car ils ont choisi d'ajouter le qualificatif de « Lederblatt » aux chapiteaux à échancrure en « V » : « V-Lederblatt Kapitell » : F.W. Deichmann, Kapitelle von San Marco, p. 149.
- 580 IST R ECO 91, n°549 ; LBN F ELA 19, n°753.
- 581 IST X SOPH 28, n°805 ; IST X SOPH 7, n°579 ; IST X MUS 9, n°503 ; IST X BEL 57, n°677 ; TUR X MER 1, n°634 ; TUR X MIL 63, n°806 ; UKR X CHE 1, n°642.
- 582 IST X SOPH 21, n°577 ; IST X MUS 62, n°538 ; IST X MUS 51, n°648 ; ITA R RAV 45, n°557, 46, n°495, 47, n°556, 30, n°489 ; ITA R BAR 5, n°613 ; ROU X HIS 11, n°541 ; TUR X IZN 12, n°630 ; UKR X TAM 19, n°583.
- 583 Citons, à titre d'exemple : IST X MUS 42, n°808 ; IST X SOPH 25, n°814 ; IST X BEL 53, n°671 ; IST X IRE 181, n°811 ; GRE X GYTH 43, n°810 ; LBY F ELA 18, n°758 ; RUS X MOS 14, n°800 ; UKR X CHE 15, n°793 ; UKR X CHE 14, n°791.
- 584 IST X MUS 28, n°477 ; GRE X COR 6, n°822.
- 585 Tiges en ruban double : IST X MUS 19, n°657 ; ITA R MIL 3, n°614 ; ITA R RAV 14, n°725.
- 586 Tiges au tracé régulièrement incurvé en arc de cercle : IST X SOPH 22, n°650 ; IST X SOPH 24, n°537 ; IST X SOPH 29, n°580 ; IST X SOPH 82, n°548 ; IST X MUS 58, n°653 ; IST X MUS 40, n°679 ; IST X MUS 57, n°645 ; IST X MUS 58, n°653 ; IST X MUS 63, n°570 ; IST X MUS 141, n°654 ; IST R VEFA 33, n°536 ; BUL R SOZ 5, n°521 ; EGY R CAI 10, n°593 ; ITA R POM 5, n°555 ; ITA R POM 6, n°539 ; GRE X PHO 62, n°634 ; GRE R THES 16, n°571 ; GRE R THES 64, n°699 ; GRE R THES 121, n°594 ; TUR X KUM 9, n°575 ; TUR X MER 1, n°634 ; UKR X CHE 1, n°642 ; UKR X CHE 4, n°784 ; UKR X CHE 13, n°546.
- 587 Tiges au tracé soupagement oblique : IST R KURK 2, n°659 ; IST X MUS 38, n°647 ; IST R MUS 40, n°679 ; IST X MUS 58, n°653 ; IST X SOPH 84, n°651 ; IST X SOPH 87, n°658 ; ITA R BAR 12, n°486 ; ITA R BAR 13, n°820 ; GRE X GYTH 28, n°693 ; UKR X CHE 5, n°786.
- 588 Tiges au tracé presque horizontal : IST X MUS 52, n°676 ; IST X BEL 57, n°677 ; TUN R KAIR 34, n°761 ; IST X IRE 181, n°811 ; IST X RUM 65, n°803 ; IST X SOPH 25, n°814 ; ITA R VEN 33, n°812 ; ITA R TOR 117, n°821 ; GRE X GYTH 43, n°810 ; TUR X IZN 13, n°813. Tous ces chapiteaux appartiennent au type IV/d, sauf les trois premiers, de type IV/c.
- 589 Tiges en guirlande étroite et profonde : IST X SOPH 13, n°670 ; IST X SOPH 14, n°656 ; IST X SOPH 106, n°672 ; IST R GAL 1, n°664 ; IST X MUS 11, n°582 ; IST X MUS 34, n°582 ; BUL R SOZ 3, n°589 ; GRE X KAL 20, n°601 ; GRE F NEAN 84, n°696 ; GRE X PAN 18, n°602 ; GRE X NYS 4, n°817 ; GRE X NYS 5, n°818 ; ITA R MIL 3, n°614 ; TUR X ANT 7, n°625 ; TUR X IZN 5, n°632 ; UKR X CHE 14, n°791 ; UKR X CHE 27, n°567.
- 590 Tiges au tracé rigide en ligne brisée : IST R CIT 10-28, n°661 ; IST R KAL 6, n°662 ; IST X MUS 34, n°576 ; IST X MUS 51, n°648 ; IST X SOPH 3, n°644 ; IST X SOPH 16, n°678 ; IST X SOPH 153, n°660 ; ALB X DUR 3, n°588 ; GRE R CHAL 85, n°597 ; GRE R THES 65, n°704 ; GRE R MER 21, n°600 ; GRE R PAT 9, n°598 ; ITA R BAR 2, n°610 ; ITA R POM 8, n°554 ; TUR X BUR 6, n°626 ; TUR X BUR 107, n°567.
- 591 Tiges indépendantes au tracé vertical, caractéristiques du type IV/a : IST X TOP 8, n°491 ; IST X MUS 10, n°511.
- 592 Voir les séries mentionnées dans les notes précédentes.
- 593 Huit chapiteaux : ITA R POM, 7, n°508, 6, n°539, 4, 123 et 124, n°551 à 553, 5, n°555, 9, n°718.

- 594 Trois chapiteaux : ITA R RAV 46, n°495, 27, n°513, 40, n°509.
- 595 Six chapiteaux : TUN R KAIR 16, n°643, 36, n°558, 20, 35, 100, 101, n°561 à 564.
- 596 Trois chapiteaux : UKR R KER 8, n°479, 10, n°544, 11, n°548.
- 597 À titre d'exemple : IST X MUS 10, n°511 ; IST X MUS 19, n°657 ; IST X SOPH 85, n°673.
- 598 Voir, à titre d'exemple, à Istanbul : IST R CIT SPH 1, n°666 ; IST X MUS 52, n°676 ; IST X IRE 181, n°811.
- 599 Vingt-deux spécimens ont été recensés : IST R CIT NAK 1, n°667 ; IST R CIT 10-28, n°661 ; IST R VEFA 34, n°587 ; IST X BEL 51, n°683, 57, n°677 ; IST X IRE 180, n°490 ; IST X MUS 16, n°586, 20, n°669, 28, n°477, 57, n°645, 58, n°653, 63, n°570, 8, n°583 ; IST X RUM 64, n°652, 65, n°803 ; IST X SOPH 106, n°672, 14, n°656, 153, n°660, 25, n°814, 26, n°665, 27, n°668, 29, n°580, 78, n°492 ; IST X TOP 10, n°681.
- 600 LBY F ELA 1, 2, 3, 16, 19, n°652 à 656, 23, n°802.
- 601 UKR F CHE 11, UKR R CHE 25 ; UKR X CHE 3, n°638 à 640 ; UKR X CHE 7, n°497.
- 602 Quinze chapiteaux : GRE X COR 66, n°692 ; GRE X CHALK 86, n°690 ; GRE X GYTH 28, n°693 ; GRE X SIC 25, n°605 ; GRE X PHILI 82, n°698 ; GRE X LAUR 1, n°596 ; GRE X KAL 20, n°601 ; GRE X NYS 4 et 5, n°817 et 818, 7, n°604 ; GRE X NIK 63, n°525 ; GRE X TSA 1, n°708 ; GRE R PAT 9, n°598 ; GRE X THES 98, n°701 ; GRE R MER 21, n°600.
- 603 TUR X ANT 7, n°625 ; TUR X IZN 7, n°771 ; TUR X MIL 77, n°778 ; TUR X MER 88, n°484.
- 604 ITA R VEN 10, n°527 ; ITA R LUC 1, n°716 ; ITA R BAR 5, n°613, 6, n°714.
- 605 Bulgarie : BUL X BUR 1, n°514 ; Tunisie : TUN R MON 18, n°759.
- 606 Parmi les 121 spécimens identifiés, Istanbul n'en compte que 14 : IST R KAL 6, n°662 ; IST F BEYA 2, n°799 ; IST X MUS 58 et 141, n°653 et 654, 40, n°679, 48, n°804 ; IST X SOPH 12 et 154, n°674 et 675, 16, n°678, 9, n°680, 22, n°650, 27, n°668, 7, n°579, 87, n°658.
- 607 ITA F RAV 7, 8 et 13, n°615 à 617, 10 à 12, 14 à 16, 18 à 20, n°720 à 728.
- 608 ITA R VEN 136, n°719, 71, n°481, 135, n°619, 58, n°738, 11, n°740, 97, n°741, 126, n°739, 80, n°735, 77, n°743.
- 609 ITA R BAR 2, n°609, 3, n°611.
- 610 LBN R BEYR 23, n°500, 24, 31 et 32, n°572 à 574, 26, n°745, 20, 21, 27 et 29, n°747 à 750.
- 611 TUN R KAIR 34, 37 et, n°559 à 561, 112, n°815.
- 612 TUN R GAF 10, n°622, 14, n°760.
- 613 Onze spécimens : UKR F CHE 11, n°739 ; UKR R CHE 1, n°642, 7, n°787, 16, 20 et 22, n°788 à 790, 27, n°792, 17, n°794, 24, n°795 ; UKR X CHE 10, n°636, 3, n°640, 6, n°785, 29, n°801.
- 614 Arta : GRE R ART 17, n°689 ; Corinthe : GRE F COR 72, n°691 ; GRE X COR 6, n°822 et 66, n°692 ; Philippes : GRE F PHI 11, n°499 ; Samos : GRE R SAM 2, n°710 ; Thessalonique : GRE R THES 16, n°571, 101, n°700, 101, 102 et 65, n°702 à 704.
- 615 Antioche : TUR X ANT 6, n°809 ; Aphrodisias de Cilicie : TUR F APH 3, n°627 ; Bursa : TUR X BUR 3, n°765, 22, n°629 ; TUR R BUR 8, n°628 ; Iznik : TUR X IZN 6, n°631, 7, n°771 ; Kumbaba : TUR X KUM 8, n°633, 9, n°575 ; Mersin : TUR X MER 1, n°634 ; Milet : TUR X MIL 77, n°778 ; Myra : TUR X MYR 78, n°524.
- 616 Tranche marquée d'un sillon médian : IST R CIT 10-28, n°661 ; IST R ECO 91, n°549 ; IST X MUS 28, n°477, 20, n°669 ; GRE R ALYK 1, n°523 ; GRE X COR 66, n°692 ; GRE F NIK 62, n°530, 63, n°525 ; GRE R MER 21, n°600, GRE R NYS 7, n°664, GRE X TSA 1, n°708, GRE X THES 97, n°599, 102, n°703, 121, n°594 ; ITA R BAR 5, n°613, 8, n°713, 10, n°715 ; ITA X LUC 1, n°716 ; ITA R RAV 30, n°489, 35, n°488, 40, n°509 ; ITA R SPO 1, n°606 ; ITA X MES 1, n°526 ; ITA R SIP 70, n°731, 84, n°732 ; ITA R VEN 65, n°516, 125, n°520, 64, n°518, 9, n°528 ; LBN R BEYR 4, n°522 ; TUR X IZN 7, n°771 ; TUR X MYR 78, n°524 ; UKR F CHE 11, n°639 ; UKR X CHE 8, n°569, 9, n°637 ; UKR R KER 8 et 9, n°479 et 480, 10,

n°544.

617 Tranche avec canal : IST X SOPH 82, n°548, 107, n°646 ; IST X MUS 34, n°576, 40, n°679 ; BUL X HIS 1, n°684 ; ITA R RAV 45, n°557, 46, n°495 ; ITA R VEN 97, n°741, 134, n°737, 137, n°621 ; LBN R BEYR 20, n°750 ; TUN R KAIR 100 et 101, n°561 et 562 ; UKR R KER 11, n°543.

618 ITA R BAR 8, n°713 ; ITA R POM 6, n°539, 4, 8, 123, n°552 à 554, 9, n°718 ; ITA R RAV 47, n°556.

619 ITA R RAV 54, n°729 ; TUR X ANT 6, n°809 ; UKR X CHE 3, n°640, 6, n°785, 10, n°636, 20, n°789, 24 et 28, n°796 et 797.

620 ITA F RAV 10 à 16 et 18 à 19, n°617 et 720 à 727 ; ITA R RAV 27, n°513 ; ITA R VEN 71, n°481, 136, n°529, 11, n°740, 124, n°519 ; GRE X MAR 1, n°695 ; LBN R BEYR 32, n°574 ; TUN R KAIR 38, n°560 ; UKR X CHE 14, n°791, 15, n°793, 29, n°801 ; GEO R CAI 24, n°687 ; RUS X MOS 14, n°800.

621 Tranche « en boudin » : IST X BEYA 2, n°799 ; IST X SOPH 14, n°656, 12, n°674, 154, n°675, 16, n°678, 87, n°758, 22, no650, 25, n°814, 106, n°672 ; IST R CIT SPH 1, no666 ; IST R KURK 2, no659 ; IST X TOP 8, n°491, 10, n°681 ; IST X MUS 38, n°647, 52, n°676 ; GRE X GYTH 28 et 44, n°693 et 694 ; GRE X CHALK 86, n°690 ; GRE X KAL 20, n°601 ; GRE R PAT 9, n°598 ; GRE X PHILI 82, n°698 ; GRE F NEAN 84 et 85, n°696 et 697 ; GRE R THES 101, n°700 ; GEO R CAI 23, n°686 ; ITA R VEN 10, n°527, 44, n°620, 14, n°540, 58, n°738, 140, n°505, 126, n°739 ; ISR R JERU 7, n°711 ; LBN R BEYR 26, n°745, 28, no744 ; TUR X BUR 109, n°568, 8 et 22, n°628 et 629 ; TUR X ANT 6, n°809 ; TUR X MIL 77, n°778.

622 ITA R VEN 60, n°517.

623 IST R GAL 1, n°664 ; IST X MUS 52, n°676, 57, n°645 ; TUR X BUR 22, n°629.

624 IST X MUS 62, n°538 ; TUN R KAIR 16, n°643, 20, n°563.

625 ITA R VEN 71, n°481, 76, n°478 ; IST X MUS 28, n°477 ; UKR R KER 8, n°479.

626 IST X TOP 8, n°491 ; IST X BEYA 39, n°493 ; ITA R RAV 46, n°495.

627 Ce cas de figure est illustré par les chapiteaux du type IV/b.

628 Section de cône avec lèvre biseautée : BUL X HIS 1, n°684, BUL R SOZ 5, n°521 ; IST X SOPH 107, n°646 ; IST X MUS 38, n°647, 62, n°538 ; ITA R POM 4, n°557, 9, n°718 ; ITA R VEN 132, n°734, 137, n°621 ; LBN R BEYR 4, n°522, 20, n°750, 28, n°744 ; ROU X HIS 11, n°541 ; TUR X KUM 9, n°575.

629 Lèvre de la section de cône non biseautée : IST X SOPH 78, n°492 ; IST R VEFA 33, n°563 ; ISR R JERU 8, n°534 ; GRE X THES 122, n°705 ; LBN R BEYR 4, n°522 ; UKR R KER 10 et 11, n°543 et 544 ; ITA R MIL 2, n°717.

630 Croix latine dont le bras se superpose à la lèvre : IST R CIT 14, n°506 ; ITA R POM 7, n°508 ; ITA R RAV 44, n°507, 47, n°556 ; TUR X SIL 92, n°485.

631 Échancrure à surface aplanie : ALB X DUR 3, n°588 ; CHY R KYR 3 et 4, n°590 et 591, 25, n°685 ; GRE F NYS 4 et 5, n°817 et 818 ; GRE R THES 16, n°571, 65, n°704 ; GRE F NEAN 85, n°697 ; GRE R SAM 2, n°710 ; GRE X SIC 25, n°605 ; IST R CIT SPH 1, n°666 ; IST X BEL 51, n°683 ; IST R RUM 64, n°652 ; IST X SOPH 3, n°644, 14, n°656, 16, n°678, 24, n°537, 27, n°668, 84, n°651, 106, n°672, 153, n°660 ; IST R KURK 2, n°659 ; IST R VEFA 32, n°663 ; IST X MUS 11, n°582, 19, n°657, 20, n°669, 34, n°576, 63, n°570 ; ITA R BAR 1, n°609, 5, n°613 ; ITA R LUC 1, n°716 ; ITA R POM 6, n°539, 8, n°554, 123, n°553, 124, n°551 ; ITA R RAV 47, n°557 ; ITA F RAV 9, n°616, 7, 15 et 16, n°719 à 721, 18 et 9, n°722 et 723 ; ITA X SIP 84, n°732 ; ITA R VEN 130, n°736, 135, n°619, 137, n°621 ; ITA R RIA 1, n°730 ; LBN R BEYR 24, 31 et 32, n°572 à 574 ; LBY F ELA 2, n°755, 3, n°752 ; ROU X NOV 9, n°542 ; TUN R KAIR 16, n°643, 36, n°558 ; TUN R GAF 14, n°760 ; TUN R MON 18, n°759 ; TUR F APH 2, n°763 ; TUR X IZM 6, n°770 ; TUR X IZN 12, n°630 ; TUR X MIL 77, n°778 ; TUR X SIL 48, n°565 ; UKR F CHE 11, n°639, 23, n°783 ; UKR R CHE 20, n°789, 24, n°795 ; UKR X CHE 4, n°784, 8, n°569, 9 et 10, n°636 et 637.

632 Tronc de cône : IST X MUS 52, n°676 ; IST X SOPH 7, n°579, 13, n°670, 9, n°680 ; IST R GAL 1, n°664 ; GRE R PAT 9, n°598 ; ITA R VEN 44, n°620, 77, n°743 ; LBY F ELA 16, n°756, 19, n°753 ; TUN R KAIR 20, n°563 ; TUR X ANT 6, n°809 ; UKR F CHE 26, n°547.

633 Tronc d'ellipsoïde : IST X BEL 57, n°677 ; IST X MUS 52, n°676 ; IST X SOPH 87, n°658 ; GEO R

CAI 23, n°686 ; LBY F ELA 4, n°807 ; TUR X MIL 63, n°806.

634 En amande : IST X MUS 42, n°802, 48, n°804 ; IST X RUM 65, n°803 ; IST X IRE 181, n°811 ; IST X SOPH 25, n°814, 28, n°805 ; ITA R VEN 33, n°812 ; LBY F ELA 23, n°802 ; TUN R KAIR 112, n°815 ; TUR X IZN 13, n°813.

635 Hélices curvilignes : BUL R SOZ 5, n°521, ITA R MIL 2, n°717 ; EGY R CAI 10, n°593 ; GRE X PHO 52, n°595 ; hélices en ruban horizontal : GRE X GYTH 43, n°810 ; TUR X IZN 13, n°813.

636 Tige traversant l'échancrure : BUL X HIS 1, n°684, BUL R BUR 1, n°514 ; ITA R BRE 3, n°515 ; TUR X KUM 9, n°575.

637 Feuille charnue : IST R CIT SPH 1, n°666 ; GRE X COR 66, n°692 ; GRE X NYS 7, n°664 ; GRE X PAN 19, n°709 ; GRE R THES 16, n°571 ; ISR R JERU 7, n°711.

638 Feuille à 3 lobes : IST X BEL 51, n°783 ; IST X MUS 52, n°676 ; GRE X GYTH 44, n°694.

639 Feuille à 5 lobes : GRE X PAN 18, n°602 ; GRE R THES 64, 98 et 101, n°699 à 701, 102, n°703, 122, n°705 ; IST X SOPH 26, n°665, 16, n°678.

640 Feuille à 7 lobes : GRE R ART 17, n°689 ; GRE X PHILI 82, n°698.

641 Tige en spirale avec feuille : GRE X CHALK 85, n°597 ; GRE X NEAN 84, n°696 ; GRE R THES 65, n°704 ; GRE X SIC 25, n°605 ; GRE R MER 21, n°600 ; GRE X MAR 1, n°695 ; IST R VEFA 33, n°536 ; IST X MUS 34, n°576 ; IST R KURK 2, n°659 ; ITA R POM 5, n°555, 6, n°539 ; ITA R RAV 18, n°722, 14, n°725, ITA R RIA 1, n°730 ; LBN R BEYR 26, n°745 ; TUN R KAIR 36, n°558, 20, n°563 ; TUR X SIL 48, n°565.

642 Tige avec demi-palmette : IST X SOPH 13, n°670 ; ITA R BAR 2, n°610 ; TUR F APH 2, n°763 ; UKR X CHE 30, n°796.

643 Feuillettes en forme de plume : IST X SOPH 78, n°492.

644 Tige avec grenade : IST X MUS 28, n°477 ; ITA R POM 9, n°718 ; ITA R VEN 139, n°742 ; TUR X APH 3, n°627 ; avec bouquet de grenade : ITA R BAR 7, n°712 ; feuille prolongée par une grenade : GRE X ATH 37, n°688.

645 Feuille de vigne : IST X SOPH 107, n°646.

646 Fleuron à trois pointes dressées ou tournées vers le bas : IST X CIT NAK 1, n°667 ; GRE F NIK 62, n°530 ; ITA R POM 123, n°553 ; ITA R RAV 54, n°729 ; ITA R VEN 136, n°529 ; LBN R BEYR 28, n°744 ; TUR X BUR 3, n°765 ; UKR X CHE 5, n°756.

647 Incisions diverses : ALB X DUR 3, n°588 ; GRE F NYS 4, n°817 ; IST X SOPH 8, n°649, 12, n°674, 28, n°805, 87, n°658 ; IST X IRE 181, n°811 ; IST X MUS 48, n°804, 42, n°808 ; LBN R BEYR 60, n°624 ; ITA R RAV 13, n°617, 16, n°721 ; ITA R VEN 44, n°620 ; TUR X BUR 22, n°629.

648 Cordons tresses : BUL R SOZ 3, n°589 ; GRE X GYTH 28, n°693 ; ITA R RAV 11, n°724 ; LBN R BEYR 60, n°624 ; LBY F ELA 3, n°752, 1, n°754 ; TUN R KAIR 37, n°559 ; TUN R MON 18, n°759.

649 Motif lancéolé : GRE X KAL 20, n°601 ; IST X SOPH 27, n°668 ; ITA R BAR 16, n°714 ; ITA F RAV 19, n°723 ; ITA R VEN 63, n°733 ; TUR X BUR 6, n°626.

650 Canthare : GRE X NEAN 85, n°697.

651 Palmette : IST X MUS 38, n°647 ; UKR X TAM 16, n°798.

652 Demi-palmettes affrontées : IST X SOPH 25, n°814, 84, n°651 ; GRE F NIK 63, n°523 ; ITA R VEN 65, n°516, 60, n°517 ; TUR F XAN 16, n°780, TUR X IZN 7, n°771 ; UKR X CHE 8, n°569, 18, n°641.

653 Croix latines : IST R CIT 14, n°506 ; IST X MUS 28, n°477 ; CHY R KYR 3, n°590 ; ITA R BAR 3, n°611 ; ITA R RAV 44, n°507, 40, n°509 ; ROU R HIS 11, n°541 ; ROU F TRO 17, n°510 ; TUR X MER 88, n°484 ; UKR X CHE 8, n°569, 18, n°641.

654 Croix fleuries : IST X MUS 10, n°511 ; UKR R KER 11, n°543 ; croix gemmées : ISR X CESA 14 et 20, n°532 et 533 ; TUR X SIL 92, n°485 ; croix pattées : UKR X CHE 12, n°512, 19, n°545.

- 655 Voir plus bas note 158.
- 656 Chapiteau à décor animé : IST X MUS 28, n°477.
- 657 Abaque à 2 registres : IST X MUS 8, n°477, 16, n°586 ; IST R ECO 91, n°549 ; IST X RUM 65, n°803 ; ALB X DUR 3, n°588 ; GRE R NAU 38, n°603 ; ITA R BAR 12, n°486 ; ITA R SPO 1, n°606 ; ITA R VEN 71, n°481, 65, n°516, 63, n°733 ; TUR R BUR 110, n°566 ; TUR X IZN 5, n°632 ; UKR X TAM 19, n°483.
- 658 Abaque à 3 registres : IST X MUS 28, n°477.
- 659 IST X MUS 19, n°657, IST X SOPH 14, n°656.
- 660 Corinthe, Thessalonique, Chalkis, Nea Anchialos.
- 661 Venise, Chersonèse et Iznik.
- 662 Bouton traversé par le listel médian : ITA R VEN 77, n°743 ; ITA R BAR 5, n°613 ; UKR X CHE 28, n°797.
- 663 Motif en accolade : ITA R POM 123, n°553, 124, n°551 ; ove : ITA F RAV 7, n°719 ; stries : IST R VEFA 32 ; n°663 ; IST X SOPH 107, n°646 ; ITA R MIL 2, n°717 ; ITA R VEN 136, n°529 ; ITA R POM 123, n°553.
- 664 Faisceau de stries commun à l'échancrure : IST X BEL 51, n°683, 57, n°677 ; IST X SOPH 8, n°649, 22, n°650, 107, n°646 ; IST X MUS 20, n°669 39, n°496, 62, n°538 ; GRE R PAT 9, n°598 ; GRE F PHO 52, n°698.
- 665 Cordons tresses : LBY R ELA 3, n°752, 1, n°754 ; TUN R KAIR 37, n°559.
- 666 Rameaux feuillus : ITA R POM 6, n°539, 5 et 8, n°554 et 555 ; ITA F RAV 9, n°616, 11, 15, 18 et 19, n°720 et 722 à 724 ; LBN R BEYR 24 et 31, n°572 et 573, 25, n°746, 30, n°751 ; TUN R KAIR 38, n°560 ; UKR X CHE 9 et 10, n°636 et 637.
- 667 Croix placées à la fois sur le bouton médian et l'échancrure : ITA R POM 7, n°508, 8, n°554 ; IST R CIT 14, n°506 ; ITA R RAV 44, n°507, 40, n°509, 47, n°556 ; UKR X CHE 12, n°572.
- 668 GRE X CHALK 85, n°597 ; GRE X KAL 20, n°601 ; GRE R THES 65, n°704 ; UKR X CHE 5, n°786.
- 669 Par exemple : ITA R POM 124, n°551, 123, n°553 ; ITA R BAR 8, n°713.
- 670 À titre d'exemple, à Istanbul : IST R CIT SPH 1, n°666 ; IST R NAK 1, n°667 ; IST X SOPH 27, n°668 ; IST X MUS 20, n°669 ; IST X TOP 10, n°681.
- 671 Citerne entre Gül et Eski Imaret Camii : IST R CIT 14, n°506 ; citerne dite « Ipek Bodrum » : IST R CIT 10-28, n°661 ; citerne près de l'hippodrome : IST R CIT SPH 1, n°666 ; citerne de Nakilband près du Boukoléon : IST R CIT NAK 1, n°667.
- 672 IST R VEFA 33, n°536, 34, n°587, 32, n°663, IST R THEOD 13, n°502.
- 673 IST R ECO 92, n°494, 91, n°549.
- 674 ITA R VEN 9, 10, 11, 14, 33, 44, 58, 60, 63 à 65, 71, 76 et 77, 80, 97, 124 à 126, 130, 132, 134 à 137, n°478, 481, 516 à 520, 527 à 529, 540, 619 à 621, 733 à 739, 741, 753, 759 et 812. Voir les plans de localisation publiés par F.W. Deichmann, Kapitelle von San Marco, plans 3 et 4.
- 675 Musée archéologique, lapidaire de Sainte-Sophie, château de Rumeli Hisar, Musée de Topkapı.
- 676 À signaler que 11 chapiteaux à 6 feuilles exportés, soit près de la moitié du groupe, sont conservés dans la presqu'île de Chersonèse.
- 677 Voir : UKR R KER 10, 11, n°543 et 544 ; UKR X CHE 19, 13 n°545 et 543 ; UKR F CHE 26, n°547 ; UKR X CHE 8, n°569 ; UKR X CHE 10, 9, n°636 et 637 ; UKR R CHE 25, n°638 ; UKR F CHE 11, n°639 ; UKR X CHE 3, 18, n°640, 641.
- 678 Chapiteaux conservés à Bursa : TUR R BUR 107, 109, 110, n°566 à 568 ; TUR R BUR 6 et 8, n°626 et 628 ; chapiteaux d'Iznik : TUR X IZN 5, 6, 12, n°630 à 632 ; chapiteaux de la région de Sile : TUR X KUM

8, n°633, 9, n°575.

679 C. Barsanti, *L'Esportazione*, 1989, fig. 35, p. 126.

680 A. Corinthe : GRE F COR 72, n°691 ; Laurion : GRE F LAUR 1, n°596 ; Nikopolis : GRE F NIK 62, n°530, 63, n°525 ; Néa Anchialos : GRE F NEAN 84 et 85, n°696 et 697 ; Philippes : GRE F PHI 11 et 12, n°498 et 499 ; Philippias : GRE F PHILI 82, n°698 ; Photiki : GRE F PHO 52, n°595 ; Veran Episkopi : GRE F VERAN 74, n°823 ; Panormos : GRE F PAN 19, n°709.

681 Aphrodisias de Cilicie : TUR F APH 3, n°627, 1, 2 et 4, n°762 à 764 ; Küçük Çekmece : TUR F KUC 66, n°777 ; Silifke : TUR F SIL 92, n°485 ; Xanthos : TUR F XAN 16, 18, 33, n°780 à 782.

682 Basilique occidentale d'El Atrun : LBY F ELA 1 à 3, 16 à 19, et 23, n°752 à 758 et 802.

683 Chersonèse : UKR F CHE 26, n°547, 11, n°639, 23, n°783.

684 Type IV/b : ITA F RAV 8, 9, 13, n°615 à 617 ; chapiteaux de type IV/c : ITA F RAV 7, 10 à 18, et 20, n°617, 719 à 722, 724 à 728.

685 Type IV/c : LBY F ELA 1 à 3, 17 à 19, n°752 à 755, 757 et 758 ; type IV/d : LBY F ELA 4, n°807 et 23, n°802.

686 Type IV/a : UKR X CHE 7, n°497, 12, no512 ; type IV/b : UKR F CHE 26, n°547, 11, n°639 ; UKR R CHE 1, 3, 8 et 9, 10, 13, 18 et 19, 25, n°545 et 546, 569, 636 à 638, 640 à 642 ; type IV/c : UKR F CHE 23, n°783 ; UKR R CHE 15, 16, 20, 22, 24, 7, n°787 à 790, 793 et 795 ; UKR X CHE 4 à 6, 27, 14, 17, 28, n°784 à 786, 791, 792, 794 et 797 ; type IV/d : UKR X CHE 29, n°801 ; RUS X MOS 14, n°800.

687 IST X MUS 28, n°477 ; ITA R VEN 71 et 76, n°478 et 481 ; TUR X MER 88, n°484 ; UKR R KER 8 et 9, n°479 et 480.

688 TUR X SIL 92, n°485 ; TUR X MER 88, n°484 ; ITA R BAR 9 et 12, n°486 et 487.

689 ITA R BAR 9, n°487 ; ITA R RAV 35, n°488 ; ITA R RAV 30, n°489.

690 IST X IRE 180, n°490 ; IST X SOPH 78, n°492 ; ITA R RAV 46, n°495.

691 IST X TOP 8, n°491 ; ITA X VEN 140, n°505.

692 IST R CIT 14, n°506 ; ITA R RAV 44, n°507 ; ITA R POM 7, n°508 ; ITA R RAV 40, n°509 ; ROU X TRO 17, n°510.

693 BUL X BUR 1, n°514 ; BUL R SOZ 5, n°521 ; ITA R BRE 3, n°515 ; ITA R VEN 60 et 65, n°516 et 517, 124 et 125, n°519 et 520 ; LBN R BEYR 4, n°522.

694 IST X MUS 10, n°511 ; GRE X ALYK 1, n°523 ; GRE F NIK 62, n°530.

695 GRE F NIK 63, n°525 ; ITA X MES 1, n°526 ; ITA R VEN 9 et 10, n°527 et 528 ; TUR X MYR 78, n°524.

696 IST X MUS 10, n°511 ; IST X TOP 8, n°491 ; ITA R RAV 44, n°507, 46, n°495, 27, n°513 ; ITA R VEN 76, n°478 ; ITA R BAR 12, n°486 ; UKR X CHE 12, n°512 ; UKR R KER 8 et 9, n°479 et 480 ; LBN R BEYR 22, n°501.

697 IST X MUS 28, n°477 ; IST X IRE 180, n°490 ; IST X SOPH 78, n°492 ; UKR X CHE 7, n°497, LBN R BEYR 23, n°500.

698 ITA R RAV 30 et 35, n°488 et 489.

699 ITA X MES 1, n°526 ; UKR X CHE 12, n°512.

700 ITA R RAV 46, n°495.

701 LBN R BEYR 22, n°501.

702 ITA R RAV 44, n°507 ; IST X MUS 10, n°511 ; ITA R VEN 136, n°529.

703 ITA R VEN 9 et 10, n°527 et 528 ; TUR X MER 88, n°484.

704 ITA R VEN 76, n°478 ; IST R ECO 92, n°594 ; IST X MUS 9, n°503 ; ITA R POM 7, n°508 ; ITA R

RAV 40, n°509 ; UKR X TAM 15, n°531 ; TUR X SIL 92, n°485. Signalons un chapiteau conservé au musée d'Istanbul, IST X MUS 28, n°477 dont les œillets circulaires sont soulignés suivant la technique des ringed voids déjà évoquée pour les chapiteaux de type II.

- 705 IST X MUS 10, n°511 ; IST X SOPH 78, n°492 ; GRE F NIK 63, n°525 ; UKR X CHE 12, n°512.
- 706 30 chapiteaux répondent à ce critère.
- 707 ISR X CESA 14 et 20, n°532 et 533.
- 708 UKR R KER 8, n°479 ; IST R CIT 14, n°506 ; ITA R RAV 44, n°507 ; ITA R POM 7, n°508 ; ROU X TRO 17, n°510.
- 709 ISR X CESA 14, n°532.
- 710 IST X MUS 10, n°511 ; UKR R KER 11, n°543.
- 711 ITA R VEN 124 et 125, n°519 et 520.
- 712 IST X MUS 8, n°583 ; UKR R KER 11, n°543.
- 713 ITA R VEN 136, n°529 ; GRE X ALYK 1, n°523.
- 714 IST X IRE 180, n°490 ; ITA X MES 1, n°526 ; TUR X MYR 78, n°524.
- 715 BUL X BUR 1, n°514 ; ITA R BRE 3, n°515 ; ITA R VEN 64, 65, 124 et 125, n°516, 518 à 520.
- 716 GRE F PHI 11, no499, TUR X MER 88, no484.
- 717 ITA R RAV 44, n°507.
- 718 IST X IRE 180, n°490 ; UKR R KER 9, n°480 ; ITA R POM 7, n°508 ; ITA R VEN 136, n°529 ; LBN R BEYR 23, n°500 ; TUR X MYR 78, n°524.
- 719 ITA R VEN 71 ; n°481 ; TUR X MER 88, n°484 ; IST X MUS 39, n°496.
- 720 ISR X CESA 14 et 20, n°532 et 533, et ISR X JERU 8, n°534.
- 721 ISR X JERU 9, n°535.
- 722 À titre d'exemple : IST X VEFA 33, n°536 ; IST X SOPH 24, n°537, 82, n°548 ; IST X MUS 63, n°570 ; GRE R THES 16, n°571 ; GRE R CHAL 85, n°597 ; GRE R PAT 9, n°598 ; GRE R SIC 25, n°605 ; ITA R POM 5, 6, 8, 123, 124, n°539, 551, 553 à 555 ; ITA R RAV 47 et 45, n°556 et 557 ; LBN R BEYR 31 et 32, n°573 et 574 ; TUN R KAIR 36 à 38, n°558 à 560 ; TUR X KUM 9, n°575.
- 723 Tiges biseautées, à titre d'exemple : IST X SOPH 29, n°580, 83, n°550 ; IST X MUS 11, n°582 ; IST X RUM 67, n°585 ; GRE R THES 97, n°599 ; ITA R POM 124, n°551 ; ITA R VEN 44, n°620 ; LBN R BEYR 24, n°572 ; ROU X HIS 11, n°541 ; ROU X NOV 9, n°542 ; TUN R GAF 6 et 10, n°622 et 623 ; TUR X KUM 8, n°633 ; TUR X SIL 48, n°565 ; UKR R KER 10 et 11, n°543 et 544 ; UKR X CHE 3, 9, 11, 13, 19, 25, 26, n°545 à 547 et 637 à 640.
- 724 À titre d'exemple : IST X VEFA 33, n°536, IST X SOPH 24, n°537, 82, n°548, 83, n°550 ; ITA R POM 6, n°539, 8, n°554, 124, n°551 ; ITA R RAV 47 et 45, n°556 et 557 ; TUN R KAIR 100, 101, 20, 35, n°561 à 564 ; TUR X SIL 48, n°565 ; UKR R KER 10 et 11, n°543 et 544, UKR X CHE 19, no545.
- 725 Enroulement terminé par une pastille centrale : IST X SOPH 7 et 29, n°579 et 580, IST X MUS 34, n°576 ; ITA F RAV 8, 9 et 13, n°615 à 617 ; ITA R VEN 135, no619 ; TUN R KAIR 37 et 38, n°559 et 560 ; GRE R THES 16, n°571 ; LBN R BEYR 31, n°573 ; TUR F APH 3 ; n°627 ; TUR R BUR 8 et 22, n°628 et 629 ; TUR X KUM 9, n°575 ; UKR R CHE 1, n°642 ; UKR F CHE 11, n°639.
- 726 Chapiteaux à revers arrondi ou en « corolle » : IST R VEFA 33, n°536 ; IST X SOPH 24, n°537 ; IST X MUS 62, n°538, 63, n°570 ; GRE R THES 16, n°571 ; ITA R POM 6, n°539 ; ITA R VEN 14, n°540 ; LBN R BEYR 24, 31 et 32, n°572 à 574 ; ROU X HIS 11, n°541, ROU X NOV 9, n°542 ; TUR X KUM 9, n°575 ; UKR R KER 10 et 11, n°543 et 544 ; UKR X CHE 13, 19 et 26, n°545 à 547.
- 727 UKR X CHE 10, n°636.
- 728 UKR X CHE 25 et 11, n°638 et 639.

- 729 UKR X CHE 10, n°636, 3, n°640.
- 730 ALB X DUR 3, n°588 ; TUR X BUR 22, n°629.
- 731 IST X MUS 34, n°576 ; IST X SOPH 21, n°577 ; IST X MUS 7, n°578 ; IST X SOPH 29, n°580 ; IST X YEDI 6, n°581 ; IST X MUS 11 et 8, n°582 et 583, 16, n°586 ; IST R VEFA 34, n°587.
- 732 IST R VEFA 33, n°536 ; IST X SOPH 24, n°537 ; IST X MUS 62, n°538.
- 733 IST X SOPH 82, n°548, 83, n°550 ; IST R ECO 91, n°549.
- 734 UKR R KER 10 et 11, n°543 et 544 ; UKR X CHE 13, 19 et 26, n°545 à 547.
- 735 UKR X CHE 10, n°636, 9, n°637, 3, n°640, 18, n°641 ; UKR F CHE 11, n°639 ; UKR R CHE 1, n°642, 25, n°638.
- 736 ITA R POM 124, 4, 123, 8, 5, n°551 à 555.
- 737 ITA R BAR 1, 2, 3, 4, 5, n°609 à 613.
- 738 ITA R VEN 135, 44, 137, n°619 à 621.
- 739 ITA F RAV 8, 9, 13, n°615 à 617.
- 740 ITA R RAV 45 et 47, n°556 et 557.
- 741 GRE X THES 121, n°594 ; GRE F PHO 52, n°595 ; GRE F LAUR 1, n°596 ; GRE R CHALK 85, n°597 ; GRE R PAT 9, n°598 ; GRE R THES 97, n°599 ; GRE R MER 21, n°600 ; GRE X KAL 20, n°601 ; GRE F PAN 18, n°602 ; GRE R NAU 38, n°603 ; GRE R NYS 7, n°604 ; GRE X SIC 25, n°605.
- 742 LBN R BEYR 24, 31 et 32, n°572 à 574.
- 743 TUN R KAIR 36, 37, 38, 101, 100, 20, 35, n°558 à 564.
- 744 TUR X ANT 7, n°625 ; TUR R BUR 6, n°626, 8 et 22, n°628 et 629 ; TUR F APH 3, n°627 ; TUR X IZN 12, 6 et 5, n°630 à 632 ; TUR X KUM 8, n°633 ; TUR X MER 1, n°634.
- 745 TUR R BUR 110, 109 et 107, n°566 à 568.
- 746 IST X SOPH 14, n°656 ; GRE R THES 65, n°704 ; GRE X CHALK 86, n°690 ; GRE F NEAN 84, n°696 ; ITA R VEN 11 et 97, n°753 et 754.
- 747 IST X SOPH 12, n°674 ; IST X MUS 52, n°676 ; IST X BEL 57, n°677 ; GRE X THES 65, n°704.
- 748 IST X MUS 19, n°657 ; ITA F RAV 14, n°725.
- 749 IST X MUS 6, n°655, 51, n°648 ; IST X SOPH 8, n°649 ; BUL X HIS 1, n°684 ; GRE X GYTH 44, n°694 ; ITA R VEN 134, n°737.
- 750 Chapiteaux à surface lissée dont le bord sert de tiges d'hélices : IST X BEL 51, n°683 ; IST X SOPH 9, n°680, 27, n°668, 87, n°658 ; IST X MUS 20, n°669, 40, n°679 ; IST X TOP 10, n°681 ; GRE X GYTH 28, n°693 ; ITA R RAV 54, n°729 ; ITA R VEN 80, n°735, 126, n°739, 130, n°736 ; UKR X CHE 14, n°791.
- 751 IST R KURK 2, n°659 ; IST X MUS 19, n°657, 38 et 51, n°647 et 648 ; IST X SOPH 84, n°651, 85, n°673, 107, n°646 ; en Bithynie : TUR X BUR 11, n°766 ; TUR X IZN 10, n°773 ; TUR X IZM 6, n°770 ; en Crimée : UKR F CHE 23, n°783 ; UKR X CHE 5, n°786, 4, n°784, 18, n°641 ; en Bulgarie : BUL X HIS 11, n°541.
- 752 En Grèce : GRE F NEAN 84 et 85, n°696 et 697 ; en Italie : ITA R POM 9, n°718 ; ITA R MIL 2, n°717 ; ITA X VEN 139, n°742.
- 753 Volutes à tranche concave : IST X SOPH 3, n°644, 26, n°664, 84, n°661, 85, n°673, 107, n°646 ; IST X MUS 19, n°657, 57, n°645 ; UKR X CHE 4 et 5, n°784 et 786 ; GRE F CHALK 86, n°690 ; ITA R VEN 130, n°736, 132, n°734, 139, n°742 ; TUR R BUR 11, n°766.
- 754 Deux exceptions à signaler : IST X SOPH 107, n°646 et ITA R VEN 132, n°734.
- 755 Exemple de bouton médian en section de sphère : ITA R VEN 130, n°736 ; IST X VEFA 32, n°663.
- 756 Exemples d'échancre et de bouton ayant fusionné : IST X SOPH 26, n°665, 87, n°658 ; GRE F

PHILI 82, n°698 ; GRE X GYTH 28, n°693 ; GRE R THES 100, n°702, 101, n°700 ; ITA X VEN 77, n°743 ; UKR R CHE 16, n°788.

757 Abaque au registre supérieur décoré d'écailles : IST X MUS 19, n°657 ; IST X SOPH 14, n°656 ; GRE R THES 65, n°704, 98, n°701, 101, n°700 ; GRE X TSA 1, n°708 ; GRE F COR 72, n°691 ; GRE F NEAN 84 et 85, n°696 et 697 ; ITA R VEN 11, n°740.

758 IST X SOPH 153, n°660 ; ISR R JERU 7, n°711 ; UKR R CHE 7, n°787, 16, n°788, 20, n°789.

759 IST X SOPH 16, n°678 ; IST X MUS 40, n°679 ; TUR F KUC 66, n°777 ; UKR R CHE 24, n°795 ; UKR X CHE 17, n°794.

760 UKR X CHE 27, n°792 ; LBY F ELA 1, 2, 16, 18, n°754 à 756 et 758 ; GRE F PAN 19, n°709 ; IST X SOPH 106 et 85, n°672 et 673 ; UKR X CHE 27, n°792.

761 IST X SOPH 12 et 154, n°674 et 675 ; IST X MUS 52, n°676 ; IST X BEL 57, n°677 ; GRE X THES 65, n°704.

762 IST X SOPH 14, n°674 ; GRE R THES 65, n°704 ; GRE X CHALK 86, n°690 ; GRE F NEAN 84, n°696 ; ITA R VEN 11 et 97, n°740 et 741.

763 IST X MUS 38, n°647 ; TUR X IZM 6, n°770.

764 IST R KURK 2, n°659 ; UKR F CHE 23, n°783.

765 TUR F APH 4, n°762 ; GRE X THES 122, n°705.

766 ITA R VEN 63, n°633 ; ITA R MIL 2, n°717 ; IST X SOPH 22, n°650.

767 Citerne n°10 : IST R CIT 10-28, n°661 ; citerne de la Sphendonè : IST R CIT 1, n°666 ; citerne près du Boukoléon : IST R CIT NAK 1, n°667.

768 IST R GAL 1n n°664.

769 IST R KAL 6, no662 ; IST R VEFA 32, n°663.

770 IST R KURK 2, n°659. Cette mosquée est aussi appelée « Kırkbaşı Camii ».

771 GRE F NYS 4 et 5, n°817 et 818.

772 IST F BEYA 2, n°799 ; IST R RUM 65, no803 ; IST X IRE 181, no811 ; IST X MUS 48, n°804 ; IST X SOPH 28, n°805 ; GRE X GYTH 43, n°810 ; GRE X VOL 25, n°816 ; ITA R VEN 33, no812 ; LBY F ELA 23, n°802 ; TUN R KAIR 112, n°815 ; TUR X MIL 63, n°806.

773 Surface en forme d'amande : IST X MUS 42, n°808 ; RUS X MOS 14, n°800 ; TUR X ANT 6, n°809 ; UKR X CHE 29, n°801 ; en fer de lance : ITA R VEN 33, n°812 ; IST X SOPH 25, n°814 ; en forme d'ove : LBY F ELA 4, n°807 ; en forme de triangle : ITA R BAR 11, n°819.

774 GRE F NYS 4 et 5, n°817 et 818.

775 ITA R BAR 13, n°820.

776 TUR X IZN 13, n°813.

777 Chapiteaux dont les volumes de l'échancrure et du bouton médian sont distincts : RUS X MOS 14, n°800 ; UKR X CHE 29, n°801 ; GRE F NYS 4 et 5, n°817 et 818.

778 TUR X ANT 6, n°809.

779 GRE X VOL 25, n°816.

780 LBY F ELA 4, n°807.

781 IST X SOPH 25, n°814.

782 IST R RUM 65, n°803.

783 TUR X IZN 13, n°813.

784 Chapiteaux aux angles d'abaque épaissis et abaissés : IST R RUM 65, n°803 ; IST X MUS 42, n°808,

48, n°804 ; ITA R VEN 33, n°812 ; GRE X VOL 25, n°816 ; LBY F ELA 4, n°807 ; TUR X ANT 6, n°809 ; TUR X MIL 63, n°806 ; UKR X CHE 29, n°801 ; RUS X MOS 14, n°800.

785 IST X SOPH 25, n°814 ; TUR X IZN 13, n°813.

786 Corinthe : GRE X COR 6, n°822 ; Volo : GRE X VOL 25, n°816 ; Gythion : GRE X GYTH 43, n°810.

787 Paleokastrou dans l'île de Nysiros : GRE F NYS 4 et 5, n°817 et 818 ; Veran Episkopi en Crète : GRE F VERAN 74, n°823.

788 Bari : ITA R BAR 11 et 13, n°819 et 820 ; Torcello : ITA R TOR 117, n°821 ; Venise : ITA R VEN 33, n°812.

789 LBY F ELA 4, n°807, 23, n°802.

790 RUS X MOS 14, n°800 ; UKR X CHE 29, n°801.

791 TUN R KAIR 112, n°815.

792 Bithynie : TUR X IZN 13, n°813 ; Asie : TUR X MIL 63, n°806 ; Cilicie : TUR X ANT 6, n°809.

793 IST X R RUM 65, n°803 ; IST X MUS 48, n°804 ; IST X SOPH 28, n°805 ; IST X MUS 42, n°808 ; IST X IRE 181, n°811 ; IST X SOPH 25, n°814

794 Voir à ce propos *Ancient Marble Quarrying and Trade*, J. Clayton Fant (dir.), Oxford, 1988 ; *Classical Marble : Geochemistry, Technology, Trade*, Actes du Colloque de l'OTAN, Lucca, mai 1988, N. Herz et M. Waelkens (dir.), Dordrecht, 1988 ; J.P. Ward-Perkins, « *Marble in Antiquity* », *Archaeological Monographs of the British School at Rome*, Londres, 1992.

795 Je tiens tout particulièrement à lui exprimer ma reconnaissance pour m'avoir emmenée sur le site de Saraylar, et ma gratitude pour les nombreuses conversations que nous avons eues sur le sujet.

796 N. Asgari, « *Roman and Early Byzantine Marble Quarries of Proconnesus* », Actes du Xe Congrès international d'Archéologie classique, Ankara, 1973, Ankara, 1978, p. 467 à 480 et pl. 135 à 142 ; ead., « *The Stages of Workmanship of the Corinthian Capital in Proconnesus and its Export Form* », Actes du Colloque de l'OTAN, N. Herz et M. Waelkens (dir.), *Classical Marble : Geochemistry, Technology, Trade*, Lucca, mai 1988, Dordrecht, 1988, p. 115-125 ; ead., « *Zwei Werkstücke für Konstantinopel aus prokonnesischen Steinbrüchen* », *Ist.Mitt.*, 39, 1989, p. 49-62 ; ead., « *Prokonnesos-1992 Çalışmaları* », XI Araştırmaları Toplantısı, Ankara, mai 1993, p. 483-505 ; ead., « *The Proconnesian Production of Architectural Elements in the Late Antiquity, based on Evidence from the Marble Quarries* », dans *Constantinople and its Hinterland*, C. Mango et G. Dagron (dir.), Aldershot, 1995, p. 263-288, désormais cité « *Proconnesian Production* ».

797 N. Asgari, *Proconnesian Production*, p. 265 et fig. 3, p. 266.

798 Ibid. p. 269-273. L'auteur donne la photo (fig. 6, p. 270) d'un des deux chapiteaux de type I/a mis au jour : inv. Oc. 250. Il a été trouvé à Çamlık et est actuellement dans la collection d'Oğuz (H : 75 cm) ; il présente au moins une hélice et l'angle qu'elle contribue à former au stade de l'épannelage ; le second, inv. Oc. 486, trouvé également à Çamlık mais non publié, fait partie de la collection d'Aksoy (H : 57 cm). L'un des trois chapiteaux de type I/b (fig. 5, p. 270) porte un abaque inachevé : inv. Oc. 320, trouvé près de Silinte, actuellement dans la collection d'Illık (H : 134 cm) ; les deux autres, non publiés, proviennent d'ailleurs : l'un, inv. Oc. 418, provient de Yalancı Palatya (H : 86 cm) et est actuellement dans la collection d'Altıntaş, le troisième, inv. Oc. 165, a été trouvé près de l'ancienne marbrerie de Mermercik (H : 47 cm).

799 Ibid, fig. 6, 270.

800 IST F SOPH 1, n°1.

801 Ibid, fig. 5, p. 270.

802 TUR X IZM 1 et 2, n°78, 79.

803 ITA F OST 19, 21, n°82 et 83 ; ITA R ROM 6, n°84.

804 Ibid., fig. 13 à 16, p. 279 et 280.

805 Ibid., les deux spécimens ont été trouvés à l'est de Çamlık : l'un, inv. Oc. 184. (fig. 14, p. 279 ; haut :

- 64 cm et lit de pose : 54 cm), est aujourd'hui conservé dans la collection de la carrière d'Oğuz, tandis que le second, inv. Oc. 483 (fig. 16, p. 280 ; haut : 49 cm et lit de pose : 45 cm), est dans la collection de la carrière d'Aksoy.
- 806 Ibid., un chapiteau provient de Köyüstü et est conservé, sous le n°7, dans le musée de plein air de Saraylar (fig. 13, p. 279 ; haut. : 64 cm et lit de pose : 66 cm) et l'autre, inv. Oc. 398, a été trouvé à l'est de Çamlık et est conservé dans la collection de la carrière d'Aksoy (fig. 15, p. 280 : haut : 40cm et lit de pose : 45 cm).
- 807 Sur les aires de stockage du marbre : voir W. Betsch, *Late Antique Capital*, p. 160, et n. 294 et 295.
- 808 Ces trouvailles sont capitales car elles mettent un terme à la théorie selon laquelle le travail des ateliers de l'île se contentaient de tailler les blocs et d'ébaucher grossièrement la forme des chapiteaux. Voir à ce propos, W. Betsch, *ibid.*, p. 119-120 et 159-162.
- 809 Voir à ce sujet l'inventaire des autres types de produits trouvés dans les carrières, N. Asgari, *ibid.*, p. 273-275.
- 810 Ph. Forchheimer et J. Strzygowsky, *Die byzantinischen Wasserbehälter von Konstantinopel*, Vienne, 1893, p. 60 et 61, lui donnent le n°8 dans leur nomenclature. Huit des 32 chapiteaux qu'elle possède sont inachevés ; W. Betsch, *Late Antique Capital*, p. 50 à 59, l'identifie comme étant la citerne de Pulchérie et la date du début du ve siècle ; voir aussi A. Pralong, *Remarques*, p. 142 et fig. 15, p. 143.
- 811 Elle est transformée actuellement en aquarium municipal. K. Wulzinger, *Ath. Mitt.*, 28, 1913, p. 390-395 et fig. 16 à 20, parle de six chapiteaux au lieu des douze chapiteaux existants, mais rectifie son erreur dans *Byzantinische Baudenkmäler zu Konstantinopel*, Hanovre, 1925, p. 31 à 35, avec plan de la citerne (fig. 11) et photographies (fig. 12, 13, 15 et 16) ; H. Tezcan, *Topkapı Sarayı*, fig. 298-301 et p. 226-228 ; A. Pralong, *ibid.*, p. 142 et fig. 16, p. 143.
- 812 Voir C. Barsanti, *L'Esportazione*, fig. 136, p. 184.
- 813 Chapiteaux de type I/a : IST F CIT STUD 1 à 4, n°30 à 33.
- 814 IST R CIT OTL 1, n°93 ; TUR F ANT 2, n°99.
- 815 C. Barsanti, *L'Esportazione*, fig. 136, p. 184.
- 816 Un chapiteau est conservé dans le lapidaire de Sainte-Sophie (inv. 471), voir A. Pralong, *art. cit.*, p. 142 et fig. 17, p. 14 ; un autre est au Musée archéologique (inv. 4456), voir C Barsanti, *L'Esportazione*, fig. 137, p. 184, repris par N. Asgari, *Proconnesian Production*, p. 281 et fig. 18, p. 282, qui donne sa hauteur (52 cm) et lui attribue (à tort) une couronne inférieure composée de 4 feuilles (en réalité 5).
- 817 Un chapiteau de Saraçhane, voir A. Pralong, *Remarques*, 1993, fig. 19, p. 143 (la légende a malencontreusement été attribuée à la figure 18).
- 818 Voir les deux spécimens publiés par C. Barsanti, *L'Esportazione*, fig. 32, p. 123, et fig. 58, p. 138, tous deux conservés dans le lapidaire de Saint-Étienne de Nessebar.
- 819 *Ibid.*, fig. 37, p. 127 = spécimen du musée de Varna.
- 820 Voir D. Pallas, *PAE*, 1959, p. 131 et pl. 114, g.
- 821 Cette théorie des trois phases présentée par W. Betsch, bibliographie à l'appui, dans *Late Antique Capital*, p. 119-121, est reprise par C. Barsanti dans *L'Esportazione*, p. 184-185.
- 822 N. Asgari, « The Stages of Workmanship of the Corinthian Capital in Proconnesus Marble and its Export Form », *Classical Marble : Geochemistry, Technology, Trade*, *op. cit.*, en particulier les pages 115 à 117 qui sont résumées dans la figure 1, p. 122.
- 823 N. Asgari, *Proconnesian Production*, fig. 12 p. 278.
- 824 *Ibid.*, fig. 13 et 15, p. 279 et 280. Ces chapiteaux à deux couronnes d'acanthé ont été étudiés plus haut. Voir la note 13, p. 287, pour connaître leurs caractéristiques.
- 825 Je ne parviens pas à percevoir ce qui distingue les chapiteaux des figures 13 et 15.
- 826 N. Asgari, *ibid.*, fig. 5 et 6, p. 270.

- 827 Une couronne : types I/c ou IV ; deux couronnes : types I/a ou II/a à II/f.
- 828 Avec une couronne : I/c ; avec deux couronnes : I/b et III.
- 829 Type II/b : IST X IRE 176, n°267 ; IST X MUS 31, n°274 ; type II/c : IST X MUS 54, n°332 ; type II/e : IST X SOPH 80 et 81, n°378 et 379 ; IST X MUS 21, n°387 ; type II/f : IST X IRE 1, n°422 ; type III : IST X MUS 14, n°459 ; type IV/a : IST X SOPH 78, n°492 ; type IV/b : IST X MUS 62, n°538 ; type IV/c : IST X MUS 51, n°648.
- 830 CHY R MON 1 et 2, n°48 et 50 ; RFA X FRA 9, n°52 ; ITA X MES 86, n°55 ; EGY R CAI 25, 27, 29, 30, 31, n°58 à 62.
- 831 Voir les chapiteaux des planches 72 et 73.
- 832 A. Pralong, Remarques, p. 144 et fig. 22 et 23, p. 145.
- 833 IST R CIT DAR 24, n°27 ; IST F STUD 3 et 4, n°32 et 33 ; IST X IRE 174, n°38.
- 834 IST X SOPH 18, n°134 ; IST X LAUS 94, n°182 ; IST X MUS 43, n°186 ; IST X SOPH 156, n°202.
- 835 BUL X VAR 1, n°191.
- 836 LBN R BEYR 40, n°181 ; LBN R BEYR 45 et 52, n°220 et 221.
- 837 TUN R KAIR 1, n°197.
- 838 Voir P. Pensabene, Elementi architettonici di Alessandria e de altri siti egiziani, série C, vol. III, Repertorio d'Arte dell'Egitto Greco-romano, Rome, 1993.
- 839 C. Barsanti, L'Esportazione, p. 186 à 192, fait le point de la question dans sa globalité, c'est-à-dire en dépassant largement le thème des chapiteaux corinthiens, et fournit la bibliographie par régions, notes 408 à 411.
- 840 Chapiteaux de type I/a : CHY R MON 1 et 2, n°48 et 50 ; ISR R JERU 9, n°49 ; ITA X MES 86, n°55 ; RFA X FRA 9, n°52 ; EGY X ALE 19, n°53 ; EGY R CAI 9, n°54 ; EGY R CAI 28, 24, 29, 30, 27, 31, n°56 à 63 ; RFA X FRA 2, 3, n°64 et 65 : pl. 16 à 21.
- 841 Chapiteaux de type I/b : EGY X CAI 16 ; EGY R CAI 13, 14, n°103 à 105 ; EGY X ALE 12, n°108 ; EGY R CAI 15, 23, 22, n°109 à 111 ; ISR X JERU 3, n°100 ; ISR R JERU 21 et 4, n°101 et 107 : pl. 32 à 36.
- 842 IST F SAR 2, n°347.
- 843 EGY R CAI 30, n°59, est certainement le chapiteau illustrant le mieux cette observation.
- 844 Par exemple : ISR X JERU 3, n°100.
- 845 Voir EGY X CAI 16, n°103.
- 846 Voir pl. 32 et 33.
- 847 T. Zollt « Complète Αφ en Αδελοφο » : voir Kapitellplastik, 1994, n°449, p. 163.
- 848 IST F SOPH 2, n°2 ; IST X MUS 1, n°37 ; IST X BEL 45, n°12 ; IST X BEL 50, n°6.
- 849 IST X BEL 45, n°12 ; IST X MUS 18, n°273 ; IST X MUS 22, n°288 ; BUL F ERI 1, n°458.
- 850 IST X MUS 29, n°400.
- 851 IST F SOPH 2, n°2 ; IST F SOPH 168, n°85 ; UKR X CHE 28, n°797.
- 852 IST X SOPH 102, n°377 ; IST X MUS 13, n°467.
- 853 TUR F ANT 117, n°46. Voir P. Botteri, « Arbitraire d'un éditeur et extraits disparus : Photius 244 et Diodore de Sicile », MEFRA, 95, 2, 1983, p. 669, à propos de l'appellation « Τω ἰλλουστρω ».
- 854 La liste des marques inédites a été établie après confrontation avec celles de F.W. Deichmann, Ravenna, Hauptstadt des spätantiken Abendlandes, Kommentar, 2, Wiesbaden, 1976, p. 206-230 ; J.P. Sodini, « Marques de tâcherons inédites à Istanbul et en Grèce », dans, Artistes, artisans et production artistique au Moyen-Âge, vol II, Commande et travail, Colloque international CNRS-Université de Rennes II – Haute Bretagne, 2-6 mai 1983, Paris, 1987, p. 503-518, et C. Barsanti, L'Esportazione, Appendice, p. 215-220.

- 855 A ou Δ (IST X BEL 23, n°192), B (IST X BEL 28, n°172), Γ (IST X BEL 73, n°138) et E (IST X BEL 44, n°147). Un seul chapiteau a été trouvé hors de la capitale (IST X IZM 5, n°127), avec un Θ sur le médaillon.
- 856 – II/a : TUN R KAIR 103 (« B »).
 – II/b : IST X MUS 22 (« Z » ou « N ») ; IST X MUS 18 (« Π »).
 – II/c : IST X MUS 50 (« Γ »).
 – II/e : GRE X KOM 1 (« A ») ; IST X SOPH 102 (« AY ») ; IST R CIT DAR 16 (« B ? ») ; IST X MUS 29 (« EO »), IST X SOPH 102 (« KY BO AΦ ») ; CRO X GRA 1 (« MKA ») ; TUR X SOK 1 (monogramme de « ΠΑΥΛΟΥ »).
 – II/f : IST X BEL 42 et 56 (« B ») ; IST X TOP 112 (« ZW ») ; CRO R DUB 2 (« ΘE ») ; IST X MUS 12 (« ΛEY ») ; ITA R MARZ 87 (« ΠO ») ; IST R MMAR 1 (« TP ») ; TUR R ERZ 1.
 – II/w : BUL F ERI 1 (« EY »).
- 857 IST R CIT YE 3, n°462 (« BZ ») ; IST X MUS 13, n°467 (« EE ») ; IST X MUS 13 ; n°467 « KY ») ; IST X IRE 2, n°461 (« NM ») ; IST R CIT YE 1, n°466 ; IST X MUS 65, n°468.
- 858 – IV/b : IST X MUS 34 (« E ») ; ITA R RAV 8 (« B ») ; TUN R KAIR 37 (monogramme).
 – IV/c : IST X SOPH 106 (« A ») ; IST X SOPH 8 (« Z ») ; IST R VEN 126 (« ΘE ») ; IST X MUS 58 (« IB ») ; ITA R RAV 20 (« ΛE ») ; ITA R RAV 10 (« NM ») ; IST X SOPH 27 (« ΠΑΥΛΟΥ ») ; TUR F APH 4 (« ΠIC ») ; ITA F RAV 16 et 14 (« YPT »).
 – IV/d : IST X MUS 42 (« Z ») ; IST X MUS 48 (« ωZ »).
 – IST F RAV 16 et 11, n°721 et 724.
- 859 J.P. Sodini, « Un chapiteau ‘mixte’ d’époque paléochrétienne à Delphes », *Rayonnement grec, Hommages à Charles Delvoye*, Bruxelles, 1982, p. 325 à 340.
- 860 Voir les parentés avec les chapiteaux de Saints-Serge-et-Bacchus et Sainte-Sophie.
- 861 1 – Chapiteaux à feuilles d’acanthé charnue et lobes sommitaux arrondis ; 2 – chapiteaux à feuilles d’acanthé schématique et digitations sommitales en pointes ; 3 – chapiteaux à corbeille en polyèdre ; 4 – chapiteaux aux angles de l’abaque épaissis ; 5 – chapiteaux de fabrication locale.
- 862 1 – Chapiteaux à digitations multiples ; 2 – chapiteaux à feuilles d’acanthé charnue ; 3 – chapiteaux de fabrication locale à acanthé schématique.
- 863 – Chapiteaux à médaillons : 1 – ovales ; 2 – ronds ; 3 - rectangulaires ; 4 – asymétriques ; 5 – terminés sur place ou retravaillés ; 6 – décorés.
- 864 II/a : chapiteaux avec hélices détachées du calathos ; II/b : chapiteaux avec hélices enroulées en crochet ; II/c : chapiteaux avec hélices enroulées en spirale.
- 865 La traduction en « feuille de cuir » aurait été moins évocatrice.
- 866 Chapiteaux : 1 – à échancrure informe ; 2 – à échancrure ouverte et hélices en ruban plat ; – 3 chapiteaux identiques aux précédents et portant une croix ; 4 – chapiteaux à échancrure ouverte et hélices biseautées ; 5 – chapiteaux de facture locale.
- 867 Enroulement des hélices : 1 et 2 – en crochet ; 3 et 4 – en spirale. Lobes sommitaux arrondis : 1 et 3 ; étalés et aplatis : 2 et 4.
- 868 Voir p. 228 et 229.
- 869 Chapiteaux au profil cintré, aux angles arrondis et abaissés ; chapiteaux aux côtés de l’abaque presque rectiligne.
- 870 T. Zollt donne la photographie d’un chapiteau remployé dans le portail de l’église Saint-Georges à Galata qui confirme ma démonstration : voir T Zollt, *Kapitellplastik*, 1994, n°514, pl. 42 et p. 183.

TABLE DES FIGURES

Chapitre I

- Figure 1 – Tableau des digitations centrales des blocs sommitaux
- Figure 2 – Formes de la digitation centrale suivant la couronne inférieure
- Figure 3 – Formes de la digitation centrale suivant le type de chapiteaux
- Figure 4 – Composition des feuilles à 5 lobes suivant la couronne inférieure
- Figure 5 – Composition des feuilles à 5 lobes suivant les types
- Figure 6 – Composition des couronnes inférieures suivant le type
- Figure 7 – Composition des feuilles de la couronne supérieure
- Figure 8 – Composition des feuilles engainantes suivant le type des chapiteaux
- Figure 9 – Diffusion des chapiteaux suivant la composition de la couronne inférieure
- Figure 10 – Diffusion des chapiteaux suivant les types
- Figure 11 – Répartition géographique suivant les types
- Figure 12 – Trois exemples de chapiteaux de type I
- Figure 13 – Répartition géographique des chapiteaux de type I/c

Chapitre II

- Figure 14 – Revers et profils des lobes sommitaux
- Figure 15 – Répartition des formes de digitation centrale
- Figure 16 – Répartition des digitations centrales suivant la couronne inférieure
- Figure 17 – Composition des feuilles à 5 lobes suivant la couronne inférieure
- Figure 18 – Composition des feuilles à 7 lobes suivant la couronne inférieure
- Figure 19 – Composition des feuilles à 3 lobes
- Figure 20 – Répartition des formes de digitation centrale suivant le type des chapiteaux
- Figure 21 – Composition des feuilles de la couronne supérieure à 5 lobes
- Figure 22 – Composition des feuilles à 3 lobes
- Figure 23 – Distribution des chapiteaux par pays
- Figure 24 – Diffusion suivant la couronne inférieure
- Figure 25 – Diffusion suivant les types
- Figure 26 – Localisation des chapiteaux suivant leur type et la composition de leur couronne inférieure
- Figure 27 – Composition des couronnes inférieures suivant les types
- Figure 28 – Corrélation entre la forme des digitations centrales et le type des chapiteaux

Chapitre III

- Figure 29 – Digitation centrale des feuilles de la couronne inférieure
- Figure 30 – Composition de la couronne inférieure
- Figure 31 – Digitation centrale des feuilles de la couronne supérieure
- Figure 32 – Composition des feuilles engainantes

Chapitre IV

- Figure 33 – Variantes dans la composition des feuilles à 5 lobes
- Figure 34 – Composition des feuilles à 3 lobes
- Figure 35 – Tableau des formes de la digitation centrale
- Figure 36 – Répartition des digitations centrales suivant le type des chapiteaux
- Figure 37 – Répartition des chapiteaux suivant la composition de la couronne inférieure
- Figure 38 – Composition de la couronne inférieure suivant les types
- Figure 39 – Composition des feuilles d'angle à 5 lobes

Figure 40 – Composition des feuilles d’angle suivant les types

Figure 41 – Répartition géographique des chapiteaux

Figure 42 – Diffusion suivant la couronne inférieure

Figure 43 – Diffusion suivant les types

Conclusion

Figure 44 – Répartition par type des différentes couronnes inférieures

Figure 45 – Diffusion des chapiteaux suivant la couronne inférieure

BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS

ABME, *Arheion tôn Byzantinôn Mnemeion tès Ellados*.

AGNELLO G., « I capitelli bizantini del museo di Messina », *RAC*, 1966, 42, p. 16.

Albanien, *Kültürdenkmäler eines unbekanntes Landes aus 2200 Jahren*, 1985, p. 23, fig. 28.

AMADOR DE LOS RIOS R., TOLEDO, Madrid, 1905, vol. 1, pl. 6.

AMY R. ET GROS P., *La Maison carrée de Nîmes*, 38^e Supplément de *Gallia*, Paris, 1979.

ARSLAN E., *Arte del primo millennio*, Pavie, 1950.

ARSLAN E., *Capitelli lombardi dal VI al IX secolo*, Turin, 1950.

ASGARI N., « Roman and Early Byzantine Marble Quarries of Proconnesus », *Actes du X^e Congrès international d'Archéologie classique*, Ankara, 1973, Ankara, 1978, p. 467 à 480 et pl. 135 à 142.

ASGARI N., « The Stages of Workmanship of the Corinthian Capital in Proconnesus and its Export Form », *Actes du Colloque de l'OTAN*, édités par N. Herz et M. Waelkens, *Classical Marble : Geochemistry, Technology, Trade*, Lucca, mai 1988, Dordrecht, 1988, p. 115-125.

ASGARI N., « Zwei Werkstücke für Konstantinopel aus prokonnesischen Steinbrüchen », *Ist. Mitt.*, 39, 1989, p. 49-62.

ASGARI N., « Prokonnesos-1992 Çalışmaları », *XI Araştırmaları Toplantısı*, Ankara, mai 1993, p. 483-505.

ASGARI N., « The Proconnesian Production of Architectural Elements in the Late Antiquity, based on Evidence from the Marble Quarries », dans *Constantinople and its Hinterland*, C. Mango et G. Dagron (dir.), Aldershot Variorum, 1995, p. 263-288.

BAGATTI B., *Gli scavi di Nazaret, vol. I, dalle origini al secolo XII*, Jérusalem, 1967.

BARNÉA I., « À propos de la sculpture romano-byzantine de Scythie mineure », *RAC*, 45, 1969.

BARNÉA I., *Les Monuments paléochrétiens de Roumanie*, Cité du Vatican, 1977.

BARSANTI C., « Note archeologica su Bisanzio romana », dans *Milion, Studi e ricerche d'arte bizantina*, 2, 1990.

BARSANTI C., « L'esportazione di marmi del Proconneso nelle regioni pontiche durante il IV-VI secolo », *Rivista dell'Istituto Nazionale d'Archeologia et Storia dell'Arte*, III serie, XII, 1989, p. 91-220.

BCH, *Bulletin de Correspondance Hellénique*.

BELLONI G., *I capitelli romani di Milano*, Rome, 1958.

BELOV G.D., « Les fouilles dans le secteur nord de Chersonèse en 1931-1933 » (en russe), *MIA*, 4, 1941.

BENOÎT F., « La Crypte en triconque de Theopolis », *RAC*, 27, 1951.

BERTELLI G., « Sul reimpiego di elementi architettonici bizantini a Bari Veröffentlichung », *Vetera christianorum*, 24, 1987.

BERTHIER-DELAGARDE A.L., *Matériaux pour servir à l'archéologie de la Russie, XII, Monuments architecturaux de l'ancienne Chersonèse*, Saint-Pétersbourg, 1893.

BETSCH W.E., *The History, Production and Distribution of the Late Antique Capital in Constantinople*, Ann Arbor, 1980. Cité W. Betsch, *Late Antique Capital*.

BRUNETTI M., BETTINI S., FORLATI F., FIOCCO G., *Torcello*, Venise, 1940.

BUDDE L., *Saint Panteleon von Aphrodisias in Kilikien*, Recklinghausen, 1987.

BUDRIESI R., *Entroterra « ravennate » e orizzonti barbarici. Matrici e uomini nuovi nei monumenti delle alte valli dal Lamone al Savio*, Ravenna, 1984.

CASSON S. ET TALBOT RICE D., *Second Report upon the Excavations carried out in and near the Hippodrome of Constantinople in 1928*, Londres, 1929.

CIEB, *Congrès Internationaux des Études Byzantines*.

CRAMER J. ET DÜLL S., « Baubeobachtungen an der Arap Camii in Istanbul », *Ist. Mitt.*, 35, 1985.

DChAE, Deltion tès Christianikès Arhaiologikès Etaireias.

DEICHMANN F.W., « Zu einigen spätantiken Figuralkapiteln », *DChAE*, 1964.

DEICHMANN F.W., en coll. avec KRAMER J. ET PESCHLOW U., *Corpus der Kapitelle der Kirche von San Marco zu Venedig*, Wiesbaden, 1981. Cité F.W. Deichmann, *Kapitelle von San Marco*.

DEICHMANN F.W., *Ravenna, Hauptstadt des spätantiken Abendlandes I, Geschichte und Monumente*, Wiesbaden, 1969.

DEICHMANN F.W., *Ravenna, II, Kommentar, 1*, Wiesbaden, 1974 ; *Kommentar, 2*, Wiesbaden, 1976 ; *Kommentar, 3*, Wiesbaden, 1989.

DEICHMANN F. W. et TSCHIRA A., *R.M.*, 54, 1939, p. 99 et pl. 24,5.

F.W. DEICHMANN, *Rom, Ravenna, Konstantinopel, Naher Osten*, Wiesbaden, 1982.

DELVOYE CH., « L'art paléochrétien de Chypre », *Rapports sur Chypre dans le monde byzantin, V, 4, XI^e CIEB*, Athènes, 1976.

DÉROCHE V., « L'acanthé de l'arc d'Hadrien et ses dérivés en Grèce propre », *BCH*, 111, 1987, p. 425-453.

DOP, Dumbarton Oaks Papers.

EBERSOLT J., *Revue archéologique*, 14, 1909.

EEBS, Epetirès tès Etaireias tòn Buzantinôn Spoudôn.

ENLART C., *Les monuments des Croisés dans le Royaume de Jérusalem*, Paris, 1928, vol. I.

Ergon, To Ergon tès en Athènais Arhaiologikès Etaireias.

EYICE S., « Les monuments byzantins de Thrace », XVIII, *Corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina*, 1971.

EYICE S., *Bizans Devrinde Boğaziçi*, Istanbul, 1976.

EYICE S., « Les monuments byzantins de Thrace », *Corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina*, 1971.

EYICE S., *Petit Guide*, Istanbul, 1955.

EYICE S., « Sur l'architecture de l'édifice dit 'Arslanhane' et de ses environs », *IAMY*, 11-12, 1964.

EYICE S., « Trakya'da Bizans Devrine ait Eserler », *Belleten*, 33, 1969.

FARIOLI R., « I capitelli paleocristiani e paleobizantini di Salonicco », XI *Corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina*, Ravenna, 1964.

FELD O., « Bericht über eine Reise durch Kilikien », *Ist. Mitt.*, 13-14, 1963-64.

FELD O., « Christliche Denkmäler aus Milet und seiner Umgebung », *Ist. Mitt.*, 25, 1975.

FELD O., « Innenausstellung der Nikolaoskirche in Myra », dans J. BORCHHARDT, *Myra, Eine lykische Metropole*, Berlin, 1975.

- FIKOVIC C., « Fragments paléochrétiens de Dubrovnik », *Starinar*, 9-10, 1958-59.
- FIRATLI N., « Découverte de trois églises byzantines à Istanbul », *Cahiers archéologiques*, V, 1951.
- FIRATLI N., *A Short Guide to the Byzantine Works of Art in the Archaeological Museum of Istanbul*, Istanbul, 1955.
- FIRATLI N., *Catalogue des sculptures byzantines figurées du Musée d'Istanbul*, Paris, 1990.
- FIRATLI N. et ROLLAS A. N., *IAMY*, 11/12, 1964.
- FISCHER M., *The Development of the Corinthian Capital in Palestine from its Beginning until the Constantinian Period*, Tel Aviv, 1979 (Thèse dactylographiée).
- FISCHER M., *Das korinthische Kapitell im alten Israel in der hellenistischen und römischen Periode*, Mayence, 1990.
- FORCHHEIMER P. et STRZYGOWSKY J., *Die byzantinischen Wasserbehälter von Konstantinopel*, Vienne, 1893.
- FORTUNATI V., « Ancona-San Ciriaco », *Tesori di Arte Cristiana*, S. BOTTARI (dir.), II, Bologne, 1966.
- IAMY, Istanbul Arkeoloji Müseleri Yilligi.*
- GIANNOPOULOS N.I., *DChAE*, 2^e série, I, fasc. 3-4, 1924 (parus en 1925).
- GIANNOPOULOS N.I., « To phrourion tou Bolou », *EEBS*, 8, 1931.
- GROS P., « Situation stylistique et chronologique du chapiteau corinthien de Vitruve », *L'acanthé dans la sculpture monumentale de l'Antiquité à la Renaissance, Actes du colloque international CNRS-Paris I*, octobre 1990, Paris, 1993.
- GUIGLIA-GUIDOBALDI A., « Un capitello corinzio 'a medaglione' », dans F. GUIDOBALDI-CL. BARSANTI-A. GUIGLIA-GUIDOBALDI, *San Clemente, la scultura del VI secolo, San Clemente Miscellany*, IV, 2, Rome, 1992, vol. II.
- GURLITT C., *Antike Denkmalsäulen in Konstantinopel*, Munich, 1909.
- HALLENSLEBEN H., « Untersuchungen zur Baugeschichte der ehemaligen Pammakaristoskirche, der heutigen Fethiye Camii in Istanbul », *Ist. Mitt.*, 13-14, 1963-64.
- HAMILTON R. W., *The Structural History of the Aqsa Mosque*, Londres, 1949.
- HARRAZI N., *Chapiteaux de la Grande Mosquée de Kairouan, Institut national d'Archéologie et d'Art*, vol. IV, Tunis, 1982.
- HARRISON R.M., *The excavations, Structures, Architectural Decoration, Small Finds, Coins, Bones and Molluscs. Excavations at Saraçhane in Istanbul*, I, Princeton Univ. Press, 1986.
- HEILMEYER W.D., *Korinthische Normalkapitelle, Studien zur Geschichte den römischen Architekturdekoration*, (R.M. 16 supplément), Heidelberg, 1970.
- HELLENKEMPER H. et HILD F., *Neue Forschungen in Kilikien, Tabula Imperii Byzantini*, vol. 4, Vienne, 1986.
- Ist.Mitt, Istanbuler Mitteilungen.*
- JÖB, Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik.*
- HODDINOTT R.F., *Bulgaria in Antiquity : an Archaeological Introduction*, Londres, 1975.
- HRUSKOVA L.G., « Marmornye Izdelia Vizantijskogo proischozdenija iz Vostcnogo Pricernomor'ja », *Viz. Vrem.*, 40, 1979.
- JAKOBSON A.L., « Rannesrednevekovyj Hersones « (Chersonèse à la haute époque médiévale), *MIA*, 63, 1959.

- JANIN R., *Constantinople byzantine*, Paris, 1964.
- KALOKIRIS K.D., « Fouilles de la basilique de Veran en Crète », *PAE*, 36, 1959, p. 230-239, et pl. 182, fig. a.
- KAPITÄN G., « The Church Wreck », *Archaeology*, 22, 1969, p. 126-127.
- KAPITÄN G., « Elementi architettonici per una basilica dal relitto navale del VI secolo di Marzamemi (Siracusa) », *XXVII Corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina*, Ravenna, 1980.
- KAUFMANN C.H., *Die Menasstadt und das Nationalheiligtum der alterchristlichen Aegypter in der westalexandrinischen Wüste*, I, Leipzig, 1910.
- KAUTZSCH R., *Kapitellstudien, Beiträge zu einer Geschichte des spätantiken Kapitells im Osten vom vierten bis ins siebente Jahrhundert*, Berlin-Leipzig, 1936. Cité Kautzsch.
- KONDAKOV N.P., *Voyage archéologique à travers la Syrie et la Palestine* (en russe), Saint-Petersbourg, 1904.
- KRAUTHEIMER R., *Corpus basilicarum Christianarum Romae*, vol. 2, Vatican, 1962.
- LAZARIDIS P., *Actes du IX^e CIEB de Thessalonique*, avril 1953, Athènes, 1955, vol. I.
- LEMERLE P., *Philippe et la Macédoine orientale à l'époque chrétienne et byzantine. Recherches d'histoire et d'archéologie*, Paris, 1945. Cité, P. Lemerle, Philippe et la Macédoine orientale.
- LIAPIS I., *Mesaionika Mnemeia Euboias*, Athènes, 1971.
- Mad.Mitt., Madrider Mitteilungen.*
- MAMBOURY E. et WIEGAND TH., *Die Kaiserpaläste von Konstantinopel zwischen Hippodrom und Marmarameer*, Berlin-Leipzig, 1934.
- MAMBOURY E., *Istanbul Touristique*, Istanbul, 1951.
- MANGO C., « The Byzantine church at Vize (Bizye) in Thrace and St. Mary the Younger », *ZVI*, 11, Belgrade, 1968.
- MANGO C. et ŠEVČENKO I., « Some Church Buildings on the Sea of Marmara », *DOP*, 27, 1973.
- MANGO C., « The Empress Helena, Helenopolis, Pylae », *Travaux et Mémoires*, 12, 1994.
- MANGO C. et HAWKINS E.J.W., « Report on Fieldwork in Istanbul and Cyprus », *DOP*, 18, 1964.
- MANSEL A.M., « Rehgion-Küçük Çekmece Hafriyatı », *Anatolia Belleten*, 6, 1942.
- MATHEWS TH. F., *Early Churches of Constantinople, Architecture and Liturgy*, Pennsylv. State Univ. Press, 1971.
- MATHEWS TH.F., *The Byzantine Churches of Istanbul, A Photographic Survey*, Pennsylv. State Univ. Press, 1976.
- MEFRA, Mélanges de l'École Française de Rome, Antiquité.*
- MEGAW A.H.S., « Early Byzantine Monuments in Cyprus in the light of Recent Discoveries », *Actes du XI^e CIEB de Munich*, Munich, 1958, 1960.
- MENDEL G., *Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines des Musées Impériaux Ottomans*, Istanbul, 1912-1914.
- MICHAUD J.P., *BCH*, 95, 1971.
- MIA, Materialy I Issledovanija po Arheologii SSSR.*
- Monumenta Asiae Minoris Antiquae*, vol. II, 1930, cité MAMA.

- MÜLLER-WIENER W., *Burgen der Kreuzritter*, Berlin, 1966.
- MÜLLER-WIENER W., *Bildlexikon zur Topographie Istanbuls*, Tübingen, 1977.
- MÜLLER-WIENER W., « Spoliennutzung in Istanbul », *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasiens, Festschrift für K. Bittel*, Mayence, 1983.
- NAVILLE E., *Ahnas-el-Medineh (Heracleopolis magna)*, Londres, 1894., vol. 3, 1916-1920.
- NIEMEYER H., *Mitt. Deutsch. Arch. Inst. Kair.*, 18, 1962.
- OGAN A., « 1937 Yılında Türk Tarih Kurumu tarafından Yapılan Topkapı Sarayı Hafriyatı », *Belleten*, 4, 1940.
- OLIVIERI-FARIOLI R., *Corpus della scultura paleocristiana bizantina ed altomedioevale di Ravenna*, III, La scultura architettonica, Rome, 1969.
- ONGANIA F., *Dettagli di altari, monumenti, sculture ecc. della basilica di San Marco in Venesia*, Venice, 1881.
- ORLANDOS A.K., *Monuments byzantins de Chios*, II, Athènes, 1930.
- ORLANDOS A.K., *Les basiliques à charpentes en bois de la région méditerranéenne*, (en grec), Athènes, 1954, vol. 2.
- ORLANDOS A.K., *ABME*, 8, 1955-56.
- ORLANDOS A.K., « Anaskaphi Nikopoleos », *PAE*, 1956.
- ORLANDOS A.K., « Anaskaphi Basilikis D Nikopoleos », *PAE*, 1959.
- ORLANDOS A.K., *Ergon*, 1966.
- ORLANDOS A.K., *Ergon*, 1967.
- ORLANDOS A.K., *Architecture et fresques byzantines du monastère Saint-Jean de Patmos*, Athènes, 1970.
- OTTO-DORN K., *Das islamische Iznik, Istanbuler Forschungen*, 13, 1941.
- OUSTERHOUT R. et CHAMPAIGN U., « The Byzantine Church at Enez : Problems in the 12th Century Architecture », *JÖB*, 35, 1985.
- PACE B., « Adalia », *Annuario della Regia scuola archeologica di Atene e delle missioni italiane in oriente* *PAE, Praktika tès Arhaiologikès Etaireias*.
- PBSR, Papers of the British School at Rome*.
- PALLAS D., *Scoperte archeologiche in Grecia*, *RAC*, 39, 1969, fig. 20, p. 206.
- PALLAS D., *PAE*, 1955, pl. 68 a et b et p. 197.
- PALLAS D., *Les monuments paléochrétiens de Grèce découverts de 1959 à 1973*, Rome, Institut pontifical, 1977.
- PANAZZA-TAGLIAFERRI G., *Corpus della scultura altomedievale*, III, Le diocesi di Brescia, Spolète, 1966.
- PENNAS C.I., dans *Chios, a Conference at the Homereion in Chios*, 1984, Oxford, 1986.
- PENSABENE P., « Considerazioni sul trasporto di manufatti marmorei in età imperiale a Roma e in altri centri occidentali », *Dialoghi d'Archeologia*, 6, 1972.
- PENSABENE P., *Scavi di Ostia, I capitelli*, vol. VII, Rome, 1973.
- PENSABENE P., « La decorazione architettonica, l'impiego del marmo e l'importazione di manufatti orientali a

Roma, in Italia e in Africa (II-VI d. C.) », dans, *Le merci, gli insediamenti*, A. GIARDINA (dir.), vol. III, Rome, 1986, p. 285 à 429, et 825 à 842.

PENSABENE P., *Elementi architettonici di Alessandria e di altri siti egiziani*, série C, vol. III, *Repertorio d'Arte dell'Egitto Greco-romano*, Rome, 1993. Cité : Pensabene, *Elementi architettonici di Alessandria*.

PESCHLOW U., « Eine Wiedergewonnene byzantinische Ehrensäule in Istanbul », *Studien zur spätantiken und byzantinischen Kunst, F.W. Deichmann gewidmet*, vol. I, Mayence, 1986.

PESCHLOW-BINDOKAT A. et PESCHLOW U., « Die Sammlung Turan Beler in Kumbaba bei Şilê », *Ist. Mitt.*, 27/28, 1977/78.

PLATON^oN., « Les basiliques paléochrétiennes à charpente en Crète », *Actes du IX^e CIEB de Thessalonique*, avril 1953, Athènes, 1955, I.

POLACCO R., *Marmi e mosaïci paleocristiani e altomedievale del museo archeologico di Venezia*, Rome, 1980.

PRALONG A., « Remarques sur les chapiteaux corinthiens tardifs en marbre de Proconnèse », *L'Acanthe dans la sculpture monumentale de l'Antiquité à la Renaissance, Colloque international CNRS-Université de Paris I, (1^{er}-5 octobre 1990), Mémoires de la section d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, IV, Comité des Travaux historiques et scientifiques*, Paris, 1993. Cité Pralong, Remarques.

RAC, Rivista d'Archeologia Cristiana.

RASPI SERRA J., *Corpus della scultura altomedievale*, II, La diocesi di Spoleto, Spolète, 1961.

RUSSO E., « Profilo storico-artistico della chiesa abbaziale di Pomposa », dans *L'Arte Sacra nei Ducati Estensi*, Ferrare, 1984.

RUSSO E., « Un capitello costantinopolitano a Ravello », dans *Quaeritur Inventus Colitur; Miscellanea in onore di p. Umberto Maria Fasola B.*, *Studi di Antichità Cristiana*, 40, 1989.

SALMI M., *L'abbazia di Pomposa*, Milan, 1966.

SALZENBERG W., *Alt-christliche Baudenkmale von Constantinopel vom 5. Bis 12. Jahrhundert*, Berlin, 1854.

SCHLUNK H., « Die Auseinandersetzung der christlichen und der islamischen Kunst auf dem Gebiete der iberischen Halbinsel bis zum Jahre 1000 », *Settimane di Studio del Centro Italiano sull'Alto Medioevo*, 12, 1964, II.

SCHLUNK H., *Ars Hispaniae*, II, 1947.

SCHLUNK H., *Mad.Mitt*, 5, 1964.

SCHNEIDER A.M., « Die Grabung im Westhof der Sophienkirche zu Istanbul », *Istanbulur Forschungen*, 12, 1941.

SCHNEIDER A.M., « Hirbet el-Minje am See Genesareth », *Annales archéologiques de Syrie*, 2, 1952.

SCRANTON R.L., *Mediaeval Architecture in the Central Area of Corinth, Corinth XVI*, Princeton, 1957.

SEVERIN G. et H. G., *Marmor vom heiligen Menas, Liebighaus Monographie n°10*, Francfort, 1987.

SODINI J.P., « Une iconostase byzantine à Xanthos », *Actes du colloque sur la Lycie antique, Bibliothèque de l'Institut français d'Études anatoliennes d'Istanbul*, Paris, 1980.

SODINI J.P., « Un chapiteau 'mixte' d'époque paléochrétienne à Delphes », *Rayonnement grec, Hommages à Charles Delvoye*, Bruxelles, 1982.

SODINI J.P., « La sculpture architecturale à l'époque paléochrétienne en Illyricum », *Actes du X^e Congrès international d'Archéologie chrétienne, Thessalonique, 28 septembre – 4 octobre 1980*, Thessalonique-Cité

du Vatican, 1984, vol. I.

SODINI J.P., « Marques de tâcherons inédites à Istanbul et en Grèce », dans *Artistes, artisans et production artistique au Moyen-Âge, vol II, Commande et travail, Colloque international CNRS-Université de Rennes II- Haute Bretagne, 2-6 mai 1983*, Paris, 1987.

SODINI J.P., « Sculpture architecturale, briques, objets métalliques d'époque paléochrétienne et byzantine », dans G. DAGRON et D. FEISSEL, *Inscriptions de Cilicie*, Paris, 1987.

SODINI J.P., « Le commerce des marbres à l'époque protobyzantine », *Hommes et richesses dans l'empire byzantin, t. I, IV^e-VII^e siècle*, coll. Réalités byzantines, Paris, 1989, p. 163-186, et pl. I à V.

SOTIRIOU G., « Byzantina Mnemeia tis Thessalias », *EEBS*, 5, 1928.

SOTIRIOU G., *Archeologikè Ephemeris*, 1929.

SOTIRIOU G., *Ai Christianikai Thebai tis Thessalias*, Athènes, 1931.

SOTIRIOU G., *Les monuments byzantins de Chypre* (en grec), Athènes, 1935.

SOTIRIOU G. et M., *La basilique de Saint-Démétrius de Thessalonique*, Athènes, 1952.

STIKAS E., « La basilique d'Amphipolis », *PAE*, 1962.

STILLWELL R., *Antioch-on-the-Orontes. Publications of the Committee for the Excavations of Antioch and its Vicinity*, III, The Excavations 1937-1939, Princeton, 1941.

STRIKER C., *The Myrelaion (Bodrum Camii) in Istanbul*, Princeton University Press, 1981.

STRZYGOWSKI J., *Koptische Kunst, Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, vol. 11, 1904.

STUCCHI S., *Architettura Cyrenaïca*, Rome, 1975.

TALBOT RICE D., *The Great Palace of the Byzantine Emperors*, Edinburg, 1958.

TEZCAN H., *Topkapı Sarayı v^e çevrisinin Bizans devri arkeolojisi*, Istanbul, (sans date), 1989, 500 p.

TICHANOV-KLIMENKO M., « Les chapiteaux de l'église de Saint-Jean-le-Précurseur à Kerč », *L'Art byzantin chez les Slaves, Mélanges Uspenskij*, vol. 2, 1932.

TSIOUMI X. et BAKIRTZIS D., « Kapitelle des Sammlung von Rotonda (Thessaloniki), vol. I, Korinthische Kapitelle und ihre Galtungen », *Makedonika*, 19, 1979.

VAN MILLINGEN A., *Byzantine Churches in Constantinople, their History and Architecture*, Londres, 1912.

Viz. Vrem., Vizantijskij Vremennik.

VOCOTPOULOS P.L., *Arch. An. Athenon*, 1978, 2.

VOCOTPOULOS P.L., « Chronique des fouilles du catholicon du monastère de Pantanassa de Philippias », *PAE*, 1977.

VOLLGRAFF W., *Études péloponnésiennes, I, Le Sanctuaire d'Apollon Pythéen à Argos*, Paris, 1958.

WALKER S., « Corinthian Capitals with ringed Voids: the Work of the Athenian Craftsmen in the 2d Century AD », *Archäologischer Anzeiger*, 1979, 1.

WARD-PERKINS J.B., « The Christian Architecture of Apollonia », *Supplements to Libya Antiqua*, IV, 1976.

WIDRIG W., « Two Churches at Latrun in Cyrenaïca », *PBSR*, 46, nouvelle série 33, 1978.

WIDRIG W. et GOODCHILD R., *PBSR*, 28, nouvelle série 15, 1960.

WULFF O., *Altchristliche und mittelalterliche byzantinische und italienische Bildwerke*, Berlin, 1909.

WULZINGER K., « Byzantinische Substruktionsbauten Konstantinopels », *Ath.Mitt*, 28, 1913.

ZOLLT T., *Kapitellplastik Konstantinopels vom 4. Bis 6. Jahrhundert n. Chr., mit einem Beitrag zur Untersuchungen des ionischen Kämpferkapitells*, *Asia Minor Studien*, 14, Bonn, 1994. Cité : Zollt, Kapitellplastik.

ZVI, Zbornik radova Vizantološkog Instituta.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Les photographies reproduites dans l'album proviennent soit du repiquage de chapiteaux dans des publications, soit de photographies prises par de nombreuses personnes que je tiens encore à remercier. La mention en est portée dans chaque notice de façon systématique, parfois sous la forme d'initiales dont le développement est le suivant. ABK : Anne Bortoli-Kazanski ; AL : Anna Lambraki ; VGR : Vassiliki Gaggadis-Robin ; CJ : Catherine Jolivet-Levy ; AK : Anna Kambouri ; MDN : Marie-Dominique Nenna ; MM : Myriame Morel-Dedalle ; DF : Denis Feissel ; VJ : Vincent Jolivet ; PP : Patrizio Pensabene ; Ph.P. : Philippe Pergola ; JPS : Jean-Pierre Sodini ; JPG : Jean-Pierre Grélois.

Une grande partie des photographies prises dans des ouvrages sont archivées au laboratoire de Byzance (UMR 186 du CNRS) et assorties des initiales de Jean-Pierre Sodini (JPS), promoteur du projet de fichier des marbres de Proconnèse. Lorsque la rubrique « phot » porte la mention « Las. » : il s'agit de documents conservés sous la forme de photocopies laser.

Enfin, les photos dont je suis responsable portent la mention AP ou aucune mention.